

présence du futur

roger zelazny

le signe du chaos



denoël
inédit

ROGER ZELAZNY

Le signe du chaos

*roman traduit de l'américain
par Jean-Pierre Pugi*



DENÖEL

Titre original :

SIGN OF CHAOS
(Arbor House, New York)

© 1987, by Amber Corporation.

ISBN : 0-87795-826-9

Et pour la traduction française

© 1989, by Éditions Denoël

19, rue de l'Université, 75007 Paris

ISBN 2-207-30468-X

À Phil Cleverley
et nos saisons passées au soleil :
Merci pour tous les *kokyu nages*.

1

J'éprouvais un certain malaise, sans pouvoir en définir la raison. Je n'étais pas déconcerté outre mesure de me retrouver dans un bar en compagnie d'un Lapin blanc, d'un personnage de petite taille ressemblant à Bertrand Russell, d'un Chat qui arborait un large sourire, et de mon vieil ami Luke Raynard qui chantait des ballades irlandaises alors qu'une étrange fresque défilait derrière lui en obtenant au passage un statut de véritable paysage. La Chenille bleue qui fumait son narguilé sur le chapeau d'un champignon géant m'impressionnait fortement, car il est très difficile d'empêcher ces pipes à eau de s'éteindre, mais telle n'était pas la cause de ce que je ressentais. Il s'agissait d'une scène paisible, et que Luke fût parfois entouré d'étranges compagnons n'était pas une nouveauté. Alors, à quoi fallait-il attribuer cette vague angoisse ?

La bière était bonne et nous avions même un buffet froid à notre disposition. La clarté dispensée par les démons occupés à tourmenter une femme rousse liée à un poteau de torture était telle que le simple fait de porter le regard dans leur direction blessait les yeux. S'ils avaient à présent disparu, ce n'en avait pas moins été une vision magnifique. Tout était magnifique, d'ailleurs. Quand Luke chantait Galway Bay, les flots étaient si brasillants et beaux que j'aurais aimé y plonger et m'y perdre. Triste, aussi.

Cela se rapportait aux émotions... Oui. Une étrange pensée. Quand Luke chantait un air mélancolique, je me sentais empli de tristesse. Lorsque la mélodie était gaie, je devenais joyeux. L'empathie paraissait plus puissante que partout ailleurs, en ce lieu. Je tentai de me remémorer à quel moment remontait mon arrivée dans ce bar, mais les rouages de mon cerveau

semblaient s'être grippés. Cela me reviendrait, tôt ou tard. Une réunion agréable, vraiment...

J'observais, écoutais, goûtais, ressentais et trouvais cela extraordinaire. Tout ce qui retenait mon attention était fascinant. N'avais-je pas eu l'intention de poser une question à Luke ? J'en avais la vague impression, mais mon ami était occupé à chanter et j'avais en outre oublié ce que je souhaitais lui demander.

À quoi étais-je occupé, avant de me trouver en ce lieu ? Déterrer ce souvenir eût réclamé un effort qui ne me paraissait pas justifié. Pas alors que tout ce qui m'entourait était à ce point fascinant.

J'avais malgré tout l'impression que c'était important. S'agissait-il de la cause de mon malaise ? Avais-je laissé en suspens une tâche que j'aurais dû achever sans plus attendre ?

Je pivotai vers le Chat, dans l'intention de l'interroger, mais le félin s'effaçait à nouveau, toujours hilare. Il me vint alors à l'esprit que j'aurais pu l'imiter. Je parle de disparaître, me transférer en un autre lieu. Était-ce de cette façon que j'étais venu dans ce bar et que je pourrais en repartir ? Possible. Je vidai ma chope puis massai mes yeux et mes tempes. Ce qui se trouvait à l'intérieur de mon crâne se mettait à danser.

Et je me souvins brusquement d'une représentation de ma personne. Sur un Atout géant. Oui. C'était ainsi que j'avais été transporté dans ce bar. Par l'entremise d'une telle carte...

Je sentis une main se poser sur mon épaule et la regardai. Elle appartenait à Luke, qui me sourit avant de se diriger vers le comptoir, manifestement dans l'intention de remplir nos chopes.

« Cette petite fête est plutôt réussie, non ?

— Oui, elle est formidable. Comment as-tu découvert cet endroit ? »

Il haussa les épaules.

« J'ai oublié. Quelle importance ? »

Il se détourna et nous fûmes séparés par une rafale de cristaux tourbillonnants. Un petit nuage pourpre sortit de la bouche de la Chenille. Une lune bleutée monta dans le ciel.

Qu'est-ce qui cloche, dans cette scène ? me demandai-je.

J'eus soudain l'impression d'avoir perdu tout sens critique, car je ne parvenais pas à relever les anomalies dont je percevais pourtant l'existence. Je me savais captif de l'instant présent sans pour autant pouvoir analyser lucidement la situation.

Je me retrouvais prisonnier...

On m'avait capturé...

Comment ?

Eh bien... tout semblait avoir débuté quand j'avais serré cette main tendue. Non. C'était faux. Cela ressemblait à du zen mais n'était pas du zen. La paume que j'avais serrée émergeait de l'espace occupé par une image de ma personne, sur une carte qui s'éloignait. Oui, c'était cela... à quelque chose près.

Je serrai les dents. La musique reprit. J'entendis du verre crisser sur le comptoir et baissai les yeux pour constater que ma chope était à nouveau pleine. Peut-être avais-je déjà trop bu et convenait-il d'attribuer à l'alcool les brumes qui obscurcissaient mes pensées. Je me détournai et portai le regard sur le point où la fresque murale se changeait en véritable paysage. Devais-je en déduire que j'étais également un élément de ce tableau ?

Sans importance. S'il m'était impossible d'avoir en ce lieu des pensées cohérentes, rien ne m'interdisait par contre de prendre la fuite. Je me mis à courir... vers la gauche. Quelque chose influençait mon esprit et m'empêchait d'appréhender ce phénomène tant que j'y étais soumis. Il en découlait que je devais m'en éloigner pour avoir des idées limpides, comprendre de quoi il retournait.

J'avais laissé le comptoir derrière moi. J'atteignis l'interface où les roches et les arbres peints acquéraient une dimension supplémentaire. J'y plongeai. J'entendis le sifflement du vent sans en sentir la caresse.

Et rien de ce qui se trouvait devant moi ne semblait se rapprocher. Je me déplaçais, mais...

Luke se remit à chanter.

Je m'arrêtai et pivotai lentement, car j'avais l'impression que mon ami se tenait très près de moi. Et c'était le cas. Je ne me trouvais qu'à quelques pas du comptoir. Luke m'adressa un sourire sans interrompre sa mélodie.

« Que se passe-t-il ? demandai-je à la Chenille.

— Vous vous trouvez empêtré dans la boucle de Luke, répondit-elle.

— Je vous demande pardon ? »

Elle souffla un anneau de fumée bleutée, soupira, et précisa : « Luke est captif d'une boucle dans laquelle vous vous êtes égaré. C'est pourtant simple.

— Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Heu... et comment parvient-on à se “déboucler” ?

— Je ne saurais vous le dire. »

Je pivotai vers le Chat, qui se matérialisait une fois de plus autour de son sourire.

« Je présume que vous l'ignorez également..., commençai-je.

— J'ai assisté à l'arrivée de votre ami, puis à la vôtre, dit le Chat en arborant un sourire plein d'affectation. Et, même en fonction des normes de ce lieu, vos apparitions ont été... heu... inhabituelles. Cela m'incite à conclure qu'au moins l'un d'entre vous pratique la magie. »

Je l'approuvai d'un hochement de tête.

« Vos propres allées et venues sont également peu banales, fis-je observer.

— Je garde bas les pattes, répliqua-t-il. Luke ne pourrait en dire autant.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il est pris dans un piège contagieux.

— Un piège de quelle nature ? »

Mais le Chat avait à nouveau disparu, et son sourire également.

Un piège contagieux ? Les propos de ce chat laissaient supposer que Luke avait des ennuis, que je partageais par la même occasion. Si cette hypothèse me paraissait fondée, elle ne me fournissait cependant aucun indice sur la nature du problème en question et ce qu'il convenait de faire pour le résoudre.

Je tendis la main vers ma chope. Faute de pouvoir trouver une solution, il ne me restait qu'à profiter au mieux de cet instant de détente. J'étais occupé à déglutir une gorgée de bière, lorsque je pris conscience que deux yeux pâles et flamboyants

me fixaient. Ils étaient d'autant plus étranges qu'ils occupaient un recoin obscur de la fresque, à l'autre bout de la pièce, et se déplaçaient lentement vers ma gauche.

C'était fascinant. Je les perdis de vue lorsque leur propriétaire atteignit la zone vers laquelle j'avais un peu plus tôt vainement tenté de me diriger, mais je pus continuer de suivre les déplacements de ce dernier grâce aux ondulations des hautes herbes. Et loin, très loin sur ma droite – au-delà de Luke – je voyais à présent un personnage émacié qui tenait une palette et une brosse et était occupé à peindre une suite à la fresque. Je bus une autre gorgée de bière et reportai mon attention sur la progression de la créature invisible qui passait de l'univers plat du tableau mural à celui en relief de la réalité. Une gueule gris métallisé apparut entre un rocher et un buisson. Des yeux pâles brillaient juste au-dessus et des filets de salive bleutée gouttaient d'une bouche sombre pour se changer en fumée au contact du sol. Soit cette créature était de très petite taille, soit elle se tenait accroupie, et je ne pus savoir si elle s'intéressait à l'ensemble de notre groupe ou plus particulièrement à ma personne. Je me penchai et rattrapai Humpty par sa ceinture, à moins que ce ne fût par son nœud papillon, juste à l'instant où il allait basculer et tomber du tabouret.

« Excusez-moi, mais pourriez-vous me dire de quoi il s'agit ? »

Je tendis le doigt à l'instant où le monstre apparaissait – nombreuses pattes, queue démesurée, écailles sombres, corps sinueux et rapide. Ses crocs étaient rouges, et il releva son appendice caudal pour nous charger.

Les yeux chassieux d'Humpty se portèrent vers les miens, poursuivirent leur mouvement.

« Je ne suis pas ici pour pallier vos lacunes en matière de connaissances zoologiques, mons..., commença-t-il. Mon Dieu ! C'est... »

La chose filait comme un éclair, approchant rapidement. Atteindrait-elle bientôt une zone où elle continuerait de courir sans pour autant se déplacer... ou ce phénomène ne s'appliquait-il qu'à ma personne, lorsque j'essayais de fuir cet endroit ?

Les segments de son corps glissaient d'un côté et de l'autre, elle sifflait comme un autocuiseur et laissait derrière elle un sillage de bave fumante en raison de sa friction contre la peinture. Au lieu de ralentir, sa rapidité semblait croître.

Ma main gauche se tendit par réflexe et une suite de mots jaillirent machinalement de mes lèvres. Je les prononçai à l'instant où le monstre traversait l'interface que je n'avais pu franchir plus tôt, se cabrait en renversant une table inoccupée, et se ramassait pour bondir.

« Un Bandersnatch ! cria une voix.

— Un Bandersnatch frumieux ! » précisa Humpty¹.

À peine eus-je prononcé l'ultime mot du charme et achevé le dernier geste que l'image du Logrus se mit à danser devant les yeux de mon esprit. La sombre créature rétracta brusquement les griffes antérieures qu'elle venait de déployer et ramena ses pattes sur la partie supérieure gauche de sa poitrine, en roulant des yeux et en libérant un petit gémissement. Puis elle exhala bruyamment, s'affaissa, tomba sur le sol et roula sur le dos, ses nombreux membres dressés vers le ciel.

Le sourire du Chat fit son apparition juste au-dessus du monstre. La bouche s'anima.

« Un Bandersnatch frumieux et défunt », commenta-t-elle.

Puis le sourire dériva vers moi et le reste du Chat se matérialisa autour de lui, comme pour réparer un oubli.

« Un sortilège d'arrêt cardiaque, je présume ? s'enquit-il.

— Je le suppose également. J'avoue avoir agi sans trop réfléchir. Oui, je m'en souviens. J'avais gardé ce sort en réserve.

— C'est bien ce que je pensais. J'étais certain que cette petite fête avait un je-ne-sais-quoi de magique. »

L'image du Logrus qui m'était apparue durant l'incantation avait allumé une petite ampoule dans le grenier moisi de mon esprit. Sorcellerie. Évidemment.

Moi – Merlin, fils de Corwin – je suis un sorcier d'une espèce peu commune dans les contrées que j'ai eu l'occasion de

¹ Les termes propres au poème de Lewis Carroll, *Jabberwocky*, ont été empruntés à la traduction de *Through the Looking-glass and what Alice found there* d'Henri Parisot. (N.d.T.)

fréquenter au cours de ces dernières années. Lucas Raynard – alias le prince Rinaldo de Kashfa – est également un sorcier, même si son style est différent du mien. Et le Chat, qui semblait assez versé dans ces matières, avait probablement raison d'estimer que la situation actuelle devait résulter d'un sortilège. Il s'agit en effet d'une des rares circonstances où ma perspicacité et mon savoir ne me sont pratiquement d'aucune utilité pour m'informer de la nature de mes épreuves. L'explication en est simple : mes facultés sont également captives de l'envoûtement et soumises à ses forces. Un tel phénomène est comparable à l'impossibilité de percevoir les couleurs. Je ne pouvais savoir avec certitude ce qui se passait, sans aide extérieure.

Telles étaient mes pensées lorsque les chevaux et les soldats du roi franchirent les portes battantes du bar. Les militaires entrèrent et attachèrent des cordes au cadavre du Bandersnatch ; les chevaux l'emportèrent. Humpty mit cette pause à profit pour descendre de son perchoir et se rendre aux toilettes. À son retour, il ne put se hisser sur le tabouret où il avait été précédemment juché et cria aux hommes du roi de l'aider. Mais les soldats, occupés à haler le cadavre du Bandersnatch entre les tables, ne firent aucun cas de ses appels.

Luke approcha d'une démarche nonchalante. Il souriait.

« C'était donc un Bandersnatch, fit-il. Je me suis fréquemment demandé à quoi pouvaient ressembler ces créatures. Si nous pouvions seulement inciter un Jabberwock à effectuer un petit détour...

— Chut ! le mit en garde le Chat. Il doit s'en trouver un quelque part dans la fresque, et il est probable qu'il nous écoute. Ne l'excitez pas ! Il risque de venir vous chercher en ruginiflant par le bois touffeté. Rappelez-vous sa gueule qui mord et ses griffes qui happent ! Ne cherchez pas à l'en... »

Le Chat adressa un regard au mur et passa à plusieurs reprises de l'existence au néant. Sans s'occuper de lui, Luke déclara : « Je pensais simplement à l'illustration de Tenniel. »

Le Chat se matérialisa à l'autre extrémité du comptoir, descendit se poser sur la chope du Chapelier, et nous dit : « Je

viens d'entendre barigouler, et je vois des yeux flamboyants se déplacer vers la gauche. »

Je regardai la fresque et, à mon tour, je vis des yeux embrasés et entendis le cri singulier.

« Il pourrait s'agir d'une autre créature », fit remarquer Luke.

Le Chat gagna un râtelier se trouvant derrière le comptoir et s'étira pour saisir une arme étrange et miroitante qui ondoyait dans les ombres. Il la prit et la fit glisser sur le comptoir. Elle s'arrêta devant Luke.

« J'estime qu'il serait préférable de vous munir de cette vorpaline épée, c'est tout ce que je peux dire. »

Luke se mit à rire, mais j'étudiai avec fascination cette arme qui paraissait faite d'ailes de papillons de nuit et de clarté lunaire.

Puis j'entendis à nouveau barigouler.

« Ne restez pas plantés là, à lourmer de suffèches pensées ! » s'emporta le Chat. Sur ces mots, il vida le verre d'Humpty et disparut une fois de plus.

En riant toujours, Luke prit sa chope pour l'emplir. Je me levai, en lourmant effectivement de suffèches pensées. Le charme que je venais d'employer pour tuer le Bandersnatch avait en outre chassé une partie des brumes qui obscurcissaient mon esprit. Pendant un bref instant, il m'avait semblé comprendre la situation. Jugeant cela attribuable à la brève apparition de l'image du Logrus, je l'évoquai à nouveau.

Le Signe s'éleva et demeura en suspension dans les airs. Alors que je le maintenais devant mes yeux et l'étudiais, un vent glacial se mit à souffler dans mon esprit. Il réunissait des fragments de souvenirs partis à la dérive, les assemblait pour reconstituer un tout fort instructif. Naturellement...

Les barigoulements s'amplifièrent et je vis dans le lointain la silhouette du Jabberwock se faufiler entre des arbres. Ses yeux étaient semblables à des phares d'atterrissage et je découvrais en outre un grand nombre de protubérances tranchantes faites pour happer et déchiqueter...

Mais c'était désormais sans la moindre importance, car je savais de quoi il retournait, qui en était responsable, comment et pourquoi.

Je me penchai, si bas que les jointures de mes mains effleurèrent la pointe de ma botte droite.

« Luke, nous avons un problème », dis-je.

Il se détourna du comptoir et baissa les yeux.

« Que se passe-t-il ? »

Quiconque a du sang d'Ambre dans les veines est capable d'efforts physiques impensables et peut endurer des épreuves inimaginables. Il en résulte que nos pouvoirs s'annulent mutuellement et qu'il est préférable de ne pas faire les choses à moitié, quand il s'avère indispensable d'user de violence.

C'est pourquoi je fis appel à toutes mes forces, lorsque Luke pivota vers moi. J'assenai à sa mâchoire un coup qui le souleva du sol, le projeta sur une table que son poids fit céder, et l'envoya glisser sur le parquet. Luke s'immobilisa finalement aux pieds du peintre victorien... qui avait lâché sa brosse et s'était rapidement écarté de la trajectoire de son ami, sans dire un mot. Je pris ma chope de la main gauche et versai son contenu sur mon autre poing, qui semblait avoir percuté une montagne. Telles étaient mes activités quand la lumière décrût et qu'il se fit un silence absolu.

Je reposais la chope sur le comptoir, lorsque se produisit l'équivalent d'une secousse sismique et que tout ce qui m'entourait se mit à trembler. Deux bouteilles tombèrent d'une étagère, une lampe oscilla, les barigoulements s'atténuèrent. Je regardai sur ma gauche et constatai que l'ombre fantastique du Jabberwock s'était un peu éloignée dans le bois touffeté. Et ce n'était pas tout. La section peinte du décor en perspective empiétait désormais bien plus loin dans ce qui semblait être l'espace normal et paraissait y poursuivre sa progression, figeant cette partie de notre univers dans un cadre à deux dimensions. Le Jabberwock s'éloignait vers la gauche en ruginiflant, fuyant la platitude. Tweedledum, Tweedledee, le Dodo et la Grenouille entreprirent de ranger leurs instruments de musique.

Je traversai le bar en direction du corps inerte de Luke pendant que la Chenille, toujours juchée sur son champignon qui s'inclinait désormais selon un angle inquiétant, s'attela à une tâche délicate : le démontage de son narguilé. Le lapin blanc plongea dans un terrier et j'entendis Humpty marmonner des jurons pendant qu'il oscillait au sommet du tabouret de bar dont il venait de réussir l'escalade.

Je m'approchai de l'artiste peintre et le saluai.

« Désolé de vous déranger, lui dis-je. Mais, croyez-moi, j'agis au mieux de mes possibilités. »

Je soulevai le corps inerte de Luke et le plaçai sur mon épaule. Un vol de cartes à jouer passa rapidement près de moi et je m'écartai de leur trajectoire.

« Seigneur ! C'est cela qui a effrayé le Jabberwock ! fit remarquer le peintre en regardant derrière moi.

— De quoi parlez-vous ? lui demandai-je sans désirer vraiment connaître la réponse.

— De cette chose », me répondit-il en tendant le doigt pour désigner un point proche du comptoir.

Je regardai, reculai en titubant, et ne pus reprocher au Jabberwock de s'être montré pusillanime.

Un Ange Igné de trois mètres cinquante venait d'entrer dans le bar – un Ange Igné de couleur rousse, avec des ailes semblables à des vitraux – et il évoquait, en même temps que des prémonitions de destin funeste, de vagues souvenirs de mante religieuse, avec son collier de piquants et ses griffes ressemblant à des épines qui saillaient de sa fourrure rase partout où le moindre semblant d'angle était suggéré. Il s'agissait d'un monstre du Chaos – une créature rare, mortelle, et d'une intelligence très développée. Il ne m'avait pas été donné de rencontrer un de ces êtres depuis de nombreuses années, et je me serais fort bien passé d'en revoir un à présent. En outre, je savais sans l'ombre d'un doute que j'étais la raison de sa présence en ce lieu. Je regrettai un instant d'avoir utilisé mon sort d'arrêt cardiaque sur un simple Bandersnatch – avant de me remémorer qu'il eût été sans effet étant donné que les Anges Ignés possèdent trois cœurs. Pendant que je regardais

rapidement autour de moi, la chose m'étudia, libéra un petit couinement de chasse, et s'avança.

« J'aimerais avoir le loisir de m'entretenir plus longuement avec vous, dis-je à l'artiste. Vos œuvres sont vraiment dignes d'intérêt. Malheureusement...

— Je comprends parfaitement.

— Au revoir.

— Bonne chance. »

Je sautai dans le terrier du lapin et me mis à courir, plié en deux en raison de la faible hauteur de ce passage. Devoir porter Luke rendait ma progression encore plus difficile, surtout dans les courbes. J'entendais des grattements loin derrière moi, ainsi que des chapelets de petits cris de chasse. J'étais cependant rassuré de savoir que l'Ange Igné devrait élargir certaines sections de ce boyau souterrain pour pouvoir passer ; un réconfort tempéré par le fait que cela ne devait lui poser aucun problème. Ces créatures possèdent en effet une force impensable et sont pratiquement invulnérables.

Je continuai de courir jusqu'au moment où le sol disparut sous mes pieds. Je me mis à tomber et tendis ma main libre en quête d'une prise, sans en trouver. Le tunnel s'achevait sur un puits. Parfait. Je l'avais espéré. Luke gémit, mais resta inerte.

Nous tombions. Bas, plus bas, toujours plus bas. Ou ce puits était très profond, ou notre chute était très lente. Nous atteignîmes une zone de pénombre et je cessai de voir la paroi de cette cavité. Mes pensées continuaient de se clarifier, et je sus que ce phénomène se poursuivrait tant que je contrôlerais une variable : Luke. J'entendis à nouveau le petit couinement de chasse, loin au-dessus de nous. Frakir se mit à palpiter à mon poignet mais, comme elle ne pouvait rien m'apprendre que je ne connaisse déjà, je lui intimai de rester tranquille.

Mon esprit devenait de plus en plus limpide. Je recouvrais l'accès à ma mémoire... Mon assaut contre le donjon des Quatre-Mondes et la récupération de la mère de Luke : Jasra... L'attaque du fauve-garou... Mon étrange séjour chez une Vinta Bayle qui n'était pas Vinta Bayle... Mon dîner dans la ruelle de la Mort... Le Gardien, San Francisco, la caverne de cristal... De plus en plus nets, ces souvenirs...

... Et de plus en plus forts, les couinements de chasse de l'Ange Igné qui me parvenaient des hauteurs. Le monstre s'était ouvert un chemin dans le tunnel et venait d'entamer la descente du puits. Malheureusement, ces créatures possédaient des ailes, alors que je devais pour ma part me contenter de choir.

Je levai les yeux, mais ne parvins pas à discerner sa silhouette. L'obscurité paraissait plus profonde dans les hauteurs qu'en contrebas. J'espérais que nous approchions du point de clarté qui marque habituellement l'extrémité d'un tunnel, étant donné que je ne pouvais imaginer d'autre raison à ce phénomène. Mais pour l'instant la luminosité était insuffisante pour me permettre de voir un Atout ou de distinguer suffisamment la scène qui défilait verticalement et entreprendre un voyage en Ombre.

Puis je pris conscience qu'il s'agissait moins d'une chute que d'un vol plané, et sus que nous prendrions contact avec le sol sans nous blesser gravement. J'imaginai en outre une méthode pour ralentir notre descente une fois arrivés à proximité du fond de ce puits, dans l'éventualité où je me serais trompé en estimant sa rapidité : la simple adaptation d'un des charmes que je gardais en réserve. Cela ne nous serait cependant guère utile si nous étions dévorés en cours de chute – ce qui représentait une possibilité non négligeable, sauf si notre poursuivant était repu et se contentait de nous déchiqueter. Dans un cas comme dans l'autre, il nous faudrait alors tenter au contraire d'accélérer notre descente pour maintenir notre avance sur la créature – ce qui nous vaudrait naturellement d'être réduits en bouillie par l'impact.

Décisions, décisions.

Sur mon épaule, Luke s'agita faiblement. J'espérai qu'il n'était pas sur le point de reprendre conscience, car je n'avais pas de temps à consacrer à un sortilège soporifique et me trouvais en position inconfortable pour l'assommer à nouveau. Restait Frakir. Mais si Luke se trouvait à la frontière de la conscience, tout début d'étranglement l'eût réveillé plutôt que de le renvoyer d'où il émergeait... et je voulais en outre le garder indemne. Il savait trop de choses que j'ignorais et que j'avais désespérément besoin de connaître.

Nous atteignîmes une partie du puits un peu plus claire, ce qui me permit de discerner pour la première fois sa paroi. Je notai qu'elle était couverte d'inscriptions rédigées dans un langage incompréhensible. Cela me remémora une histoire courte de Jamaïca Kincaid mais ne me fournit aucune indication sur la façon de nous tirer de ce mauvais pas. Juste après notre traversée de cette bande de vague clarté, je distinguai un minuscule point de lumière loin en contrebas. Presque au même instant, un couinement de chasse me parvint d'un point désormais très proche.

Je levai les yeux à temps pour voir l'Ange Igné fondre vers nous dans la zone de clarté. Et j'aperçus également une autre silhouette qui le suivait de près en barigoulant. Le Jabberwock avait lui aussi plongé dans le puits et semblait être le plus rapide des deux monstres. Connaître la nature de ses intentions devint immédiatement d'une importance capitale. Alors qu'il nous rattrapait, le cercle de clarté grandit et Luke bougea à nouveau. J'obtins presque aussitôt une réponse à mes interrogations : le Jabberwock rattrapa l'Ange Igné et l'attaqua.

Les ruginiflements, les cris et les barigoulements résonnèrent à l'intérieur du puits, accompagnés de nombreux sifflements et crissements, ainsi que de quelques grondements. Les deux créatures s'affrontaient et s'entre-déchiraient. Leurs yeux étaient semblables à des soleils agonisants, leurs griffes comparables à des baïonnettes, et elles dessinaient un mandala infernal sous la pâle clarté qui les illuminait en contre-plongée. Si leur ronde frénétique se déroulait un peu trop près de nous pour que je puisse me sentir soulagé, elle ralentissait leur descente au point de rendre superflue l'improvisation d'un sortilège qui m'eût ensuite contraint à effectuer une manœuvre périlleuse pour nous permettre d'atteindre le fond du puits sains et saufs.

« Argh ! » fit remarquer Luke qui venait de pivoter sur mon épaule.

« Je t'approuve sans la moindre réserve, lui répondis-je. Mais reste tranquille, d'accord ? Nous allons nous écraser...

— ... et griller », affirma-t-il en étudiant les monstres qui s'affrontaient. Puis il dut prendre conscience que nous tombions, car il regarda vers le bas.

« Dans quel voyage nous sommes-nous embarqués ?

— Un mauvais trip », lui répondis-je avant d'être frappé par la justesse de mes propos.

L'ouverture était encore plus large, désormais, et la lenteur de notre chute rendrait la prise de contact avec le sol supportable. L'emploi du charme que j'appelais la Gifle du géant nous stopperait et pourrait même nous repousser en arrière. Mieux valait subir quelques meurtrissures qu'encombrer la circulation.

Un mauvais trip. Je pensais aux propos que m'avait tenus Random au moment où nous franchîmes l'ouverture, percutâmes le sol et roulâmes sur la roche.

Nous avions atterri à l'intérieur d'une grotte. Des tunnels s'éloignaient sur la droite et la gauche, et l'entrée de la caverne s'ouvrait derrière moi. Un regard lancé dans cette direction m'apprit qu'elle débouchait sur une vallée ensoleillée et à première vue luxuriante. Luke gisait près de moi, étalé sur le sol et immobile. Je me relevai aussitôt pour le saisir sous les aisselles et l'éloigner du puits obscur d'où nous venions de choir. Le fracas de l'affrontement nous parvenait d'un point désormais très proche.

Mon ami semblait avoir à nouveau perdu conscience, et je m'en félicitai. Si ma supposition était correcte, son état était très grave pour un Ambrien. Mais, pour un sorcier, cela représentait un atout dangereux qu'il ne m'avait jusqu'alors jamais été donné de tirer. Je ne savais trop comment l'utiliser.

J'emportai Luke vers le tunnel de droite, le moins large des deux et, en théorie, le plus aisément défendable. Nous venions d'atteindre cet abri quand les deux monstres tombèrent au bas du puits en s'étreignant et s'entre-déchirant. Ils roulèrent sur le sol de la grotte dans un concert de crissements de griffes, de barigoulements et de sifflements. Constatant qu'ils semblaient nous avoir oubliés, je poursuivis notre retraite vers les profondeurs du boyau souterrain.

Je n'avais d'autre choix que de me baser sur la supposition de Random. Après tout, il était un musicien et avait joué dans tout Ombre. En outre, je ne pouvais rien trouver de mieux.

J'évoquai le Signe du Logrus. Lorsqu'il aurait acquis une certaine netteté et qu'il me serait possible d'engrener mes mains en lui, je pourrais l'employer contre les monstres qui s'affrontaient. Mais ces derniers ne prêtaient pas attention à ma personne et je n'éprouvais pas le moindre désir de leur rappeler ma présence. En outre, je doutais que l'équivalent d'un coup de gourdin leur fit beaucoup d'effet. J'avais de surcroît fait préparer ma commande et la retirer était une tâche prioritaire.

C'est pourquoi je me tendis.

Le temps nécessaire pour parvenir à mes fins me parut interminable. Je dus traverser une zone d'Ombre très vaste, avant de trouver ce que je cherchais. Puis je dus recommencer. Et recommencer encore. J'avais besoin d'un grand nombre d'accessoires, dont aucun ne se trouvait à proximité.

Les combattants ne semblaient aucunement affaiblis par leur lutte et leurs griffes faisaient jaillir des gerbes d'étincelles chaque fois qu'elles raclaient les parois de la grotte. Ils s'étaient infligé d'innombrables blessures et du sang noirâtre maculait désormais leurs corps. Luke, qui venait de s'éveiller et de se redresser, observait ce combat spectaculaire avec fascination. J'ignorais cependant si cette scène retiendrait longtemps son attention. Il était impératif que mon ami parvînt à se réveiller totalement, et j'étais heureux que ses pensées ne se soient pas encore reportées sur d'autres sujets.

En passant, j'adressais mentalement des encouragements au Jabberwock. Ce n'était qu'un monstre hargneux qui ne nourrissait aucune mauvaise intention particulière à mon égard lorsqu'il avait été distrait par l'arrivée de sa Némésis exotique. Le cas de l'Ange Igné était bien différent. Il n'existait qu'une seule explication à sa présence si loin du Chaos : on l'avait envoyé à ma recherche. Ces êtres sont très dangereux, extrêmement difficiles à capturer, et encore plus délicats à dresser. Faire appel à eux est aussi risqué que coûteux. On ne prend pas une telle décision à la légère. Leur passe-temps favori consiste à tuer tout ce qui bouge et, à ma connaissance, seules

des personnes des Cours du Chaos avaient à ce jour utilisé leurs services. Ces monstres possèdent un grand nombre de sens – dont certains semblent paranormaux – et sont parfois utilisés en tant que limiers d'Ombre. Ils ne s'aventurent pas en Ombre de leur propre chef, que je sache, mais ils peuvent pister un marcheur-d'ombre et humer de très anciennes traces, dès l'instant où ils ont été imprégnés de l'identité de leur proie. J'avais été transféré par Atout dans cet étrange bar et j'ignorais que les Anges Ignés étaient capables de suivre un tel saut, mais d'autres possibilités me vinrent à l'esprit – y compris qu'on avait pu me localiser, transporter le monstre à proximité, puis le lâcher avant d'aller vaquer à d'autres occupations. Quelle que fût la méthode employée, cependant, cette attaque portait l'empreinte des Cours. D'où ma rapide conversion en supporter enthousiaste du Jabberwock.

« Qu'est-ce qui se passe ? » me demanda soudain Luke. À cet instant, les parois de la grotte s'estompèrent et j'entendis une musique à peine audible.

« La situation est plutôt compliquée, répondis-je. Écoute, c'est l'heure de ton médicament. »

Je ramenai d'Ombre une poignée de cachets de vitamine B12 et décapsulai une bouteille d'eau minérale que je m'étais procurée par le même moyen.

« Quel médicament ? s'enquit-il alors que je lui tendais le tout.

— Ordre du médecin. Il est impératif que tu guérisses rapidement.

— Alors, c'est entendu. »

Il fourra les cachets dans sa bouche et une gorgée d'eau l'aida à les avaler.

« Ceux-ci, à présent. »

J'ouvris un flacon de Thorazine. Chaque pilule était dosée à 200 milligrammes et j'ignorais combien lui en donner. J'optai arbitrairement pour trois. Je lui remis également du tryptophan ainsi qu'un peu de phenylalanine.

Il regarda les pilules. Les murs s'estompèrent et la musique se fit à nouveau entendre. Un nuage de fumée bleutée dérivait près de nous. Brusquement, le bar réapparut et les lieux

redevinrent normaux en fonction des critères semblant s'appliquer à ce lieu. Les tables renversées avaient été redressées et Humpty se trouvait toujours en équilibre précaire au sommet du tabouret. Quant à la fresque, elle s'étendait encore.

« Hé ! C'est le club ! s'exclama Luke. Nous devrions rentrer. On dirait que la fête continue.

— Prends d'abord tes médicaments.

— À quoi servent-ils ?

— Tu as pris de la came de mauvaise qualité. Ils t'aideront à redescendre.

— Je ne me sens pas mal. En fait, je me porte à merveille...

— Avale ça !

— D'accord ! D'accord ! »

Il déglutit la poignée de pilules.

Le Jabberwock et l'Ange Igné s'estompaient – et mon geste d'exaspération devant les tergiversations de Luke venait de rencontrer un semblant de résistance, bien que le décor n'eût pas encore acquis une matérialité totale. Brusquement, je remarquai le Chat, que ses jeux avec la substantialité faisaient désormais paraître plus réel que tout le reste.

« Arrivez-vous ou êtes-vous sur le départ ? » s'enquit-il.

Luke entreprit de se lever. La lumière devint plus vive, mais également plus diffuse.

« Heu, Luke, regarde là-bas, fis-je en tendant le doigt.

— Où ça ? »

Il tourna la tête dans la direction que j'indiquais.

Et j'en profitai pour l'assommer à nouveau.

Il s'effondra, le bar s'estompa, et les parois de la grotte entrèrent en phase avec l'univers visible. J'entendis le Chat déclarer : « Je vois que vous êtes sur le départ... »

Puis les bruits revinrent, assourdissants. À présent, le son dominant était un couinement de cornemuse. Il s'agissait en fait d'un râle qui sortait de la gueule du Jabberwock ensanglanté et cloué au sol. Le moment était venu d'utiliser le sortilège du 4 Juillet que je n'avais pas eu l'occasion d'employer lors de mon assaut contre la citadelle. Je levai les mains et prononçai la formule appropriée en venant me placer devant Luke afin de lui

dissimuler la scène. Je tournai la tête et fermai les yeux, mais je vis malgré tout un éclair aveuglant derrière mes paupières closes. Si Luke cria : « Hé ! » tous les autres sons s'interrompirent brusquement. Lorsque je rouvris les yeux les deux créatures gisaient près de l'autre extrémité de la petite grotte, immobiles, apparemment inconscientes.

Je saisis la main de Luke, que je soulevai et plaçai sur mes épaules à la manière des pompiers. Puis je m'avançai rapidement dans la caverne en direction de la sortie. Je longeai la paroi la plus proche et ne glissai qu'une seule fois dans le sang des monstres. Je n'avais pas atteint l'extérieur que les créatures recommençaient à bouger. Mais leurs mouvements étaient plus attribuables à de simples contractions nerveuses qu'à leur volonté. Je m'arrêtai sur le seuil de la caverne pour étudier l'immense champ fleuri qui s'offrait à mon regard. Les fleurs étaient au moins aussi grandes que moi, et une brise capricieuse m'apportait leur fragrance suave et entêtante.

Quelques instants plus tard, un bruit plus fort que les précédents m'incita à pivoter. Le Jabberwock se relevait. L'Ange Igné était quant à lui toujours recroquevillé et seuls de petits sons flûtés s'échappaient de sa gueule. Le Jabberwock recula en titubant, déploya ses ailes, puis fit demi-tour en battant l'air et s'envola vers le haut du grand puits vertical qui s'ouvrait au fond de la grotte. Ce n'était pas une mauvaise idée, estimai-je tout en m'éloignant rapidement dans le jardin.

Ici, les senteurs étaient encore plus entêtantes. Les fleurs, pour la plupart épanouies, formaient un dais multicolore fantastique sous lequel je courais. Si ma respiration devint rapidement hachée, je ne ralentis pas mon allure pour autant. Luke était un lourd fardeau, mais je tenais à placer une distance importante entre nous et la grotte. Compte tenu de la vitesse de notre poursuivant, je n'étais pas sûr de disposer du temps nécessaire pour utiliser un Atout.

Je commençais à avoir des étourdissements et je ne sentais plus les extrémités de mes membres. Il me vint alors à l'esprit que les exhalaisons de ces fleurs devaient être narcotiques. C'était le bouquet ! Je me mettais à planer juste au moment où il me fallait soustraire Luke à l'emprise d'une autre drogue. Puis je

discernai une petite clairière à quelque distance du pont où je me trouvais et me dirigeai vers elle. J'espérais pouvoir m'y reposer le temps de recouvrer un certain équilibre mental et de prendre quelques décisions. Pour l'instant, cependant, je n'entendais aucun bruit de poursuite.

Je courais et commençais à tituber. Mon équilibre était compromis, et j'eus brusquement peur de tomber : une terreur assez proche de celle qu'engendre l'acrophobie. J'étais en effet conscient que je ne pourrais pas me relever en cas de chute. Je savais que je sombrerais dans un sommeil narcotique et serais découvert et déchiqueté, ou dévoré, par la créature du Chaos. Au-dessus de ma tête, les couleurs des fleurs se fondaient, s'écoulaient et s'emmêlaient tels des rubans emportés par un torrent de lumière. Je tentais de contrôler ma respiration, d'inspirer le moins souvent possible leurs effluves, une tâche rendue difficile par les efforts que réclamait ma fuite.

Je parvins malgré tout à rester debout, jusqu'au moment où je laissai choir le corps de mon ami au centre de la petite clairière et m'effondrai près de lui. Il resta inconscient, l'expression sereine. Le vent qui balayait ce tertre provenait de l'autre versant, où poussaient des plantes aux épines menaçantes mais sans inflorescences. Je ne respirais plus les senteurs séductrices des fleurs géantes et, après quelques instants, je recouvrai partiellement mes esprits. Je pris alors conscience que le vent qui nous épargnait leur fragrance emportait par contre nos odeurs corporelles vers la grotte. J'ignorais si l'Ange Igné parviendrait à les humer au sein des exhalaisons des fleurs, mais lui fournir une telle opportunité de retrouver nos traces m'emplissait d'angoisse.

Des années plus tôt, à l'époque où je poursuivais mes études, j'avais pris du L.S.D. Cette expérience s'était avérée à tel point traumatisante que je n'avais plus depuis touché au moindre hallucinogène. Il ne s'était pas simplement agi d'un mauvais trip. L'acide lysergique avait altéré mon habileté à me déplacer en Ombre. C'est un truisme de dire que les Ambriens peuvent visiter tout lieu qu'ils sont à même d'imaginer, étant donné que tous existent quelque part en Ombre. En combinant esprit et mouvement, nous nous accordons sur le point où nous désirons

nous rendre. Cette drogue m'empêchait malheureusement d'exercer le moindre contrôle sur mon imagination et je me transportais en ces lieux. Le fait de céder à la panique avait encore aggravé la situation. J'aurais pu perdre la vie, car j'errais dans les jungles matérialisées de mon subconscient et séjournais en des lieux hantés par mes terreurs. Après ce voyage, j'étais revenu sur l'ombre-Terre et m'étais présenté en sanglotant chez Julia, pour rester ensuite une véritable épave aux nerfs à fleur de peau pendant des jours. Plus tard, lorsque j'en avais parlé à Random, ce dernier m'avait avoué avoir connu une expérience similaire. S'il s'était tout d'abord abstenu d'en parler, assimilant cette drogue à une arme pouvant être un jour utilisée contre ses proches en cas de nouvelles luttes intestines, il avait finalement décidé de révéler l'information lorsque les rapports s'étaient améliorés entre les membres de ma famille. C'était ainsi qu'il avait appris avec surprise que Benedict, Gérard, Fiona et Bleys le savaient déjà – bien que leur connaissance vînt d'autres hallucinogènes et que, chose étrange, seule Fiona eût envisagé d'employer cela comme une arme dans le cadre d'une éventuelle vendetta familiale. Ma tante avait en outre renoncé à cette possibilité, jugeant les résultats trop imprévisibles. Cela s'était passé bien des années plus tôt et Random avait oublié de m'en parler en raison de ses nombreux soucis. Il ne lui était pas venu à l'esprit de mettre en garde contre ces dangers un nouveau venu tel que moi.

Luke m'avait parlé de la défaite qu'il venait de subir en tentant d'investir le donjon des Quatre-Mondes avec des commandos aéroportés. Étant donné que j'avais vu les épaves de leurs Delta-planes en divers points des remparts lors de mon propre raid, je pouvais logiquement supposer que Luke avait été capturé. Il en découlait que le sorcier qui se faisait appeler Masque était probablement responsable de l'état actuel de mon ami. Il n'aurait eu pour cela qu'à faire additionner d'hallucinogènes les repas servis à son captif, avant de lui rendre la liberté d'aller errer et admirer les jolies lumières. Heureusement, et contrairement aux miens, ses vagabondages mentaux n'incluaient rien de plus menaçant que les fruits de l'imagination de Lewis Carroll. Peut-être possédait-il un cœur

plus pur que le mien ? Je trouvais malgré tout cette affaire étrange et inquiétante, quel que fût l'angle sous lequel on la considérerait. Masque aurait pu le tuer, le garder dans sa geôle ou l'ajouter à sa collection de portemanteaux. Au lieu de cela, il avait opté pour une solution qui mettrait certes son prisonnier en fâcheuse posture mais qui lui permettrait en fin de compte de recouvrer la liberté. C'était plus proche d'une simple admonestation que d'une vengeance digne de ce nom. Luke appartenait en effet à une Maison qui avait autrefois régné sur le donjon et qui tenterait sans nul doute de faire à nouveau prévaloir ses droits. Masque était-il sûr de lui au point d'estimer que mon ami ne représentait pas une véritable menace ?

Je devais en outre tenir compte du fait que notre habilité à nous déplacer en Ombre et notre magie provenaient de sources comparables – la Marelle ou le Logrus. Il en découlait sans doute que fausser l'un faussait également l'autre. Était-ce pour cela que Luke avait pu me faire venir à lui sans utiliser un Atout ? La drogue accentuait-elle son pouvoir de visualisation au point que la représentation de ma personne sur une carte devenait superflue ? Et l'altération de ses pouvoirs de sorcier pouvait expliquer tous les préliminaires, ces étranges distorsions de la réalité qu'il avait provoquées avant d'établir véritablement le contact. Cela m'apportait la preuve que l'absorption de certaines drogues nous rendait dangereux. Il me faudrait garder cela à l'esprit. Par ailleurs, j'espérais que mon ami ne serait pas en colère contre moi à son réveil, et qu'il ne me rendrait pas les coups que je lui avais assenés sans me laisser le temps de lui expliquer les raisons de ma conduite. Je nourrissais encore l'espoir que les tranquillisants le maintiendraient dans un état d'euphorie relative pendant que les autres médicaments le désintoxiqueraient.

Je massai un muscle douloureux de ma jambe gauche, me levai, et saisis Luke sous les aisselles avant de le tirer sur vingt pas vers le centre de la clairière. Puis je soupirai et regagnai le point où j'avais pris du repos. Je n'avais pas le temps d'aller plus loin. Et, comme le gémissement s'amplifiait et que les fleurs géantes oscillaient le long d'une ligne venant droit sur moi – écartées par une silhouette sombre que j'entrevois par

instants entre leurs tiges – je sus que l’Ange Igné avait repris sa mission dès la fuite du Jabberwock et que, la confrontation paraissant désormais inévitable, cette clairière représentait un lieu de rencontre aussi valable qu’un autre et préférable à la plupart.

2

Je tirai l'objet scintillant glissé dans ma ceinture et le dépliai. Alors qu'il se déployait en cliquetant, je ne pus m'empêcher de me demander si j'optais pour le meilleur des choix qui m'étaient offerts ou si j'allais commettre une erreur fatale.

La créature mit plus de temps que je ne l'avais supposé pour traverser le champ de fleurs. Peut-être éprouvait-elle des difficultés à renifler ma piste dans ce milieu exotique, mais j'espérais que sa lenteur était attribuable aux blessures infligées par le Jabberwock et qu'elle avait perdu une partie de sa force et de sa rapidité.

Finalement, les fleurs les plus proches dansèrent et furent piétinées. La créature anguleuse atteignit la clairière, effectua une embardée, puis s'arrêta net pour me fixer. Frakir fut prise de panique et je l'apaisai. Affronter un tel monstre n'était pas de son ressort. J'avais encore à ma disposition le charme du Geyser de feu, mais je savais que l'employer représenterait uniquement une perte de temps et d'énergie. Un tel sortilège ne pourrait arrêter mon adversaire et provoquerait peut-être une réaction imprévisible.

« Je peux t'indiquer le chemin du retour jusqu'au Chaos, si tu as le mal du pays ! » lui criai-je.

L'Ange couina et poursuivit sa progression. Autant pour les bons sentiments.

Il approchait lentement et ses fluides vitaux suintaient d'une douzaine de blessures. Je me demandai s'il se mouvait sans hâte à dessein ou s'il ne pouvait faire mieux. La prudence me dictant de supposer le pire, je tentai de me détendre tout en m'apprêtant à parer à n'importe quel genre d'attaque.

Il n'était pas dans ses intentions de me charger, cependant. Il continuait d'approcher lentement, tel un petit char d'assaut doté de nombreux appendices. Je regrettais d'ignorer quels étaient ses points vitaux. L'anatomie de ces créatures n'avait malheureusement jamais figuré sur la liste de mes sujets d'intérêt avant ce jour et je mis à profit son approche pour me donner un cours de rattrapage accéléré en l'étudiant attentivement. La seule conclusion qui s'imposa était hélas peu réjouissante : les parties les plus importantes de son corps paraissaient bien protégées. Dommage.

Je refusais d'attaquer le premier, redoutant une ruse. Je ne connaissais pas les tours propres à ces créatures et ne tenais pas à m'exposer inutilement pour les découvrir. J'estimais préférable de rester sur la défensive et de lui laisser le soin de prendre l'initiative. Mais il se contentait d'avancer, toujours plus près, et je compris que je devrais bientôt passer à l'action, ne fût-ce qu'en battant en retraite...

Un de ses longs appendices antérieurs se déplia brusquement dans ma direction. Je pivotai de côté et abattis mon arme : clic clac ! Le membre gisait sur le sol, s'agitant toujours. Je poursuivis moi aussi mes mouvements. Un-deux, un-deux ! Clic clac !

Le monstre bascula lentement sur son flanc gauche, que je venais d'amputer de tous ses membres.

Je décidai alors de le contourner, pour répéter mon exploit de l'autre côté pendant qu'il était toujours sous le coup de la surprise et occupé à choir. Je péchai par excès de confiance. Je passai trop près de lui et il tendit l'autre membre extensible. J'étais cependant trop proche et il n'avait pas achevé son mouvement basculant. Au lieu de m'atteindre avec son extrémité griffue, la patte me frappa avec l'équivalent d'un tibia ou d'un avant-bras. L'impact se produisit en travers de ma poitrine et me projeta simplement en arrière.

Alors que je m'éloignais en courant à quatre pattes puis ramenaï mes pieds sous mon corps afin de me relever, j'entendis Luke demander d'une voix pâteuse : « Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Plus tard, lui répondis-je sans le regarder.

— Mais... Tu m'as frappé ! ajouta-t-il.

— Amicalement, crois-moi. Cela fait partie de ton traitement. » Je me relevai et me déplaçai à nouveau.

« Oh ! » l'entendis-je répondre.

La chose gisait désormais sur le flanc. Sa patte antérieure droite fendit l'air dans ma direction, à plusieurs reprises. Je l'esquivai et calculai sa portée ainsi que son angle de frappe.

Clic clac ! Le membre tomba sur le sol et j'approchai.

Mes trois coups suivants traversèrent sa tête de part en part et finirent par la trancher. Des cliquetis sortaient toujours de sa bouche, pendant que le tronc continuait de tanguer en agitant en tous sens ses membres restants.

Je ne saurais dire combien de coups je lui portai encore. Je me consacrai à cette tâche jusqu'au moment où la créature fut littéralement en morceaux. Luke s'était entre-temps mis à crier « Olé » à chaque estocade. J'étais à présent en sueur et je notais que des ondes de chaleur, ou quelque chose d'approchant, faisaient onduler l'image des fleurs lointaines. Je pris malgré tout le temps de me féliciter pour ma prévoyance – l'épée vorpaline que je m'étais appropriée dans le bar s'avérait être une arme idéale, en de telles circonstances. Ayant noté que cela semblait nettoyer la lame, je lui fis fendre l'air puis entrepris de la replier pour lui rendre sa forme compacte originelle. Elle était aussi souple que des pétales de fleur et diffusait une pâle clarté poussièreuse...

« Bravo ! » fit une voix familière, et je pivotai pour voir un sourire autour duquel se matérialisa bientôt le Chat qui battait des pattes. « Callouh ! calloi ! ajouta-t-il. Du beau travail, mon garçon rayonnois ! »

Les oscillations de l'arrière-plan s'amplifièrent et le ciel s'assombrit. « Hé ! » fit Luke. Lorsque je regardai dans sa direction, je le vis se relever et s'avancer. Puis le comptoir apparut à son tour derrière le Chat et je fus pris de vertiges.

« Une caution est habituellement exigée, lorsqu'on emprunte la vorpaline épée, disait le Chat. Mais, étant donné que vous la rendez intacte... »

Luke était à mon côté. J'entendais à nouveau la musique et mon ami fredonnait à l'unisson. C'était à présent la clairière et

l'Ange Igné dépecé qui semblaient se superposer à la réalité, comme le bar acquérait de la solidité ainsi que des couleurs et des ombres.

Mais les lieux paraissaient moins vastes que la fois précédente ; les tables étaient plus rapprochées les unes des autres, la musique à peine audible, la fresque réduite. L'auteur de cette dernière avait en outre disparu. Même la Chenille et son champignon s'étaient retirés dans un renforcement obscur. Ils paraissaient s'être ratatinés et la fumée bleutée était moins dense. J'estimai cela de bon augure, car si notre présence en ce lieu résultait des pensées de mon ami sa fixation devait perdre une partie de son emprise sur son esprit.

« Luke ? » fis-je.

Il gagna le comptoir, près de moi.

« Ouais ? »

— Tu sais que tu planes, pas vrai ?

— Je ne... je ne vois pas très bien ce que tu veux dire.

— Je pense que Masque a dû te faire prendre de l'acide, pendant que tu étais son prisonnier. Est-ce possible ?

— Quel Masque ?

— Le nouveau proprio du donjon.

— Oh ! Tu veux parler de Sharu Garrul. Je me souviens qu'il portait effectivement un masque bleu. »

Il ne me vint à l'esprit aucune raison valable de lui expliquer que Masque n'était pas Sharu. Luke eût probablement oublié cette information presque aussitôt, quoi qu'il en soit. Je me contentai donc de hocher la tête et de répéter : « Le nouveau propriétaire.

— Eh bien... oui, il est possible qu'il m'ait administré une drogue. Tu veux dire que tout ceci... »

Il désigna la pièce d'un grand geste.

Je hochai la tête.

« Ce qui nous entoure est indubitablement réel, mais tu sais comme moi que nous pouvons nous rendre dans nos hallucinations. Elles possèdent toutes de la substance, quelque part. L'acide le permet.

— Que je sois damné.

— Je t'ai donné des antidotes, mais leur effet n'est pas instantané. »

Il s'humecta les lèvres et regarda autour de nous.

« Enfin, rien ne presse », dit-il. Puis il sourit comme un hurlement débutait dans le lointain et que les démons recommençaient à faire subir des choses désagréables à la femme qui se consumait lentement dans la fresque. « J'aime assez cet endroit. »

Je posai l'épée vorpaline sur le bar. Luke tapa sur le comptoir, à côté de l'arme, et réclama une nouvelle tournée. Je reculai en secouant la tête.

« Je dois partir, lui dis-je. Quelqu'un souhaite m'éliminer et a retrouvé ma trace.

— Les animaux, ça ne compte pas.

— Celui que je viens de découper en morceaux compte pour deux, au contraire, rétorquai-je. Il n'est pas venu jusqu'ici de son propre chef. »

Je regardai les portes brisées, me demandant ce qui risquait de les franchir ensuite. Les Anges Ignés chassent fréquemment par paire.

« Mais je dois te parler..., continuai-je.

— Pas maintenant, fit-il en se détournant.

— Tu sais que c'est important.

— Je n'arrive pas à avoir des pensées cohérentes », me répondit-il.

Il disait sans doute la vérité et il eût été absurde de tenter de le ramener en Ambre ou en tout autre lieu. Il était en effet probable qu'il disparaîtrait aussitôt pour revenir dans ce bar. Il faudrait attendre que son esprit fût redevenu limpide et que sa fixation se fût dissipée, pour chercher des solutions à nos problèmes.

« Te souviens-tu que ta mère est prisonnière en Ambre ? m'enquis-je.

— Oui.

— Alors, contacte-moi dès que tu auras recouvré tes esprits. Nous devons discuter.

— Compte sur moi. »

Je pivotai, franchis les portes, et pénétraï dans une nappe de brume alors que j'entendais Luke chanter une ballade mélancolique dans le lointain. Le brouillard pose autant de problèmes que les ténèbres absolues, pour un marcheur-d'ombre. En l'absence de tout point de repère visible, il est impossible d'utiliser cette faculté de déplacement. Mais je désirais simplement jouir de la solitude et réfléchir posément à la situation, à présent que mes pensées étaient redevenues limpides. En outre, si je ne pouvais voir personne dans cette purée de pois, cela était également valable pour mes adversaires. Et je n'entendais pas d'autres bruits que ceux de mes pas sur un sol pavé.

Je devais faire le point. Lorsque Droppa m'avait éveillé d'une brève sieste pour m'informer de l'intervention surprenante de Luke en Ambre, j'étais encore épuisé par d'impensables efforts. Puis je m'étais retrouvé en compagnie de mon ami et, en comprenant qu'il effectuait un mauvais trip, je lui avais administré des médicaments qui devaient normalement le remettre rapidement sur pied. Finalement, j'avais trucidé un Ange Igné et laissé Luke chantonner dans son univers personnel.

J'arrivai à deux conclusions tout en flânant au sein de la brume cotonneuse. J'avais contré tous les noirs desseins que Luke pouvait nourrir à l'encontre d'Ambre. Il savait à présent que sa mère était notre prisonnière et j'estimais improbable qu'il tentât quoi que ce soit contre nous. Si j'avais décidé de le laisser jouir de sa liberté, c'était plus pour cette raison qu'à cause des problèmes techniques posés par son transfert et son immobilisation en un lieu donné. Random eût certainement préféré faire jeter Luke dans une oubliette, mais j'étais convaincu qu'il s'estimerait déjà satisfait en apprenant que notre adversaire avait été rendu inoffensif ; d'autant plus que ce dernier nous contacterait certainement au sujet de Jasra. Je souhaitais lui permettre de redevenir lui-même avant une telle entrevue et j'avais en outre un grand nombre de problèmes personnels dans la salle d'attente : la Roue spectrale, Masque, Vinta... et l'inconnu qui venait de prendre un numéro d'ordre et un siège.

Jasra avait pu se servir du pouvoir de localisation des cristaux bleus pour lancer des tueurs sur mes traces. Elle en avait les capacités et les motivations. Il pouvait encore s'agir de Masque, qui en était également capable – et qui paraissait avoir des raisons de m'en vouloir, même si j'ignorais lesquelles. Cependant, Jasra était désormais hors d'état de nuire et, si j'avais la ferme intention de procéder tôt ou tard à une mise au point avec Masque, je pensais être parvenu à me désaccorder de la résonance des pierres bleues. J'estimais en outre avoir intimidé quelque peu le sorcier du donjon, au cours de notre récent affrontement. Quoi qu'il en soit, il était improbable que l'un ou l'autre de ces personnages eût à sa disposition un Ange Igné dressé. Non, ces créatures sont originaires d'un lieu auquel les sorciers d'Ombre n'ont pas accès.

Une rafale de vent déchira le rideau de brume et me permit d'entrevoir brièvement les contours d'un groupe de sombres bâtisses. Parfait. Je me déplaçai. Le brouillard se dissipa à nouveau et je pus constater qu'il ne s'agissait pas d'immeubles mais de formations de roche noire. Une autre déchirure me révéla un bout de ciel matinal ou crépusculaire traversé par une écume d'étoiles scintillantes. Peu après, le vent chassa totalement le brouillard et je découvris que je marchais dans des hauteurs rocailleuses, sous un ciel illuminé par une clarté stellaire assez vive pour permettre de lire. Je suivis une piste qui s'éloignait vers le bout du monde...

Les interventions de Luke, Jasra, Dalt et Masque formaient un tout. Si certaines étaient parfaitement compréhensibles et d'autres inexplicables, je savais qu'en consacrant du temps et du travail à cette tâche je finirais par tout assembler. Luke et Jasra semblaient désormais hors d'état de nuire. Masque restait une énigme et nourrissait toujours des griefs personnels contre moi, mais il ne paraissait pas représenter une menace pour Ambre. Ce n'était par contre pas le cas de Dalt, qui disposait en outre d'un véritable arsenal, mais Random le savait et Benedict était revenu en ville. Mes oncles feraient le nécessaire pour éliminer ce danger.

Arrivé au bord du monde, je plongeai le regard dans un abîme sans fond constellé d'étoiles. La montagne sur laquelle je

me trouvais ne semblait pas reposer sur une planète. En revanche il y avait sur ma gauche un viaduc qui se tendait vers une masse noire dissimulant les étoiles – un autre mont flottant, peut-être ? Je me dirigeai vers lui en flânant et m’y engageai. Les problèmes se rapportant à l’atmosphère, la gravité ou la température, sont sans la moindre importance en ces lieux où l’on peut en un certain sens recréer la réalité. Je m’avançai sur le pont et, pendant un instant, mon angle de vision me permit d’entrevoir un ouvrage semblable lancé vers d’autres ténèbres, sur le versant opposé de la masse sombre.

Je m’arrêtai au centre du tablier. Ici, mon regard portait très loin dans les deux directions. Le lieu me semblant sûr, je pris mon paquet d’Atouts, les triai, et sortis une carte que je n’avais pas utilisée depuis très, très longtemps.

Je la tins devant moi et rangeai les autres, étudiant des yeux bleus et des traits juvéniles légèrement anguleux sous une masse de cheveux d’un blanc immaculé. Le personnage était entièrement vêtu de noir, à l’exception du col et des manchettes de sa chemise blanche qui dépassaient de sa veste ajustée. Il tenait trois boules d’acier dans ses mains gantées.

Les contacts avec le Chaos sont parfois difficiles à établir, et c’est pourquoi je me concentrai et me tendis avec force et puissance. La jonction fut presque immédiate. Il était assis sur un balcon, sous un ciel pointillé, avec les Monts mouvants se déplaçant sur sa gauche. Ses pieds reposaient sur une petite table flottante et il lisait. Il baissa son livre et m’adressa un sourire.

« Merlin, dit-il doucement. Tu sembles las. »

Je hochai la tête.

« Tu parais quant à toi bien reposé », fis-je remarquer.

Il referma son livre et le posa sur la table.

« C’est exact. Aurais-tu des ennuis ?

— Effectivement, Mandor. »

Il se leva.

« Souhaites-tu me rejoindre ?

— Si tu disposes d’Atouts pour ton retour, je préférerais que tu viennes jusqu’à moi. »

Il me tendit sa paume.

« Entendu. »

Je me penchai, et nos mains se serrèrent. Il fit un seul pas et se retrouva à mon côté, au milieu de ce pont surplombant le néant. Nous nous étreignîmes un instant, puis il pivota et regarda l'abîme.

« Courons-nous un danger, ici ? s'enquit-il.

— Non, j'ai choisi ce lieu parce qu'il me paraît sûr.

— Ainsi que spectaculaire. Qu'as-tu fait, pendant tout ce temps ?

— J'ai consacré bien des années à mes études, puis je suis devenu concepteur dans une branche d'activité assez particulière, lui appris-je. Dans l'ensemble, mon existence a été plutôt morne jusqu'à une période récente, puis tout s'est précipité... Mais je comprends les raisons de la plupart de ces événements et la situation est pratiquement sous contrôle. Tout cela est en outre assez confus et il est inutile que tu t'en préoccupes. »

Il fit reposer sa main sur la rambarde du pont.

« Et le reste ? s'enquit-il.

— Jusqu'à présent, mes ennemis appartenaient au milieu d'Ambre. Mais, juste au moment où tous mes problèmes paraissaient sur le point d'être réglés, quelqu'un a lancé sur mes traces un Ange Igné. Je suis parvenu à le détruire, mais j'ignore les raisons d'un tel acte et il ne trouve certainement pas ses origines en Ambre. »

Mandor fit claquer ses lèvres, se détourna, s'éloigna de quelques pas, pivota à nouveau vers moi.

« C'est exact, me dit-il. Si je m'étais douté que les choses iraient si loin, il y a longtemps que je t'aurais contacté pour t'en parler. Mais permets-moi de ne pas partager ton opinion sur l'importance de ces incidents avant d'avoir entendu toute ton histoire.

— Pourquoi ?

— Parce que ta naïveté me sidère, petit frère, et que je ne te fais guère confiance pour différencier ce qui est important de ce qui ne l'est pas.

— Ce récit est si long que je risque de mourir d'inanition avant de l'avoir achevé », rétorquai-je.

Mandor eut un sourire indulgent et leva les bras. Si Jurt et Despil sont mes demi-frères par ma mère, dame Dara, et ont pour père le prince Sawall, seigneur des marches, Mandor est fils de cet homme par un précédent mariage. Mandor est bien plus âgé que moi et il en découle qu'il me rappelle mes parents d'Ambre. Si je m'étais toujours senti un intrus parmi les enfants de Dara et de Sawall, Mandor était lui aussi étranger à ce groupe. Nous avions cela en commun. Mais, quelle qu'eût été la raison de ses premières attentions à mon égard, nous étions devenus plus proches, peut-être, que des frères de sang. Mandor m'avait appris un grand nombre de choses utiles, au fil des ans, et nous avions vécu ensemble des moments agréables.

L'air se gauchit et, lorsque Mandor fit redescendre ses bras, une table apparut brusquement entre nous, bientôt suivie de deux fauteuils disposés face à face. La nappe blanche brodée était chargée de nombreux mets, de vaisselle en porcelaine, de verres de cristal et de couverts d'argent. Il y avait même un seau à glace contenant une bouteille vrillée emplie d'un breuvage ambré.

« Je m'avoue impressionné, déclarai-je.

— J'ai consacré de nombreuses heures à l'art magique de la table, ces dernières années. Assieds-toi, je t'en prie. »

Nous nous installâmes confortablement au milieu de ce pont qui enjambait le néant, et je commentai ma satisfaction par un murmure appréciateur en goûtant à un plat. Après quelques minutes consacrées à satisfaire mon appétit et ma gourmandise, j'entamai un résumé des événements qui m'avaient conduit en ce lieu baigné de clarté stellaire et de silence.

Mandor écouta mon récit sans m'interrompre. Il attendit que j'eusse terminé ma narration pour hocher la tête et me demander : « Te laisserais-tu tenter par une autre portion de dessert ?

— Avec joie, acceptai-je. Il est savoureux. »

Lorsque je relevai les yeux, un instant plus tard, je notai qu'il souriait.

« Qu'est-ce qui t'amuse ? m'enquis-je.

— Toi, répliqua-t-il. Si tu t'en souviens, je t'ai conseillé, avant ton départ pour cette ombre lointaine, de faire preuve de discrimination lorsqu'il te faudrait accorder ta confiance.

— Eh bien ? Je n'ai raconté mon histoire à personne. Si tu as l'intention de me sermonner parce que j'ai offert mon amitié à Luke sans bénéficier de la sienne en échange, j'ai déjà entendu tout cela.

— Et Julia ?

— Que veux-tu dire ? Elle n'a jamais appris...

— Justement. Et il me semble que tu aurais pu lui faire confiance. Au lieu de cela, tu l'as dressée contre toi.

— D'accord. J'ai peut-être commis une erreur de jugement supplémentaire.

— Par ailleurs, tu as conçu une machine remarquable sans qu'il te vienne jamais à l'esprit qu'elle pourrait devenir une arme redoutable, alors que Random en a immédiatement pris conscience. Et Luke également. Peut-être as-tu évité un désastre simplement parce qu'elle est devenue indépendante et n'a plus accepté de recevoir des ordres.

— Tu as raison. J'étais plus préoccupé par les problèmes techniques que par le reste. »

Il soupira.

« Que vais-je faire de toi, Merlin ? Tu prends des risques sans même t'en rendre compte.

— Je n'ai pas accordé ma confiance à Vinta.

— Tu aurais sans doute pu apprendre bien des choses de cette femme, si tu n'avais pas été si pressé de te porter au secours de Luke, qui paraissait d'ailleurs déjà hors de danger. D'après ce que tu m'as dit, elle semblait avoir considérablement perdu de sa réserve à la fin de votre entretien.

— Sans doute aurais-je dû te demander conseil.

— S'il t'arrive de la revoir, contacte-moi et je me chargerai d'elle. »

Je le fixai. Il paraissait sincère.

« Connaîtrais-tu son identité véritable ?

— Je la percerai à jour », fit-il en brassant la boisson orangée se trouvant dans son verre. « Mais j'ai une proposition à te faire, élégante de simplicité. J'ai acquis une nouvelle résidence

campagnarde, une demeure relativement isolée et très confortable. Pourquoi ne pas regagner les Cours avec moi, plutôt que de continuer d'errer à l'aventure, de dangers en périls ? Fais-toi oublier pendant un ou deux ans, profite de la vie, rattrape ton retard en matière de lecture. Je veillerai à ce que tu sois bien protégé. Laisse la situation se calmer, et tu pourras ensuite retourner vaquer à tes affaires dans un environnement plus serein. »

Je bus une petite gorgée de boisson embrasée.

« Non, répondis-je. Qu'est-ce que j'ignore et que tu sembles savoir ?

— C'est d'une importance secondaire, si tu acceptes mon offre.

— Même si j'optais pour cette solution, je voudrais malgré tout être fixé sur ce point.

— Un sac d'intrigues.

— Tu as écouté mon histoire, j'écouterai la tienne. »

Il haussa les épaules et s'installa plus confortablement dans son fauteuil avant de porter les yeux sur les étoiles.

« Swaywill est mourant, dit-il.

— Depuis des années, fis-je remarquer.

— C'est exact, mais son état a empiré. Certains attribuent cette aggravation au sortilège d'Éric d'Ambre. Quoi qu'il en soit, je crois que ses jours sont comptés.

— Je commence à comprendre...

— Les intrigues pour la succession se sont intensifiées. Les morts se multiplient – poison, duels, assassinats, accidents singuliers et suicides douteux. De nombreuses personnes sont en outre parties pour des destinations inconnues. Du moins à ce qu'il semble.

— Je comprends, mais je ne vois pas en quoi je suis concerné.

— Fut un temps, tu ne l'aurais pas été.

— Mais ?

— Ne sais-tu pas que Sawall t'a adopté peu après ton départ ?

— Quoi ?

— C'est la vérité. J'ignore les raisons précises de son acte, mais tu figures désormais sur la liste des prétendants officiels. Après moi, mais avant Jurt et Despil.

— Ce qui me relègue malgré tout assez loin.

— Exact. La plupart des intrigues se déroulent au sommet...

— “La plupart ” ?

— Il y a toujours des exceptions. Tu dois avoir conscience qu'il s'agit d'une situation idéale pour apurer de vieux comptes. Une mort de plus ou de moins éveille moins l'attention qu'en des temps plus paisibles. Même au sein des cercles relativement élevés. »

Je secouai la tête comme mes yeux croisaient les siens.

« C'est complètement absurde en ce qui me concerne », lui dis-je.

Il continua de m'étudier, et j'en éprouvai un certain malaise.

« Non ? m'enquis-je finalement.

— Eh bien... réfléchis à la question. »

Je le fis. Et quand un embryon d'idée naquit dans mon esprit, Mandor hocha la tête, semblant lire mes pensées.

« Ces bouleversements emplissent Jurt d'un mélange de joie et de crainte, me dit-il. Il ne cesse de parler des dernières victimes et de faire des commentaires sur l'élégance et la facilité apparente avec lesquelles certaines de ces morts ont été données. Il s'exprime d'une voix feutrée que viennent entrecouper quelques petits rires. Son angoisse et son désir de passer à son tour aux actes ont crû au point de vaincre sa plus grande terreur...

— Le Logrus...

— Oui. Il a finalement tenté sa traversée, et l'a réussie.

— Il devrait s'en réjouir, en éprouver de la fierté. Il souhaitait accomplir cet exploit depuis maintes années.

— Certes. Et je suis persuadé qu'il ressent également bien d'autres émotions.

— Liberté, suggérai-je. Puissance. » Et, alors que j'étudiais l'expression vaguement ironique de Mandor, je fus contraint d'ajouter : « Et possibilité de participer lui-même à ces intrigues.

— Je constate avec satisfaction que ton cas n'est pas désespéré. Voudrais-tu avoir l'obligeance de poursuivre tes déductions jusqu'à leur conclusion logique ?

— Entendu », répondis-je en me remémorant l'oreille gauche de Jurt qui partait à la dérive accompagnée par un essaim de gouttes de sang, après que je l'eus tranchée. « Tu crois que Jurt a pu m'envoyer cet Ange Igné ?

— Cette éventualité n'est pas à écarter. Mais pourrais-tu approfondir encore la question ? »

Je pensai à la branche brisée qui avait transpercé l'œil de Jurt pendant notre affrontement dans la clairière...

« D'accord, dis-je. Il souhaite probablement ma mort. On pourrait attribuer ce désir au fait que je figure avant lui sur la liste des prétendants au trône, ou à son aversion à mon égard et à son désir de vengeance... ou encore aux deux.

— Ses motivations sont d'un intérêt secondaire, dès l'instant où le résultat est le même. Mais je pensais à ce loup à l'oreille coupée qui t'a attaqué. N'était-il pas également borgne ?

— Si. À quoi ressemble Jurt aujourd'hui ?

— Oh ! La moitié de son oreille a repoussé, tout en restant déchiquetée et laide. Habituellement, sa chevelure la dissimule. Si l'œil s'est régénéré, il ne lui permet toujours pas de voir et il le cache sous un bandeau.

— Voilà qui pourrait expliquer certains événements récents. Je trouve cependant qu'il choisit bien mal son moment, compte tenu de tout ce qui se passe. Ses agissements rendent les eaux encore plus troubles.

— Et c'est une des raisons pour lesquelles je te conseille de faire une pause, le temps de laisser la situation se décanter. Tu aurais trop à faire. Les traits qui traversent actuellement le ciel sont nombreux, et l'un d'eux risque de te transpercer le cœur.

— Je suis assez grand pour veiller sur ma personne, Mandor.

— Permets-moi d'en douter. »

Je haussai les épaules, me levai, gagnai la rambarde et abaissai les yeux vers les étoiles.

Un moment s'écoula, puis il me cria : « Aurais-tu une meilleure idée ? » mais je ne lui répondis pas, car c'était justement la question que je me posais. J'avais réfléchi à ses

remarques sur l'étroitesse de mon champ de vision et mon manque de préparation, pour conclure qu'il disait vrai. Dans le cadre de tout ce qui m'était advenu jusqu'alors – la capture de Jasra exceptée – je m'étais contenté de réagir en fonction des circonstances. J'avais été plus souvent un simple pion qu'un manipulateur. Il était exact que les événements s'étaient précipités, mais je n'avais établi aucun plan digne de ce nom pour assurer ma protection, découvrir l'identité de mes adversaires et contrer leurs attaques. Certaines possibilités devaient pourtant exister...

« Si la situation t'inquiète à ce point, il serait préférable que tu joues la carte de la prudence », me conseilla-t-il.

Il disait probablement vrai, du point de vue du bon sens et de la sécurité. Mais Mandor appartenait aux Cours, alors que j'étais pour ma part lié par des loyautés qu'il ne partageait pas. Il me serait peut-être possible – ne fût-ce qu'en raison de mes rapports privilégiés avec Luke – de trouver une solution originale pour renforcer la sécurité d'Ambre. Tant qu'une telle possibilité existerait, je ne me sentirais pas libre de me désintéresser de la question. Et, sur un plan plus personnel, ma curiosité m'empêcherait en outre d'oublier les innombrables questions qui restaient sans réponse alors que je pouvais participer activement à la résolution de certaines de ces énigmes.

Je me demandais sous quelle forme exprimer mes conclusions à Mandor, quand je fis une fois de plus l'objet des agissements d'une autre personne. Je pris conscience d'une vague impression de recherche, comme si un chat faisait ses griffes aux portes de mon esprit. Cela s'amplifia, repoussa toute autre considération, et je reconnus un appel d'Atout provenant d'un lieu très lointain. Je pensais à Random, qui devait être impatient d'apprendre ce qui s'était produit depuis mon départ d'Ambre, et me rendis réceptif pour accepter le contact.

« Que se passe-t-il, Merlin ? » s'enquit Mandor. Je levai la main, afin de lui indiquer que j'étais occupé. Je le vis aussitôt poser sa serviette et se lever de table.

Ma vision se clarifia lentement et Fiona m'apparut sous un ciel vert pâle, avec des rochers en arrière-plan. L'expression de ma tante était sévère.

« Merlin, dit-elle. Où es-tu ? »

— Très loin, répondis-je. C'est une longue histoire. Que se passe-t-il ? Où êtes-vous ? »

Elle m'adressa un pâle sourire.

« Très loin, également. »

— Vous semblez avoir une certaine prédilection pour les décors spectaculaires, fis-je remarquer. Avez-vous choisi ce cadre parce qu'il est assorti à votre chevelure ?

— Suffit ! Je ne t'ai pas joint pour comparer des notes de voyages. »

À cet instant, Mandor vint se placer près de moi et posa sa main sur mon épaule. Cela ne lui ressemblait guère. S'immiscer dans une communication par Atout est en effet d'une extrême incorrection – comme si l'on décrochait intentionnellement le combiné d'un second poste téléphonique pour intervenir dans une conversation. Cependant...

« Par exemple ! Par exemple ! fit-il. Voudrais-tu avoir l'obligeance de procéder aux présentations, Merlin ? »

— Qui est-ce ? s'enquit Fiona.

— Mon frère Mandor, de la Maison de Sawall des Cours du Chaos. Mandor, je te présente ma tante Fiona, princesse d'Ambre. »

Il s'inclina bien bas.

« J'ai entendu parler de vous, princesse. Vous voir me ravit. »

Les yeux de Fiona se dilatèrent.

« Je connaissais l'existence de votre Maison, répondit-elle. Mais j'ignorais que Merlin avait également des liens de parenté avec elle. Je suis heureuse de vous rencontrer. »

— Je suppose qu'il y a un problème, Fi ? demandai-je.

— Oui, répondit-elle en lançant un regard à Mandor.

— Je vous laisse, dit ce dernier. Honoré de vous connaître, princesse. Je regrette seulement que vous ne viviez pas plus près des Marches. »

Elle sourit.

« Attendez. Ce que j'ai à dire à Merlin n'est pas un secret d'État. Êtes-vous un initié du Logrus ?

— Oui.

— ... Et je suppose que vous ne vous êtes pas retrouvés pour vous battre en duel ?

— Certainement pas, lui répondis-je.

— En ce cas, c'est avec intérêt que j'écouterai ce que ton frère pense de la question », me déclara-t-elle avant de s'adresser à Mandor. « Acceptez-vous de venir jusqu'à moi ? »

Il s'inclina à nouveau, ce que je trouvais quelque peu obséquieux.

« Où que ce soit, madame, déclara-t-il.

— En ce cas, venez. » Sur ces mots, elle me tendit sa main gauche et je la serrai. D'un point situé dans le lointain s'élevait un grondement étouffé qui évoquait le ronronnement d'un moteur insonorisé.

« Avez-vous pris récemment contact avec Ambre ? demandai-je à ma tante.

— Non.

— Votre départ fut soudain.

— J'avais mes raisons.

— Comme le fait d'avoir reconnu Luke, par exemple ?

— Connais-tu son identité, désormais ?

— Oui.

— Les autres sont-ils au courant ?

— J'en ai parlé à Random, et à Flora.

— En ce cas, tous doivent à présent le savoir. Si je suis partie précipitamment avec Bleys, c'est parce que nos noms devaient être les suivants sur la liste de Luke. N'oublie pas que j'ai voulu tuer son père et que ma tentative a failli être couronnée de succès. Bleys et moi étions les parents les plus proches de Brand, et nous nous sommes dressés contre lui. »

Elle jeta un regard pénétrant à Mandor, qui sourit et lui dit : « Je sais qu'en cet instant même Luke boit de la bière en compagnie d'un Chat, d'un Dodo, d'une Chenille et d'un Lapin blanc. Je sais également qu'il ne peut plus rien tenter contre vous, à présent que sa mère est gardée captive en Ambre... »

Fiona m'étudia.

« Je constate que tu n’as pas perdu ton temps, dit-elle.
— Je m’efforce d’être efficace.
— ... et que vous pouvez donc probablement regagner Ambre sans courir le moindre danger », continua Mandor.
Elle lui sourit, puis s’adressa à moi.
« Ton frère me paraît bien informé.
— Il fait partie de ma famille, lui aussi, et nous avons tout au long de notre vie veillé l’un sur l’autre.
— Sa vie ou la tienne ?
— La mienne. Il est mon aîné.
— Que sont quelques siècles de plus ou de moins ? avança Mandor.
— Vous semblez posséder une forte maturité, déclara Fiona. Je suis surprise par la confiance que vous m’inspirez.
— Voilà qui démontre beaucoup de sportivité de votre part, répondit-il. Je précise en outre que je me sens honoré par vos sentiments...
— ... Mais vous préféreriez que je n’en fasse pas trop ?
— Tout juste.
— Il n’est pas dans mes intentions de tester votre loyauté envers Ambre et la Couronne, alors que je vous connais si peu, fit-elle. Ce que j’ai à dire concerne tant Ambre que les Cours, mais nos intérêts ne devraient pas être conflictuels.
— Je ne doutais pas de votre prudence. Je souhaitais simplement exprimer clairement ma position. »
Elle pivota vers moi.
« Merlin, je te soupçonne de m’avoir menti. »
Je fronçai les sourcils en tentant de me remémorer une occasion où j’aurais pu l’induire en erreur. Faute d’y parvenir, je secouai la tête.
« Si c’est le cas, j’ai oublié.
— Il y a de cela quelques années, lorsque je t’ai demandé de traverser la Marelle de ton père.
— Oh ! »
Je me sentis rougir et me demandai si c’était visible sous l’étrange clarté baignant ce lieu.
« Tu as saisi mes déclarations concernant la résistance de la Marelle comme prétexte, poursuivit-elle. Tu as feint de ne

pouvoir y poser le pied, mais nul signe visible n'est venu le confirmer. Rien de semblable au phénomène qui s'était produit lorsque j'avais moi-même tenté de m'y engager, en tout cas. »

Elle m'étudia, semblant attendre une confirmation.

« Et alors ? m'enquis-je.

— Alors, c'est devenu bien plus important qu'à l'époque, et il faut absolument que je sache. M'as-tu joué la comédie, ce jour-là ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Après avoir posé le pied dans la Marelle, j'aurais été contraint de la traverser. Qui sait où elle aurait pu me conduire et ce qui en aurait découlé ? Mes congés tiraient à leur fin et je devais retourner à mes études. Je n'avais pas de temps à consacrer à ce qui serait peut-être une entreprise de longue haleine. Feindre de rencontrer une forte résistance m'a paru représenter une excuse élégante.

— Tu ne me dis pas tout.

— Pourriez-vous me préciser le fond de votre pensée ?

— Je crois que Corwin t'a révélé une chose que les autres ignorent... ou qu'il t'a laissé un message. Je te soupçonne d'en savoir plus que tu n'acceptes de le reconnaître, au sujet de cette Marelle. »

Je haussai les épaules.

« Désolé, Fiona. Il m'est impossible de dissiper vos soupçons. J'aimerais pouvoir vous aider.

— Tu le peux.

— Dites-moi comment.

— Viens avec moi jusqu'à la nouvelle Marelle. Je veux que tu la traverses. »

Je secouai la tête.

« J'ai de nombreuses tâches à mener à bien, et elles sont plus pressantes que le fait de satisfaire votre curiosité au sujet de la Marelle que mon père a créée il y a bien des années.

— Je ne suis pas uniquement motivée par la curiosité. Ne t'ai-je pas dit que je la soupçonne d'être à l'origine de la multiplication des tempêtes d'ombre ?

— Si, et je vous ai alors fourni une autre explication à ce phénomène. Selon moi, il s'agit d'une simple adaptation de l'univers à la destruction partielle puis à la remise en état de l'ancienne Marelle.

— Veux-tu me suivre ? »

Sur ces mots, elle pivota et se mit à grimper la pente se trouvant derrière elle.

J'adressai un regard à Mandor, haussai les épaules, et emboîtai le pas à ma tante. Il me suivit.

Nous montions en direction d'une paroi rocheuse accidentée. Fiona y parvint la première et s'engagea sur une corniche de guingois. Elle traversa cette zone et atteignit un point où la muraille rocheuse s'était effondrée, ouvrant un passage en forme de V. Elle s'immobilisa, nous tournant le dos. La clarté verdâtre du ciel engendrait d'étranges reflets dans sa chevelure.

Je vins la rejoindre et suivis son regard. Dans une plaine, loin en contrebas, une tornade noire tournoyait telle une toupie. Ce météore semblait être à l'origine du grondement que j'entendais depuis mon arrivée en ce lieu. À sa base, le sol semblait s'être craquelé. J'étudiai le cyclone pendant plusieurs minutes mais ne pus constater aucun changement de forme ou de position. Finalement, je me raclai la gorge.

« On dirait une tornade, sauf qu'elle ne se déplace pas.

— C'est la raison pour laquelle je souhaite que tu traverses la nouvelle Marelle, répondit-elle. Je crains en effet que ce phénomène ne nous soit fatal si nous ne l'éliminons pas les premiers. »

3

Si vous aviez le choix entre la capacité de reconnaître le mensonge ou celle de découvrir la vérité, pour laquelle de ces possibilités opteriez-vous ? Je croyais autrefois qu'il existait différentes façons d'exprimer la même chose, mais je sais à présent que j'étais dans l'erreur. La plupart des membres de ma famille sont, par exemple, des experts, tant pour percer à jour les intrigues que pour les ourdir, mais je doute qu'ils accordent beaucoup d'importance à la vérité alors que j'ai pour ma part toujours poursuivi la quête de cette dernière. C'était d'ailleurs dans cette optique que j'avais construit ma Roue spectrale. Les propos de Mandor m'incitèrent cependant à m'interroger. Cette soif de vérité n'avait-elle pas fait de moi un individu trop crédule ?

Naturellement, rien n'est jamais aussi net et défini. J'ai parfaitement conscience qu'on ne peut faire abstraction du contexte, quelle que soit la situation, mais disons qu'il s'agit d'une prise de position d'ordre général. Je commençais donc à admettre que j'avais pu adopter une position extrême – au point de pécher par témérité – et que cela avait fini par atrophier une partie de mon sens critique.

Je mis celui-ci à contribution pour m'interroger sur la requête que Fiona venait de m'adresser.

« En quoi cette tempête d'ombre est-elle plus redoutable que les autres ? lui demandai-je.

— Elle a pris la forme d'une tornade.

— Ce n'est pas la première fois qu'une telle chose se produit.

— Certes, mais les tempêtes précédentes se déplaçaient en Ombre, alors que celle-ci est stationnaire et ne s'est aucunement modifiée depuis son apparition.

— Qui remonte à quand, en temps d'Ambre ?

— Une demi-journée, peut-être. Pourquoi cette question ? »

J'eus un haussement d'épaules.

« Je ne sais pas. Simple curiosité. Je ne vois toujours pas en quoi elle représente une menace.

— Tu sais que les tempêtes d'ombre ont proliféré depuis que Corwin a tracé sa Marelle supplémentaire. À présent, c'est leur nature qui se modifie autant que leur fréquence. Il est impératif d'améliorer au plus tôt notre connaissance de la Marelle de ton père. »

Une brève mise à contribution de mes facultés critiques me convainquit que quiconque prendrait le contrôle de cette nouvelle Marelle deviendrait le maître, ou la maîtresse, de forces incommensurables.

Aussi demandai-je à ma tante ; « Que se passera-t-il, si j'accepte de la traverser ? D'après ce que j'ai pu déduire des propos de mon père, je me retrouverai simplement en son centre, comme dans la Marelle d'Ambre. Que pourrai-je apprendre ? »

J'étudiai l'expression de Fiona, y cherchant des émotions. Mais mes parents savent se dominer et il était vain d'espérer qu'elle se trahirait ainsi.

« J'ai cru comprendre que Brand était parvenu à s'y transférer par Atout, quand Corwin se trouvait en son centre, me dit-elle.

— C'est également ce que je suppose.

— ... Il en découle que lorsque tu auras à ton tour atteint le milieu, il me sera possible de venir te rejoindre en utilisant un Atout.

— Admettons. Nous nous retrouverons donc au cœur de la Marelle.

— ... Et à partir de ce point nous serons à même de nous rendre là où il est impossible d'aller depuis tout autre lieu.

— Autrement dit ?

— La Marelle originelle qui se trouve au-delà.

— Êtes-vous seulement certaine qu'elle existe ?

— Il le faut. Compte tenu de sa nature, une Marelle doit à la fois être tracée sur un plan matériel et à un niveau plus fondamental de la réalité.

— Quelle serait l'utilité d'un tel voyage ?

— C'est là que résident ses secrets, là où il est possible d'apprendre les principes de sa magie.

— Je vois. Et ensuite ?

— Nous découvrirons sans doute comment circonscrire les dangers inhérents à ce phénomène.

— Est-ce tout ? »

Ses yeux s'étrécirent.

« Nous en profiterons naturellement pour améliorer notre savoir. Tout pouvoir est assimilable à une menace, tant que ses principes n'ont pas été assimilés. »

Je hochai lentement la tête.

« Mais il existe un grand nombre de dangers qu'il me paraît plus pressant de combattre. La Marelle de Père devra attendre son tour.

— Même si la solution à tous tes problèmes t'attend au bout de ce voyage ?

— Même en ce cas, répondis-je. Une telle entreprise risque d'être très longue, et je crains de ne pas disposer du temps qu'il faudrait lui consacrer.

— Rien ne le prouve.

— C'est exact. Mais dès que j'aurai posé le pied dans cette Marelle, il n'existera plus aucune possibilité de retour. »

Je m'abstins de préciser que je n'avais pas la moindre intention de la conduire jusqu'à la Marelle originelle puis de lui permettre d'agir à sa guise. Ne s'était-elle pas essayée par le passé au jeu des intrigues ? Et si Brand avait alors accédé au trône d'Ambre, elle eût été à présent à son côté en dépit de ses dénégations. Elle parut sur le point d'insister, puis dut comprendre que je refuserais d'accéder à sa requête et, craignant de perdre la face, elle tenta de me convaincre en utilisant à nouveau son premier argument.

« Je te conseille d'en prendre le temps malgré tout, si tu ne souhaites pas voir cette tornade tout dévaster autour de toi, fit-elle.

— Vous me l’avez déjà dit et je suis resté sceptique, rétorquai-je. Je ne vous crois toujours pas. Je suis persuadé que la multiplication de ces tempêtes est attribuable à l’adaptation des ombres aux bouleversements apportés par la destruction partielle de la première Marelle puis par sa remise en état. J’estime en outre que nous risquons seulement d’aggraver la situation, si nous nous amusons à tripatouiller une nouvelle Marelle dont nous ignorons tout...

— Il n’est pas dans mes intentions de me livrer à des “tripatouillages” mais d’étudier... »

Le Signe du Logrus apparut brusquement entre nous. Sans doute dut-elle le voir ou percevoir sa présence, car elle recula en même temps que moi.

Je tournai la tête en sachant déjà ce que je verrais.

Mandor avait gravi la falaise et se dressait à son sommet, les bras levés, immobile comme les roches qui l’entouraient. Je réprimai un besoin instinctif de lui hurler d’arrêter. Il devait savoir ce qu’il faisait et ne tiendrait probablement pas compte de ma mise en garde.

Je m’avançai vers la crevasse dans laquelle il avait pris position et regardai le météore qui tourbillonnait au-delà, sur la plaine craquelée visible loin en contrebas. L’image du Logrus me révélait la force incommensurable et destructrice que Suhuy m’avait révélée dans le cadre de sa dernière leçon. Mandor venait de l’évoquer et de la déverser dans la tempête d’ombre. N’avait-il pas conscience que l’énergie du Chaos ainsi libérée continuerait de se répandre tant qu’elle n’aurait pas détruit toute chose ? Pouvait-il ignorer que si cette tempête était effectivement une manifestation du Chaos son intervention la métamorphoserait en force cataclysmique ?

La tornade grandit. Son grondement devint assourdissant, sa vision terrifiante.

Juste derrière moi, j’entendis Fiona hoqueter.

« J’espère que tu sais ce que tu fais, criai-je à Mandor.

— Nous serons fixés sur ce point dans un instant », me répondit-il en baissant les bras.

Le Signe du Logrus s’effaça devant moi.

Nous continuâmes d'étudier le cyclone qui devenait de plus en plus important et bruyant.

« Qu'as-tu voulu démontrer ? demandai-je finalement à Mandor.

— Que la patience n'est pas une de tes vertus. »

Je ne découvrais rien de particulièrement instructif dans ce phénomène, mais je poursuivis malgré tout son observation. Brusquement, le fracas se fit irrégulier. La colonne noire tressauta et se contracta, se débarrassant des débris accumulés en elle. Bientôt, elle retrouva sa taille originelle et le grondement redevint régulier.

« Comment as-tu réalisé cela ? m'enquis-je.

— Je n'ai rien fait. Elle s'est stabilisée d'elle-même.

— Contre toute logique, déclara Fiona.

— Tout juste.

— Je ne vous suis plus, avouai-je.

— Cette tempête aurait dû continuer de croître indéfiniment, après que Mandor l'a renforcée ainsi, expliqua Fiona. Mais ce qui l'a créée avait d'autres projets et a contenu son expansion.

— Et il s'agit d'un phénomène originaire du Chaos, ajouta Mandor. Qu'elle y ait puisé de l'énergie lorsque je lui en ai offert l'opportunité le démontre. Mais un réajustement s'est produit dès que sa puissance a dépassé certaines limites. Quelqu'un joue avec les forces primordiales. J'ignore de qui il s'agit, et quelles sont ses motivations, mais c'est la preuve incontestable que la Marelle n'est pas en cause. Merlin a raison, elle n'est pas à l'origine de tout cela.

— Entendu, admit Fiona. Entendu. Alors, que nous reste-t-il ?

— Un mystère, fit-il. Mais aucune menace imminente. »

Une idée-luciole voleta dans mon esprit. Mon raisonnement pouvait être totalement erroné, mais ce ne fut pas pour cette raison que je m'abstins d'exprimer mes pensées à haute voix. Il s'agissait de la clé d'une hypothèse que je n'avais pas le loisir d'étudier pour l'instant et que je ne souhaitais pas faire partager sous cette forme.

Fiona me foudroya du regard, mais je conservai une expression neutre. Brusquement consciente que sa cause était perdue, elle décida de changer de sujet de conversation.

« Tu as dit que tu t'étais séparé de Luke dans des circonstances assez étranges. Où est-il actuellement ? »

Si je ne désirais pas dresser ma tante contre moi, il n'était pas dans mes intentions de lui livrer Luke alors que ce dernier ne disposait pas de toutes ses facultés mentales. Fiona avait peut-être l'intention de le tuer, simplement afin d'éliminer une éventuelle menace pour sa propre existence. Et j'étais décidé à tout faire pour que Luke restât en vie. Il m'avait semblé déceler en lui un changement d'attitude et je voulais lui accorder une pause. Nous étions toujours réciproquement débiteurs, bien qu'il fût difficile de garder les comptes à jour, et ce que nous avions vécu « au bon vieux temps » devait également influencer ma décision. Compte tenu de l'état dans lequel il se trouvait lorsque je l'avais laissé, il ne recouvrerait pas un esprit limpide avant longtemps et je tenais absolument à m'entretenir avec lui d'un bon nombre de choses.

C'est pourquoi je répondis : « Désolé. Il reste pour l'instant ma propriété.

— Il m'intéresse également, rétorqua Fiona d'une voix posée.

— C'est tout naturel, mais je juge mes motivations prioritaires et je crains que nous ne nous gênions l'un l'autre.

— Je m'estime capable d'en juger.

— Entendu. Luke fait un voyage sous acide. Toutes les informations qu'il vous fournirait seraient certainement hautes en couleur mais peu fiables.

— Comment s'est-il trouvé en pareille situation ?

— Tout laisse supposer qu'un sorcier appelé Masque lui a fait absorber une drogue alors qu'il le gardait prisonnier.

— Où cela s'est-il passé ? Je ne connais aucun "Masque".

— Dans le donjon des Quatre-Mondes.

— J'ai par contre entendu parler de ce lieu, il y a bien des années. Sharu Garrul, un autre sorcier, en était alors le maître.

— Il n'est plus qu'un portemanteau à présent.

— Quoi ?

— Il s'agit d'une longue histoire. L'important, c'est que Masque a désormais pris sa place. »

Elle me fixa, et j'eus l'impression qu'elle venait juste de se rendre compte de l'étendue de son ignorance concernant les événements récents. Elle devait probablement effectuer un tri parmi les questions qu'elle souhaitait me poser, lorsque je décidai d'accentuer mon avantage.

« Au fait, comment se porte Bleys ? m'enquis-je.

— Il va mieux. Je lui ai prodigué des soins et il se remet rapidement. »

J'allais lui demander où il se trouvait, afin de mettre les choses au point entre nous (elle refuserait de répondre – pas de renseignements sur Bleys, pas de renseignements sur Luke ; nous gardons nos secrets et nous restons amis), quand Mandor nous cria : « Ohé ! »

Nous pivotâmes vers le point qu'il observait.

La tornade noire était désormais deux fois plus petite qu'à notre arrivée et elle continuait de se réduire. Le tourbillon se repliait régulièrement sur lui-même, s'amenuisant sans cesse, et trente secondes plus tard il avait disparu.

Je ne pus m'empêcher de sourire, mais Fiona regardait Mandor et ne le remarqua pas.

« Faut-il attribuer cela à votre intervention ? lui demanda-t-elle.

— Je ne saurais répondre, mais c'est possible.

— En déduisez-vous quelque chose ?

— L'auteur de cette expérience ne semble pas avoir apprécié que je m'en mêle.

— Vous pensez vraiment que ce phénomène est d'origine artificielle ?

— Oui.

— Le responsable viendrait-il des Cours ?

— Ce serait plus logique que s'il s'agissait d'un ressortissant de votre extrémité de l'univers.

— Je le suppose également... Avez-vous des hypothèses à avancer sur l'identité de cet individu ? »

Il se contenta de sourire.

« Je comprends, s'empressa-t-elle d'ajouter. Ce sont vos affaires. Mais vous ne devez pas oublier que nous sommes tous concernés par une menace universelle.

— Absolument. Et c'est la raison pour laquelle je propose de poursuivre nos investigations. Je n'ai actuellement aucune tâche pressante en cours et cette enquête devrait être distrayante.

— Je ne puis vous demander de me faire part de vos découvertes alors que j'ignore quels intérêts sont en jeu.

— J'apprécie votre discrétion mais, pour autant que je sache, le traité signé entre Ambre et les Cours est toujours en vigueur et nul n'envisage de le rompre. Si vous le souhaitez, nous en discuterons en chemin.

— J'ai tout mon temps, fit-elle.

— Moi pas, intervins-je. Il me reste quelques affaires pressantes à régler. »

Mandor reporta son attention sur moi.

« En ce qui concerne mon offre...

— Impossible, répondis-je.

— Comme tu voudras. Mais je te contacterai bientôt et nous en reparlerons.

— Entendu. »

Fiona me regarda à son tour.

« Tiens-moi au courant de l'évolution de l'état de Luke, ainsi que de ses intentions, fit-elle.

— Cela va de soi, ma tante.

— Alors, bonne journée. »

Mandor me salua d'un petit geste de la main. Je l'imitai, puis m'éloignai sans plus attendre et entrepris de me déplacer en ombre dès que je me retrouvai hors de vue.

Arrivé sur une pente rocailleuse, je m'arrêtai et pris mon Atout d'Ambre que je levai devant mes yeux. Je me concentrai et me transportai vers mon but dès que mon chemin m'apparut. J'espérais que la grande salle serait déserte, tout en jugeant cela d'une importance secondaire.

Je me matérialisai près de Jasra et notai un manteau supplémentaire suspendu à son bras gauche. J'empruntai une porte latérale pour m'engager dans un corridor désert que je suivis en direction d'un des escaliers secondaires. À plusieurs

reprises, j'entendis des voix et effectuai des détours, ce qui me permit d'atteindre mes appartements sans être vu.

Un siècle semblait s'être écoulé depuis la dernière fois où j'avais pris du repos : un somme d'un quart d'heure, avant que Luke ne fît appel à ses pouvoirs magiques faussés par la drogue pour m'attirer dans le bar situé de l'autre côté du Miroir par l'entremise d'un Atout hallucinatoire. Quand ? Il m'était impossible de le savoir... la veille, peut-être, une journée déjà bien chargée en événements avant même cet incident.

Je verrouillai la porte et gagnai d'un pas chancelant mon lit, sur lequel je m'effondrai sans seulement retirer mes bottes. S'il me restait un grand nombre de questions à régler, je n'étais pas en condition physique pour le faire. J'avais décidé de rentrer en Ambre parce que je m'y sentais plus en sécurité que partout ailleurs, en dépit du fait que Luke était parvenu à m'y joindre.

Après avoir vécu une période si fertile en rebondissements, une personne au subconscient suralimenté eût sans doute fait des rêves fort instructifs et se serait éveillée avec une panoplie d'intuitions et de solutions à sa disposition. Mais ce ne fut pas mon cas. Je m'éveillai en sursaut et fus assailli par une onde panique, car j'avais oublié où je me trouvais. Cependant, aussitôt après avoir ouvert les yeux et reconnu ma chambre, je me rendormis. Plus tard – bien plus tard, semble-t-il – je quittai graduellement l'univers du sommeil, telle une épave poussée de plus en plus haut sur la grève par le ressac. Je ne trouvai aucune raison valable de bouger jusqu'au moment où je pris conscience que mes pieds semblaient en feu. Je m'assis et retirai mes bottes, un acte qui me procura une des six plus grandes joies de toute mon existence. Je me débarrassai également de mes chaussettes, que je jetai dans un coin de la pièce. Puis j'emplis d'eau une cuvette, laissai tremper un long moment mes extrémités inférieures, et décidai de rester nu-pieds.

Finalement, je trouvai le courage de me lever, me dévêtir, me laver, et enfiler un jean ainsi que ma chemise de flanelle pourpre favorite. J'allai ensuite repousser les volets et regarder au-dehors. C'était la nuit. Les nuages me dissimulaient les étoiles, m'empêchant ainsi de déduire si c'était le soir, le cœur de la nuit ou rapproche de l'aube.

Tout était silencieux dans le couloir, et je n'entendis aucun son alors que je me dirigeais vers l'escalier secondaire. Les cuisines étaient désertes, les grands feux couverts et les braises mourantes. Je n'avais d'autre projet que de me préparer du thé, lorsque je vis du pain et des bocaux de confitures. Dans une glacière, je découvris également un pichet contenant un jus de fruits à la vague saveur d'ananas.

Alors que je restais assis, occupé à réchauffer mes pieds et à réduire la longueur de la miche de pain, je connus une vague sensation de malaise. Je buvais mon thé à petites gorgées, lorsque je pris conscience de ses causes. Il me semblait impératif d'agir sans plus attendre, mais j'ignorais ce qu'il convenait de faire. Je décidai alors de mettre cette pause à profit pour réfléchir à la situation.

Le temps de terminer mon en-cas, j'avais échafaudé quelques projets. En premier lieu, je gagnai la grande salle et débarrassai Jasra de tous les chapeaux et manteaux qui la couvraient. Plus tard, alors que je portais son corps rigide dans le couloir du premier étage, en direction de mes appartements, une porte s'entrouvrit et la tête de Droppa apparut dans l'entrebâillement pour me suivre de ses yeux chassieux.

« Eh bien, elle me rappelle ma première femme », commenta le bouffon avant de refermer le battant.

Après avoir installé Jasra dans ma chambre, je tirai un siège et m'assis devant elle. Les oripeaux aux couleurs criardes qui venaient compléter la plaisanterie cruelle dont elle avait été victime ne parvenaient pas à détruire sa beauté farouche. Cette femme m'avait fait autrefois courir de très graves dangers et je n'éprouvais pas le moindre désir de lui permettre de recommencer en la libérant. Mais le sortilège qui la paralysait m'intéressait pour plusieurs raisons, et je souhaitais mieux le comprendre.

Avec prudence, j'entrepris d'étudier les charmes qui la gardaient captive. Le maléfice n'était pas compliqué outre mesure, mais en analyser tous les aspects serait long. Tant pis. Il était désormais trop tard pour renoncer. Je poursuivis donc mon exploration de ce sortilège, en prenant mentalement des notes au passage.

Cette activité m'occupa de nombreuses heures. Après avoir résolu les mystères de ce charme, je décidai de mettre l'occasion à profit pour lui apporter quelques touches personnelles. Le château s'éveilla alors que j'étais encore à l'ouvrage et je poursuivis mon travail pendant encore longtemps, jusqu'au moment où je fus satisfait. Et également affamé.

Je rangeai Jasra dans un coin de la pièce, enfilai mes bottes, sortis de mes appartements et me dirigeai vers l'escalier. Ayant estimé qu'il devait être près de midi, je jetai au passage des regards dans les diverses salles à manger où les membres de ma famille avaient coutume de se réunir pour déjeuner. Mais toutes étaient désertes et nulle table n'avait été dressée. En outre, je ne vis aucun indice permettant de déduire qu'un repas y avait été servi récemment.

Mon horloge biologique avait pu se dérégler, mais compte tenu du laps de temps apparemment écoulé depuis le lever du jour je ne pouvais me tromper de beaucoup. Cependant, personne n'était à table et il s'ensuivait que ma supposition devait être erronée...

Puis j'entendis un léger cliquetis de couverts heurtant des assiettes et me dirigeai vers le point d'origine de ces sons. De toute évidence, le repas avait été servi dans une salle habituellement destinée à d'autres usages. Je pris à droite, puis à gauche. Oui, ils se trouvaient dans un salon. Sans importance.

J'entrai dans la pièce. Llewella était assise sur un canapé rouge en compagnie de l'épouse de Random, dame Vialle, et le repas avait été posé sur une table basse, devant elles. Michael, qui travaillait aux cuisines, se tenait à proximité, derrière une desserte roulante chargée de plats. Je m'éclaircis la gorge.

« Merlin », me salua Vialle. Et j'eus un frisson, car l'épouse de Random était frappée de cécité totale. « Comme c'est agréable !

— Bonjour, dit Llewella. Venez vous joindre à nous. Nous sommes impatientes d'apprendre quels ont été vos derniers faits et gestes. »

Je pris un siège et vins m'asseoir en face des deux femmes, de l'autre côté de la petite table. Michael approcha afin de me

mettre un couvert, et j'en profitai pour réfléchir à la situation. Tout ce que je dirais à Vialle reviendrait aux oreilles de Random. C'est pourquoi je décidai de fournir une version abrégée des événements récents et de m'abstenir de parler de Mandor, de Fiona, et de tout ce qui se rapportait aux Cours. Cela réduisit considérablement mon récit et me permit d'assouvir plus rapidement mon appétit.

« Tous ont eu un emploi du temps extrêmement chargé, ces derniers temps », déclara Llewella lorsque j'eus terminé mon histoire. « Mon oisiveté m'emplit presque d'un sentiment de culpabilité. »

J'étudiai ses yeux d'un vert délicat, son teint plus que basané, ses lèvres pleines, ses grands yeux félins.

« Mais pas tout à fait, ajouta-t-elle.

— Où sont-ils tous passés ? m'enquis-je.

— Gérard est descendu inspecter les fortifications portuaires et Julian a reçu le commandement de l'armée, qui a été dotée de quelques armes à feu pour défendre les accès du Kolvir.

— Voudriez-vous dire que Dalt a déjà envoyé ses troupes ? Que ses soudards marchent sur Ambre ? »

Elle secoua la tête.

« Non, ce sont de simples mesures de précautions motivées par la mise en garde de Luke. Nul n'a encore aperçu les armées de Dalt.

— Personne ne sait où il se trouve ?

— Pas encore, me répondit-elle. Mais nos agents ne devaient guère tarder à nous en informer. » Elle haussa les épaules, puis ajouta : « Il est même possible que Julian le sache déjà.

— Pourquoi est-ce Julian qui se trouve à la tête de nos troupes ? demandai-je entre deux bouchées. J'aurais cru que Benedict prendrait leur commandement. »

Llewella pivota vers Vialle, qui sembla sentir son regard peser sur elle.

« Benedict et un petit détachement de ses hommes ont escorté Random jusqu'à Kashfa, répondit Vialle à mi-voix.

— Kashfa ? Pourquoi Random s'y est-il rendu ? En fait, Dalt installe fréquemment son campement à proximité de ce royaume. Cette zone risque d'être dangereuse. »

Elle eut un pâle sourire.

« Voilà pourquoi Random s'est fait escorter de Benedict et de sa garde. Peut-être ont-ils l'intention d'effectuer eux-mêmes une expédition de reconnaissance, bien que ce ne soit pas la raison officielle de leur départ.

— J'avoue ne pas comprendre la nécessité d'un tel voyage », fis-je.

Elle but une gorgée d'eau.

« Il s'est produit là-bas, un changement politique important, expliqua-t-elle. Vous savez qu'un général avait mis à profit l'absence de la reine et du prince héritier pour prendre le pouvoir. Or ce militaire a été assassiné et Random est parvenu à faire accepter la candidature du prétendant qu'il soutenait... un noble plus âgé...

— Comment a-t-il fait ?

— Quiconque s'intéresse à Kashfa s'intéresse plus encore à l'admission de ce monde dans le Cercle d'Or, qui lui permettrait de jouir d'un statut commercial privilégié.

— Random s'est donc servi de cet argument pour parvenir à ses fins. Les royaumes membres du Cercle d'Or ne doivent-ils pas accorder un droit de passage à nos troupes sans pratiquement aucune formalité ?

— Si. »

Je me remémorai brusquement cet émissaire de la Couronne que j'avais vu *Chez Guillaume le Sanguinolent* et qui avait réglé sa note en monnaie kashfienne. Si j'estimais préférable d'ignorer combien de temps s'était écoulé entre l'assassinat qui avait rendu un tel accord possible et cette rencontre, ce fut une autre pensée qui me frappa. Random venait apparemment d'interdire à Jasra et à Luke de reprendre un jour possession du trône que le général leur avait usurpé – et que Jasra avait usurpé longtemps auparavant. Compte tenu de toutes ces usurpations successives, j'éprouvais des difficultés à me faire une opinion sur la légitimité de tous ces prétendants. Mais si les agissements de Random n'étaient pas plus nobles que ceux des autres personnes ayant eu jusqu'alors des visées sur ce royaume, ils n'étaient pas plus répréhensibles. Il en découlait cependant que toute tentative de Luke pour reprendre

possession du trône de sa mère serait contrée par un monarque ayant signé un traité d'alliance avec Ambre.

Et je n'aurais pas hésité à parier que certaines clauses de ce pacte incluaient notre assistance tant en cas d'agression de la part d'une puissance étrangère que dans l'éventualité d'une guerre civile.

Tout cela était fascinant. Random semblait s'être donné beaucoup de mal pour empêcher Luke de se prévaloir de tout semblant de légitimité à la tête d'un État. Peut-être avait-il l'intention de le faire déclarer hors la loi et de mettre sa tête à prix, en tant qu'usurpateur et révolutionnaire dangereux. Mon oncle ne prenait-il pas des mesures disproportionnées par rapport à la gravité de la situation ? Luke ne représentait plus à mes yeux une véritable menace, d'autant plus que nous gardions sa mère en otage. Mais je ne pouvais faire que des suppositions quant aux intentions de Random. Voulait-il simplement réduire à néant les périls menaçant Ambre ou désirait-il également capturer Luke ? Cette dernière possibilité m'ennuyait, car mon ami semblait s'être engagé sur la voie de la réhabilitation et connaître les affres d'une révision radicale de sa position. Je ne tenais pas à ce qu'il fût sacrifié pour satisfaire la soif de sang de Random.

« Je suppose que c'est en rapport avec Luke », dis-je à Vialle.

Elle resta un instant silencieuse, avant de me répondre : « Random semblait surtout s'inquiéter des agissements de ce Dalt. »

Je haussai mentalement les épaules. Pour mon oncle, cela devait revenir au même. Il voyait en effet dans les troupes de Dalt la force militaire à laquelle Luke ferait appel pour tenter de rentrer en possession de son trône. C'est pourquoi je me contentai de dire : « Oh ! » sans pour autant interrompre mon repas.

Nous n'avions plus de faits nouveaux à nous révéler et, comme rien ne permettait de déduire quelles étaient les intentions de Random, la conversation dériva vers des sujets plus futiles. J'en profitai pour réfléchir une fois de plus à la situation et parvins à nouveau à la conclusion qu'il me fallait agir au plus tôt, sans savoir pour autant quelle forme devrait

prendre cette action. Ma ligne de conduite fut déterminée de façon inattendue pendant le dessert.

Un courtisan nommé Randel – un homme basané de grande taille, à la chevelure brune et au sourire presque constant – entra dans la salle. Je sus aussitôt qu’il s’était produit du nouveau, car son expression était pour une fois sévère et son pas plus rapide que de coutume. Son regard nous parcourut et s’arrêta sur Vialle. Il s’avança aussitôt vers elle et s’éclaircit la gorge.

« Majesté... ? » commença-t-il.

Vialle tourna la tête.

« Oui, Randel ? Que se passe-t-il ? »

— Les membres de la délégation begmane viennent de se présenter au palais, et je n’ai reçu aucune instruction sur l’accueil qu’il convient de leur réserver et les dispositions à prendre.

— Seigneur ! s’exclama Vialle en posant sa fourchette. Ces gens ne devaient arriver qu’après-demain, après le retour de Random. C’est à lui qu’ils voudront présenter leurs doléances. Qu’avez-vous fait ?

— Je les ai priés d’attendre dans le salon Jaune, en précisant que j’allais immédiatement vous annoncer leur arrivée. »

Elle hocha la tête.

« Combien sont-ils ? »

— Le premier ministre, Orkuz ; sa fille et secrétaire, Nayda ; et une autre de ses filles, Corail. On dénombre encore quatre serviteurs – deux hommes et deux femmes.

— Allez informer le personnel, et faites en sorte qu’on leur prépare des appartements convenant à leur rang. Et avertissez également les cuisines. Ils n’ont peut-être pas déjeuné.

— Très bien, Altesse, répondit Randel en reculant déjà.

— ... Ensuite, venez me faire un rapport dans le salon Jaune, pour me confirmer que mes ordres ont été exécutés. Je vous fournirai alors des instructions complémentaires.

— C’est comme si c’était fait, Majesté », affirma l’homme avant de se retirer.

Vialle se leva et s'adressa à nous. « Merlin, Llewella, je réclame votre assistance pour tenir compagnie à nos hôtes en attendant que des dispositions aient été prises. »

J'avalai ma dernière bouchée de dessert et me levai. Si la perspective de converser avec un diplomate et sa suite ne m'enchantait guère, je ne pouvais me défilier et j'avais en outre conscience qu'il s'agissait d'une des petites corvées qui incombent aux gens de mon rang.

« Heu... et quelle est la raison de leur venue ? m'enquis-je.

— Ils souhaitent nous faire part de leurs protestations au sujet de Kashfa, répondit-elle. Les Begmans n'ont jamais porté les Kashfiens dans leur cœur, mais j'ignore s'ils s'insurgent contre l'admission possible de Kashfa dans le Cercle d'Or ou s'ils sont outrés parce que nous sommes intervenus dans la politique intérieure de ce royaume. Peut-être craignent-ils de voir leurs affaires périliter si leurs proches voisins bénéficient brusquement du même statut commercial privilégié que le leur. Il est encore possible qu'ils aient eu des visées sur Kashfa et que nous ayons détruit leurs espoirs. Les deux, peut-être. Qu'importe... Nous ne risquons pas de leur révéler ce que nous ignorons.

— Je désirais simplement savoir quels sujets il était préférable d'éviter.

— Tout ce qui relève de la politique, répondit-elle.

— Je me posais la même question, déclara Llewella. Je me demandais s'ils ne disposaient pas d'informations pouvant nous être utiles sur le compte de Dalt. Leurs services de renseignements doivent probablement se tenir informés de tout ce qui se rapporte de près ou de loin à Kashfa.

— Évitez ce sujet, dit Vialle en se dirigeant vers la porte. S'ils laissent échapper des informations ou souhaitent nous en fournir, tant mieux. Prenez-en note. Mais ne dites rien pouvant trahir l'intérêt que nous portons à cet homme. »

Vialle me prit le bras et je la guidai hors de la salle, en direction du salon Jaune. Llewella sortit une petite glace à main d'un repli de ses vêtements et étudia ses traits. Apparemment satisfaite, elle rangea l'accessoire, puis déclara : « Je suis

heureuse que vous soyez revenu, Merlin. Un sourire supplémentaire n'est jamais de trop, en de telles circonstances.

— Pourquoi ne puis-je pour ma part m'en réjouir ? » m'enquis-je à haute voix.

Nous gagnâmes la salle où attendaient le premier ministre et ses filles. Leurs serviteurs s'étaient déjà rendus dans les cuisines pour y prendre une collation. Les plénipotentiaires devaient quant à eux toujours souffrir de la faim, ce qui en disait long sur le protocole et le temps nécessaire pour disposer de façon appétissante quelques mets sur un plateau. Orkuz était un homme trapu de taille moyenne et aux cheveux noirs striés de mèches discrètes. Les traits de son large visage semblaient indiquer qu'il consacrait plus de temps à se renfrogner qu'à sourire – une habitude à laquelle il s'adonna pendant la majeure partie de l'après-midi. Le visage de Nayda était une version plus finement modelée du sien et, bien qu'elle manifestât la même tendance à s'empâter, ses lignes étaient maintenues sous contrôle à un niveau de rondeurs attrayantes. En outre, elle souriait constamment et avait de très belles dents. Corail, quant à elle, était plus grande que son père et sa sœur, plus élancée, avec une chevelure auburn. Ses sourires semblaient moins protocolaires et je lui trouvai une apparence vaguement familière. Je me demandai si je ne l'avais pas rencontrée à quelque réception diplomatique ennuyeuse, bien des années plus tôt. Si cela avait été le cas, cependant, je n'aurais probablement pas pu l'oublier.

On procéda aux présentations et du vin fut servi, puis Orkuz adressa à Vialle un bref commentaire sur les « récentes nouvelles alarmantes en provenance de Kashfa ». Imité par Llewella, je me portai au côté de Vialle afin de la soutenir moralement, mais elle répondit simplement aux Begmans qu'il leur faudrait attendre le retour de son époux pour aborder ces questions et qu'elle n'avait pour l'instant d'autre souci que de veiller à leur confort. Le diplomate consentit de bonne grâce, au point d'esquisser un sourire, et j'en déduisis qu'il avait simplement tenu à faire officiellement enregistrer le but de sa visite. Llewella s'empressa de demander comment s'était

déroulé leur voyage, et Orkuz permit poliment à la conversation de dévier. Les politiciens sont merveilleusement programmés.

L'ambassadeur begman en Ambre ignorait la venue de cette délégation, ce qui semblait indiquer qu'Orkuz s'était déplacé encore plus vite que tout courrier adressé au corps diplomatique. J'appris tout cela un peu plus tard, lorsqu'il demanda à faire porter un message à l'ambassadeur. Jugeant ma présence superflue au cœur de ces échanges courtois de propos anodins, je m'écartai pour me concentrer sur un plan d'évasion. Je ne m'intéressais aucunement au jeu diplomatique dont on dressait les bases.

Corail s'écarta à son tour en soupirant, puis elle m'adressa un regard, sourit, parcourut la salle des yeux et se rapprocha.

« J'ai toujours eu envie de visiter Ambre, me dit-elle.

— Cette cité est-elle conforme à ce que vous imaginiez ?

— Oh ! Oui. Naturellement, je n'ai encore presque rien vu... »

Je hochai la tête, et nous accentuâmes l'écart qui nous séparait des autres.

« Ne vous aurais-je pas déjà rencontrée quelque part ? m'enquis-je.

— Je ne le pense pas. Je n'ai guère voyagé et je ne crois pas que vous ayez honoré Begma de votre visite. Est-ce que je me trompe ?

— Non, bien que cette région suscite vivement ma curiosité depuis peu.

— Mais je sais malgré tout certaines choses sur votre compte, ajouta-t-elle. Des renseignements glanés dans les rumeurs. J'ai appris que vous venez des Cours du Chaos et que vous avez fait des études sur ce monde-ombre où les Ambriens se rendent si fréquemment. Je me suis souvent demandé à quoi il ressemblait. »

Je m'empressai de mordre à l'hameçon et entrepris de lui parler de mes études, de mon travail, des lieux que j'avais visités et de mes passe-temps favoris. Tout en conversant, nous gagnâmes un sofa se trouvant de l'autre côté de la pièce et nous installâmes plus confortablement. Orkuz, Nayda, Llewella et Vialle ne semblaient pas souffrir de notre absence, et m'entretenir avec Corail était plus agréable que d'écouter leurs

propos. Afin de ne pas paraître égocentrique, j'interrogeai Corail sur son passé.

Elle me parla d'une enfance heureuse vécue à Begma, ou dans les environs ; de son amour de la nature, équitation et canotage sur les nombreux lacs et rivières de cette région ; des livres qu'elle avait lus ; et de ses incursions relativement innocentes dans l'univers de la magie. Une servante entra et s'approcha de Vialle pour lui dire quelque chose, alors que Corail entreprenait de me décrire les rites pleins d'intérêt qu'accomplissent les fermiers begmans dans le but d'assurer la fertilité de leurs récoltes. D'autres membres du personnel étaient visibles au-delà du seuil. Vialle s'adressa alors à Orkuz et Nayda, qui hochèrent la tête et se dirigèrent vers la porte. Llewella se sépara de leur groupe et vint vers nous.

« Corail, dit-elle. Vos appartements sont prêts. Un serviteur va vous y conduire. Vous souhaitez sans doute faire un brin de toilette et vous reposer, après ce long voyage. »

Nous nous levâmes.

« Je ne suis pas vraiment lasse », répondit Corail. Si elle venait de s'adresser à Llewella, son regard était resté rivé sur moi et un semblant de sourire incurvait les commissures de ses lèvres.

Diantre ! Je venais brusquement de prendre conscience que sa compagnie m'était fort agréable, aussi lui dis-je : « Si vous mettiez une tenue un peu moins recherchée, c'est avec plaisir que je vous ferais visiter une partie de la ville. Ou le palais. »

Son sourire s'épanouit.

« J'en serais ravie.

— En ce cas, je vous retrouverai ici dans approximativement une demi-heure », lui dis-je.

J'accompagnai Corail et les autres Begmans jusqu'aux grands escaliers. Étant simplement vêtu de mon jean et d'une chemise pourpre, j'envisageai d'aller également me changer afin de correspondre un peu plus aux canons de la mode locale. Au diable ! décidai-je. Ce serait une simple promenade. Il me suffirait de compléter ma tenue d'un ceinturon, de quelques armes, d'un manteau et de mes meilleures bottes. Je pourrais

également égaliser ma barbe, étant donné que j'avais un peu de temps devant moi. Me manucurer les ongles, peut-être...

« Heu, Merlin... »

C'était Llewella, qui venait de me prendre par le coude pour me guider vers une encoignure. Je me pliai docilement à ses désirs.

« Oui ? Que se passe-t-il ?

— Hm..., fit-elle. Assez jolie, n'est-ce pas ?

— Je le suppose.

— Ses charmes vous mettraient-ils en émoi ?

— Seigneur, Llewella ! Je ne sais pas. Je viens juste de la rencontrer.

— ... Et de l'inviter à sortir avec vous.

— Allons ! J'ai amplement mérité de faire une pause, et discuter avec elle a été fort plaisant. J'aimerais lui faire découvrir Ambre. Cette promenade devrait être agréable. Qu'avez-vous à redire à mes projets ?

— Absolument rien, tant que vous n'oubliez pas certains détails troublants.

— De quoi voulez-vous donc parler ?

— Je trouve étrange qu'Orkuz se soit fait accompagner par ses deux jolies filles.

— Nayda est sa secrétaire. Quant à Corail, il y a longtemps qu'elle souhaitait voir Ambre.

— Hon-hon, et Begma aurait en outre tout à gagner si une des filles du plénipotentiaire avait l'heur de plaire à un membre de notre famille.

— Vous êtes trop méfiante, Llewella.

— C'est attribuable à l'expérience acquise au fil de nombreuses années.

— Eh bien, je nourris l'espoir de connaître une longue existence, mais aussi celui de ne pas aller chercher un motif secret en tout acte humain. »

Elle sourit.

« Naturellement. Oubliez mes propos », me conseilla-t-elle en sachant que je n'en ferais rien. « Amusez-vous bien. »

Je lui répondis par un borborygme et pris la direction de mes appartements.

4

Et ainsi, bien que cerné par un grand nombre de menaces et d'intrigues, de périls et de mystères, je décidai de m'accorder un congé et d'aller flâner en ville en compagnie d'une belle dame. Il s'agissait indubitablement du plus tentant des choix qui m'étaient offerts. J'ignorais qui était mon adversaire et quelle puissance se dressait contre moi, mais la balle se trouvait désormais dans son camp. Je n'éprouvais pas le moindre désir de partir à la recherche de Jurt, de me battre en duel avec Masque, ou de rester au côté de Luke jusqu'au moment où il recouvrerait ses esprits et pourrait m'apprendre s'il comptait poursuivre sa collection de scalps des membres de ma famille. Par ailleurs Dalt n'était pas mon problème, Vinta avait disparu, la Roue spectrale gardait le silence, et il n'était pas urgent de résoudre l'énigme posée par la Marelle de mon père. Le soleil brillait et la brise était modérée, même si les conditions météorologiques risquaient de changer rapidement en cette saison. Il eût été dommage de consacrer ce qui serait peut-être la dernière belle journée de l'année à d'autres occupations que la détente. C'est pourquoi j'achevai de me préparer en fredonnant, puis gagnai le point de rendez-vous plus tôt que prévu.

Je n'eus pas à attendre, cependant, car Corail avait été encore plus rapide que moi. Je ne pus qu'approuver ses choix : une culotte vert sombre et une chemise couleur cuivre que venait compléter un lourd manteau brun. Ses bottes paraissaient parfaitement adaptées à la marche et un chapeau sombre dissimulait la majeure partie de sa chevelure. Je notai des gants et une dague à sa ceinture.

« Je suis prête, confirma-t-elle en me voyant.

— Magnifique », répondis-je avant de sourire et de la guider dans le vestibule.

Lorsqu'elle obliqua vers les portes principales, je la fis pivoter vers la droite, et plus tard vers la gauche.

« Notre sortie sera plus discrète si nous empruntons une des issues latérales, lui dis-je.

— Les Ambriens semblent cultiver le secret.

— Simple habitude. Moins d'étrangers sont au courant de nos faits et gestes, mieux on se porte.

— Quels étrangers ? Que redoutez-vous ?

— En cet instant ? Un grand nombre de choses. Mais il serait regrettable de consacrer une si belle journée à en dresser la liste. »

Elle secoua la tête avec ce que je supposai être un mélange d'inquiétude, de respect et de mépris.

« Les rumeurs qui courent sur votre compte seraient donc fondées ? s'enquit-elle. On dit que vos affaires de famille sont si compliquées que vous gardez sur vous des calepins pour y marquer les scores ?

— Je n'ai guère eu le temps de me livrer à de telles occupations, ou seulement de compter les points », rétorquai-je, avant d'ajouter en la voyant rougir : « Pardonnez-moi. Mon existence est plutôt mouvementée depuis peu.

— Oh ! » Elle m'adressa un regard interrogateur.

« Une autre fois », lui dis-je. Puis je me forçai à rire, repoussai mon manteau et saluai un garde.

Elle hocha la tête et changea diplomatiquement de sujet de conversation.

« Ce n'est sans doute pas la saison idéale pour visiter vos célèbres jardins.

— Effectivement, si l'on excepte le jardin japonais de Benedict, qui est situé assez loin d'ici. Nous pourrions aller y prendre une tasse de thé, un de ces jours, mais j'avais prévu pour aujourd'hui une visite guidée de la ville.

— Voilà qui me convient à merveille. »

Je demandai au garde de faction à la poterne d'informer Henden, le régisseur d'Ambre, que nous comptions aller nous promener en ville et que nous ignorions l'heure de notre retour.

L'homme m'assura qu'il retransmettrait mon message dès sa relève. Ce qui m'était survenu le soir où je m'étais rendu *Chez Guillaume le Sanguinolent* m'avait servi de leçon, et je mettais cette expérience à profit en informant les autres de mes faits et gestes. Par simple acquit de conscience, car je ne pensais pas que nous serions en danger et Llewella était par ailleurs au courant de mes intentions.

Les feuilles mortes bruissaient sous nos bottes, alors que nous suivions une des allées en direction d'une porte latérale. Seuls quelques cirrus filamenteux étaient visibles haut dans le ciel et le soleil brillait. À l'ouest, des oiseaux noirs filaient à tire d'aile vers le sud et l'océan.

« Il a déjà neigé, chez nous, me dit-elle. Vous avez de la chance.

— Nous devons ce répit à un courant chaud, expliquai-je en me remémorant des propos que Gérard m'avait autrefois tenus. Ce phénomène tempère notablement le climat de ce lieu, si on le compare à d'autres régions situées sous la même latitude.

— Avez-vous beaucoup voyagé ? me demanda-t-elle.

— Plus que je ne le souhaitais, ces derniers temps. J'aimerais pouvoir m'asseoir et prendre racine pendant une année.

— Agrément ou affaires ? » demanda-t-elle alors qu'un garde nous ouvrait le portail et que je parcourais rapidement les alentours du regard, sans voir d'individus suspects occupés à nous épier.

« Pas d'agrément, en tout cas », lui répondis-je tout en prenant son coude.

Une fois arrivés dans les quartiers habités, nous suivîmes la Grande Promenade. Je désignai au passage quelques monuments et bâtiments importants, dont l'ambassade begmane. Corail ne manifesta pas le désir de la visiter, avançant qu'il lui faudrait de toute façon s'y rendre officiellement avant son départ. Un peu plus tard, elle effectua une halte dans une boutique pour acheter deux chemisiers, et fit envoyer la facture à l'ambassade et les vêtements au palais.

« Mon père m'avait promis quelques souvenirs, expliqua-t-elle. Je sais qu'il a déjà oublié, mais lorsqu'il sera mis au courant

de mes emplettes il aura la preuve que ma mémoire est plus fidèle que la sienne. »

Nous explorâmes ensuite les rues de divers corps de métiers, puis nous arrê tâmes pour nous désaltérer à la terrasse d'un café d'où nous pûmes regarder à loisir les piétons et les cavaliers. Je venais de pivoter vers Corail afin de lui narrer une anecdote se rapportant à un des passants, quand je notai le début d'un contact d'Atout. J'attendis plusieurs secondes, alors que cette sensation s'amplifiait, mais personne ne se manifesta. Je sentis la main de Corail se poser sur mon bras.

« Que se passe-t-il ? » s'enquit-elle.

Je projetai mon esprit afin de faciliter la prise de contact, mais l'inconnu semblait reculer au fur et à mesure que je me tendais vers lui. Ce qui se produisait n'était cependant pas comparable à l'examen furtif auquel s'était livré Masque, alors que je me trouvais chez Flora, à San Francisco. S'agissait-il simplement d'une de mes connaissances qui tentait de me joindre et avait des difficultés à se concentrer ? Parce qu'elle était blessée, par exemple ? Ou...

« Luke ? Est-ce toi ? » dis-je.

Mais je ne reçus aucune réponse et le semblant de contact s'estompa, pour disparaître peu après.

« Allez-vous bien ? s'enquit Corail.

— Oui, rassurez-vous. Quelqu'un a tenté de me joindre, puis s'est ravisé.

— Vous joindre ? Oh ! Sans doute voulez-vous parler de ces Atouts que vous utilisez ?

— Oui.

— Mais je vous ai entendu dire "Luke"... Pour autant que je sache, nul membre de votre famille ne porte un tel...

— Il est probable que vous le connaissez mieux sous le nom de Rinaldo, prince de Kashfa. »

Elle eut un petit rire.

« Rinny ? Bien sûr, que je le connais. Il n'apprécie guère d'être appelé ainsi, cependant...

— Vous le connaissez *vraiment* ? Je veux dire... en personne ?

— Certes. Bien que nous ne nous soyons pas revus depuis longtemps. Kashfa et Begma sont proches. Les relations entre nos deux royaumes sont parfois bonnes, parfois mauvaises. Vous savez ce que c'est. La politique. Pendant mon enfance, nous avons vécu de longues périodes au cours desquelles nos rapports ont été excellents. Les visites officielles étaient nombreuses et les enfants des diplomates et des personnalités politiques jouaient ensemble.

— Comment était-il, à l'époque ?

— Oh ! C'était un rouquin dégingandé qui aimait faire étalage de sa force et de sa rapidité. Je me souviens encore de sa colère, le jour où nous avons fait cette course et que je l'ai distancé.

— Il serait donc arrivé après vous ?

— Oui, je suis assez sportive.

— Il faut l'être, pour pouvoir le battre.

— Parfois, il m'emmenait faire de la voile, avec ma sœur Nayda. Il nous arrivait également d'effectuer de longues randonnées. Où est-il, à présent ?

— Dans un bar, en compagnie d'un chat du Cheshire.

— Quoi ?

— C'est une longue histoire.

— J'aimerais l'entendre. Je m'inquiète pour lui, depuis ce coup d'État. »

Mm... Je dressai rapidement la liste des coupures à apporter à mon récit pour ne pas révéler de secrets d'État à la fille du premier ministre begman, les liens de parenté de Luke avec la Maison d'Ambre, par exemple.

« Je le connais depuis longtemps, commençai-je. Il s'est attiré les foudres d'un sorcier qui lui a administré une drogue et fait en sorte qu'il se retrouve banni dans l'étrange bar dont je viens de vous parler... »

Ma narration fut longue. Je dus notamment l'interrompre pour résumer l'œuvre de Lewis Carroll et promettre à Corail que la bibliothèque d'Ambre lui prêterait un exemplaire *d'Alice*, Lorsque j'eus terminé, elle riait.

« Pourquoi ne le ramenez-vous pas ? » s'enquit-elle.

Ouch ! Je ne pouvais lui dire que son habileté à se déplacer en Ombre réduirait une telle tentative à néant tant que le L.S.D. ferait toujours effet. Aussi lui répondis-je : « C'est un élément du sortilège, qui influe sur ses propres pouvoirs magiques. Il sera impossible de le déplacer tant qu'il restera sous l'emprise de cette drogue.

— C'est fascinant, déclara-t-elle. Luke serait donc un sorcier, lui aussi ?

— Heu... oui.

— Comment a-t-il acquis ces pouvoirs ? À l'époque où je l'ai connu, rien ne le laissait supposer.

— Il existe maintes façons de devenir un sorcier, expliquai-je. Mais vous devez déjà le savoir. »

Et je pris brusquement conscience qu'elle devait être au fait de bien plus de choses que ne l'indiquait son expression souriante et innocente. J'eus alors la ferme conviction qu'elle tentait de me faire admettre que les pouvoirs magiques de Luke tiraient leur origine de la Marelle, ce qui eût trahi sa filiation du côté paternel. Je décidai aussitôt de brouiller les pistes. « Jasra, sa mère est, elle aussi, versée dans les arts magiques.

— Vraiment ? Je l'ignorais. »

Allons donc !

« Eh bien, c'est pourtant le cas.

— Et son père ?

— Je ne saurais répondre.

— L'avez-vous rencontré ?

— À l'occasion. »

Un mensonge risquait de lui faire croire que je tentais de lui dissimuler un fait important, si elle avait ne fût-ce qu'une très vague idée de la vérité. C'est pourquoi j'utilisai le seul moyen de diversion qui me vint alors à l'esprit. La table se trouvant derrière Corail était inoccupée et aucun client n'était assis au-delà. Je gaspillai un de mes sortilèges en effectuant un geste discret et en murmurant un mot inaudible.

Ma magie renversa la table et la projeta vers le mur. Elle s'y écrasa dans un fracas impressionnant et les autres clients crièrent. Je me levai d'un bond.

« Personne n'est blessé ? demandai-je en regardant autour de nous.

— Que s'est-il passé ? me demanda Corail.

— Une saute de vent fantasque, quelque chose de ce genre. Il serait préférable de repartir.

— Entendu, fit-elle en étudiant les morceaux de bois brisés. Je ne tiens pas à être blessée. »

Je jetai quelques pièces sur notre table, me levai et quittai la terrasse en parlant de tout ce qui me venait à l'esprit. Cette tactique s'avéra efficace, car Corail ne me posa plus de questions se rapportant à Luke.

Je m'étais dirigé vers Sarment Ouest. Lorsque nous atteignîmes cette artère, je me remémorai que Corail aimait faire de la voile et décidai de descendre en direction du port. Mais elle posa sa main sur mon bras et m'arrêta pour me demander : « Ne trouve-t-on pas un escalier sur ce versant du Kolvir ? Je sais que votre père a autrefois tenté d'envoyer des troupes vers son sommet, que ses hommes ont été repérés, et qu'il a dû s'ouvrir un chemin par la force des armes.

— Effectivement, répondis-je en hochant la tête. Mais c'est désormais de l'histoire ancienne. Cet escalier se trouve assez loin derrière nous et n'est plus guère fréquenté, même s'il est toujours praticable.

— J'aimerais le voir.

— Entendu. »

Je pivotai vers la droite et nous revînmes en arrière, vers la Grande Promenade. Deux cavaliers portant les couleurs de Llewella nous croisèrent et nous saluèrent au passage. Je ne pus m'empêcher de me demander s'ils vauquaient à des occupations légitimes ou s'ils avaient été chargés de nous surveiller. Cette pensée dut également traverser l'esprit de Corail, car elle m'étudia en levant un sourcil. Je me contentai de hausser les épaules et de poursuivre ma route. Lorsque je lançai un regard derrière moi, un peu plus tard, les deux hommes avaient disparu.

Alors que nous flânions nous vîmes des personnes portant les costumes traditionnels d'une douzaine de régions différentes, et la brise nous apportait de nombreuses odeurs de

cuisine provenant des étals, de quoi satisfaire une multitude de goûts. En divers points de notre ascension de la colline, nous nous arrê tâmes pour manger des tartes, des yaourts, des confiseries. Les stimuli étaient trop puissants pour pouvoir être ignorés.

Je notai l'aisance avec laquelle Corail contournait les obstacles. Ce n'était pas simplement de la grâce mais une façon d'être. Sans doute avait-elle suivi une préparation intensive. Je la vis plusieurs fois regarder derrière nous et l'imitai, sans rien noter d'étrange. À une occasion, un homme sortit brusquement d'une maison dont nous nous approchions et la main de Corail se porta aussitôt vers sa dague, avant de redescendre.

« Il règne ici une telle activité, il y a tant d'allées et venues..., commenta-t-elle un instant plus tard.

— C'est exact. Begma est sans doute moins animée ?

— Considérablement.

— Est-ce un lieu où les passants peuvent se promener sans courir le moindre danger ?

— Oh ! Certes.

— Les femmes y reçoivent-elles un entraînement militaire au même titre que les hommes ?

— Pas en règle générale. Pourquoi cette question ?

— Simple curiosité.

— Mais j'ai pour ma part été formée au maniement des armes autant qu'au combat à mains nues.

— Pour quelle raison ?

— Une suggestion de mon père. Il pensait que les proches d'un diplomate devaient savoir se défendre et j'ai estimé qu'il avait raison. Sans doute aurait-il préféré avoir un fils.

— Votre sœur a-t-elle suivi la même formation ?

— Non, elle a d'autres sujets d'intérêt.

— Auriez-vous l'intention de faire une carrière diplomatique, vous aussi ?

— Non. Vous me prenez pour Nayda.

— Trouver un riche époux, alors ?

— Il serait probablement lourdaud et ennuyeux à en mourir.

— Quoi, alors ?

— Je vous le dirai plus tard, peut-être.

— Entendu. Je vous poserai la question, s'il vous arrive d'oublier. »

Nous prîmes la promenade vers le sud, et la brise devint plus vive quand nous fûmes à proximité de Fin de terre. Ce fut un océan hivernal qui nous apparut dans le lointain, une étendue gris ardoise striée d'écume blanche. De nombreux oiseaux tournaient au-dessus des vagues, ainsi qu'un dragon au corps sinueux.

Nous passâmes sous le Grand Arc et atteignîmes finalement l'esplanade. D'ici, le regard embrassait un panorama vertigineux, au-delà d'un large escalier qui descendait le long d'une paroi presque verticale jusqu'à une grève de sable et de roche noire, loin en contrebas.

J'étudiai les ondulations que le jusant avait modelées sur la plage, les comparant à des rides sur le front d'un vieillard. Ici, la brise était plus forte et l'atmosphère relevée par une odeur saline. Corail recula, puis s'avança à nouveau.

« La descente me paraît périlleuse, fit-elle. Mais je suppose que cette impression s'estompe dès qu'on se trouve sur les marches.

— Je l'ignore.

— N'auriez-vous jamais emprunté cet escalier ?

— Jamais. Je n'avais aucune raison de le faire.

— J'aurais cru le contraire, après le combat désespéré que votre père y a livré. »

J'eus un haussement d'épaules. « Ce n'est pas de cette façon que j'extériorise mon côté sentimental. »

Elle sourit. « Descendons jusqu'à la plage, je vous en prie.

— Volontiers. »

Nous empruntâmes les larges marches qui s'interrompirent moins de dix mètres plus bas pour être remplacées par d'autres bien plus étroites. Au moins n'étaient-elles pas humides et glissantes. Quelque part, loin en contrebas, j'apercevais le point où l'escalier s'élargissait à nouveau pour permettre à deux personnes de l'emprunter de front. Pour l'instant, cependant, nous étions en file indienne, Corail en tête, ce que je trouvais un peu irritant.

« Si vous vous mettiez de côté, je pourrais passer devant, lui dis-je.

— Dans quel but ?

— Afin de pouvoir vous retenir, si vous glissez.

— Rassurez-vous, j'ai bon pied bon œil. »

Estimant qu'en discuter serait inutile, je n'insistai pas.

Les paliers où l'orientation de l'escalier s'inversait étaient disposés de façon irrégulière. Ils avaient été creusés partout où la configuration de la roche l'autorisait. En conséquence, certaines volées de marches étaient bien plus longues que d'autres et notre chemin errait sur tout le versant de la montagne. Les vents étaient désormais plus violents et nous avions tendance à rester près de la pente. Sans doute aurions-nous fait de même sans les rafales, car l'absence de tout garde-fou nous éloignait du bord. En certains endroits, la paroi de la montagne nous surplombait, comme dans une caverne ; en d'autres lieux, nous suivions un renflement de roche et nous nous sentions alors vulnérables. Mon manteau vint plusieurs fois cingler mon visage, et je jurai en pensant à la sagesse des populations locales qui s'abstiennent le plus souvent d'aller visiter les sites historiques de leur voisinage. Corail se hâtait, toujours en tête, et je pressai le pas pour la rattraper. Je voyais au-delà de la jeune femme un palier où j'espérais qu'elle ferait une halte et me déclarerait qu'elle avait reconsidéré la question et jugé cette expédition superflue. Mais mes espoirs étaient vains. Elle atteignit la plate-forme et continua de descendre. Le vent me volait ma respiration pour l'emporter dans la grotte où il stockait les plaintes des personnes contraintes d'agir contre leur gré.

Je ne pouvais cependant m'empêcher de penser à mon père et de me le représenter en train de s'ouvrir un chemin vers le haut de ces marches à coups de taille et d'estoc. Ce n'était pas un exploit que j'aurais été désireux de tenter – hormis en cas d'absolue nécessité. Je commençais à me demander à combien de mètres nous devions nous trouver au-dessous du palais...

Lorsque nous atteignîmes enfin le point où les marches s'élargissaient à nouveau, je me hâtai de rattraper Corail afin de descendre de front avec elle. Dans ma précipitation, je ne vis

pas une fissure et mon talon s'y coinça. Je trébuchai. Dès que je me sentis tituber et partir en avant, je tendis le bras et effectuai un rétablissement contre la paroi rocheuse. Je fus cependant sidéré de découvrir que Corail s'était rendu compte de l'incident simplement au bruit de mes pas, et plus encore par sa réaction. Elle se projeta brusquement en arrière tout en pivotant et ses mains se refermèrent aussitôt sur mon bras pour me pousser de côté, contre la roche.

« Tout va bien ! lui dis-je, le souffle court. Je n'ai rien. »

Elle se redressa et s'épousseta pendant que je me remettais de mes émotions.

« J'ai entendu..., commença-t-elle.

— Je l'avais deviné. Mais c'est simplement mon talon qui s'est pris dans une anfractuosité.

— Je ne pouvais le savoir.

— Tout est parfait. Merci. »

Nous repart mes côte à côte, mais la situation avait changé. Je nourrissais désormais un soupçon désagréable que je ne pouvais chasser de mon esprit. Pas pour l'instant, tout au moins. Si ma supposition devait s'avérer exacte, j'étais en danger.

C'est pourquoi je déclarai : « *The rain in Spain stays mainly in the plains.*

— Quoi ? Je n'ai pas compris vos propos...

— Je viens de dire que c'est une journée magnifique pour se promener en compagnie d'une jolie femme. »

Elle rougit.

Puis : « En quelle langue avez-vous dit cela... la première fois ?

— En anglais.

— C'est un langage que je n'ai jamais étudié. Ne vous l'ai-je pas précisé, quand nous parlions d'*Alice* ?

— Si. J'ai simplement c d  à une impulsion fantasque », répondis-je.

La plage, désormais plus proche, était zébrée et brillante par endroits. L'écume battait en retraite vers le bas de ses pentes, accompagnée par les cris des oiseaux qui plongeaient afin d'examiner ce que les vagues avaient daigné abandonner

derrière elles. Des voiles s'enflaient au large et un fin rideau de pluie ondulait dans le lointain, au sud-est. Le vent s'était tu mais continuait de nous assaillir, tentant avec obstination de nous envelopper dans nos manteaux.

Nous poursuivîmes notre descente jusqu'au bas des marches, puis nous nous écartâmes de quelques pas de l'escalier.

« Le port est situé dans cette direction », dis-je en désignant un point situé à l'ouest, sur ma droite. « Et on trouve une chapelle, là-bas. » J'avais ajouté cela en désignant la sombre bâtisse de pierre où le service funèbre de Caine avait été célébré et où les marins venaient parfois prier dans l'espoir de se voir accorder une traversée paisible.

Elle regarda des deux côtés puis leva les yeux vers un point situé derrière nous.

« Des promeneurs ont décidé de nous imiter », fit-elle remarquer.

Je regardai à mon tour le haut de l'escalier et vis trois silhouettes près du sommet. Ces personnes restaient immobiles, cependant, comme si elles étaient descendues de quelques mètres pour mieux voir le panorama. Aucune ne portait les couleurs de Llewella...

« D'autres touristes », dis-je.

Elle les étudia encore un moment, puis détourna les yeux et me demanda : « Ne trouve-t-on pas des grottes, près d'ici ? »

J'inclinai la tête pour désigner un point situé sur ma droite.

« De ce côté. Il existe un véritable réseau de galeries souterraines. Il arrive constamment que des promeneurs s'y égarent. Certaines sont très belles. D'autres se contentent de serpenter dans les ténèbres. Quelques-unes sont de simples cavités peu profondes.

— J'aimerais les visiter.

— Rien de plus facile. Allons-y. »

Je m'éloignai sur la plage. Les inconnus se trouvant au sommet des marches n'avaient pas bougé et semblaient toujours plongés dans la contemplation des flots. Je pensai à des contrebandiers, puis biffai cette possibilité. Ce n'était pas une activité diurne dans un lieu où n'importe qui risquait de passer.

Je me félicitai de constater que ma méfiance avait grandi. Cela me paraissait utile, à la lueur des événements récents. Naturellement, l'objet de mes plus grands soupçons marchait à mes côtés et riait en retournant du bois flotté de la pointe de sa botte ou en repoussant du pied des galets colorés – et je ne voulais rien tenter pour l'instant. Bientôt...

Elle prit soudainement mon bras.

« Merci de m'avoir conduite jusqu'ici, me dit-elle. J'apprécie énormément.

— Oh ! moi aussi ! Je suis heureux de me trouver en votre compagnie. »

Je connus un vague sentiment de culpabilité, tout en sachant que si je me trompais sur son compte rien de fâcheux ne résulterait de ce que je lui réservais.

« J'aimerais vivre en Ambre, déclara-t-elle un instant plus tard.

— Moi aussi, répliquai-je. Je n'y ai jamais séjourné très longtemps.

— Oh ?

— Je ne crois pas vous avoir précisé pendant combien de temps j'ai résidé sur l'ombre-Terre, où j'ai effectué mes études et tenu cet emploi dont je vous ai parlé... », commençai-je avant d'entreprendre de compléter ma biographie – ce qui ne me ressemblait guère. Tout en parlant, je m'interrogeais sur les raisons pour lesquelles je lui faisais de telles confidences, puis je compris que j'éprouvais simplement le besoin de parler à quelqu'un. Même si mes soupçons étaient fondés, c'était sans importance. La compagnie d'une personne attentive et se comportant de façon amicale me permettait de me sentir plus détendu que je ne l'avais été depuis longtemps. Sans seulement en prendre conscience, je me mis à lui parler de mon père – du jour où cet homme que je connaissais à peine m'avait tenu un interminable discours pour m'expliquer les raisons de ses luttes, ses dilemmes, ses décisions, comme s'il tentait de se justifier à mes yeux et qu'il se fût agi de sa seule occasion d'y parvenir, alors que je t'écoutais tout en me demandant ce qu'il devait me dissimuler, ce qu'il avait oublié, ce qu'il pouvait enjoliver ou censurer, et quels sentiments je pouvais lui inspirer...

« Voici certaines de ces grottes », dis-je quand la proximité de ces dernières interrompit ce déballage éhonté de souvenirs. Constatant qu'elle allait faire un commentaire sur mon monologue, j'ajoutai : « Je ne les ai visitées qu'une seule fois. »

Sans doute dut-elle comprendre quelle était mon humeur, car elle se contenta de répondre : « J'aimerais pénétrer dans l'une d'elles. »

Je hochai la tête. Il s'agissait du lieu idéal pour mettre à exécution le projet que j'avais à l'esprit.

Je jetai mon dévolu sur la troisième caverne. Elle possédait une entrée bien plus vaste que les précédentes et la clarté qui y pénétrait permettait de voir son chemin sur une bonne distance.

« Essayons celle-ci. Elle paraît bien éclairée », expliquai-je.

Nous pénétrâmes dans la fraîcheur de l'ombre. La couche de sable humide nous suivit en s'amenuisant sur quelques mètres puis fut remplacée par un sol de roche gréseuse. La voûte descendit et remonta plusieurs fois. Le tunnel s'incurva sur la gauche et nous permit de rejoindre un autre passage, mieux éclairé. Du côté opposé, ce boyau s'enfonçait profondément dans les entrailles du Kolvir. Les pulsations de la mer parvenaient toujours jusqu'à nous.

« Ces cavernes semblent se poursuivre très loin sous la montagne, fit-elle observer.

— Effectivement. Elles tournent, s'entrecroisent et dessinent des lacets. Je ne voudrais pas m'aventurer très loin sans disposer d'une carte et d'une torche. Elles n'ont pas été entièrement cartographiées, que je sache. »

Corail regarda autour de nous, étudiant des poches de ténèbres dans la noirceur béante des couloirs latéraux qui débouchaient dans celui où nous nous trouvions.

« Jusqu'où se poursuivent-ils ? me demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien.

— Sous le palais ?

— C'est probable », répondis-je en me remémorant les passages devant lesquels il fallait passer pour gagner la Marelle. « Il doit être possible d'atteindre les vastes cavernes au-dessus desquelles il est construit.

— Est-ce semblable à ce que nous voyons ici ?

— Sous le palais ? Il s'agit simplement de cavités démesurées et obscures...

— J'aimerais les visiter.

— Pourquoi ?

— C'est là que se trouve la Marelle. Elle doit être très pittoresque.

— Oh ! Effectivement... une débauche de lumières tourbillonnantes. Mais elle est également assez intimidante.

— Comment pouvez-vous dire cela, alors que vous l'avez traversée ?

— Atteindre son centre et l'aimer sont deux choses différentes.

— J'aurais pensé que le fait de s'y aventurer faisait naître une sorte d'affinité avec elle, un genre de lien de parenté. »

J'eus un rire, dont les échos retentirent autour de nous.

« Oh ! J'ai effectivement éprouvé un sentiment plus ou moins proche de cela en la traversant. Mais je n'avais rien ressenti de comparable avant d'y poser le pied. Je n'ai connu que de la peur à ce moment-là. Et c'est une expérience que je n'ai pas appréciée.

— Voilà qui est étrange.

— Pas vraiment. On pourrait comparer la Marelle à un océan, ou un ciel étoilé. Il s'agit d'une chose à la fois immense et très belle qui dépasse l'entendement, d'une force de la nature que l'on doit plier à sa volonté. »

Elle porta le regard dans le passage menant vers le cœur de la montagne.

« J'aimerais tant la voir, répéta-t-elle.

— Ce n'est pas à partir d'ici que j'essayerais de me rendre jusqu'à elle, en tout cas. Et j'avoue qu'un tel désir m'intrigue.

— Je me demande tout simplement quelle serait ma réaction face à une chose pareille.

— Je vous trouve étrange.

— M'y conduirez-vous, lorsque nous reviendrons ? Me la montrerez-vous ? »

Rien ne se passait comme je l'avais supposé. Si Corail était effectivement ce que je la soupçonnais d'être, je ne comprenais pas le sens de sa requête. Je fus presque tenté d'y accéder, afin

de découvrir ce qu'elle avait à l'esprit. Mais j'avais dressé une liste de priorités et cette femme y figurait en bonne place. J'avais d'ailleurs fait une promesse et certains préparatifs la concernant.

« Peut-être, marmonnai-je.

— Je vous en prie. J'en serais si heureuse. »

Elle paraissait sincère, mais j'étais convaincu de la justesse de ma supposition. Il s'était écoulé suffisamment de temps pour permettre à l'esprit mystérieux qui m'avait suivi en empruntant maintes apparences de localiser un nouvel hôte et de le conduire jusqu'à moi, afin de s'insinuer une fois de plus dans mes bonnes grâces. Corail était parfaite pour ce rôle, son arrivée opportune, son souci manifeste de mon bien-être physique, ses réflexes rapides. J'aurais aimé prendre le temps de l'interroger, mais je savais qu'elle m'aurait menti en l'absence de preuves ou d'une situation d'urgence. Faute de pouvoir lui accorder ma confiance, je vérifiai le sortilège que j'avais préparé et laissé en suspens alors que je regagnais le palais, après mon départ du manoir des Treilles, un charme conçu pour chasser toute entité du corps qu'elle usurpait. J'hésitai malgré tout. Les sentiments qu'elle m'inspirait étaient équivoques. Même s'il s'agissait de cette entité, j'aurais pu m'entendre avec elle si j'avais seulement connu ses intentions véritables.

C'est pourquoi je lui demandai : « Que voulez-vous ?

— La voir, tout simplement. Je suis sincère, croyez-moi.

— Non, ce n'est pas de cela que je parle. Si vous êtes bien celle que je crois, vous saurez interpréter ma question : Pourquoi ? »

Frakir se mit à palpiter autour de mon poignet.

Corail resta silencieuse le temps d'une inspiration que je pus entendre, puis elle me demanda : « Comment l'avez-vous deviné ?

— Vous vous êtes trahie par une foule de petits détails que seule une personne récemment devenue paranoïaque pouvait relever.

— La magie. C'est cela ?

— Ce sera bientôt le cas, répliquai-je. Je vous regretterai peut-être, mais je ne puis me permettre de vous accorder ma confiance. »

Je prononçai les mots clés du charme que j'avais préparé et leur laissai le soin de guider mes mains pour leur faire exécuter les gestes appropriés.

Il s'ensuivit deux hurlements épouvantables, puis un troisième. Mais ce n'était pas Corail qui les avait poussés. Ils provenaient d'un point situé dans le passage que nous venions de quitter.

« Que diable..., commença-t-elle.

— ... se passe-t-il ? » terminai-je à sa place. Sur ces mots, je me glissai rapidement devant elle et franchis l'angle du boyau souterrain tout en dégainant mon épée.

Et je vis trois silhouettes, éclairées en contre-jour par la clarté provenant de l'entrée de la grotte. Deux d'entre elles gisaient sur le sol, immobiles. La troisième, assise et penchée en avant, libérait des chapelets de jurons. J'avancai lentement, la pointe de mon arme dirigée vers l'individu assis. Sa tête pivota vers moi, dissimulée par les ombres, et il se releva sans pour autant redresser la moitié supérieure de son corps. Sa main droite se referma sur la gauche et il recula jusqu'à la paroi du passage. Une fois là, il dut s'arrêter et marmonna des propos que je ne pus comprendre. Je poursuivis ma progression prudente, tous mes sens en éveil. J'entendis Corail se déplacer derrière moi, puis la vis se porter sur ma gauche dès que le couloir s'élargit. Elle avait tiré sa dague hors de son étui et la tenait baissée, près de sa hanche. Je n'avais pas le temps de me demander en quoi mon sortilège avait pu l'affecter.

Arrivé à la hauteur du premier des deux corps inertes, je m'arrêtai et le poussai de la pointe de ma botte, prêt à frapper s'il bondissait pour m'attaquer. Rien ne se passa. Il retomba, flasque et sans vie. J'utilisai mon pied pour le retourner et sa tête bascula du côté de l'entrée de la grotte. La clarté qui l'atteignit me révéla un visage en partie décomposé. Mon odorat m'avait déjà informé que cette putréfaction ne relevait pas de l'illusion et je me rendis auprès de l'autre corps, que je retournai à son tour. Il s'agissait également d'un cadavre en état de

décomposition avancée. Si les doigts du premier avaient serré une dague, celui-ci était désarmé. Puis je notai une autre arme blanche – sur le sol, aux pieds du survivant. Je levai les yeux vers lui. Tout cela n'avait aucun sens. J'estimais que les deux autres hommes devaient être morts depuis plusieurs jours et n'avais pas la moindre idée des intentions du seul rescapé de cet étrange trio.

« Heu... Auriez-vous l'obligeance de m'informer de ce qui se passe ? m'enquis-je.

— Sois maudit, Merlin ! » gronda une voix que je n'eus aucune peine à reconnaître.

J'avancai lentement, en effectuant un détour qui me contraignit à enjamber les cadavres. Corail resta à mon côté. Jurt tourna la tête pour suivre nos déplacements et, lorsque la lumière atteignit finalement son visage, je vis son œil unique me foudroyer du regard. L'autre était dissimulé par un bandeau et la moitié de son épaisse toison avait disparu. Des taches et des balafres couvraient son cuir chevelu ainsi mis à nu, et le fragment de l'oreille que j'avais tranchée lors de notre duel était bien visible. Du point où je me trouvais, je pus noter que le foulard ayant probablement servi à dissimuler ses mutilations avait glissé autour de son cou et que du sang gouttait de sa main gauche, amputée de son mineur.

« Que t'est-il arrivé ? lui demandai-je.

— La dague d'un de mes zombis a tranché mon petit doigt, lorsqu'il s'est effondré sous l'effet d'un charme destiné à chasser l'esprit qui l'animait. »

Mon sortilège... Les morts-vivants s'étaient trouvés dans son rayon d'action...

« Corail, demandai-je. Est-ce que ça va ?

— Oui, mais j'avoue ne pas comprendre...

— Plus tard », lui promis-je.

Je n'interrogeai pas Jurt au sujet de ses nouvelles mutilations, car je me remémorais un certain combat que j'avais livré contre un loup-garou borgne, dans une forêt située à l'est d'Ambre – un fauve dont je m'étais débarrassé en poussant sa tête dans les flammes de mon feu de camp. J'avais pensé qu'il

devait s'agir de Jurt sous une forme animale avant même que les informations fournies par Mandor ne viennent le confirmer.

« Jurt, commençai-je. J'ai certes été la cause d'un grand nombre de tes maux, mais tu dois savoir que tu es le seul responsable. Si tu ne m'avais pas attaqué, je n'aurais pas été contraint de me défendre... »

J'entendis un son étrange et plusieurs secondes me furent nécessaires pour comprendre qu'il s'agissait des crissements de ses dents.

« Que ton père m'ait adopté m'honore, ajoutai-je. Mais je n'y accorde guère d'importance. Il y a d'ailleurs très peu de temps que je suis au courant.

— Tu mens ! siffla-t-il. Tu as intrigué pour nous déposséder.

— J'espère que tu plaisantes. Nos noms figurent si loin sur la liste des prétendants au trône que l'ordre dans lequel ils s'y inscrivent n'a aucune importance.

— Je ne parle pas de la maison royale mais de la nôtre, pauvre imbécile ! Notre père est au plus mal !

— Cette nouvelle m'afflige, mais sache que je n'ai jamais considéré la question sous cet angle. Quoi qu'il en soit, Mandor est notre aîné à tous.

— Tu te retrouves désormais juste après lui.

— Je n'ai rien fait pour me retrouver dans cette position. Allons ! Tu sais aussi bien que moi que je ne porterai jamais ce titre ! »

Il se redressa et je pris conscience du vague halo prismatique qui nimbait ses contours.

« Il s'agit d'un simple prétexte, poursuivis-je. Ce n'est pas à cause de cette ridicule histoire de succession que tu t'en prends à moi. Tu ne m'as jamais aimé, et tu ne me dis pas tout. Il y a autre chose, à en juger par le mal que tu te donnes pour me tuer. C'est bien toi qui as envoyé un Ange Igné à ma recherche, n'est-ce pas ?

— Il t'a déjà trouvé ? Je n'avais pas mis en lui beaucoup d'espoir et je constate que mes efforts étaient malgré tout justifiés. Mais... Que s'est-il passé ?

— Il est mort.

— Tu as beaucoup de chance. Trop de chance.

— Que veux-tu, Jurt ? J'aimerais régler cette question une bonne fois pour toutes.

— Moi aussi. Tu as trahi un de mes proches, et seule la mort pourra te le faire expier.

— De qui parles-tu ? Je ne comprends pas. »

Il eut un brusque sourire.

« Tu le feras. Juste avant que tu ne rendes l'âme, je t'expliquerai mes raisons.

— En ce cas, je risque d'attendre longtemps. Tu ne sembles en effet pas très doué pour ce genre de choses. Pourquoi ne pas me le dire tout de suite ? Cela nous éviterait à tous deux bien des complications. »

Il rit, et l'effet de prisme s'intensifia. Je compris aussitôt à quoi il convenait de l'attribuer.

« Tu le sauras plus tôt que tu ne le penses, me dit-il, car je serai sous peu bien plus puissant que tous les adversaires que tu as pu jusqu'alors affronter.

— Tu n'en resteras pas moins maladroit », rétorquai-je tant à Jurt qu'à la personne qui tenait son Atout et m'observait par son entremise, prêt à rappeler mon frère au moindre danger...

« C'est bien *toi*, Masque ? criai-je. Tu peux rappeler Jurt. Et si tu ne souhaites pas le voir échouer une fois de plus, abstiens-toi de l'envoyer à nouveau contre moi. Sache en outre que je t'inscris sur la liste de mes priorités et que j'irai bientôt te rendre visite, si j'obtiens simplement une confirmation de ton identité. »

Jurt ouvrit la bouche, mais je ne pus entendre ce qu'il avait à déclarer car il s'effaçait rapidement en emportant ses paroles avec lui. Je vis au même instant quelque chose se ruer vers moi. Cela ne représentait aucun danger et une esquive était superflue, mais je le parai malgré tout, par réflexe.

À mes pieds, auprès des deux cadavres en état de décomposition avancée et du petit doigt de Jurt, une douzaine de roses jonchaient le sol ; ici, à une extrémité de l'arc-en-ciel.

5

Nous suivions la plage en direction du port, quand Corail me demanda :

« Les intermèdes de ce genre sont-ils fréquents par ici ?

— J'aimerais que vous puissiez assister à une de nos journées chargées, répondis-je.

— Si cela ne vous ennuie pas, pourriez-vous m'apprendre de quoi il retourne ?

— Je vous dois effectivement une explication, car je vous ai causé du tort, même si vous l'ignorez.

— Êtes-vous sérieux ?

— Oui.

— En ce cas, allez-y. La curiosité me ronge.

— Cela représente une très longue histoire... »

Elle porta le regard sur le port, puis sur les hauteurs du Kolvir.

« Et une très longue marche, fit-elle.

— En outre, votre père est le premier ministre d'un pays avec lequel Ambre entretient pour l'instant des rapports assez tendus.

— Que voulez-vous dire ?

— Que mes explications peuvent être assimilables à des informations stratégiques. »

Elle posa la main sur mon épaule, s'arrêta, et me regarda droit dans les yeux pour me répondre : « Je sais garder un secret. Par ailleurs, vous connaissez désormais le mien. »

Je me félicitai d'avoir finalement appris à ne pas me laisser trahir par les expressions de mon visage, même lorsque j'étais totalement déconcerté, comme à présent. Dans la grotte, lorsque je m'étais adressé à Corail en croyant qu'il s'agissait de

mon entité familière, sa réponse m'avait laissé entendre que je venais de percer à jour un secret la concernant.

C'est pourquoi je me contentai de lui adresser un sourire tors, de hocher la tête, et de répondre : « Tout juste.

— Ambre n'a pas l'intention d'envahir Begma ou de faire quoi que ce soit de ce genre, n'est-ce pas ?

— Pas à ma connaissance. J'estime en outre cette éventualité hautement improbable.

— En ce cas, tout est parfait. Vous ne pourrez me dire que ce que vous savez.

— C'est absolument exact.

— Alors, je vous écoute.

— Entendu. »

Nous suivions la berge et je lui faisais des confidences qu'accompagnaient les murmures graves des vagues, tout en me remémorant le jour où mon père m'avait fourni son avalanche d'explications. Était-ce un trait de famille, que d'éprouver le besoin de raconter son autobiographie dès qu'on rencontrait une oreille attentive ? Car je développais mon récit plus que nécessaire, tout en me demandant pourquoi je considérais Corail comme la meilleure des confidentes.

Mon récit était loin d'être terminé lorsque nous atteignîmes le quartier du port et que je notai les premiers tiraillements de la faim. Corail m'apprit alors que son appétit s'était également réveillé et, estimant qu'en plein jour les dangers devaient être moins grands que lors de ma précédente incursion dans cette zone malfamée, je me dirigeai vers la promenade du Port – dont la malpropreté était à présent mise en relief par le soleil – puis obliquai vers le fond de la crique après avoir effectué une brève pause, le temps d'admirer un vaisseau aux nombreux mâts et aux voiles d'or qui contournait la jetée pour pénétrer dans le bassin. Une fois sur la berge ouest, je trouvai la ruelle de la Brise marine sans difficulté. Il était encore relativement tôt, lorsque nous passâmes devant un groupe de marins. Un homme corpulent à la barbe drue et noire dont la joue droite était traversée par une balafre pleine d'intérêt s'écarta du groupe et vint vers nous, mais il fut aussitôt rattrapé par un individu de

plus petite taille qui lui murmura quelques mots à l'oreille. Tous deux pivotèrent et s'éloignèrent.

« Hé ! criai-je. Que voulait-il ? »

— Rien, répondit le plus petit des deux hommes. Il s'agissait d'une méprise. » Il m'étudia un instant, hocha la tête, puis ajouta : « Je vous ai vu dans ce quartier, l'autre soir.

— Oh ! » me contentai-je de répondre alors qu'ils s'éloignaient vers la venelle suivante et y disparaissaient.

« De quoi a-t-il voulu parler ? s'enquit Corail.

— D'un épisode de mon récit que je ne vous ai pas encore narré. »

Mais je me remémorai avec précision cet incident lorsque nous atteignîmes le lieu ayant servi de théâtre à l'affrontement, dont il ne subsistait d'ailleurs plus la moindre trace.

Je faillis cependant passer devant le restaurant sans m'arrêter, car une nouvelle enseigne était suspendue au-dessus de la porte. On y lisait *Chez Andy le Sanguinolent* en lettres vertes. À l'intérieur, rien n'avait changé, exception faite de l'homme se tenant derrière le comptoir. Le nouveau propriétaire était plus grand et plus maigre que l'individu hirsute au visage taillé à coups de serpe qui m'avait servi la fois précédente. J'appris rapidement qu'il s'appelait Jak et était le frère d'Andy. Il nous servit une bouteille de Pisse de Bayle et transmit notre commande de deux poissons par le passe-plat. La table que j'avais occupée étant vacante, nous nous y installâmes. Je posai mon ceinturon sur la chaise se trouvant à ma droite et sortis en partie mon épée du fourreau, afin de respecter l'étiquette en vigueur dans cet établissement.

« J'adore cet endroit, fit Corail. C'est tellement... différent.

— Heu... oui », approuvai-je tout en étudiant deux personnages passablement éméchés – l'un près de l'entrée et l'autre au fond de la salle – ainsi que trois individus aux regards fuyants qui conversaient à voix basse dans un angle. Je notai sur le sol quelques bouteilles brisées et des taches suspectes et, sur la paroi du fond, un tableau de facture grossière représentant une scène galante.

« La cuisine est excellente, précisai-je.

— C'est la première fois que je me rends dans un tel établissement », m'expliqua Corail tout en observant un chat noir qui venait de rouler hors d'une arrière-salle dans le cadre de sa lutte contre un énorme rat.

« Il a ses habitués, mais c'est un secret jalousement gardé par les gourmets avisés. »

Je repris mon récit alors que nous dégustions un repas encore plus savoureux que celui dont j'avais gardé le souvenir. Plus tard, lorsque la porte s'ouvrit sur un petit personnage boiteux à la tête partiellement dissimulée par un bandage sale, je notai que le crépuscule tombait. Je venais d'achever la narration de mes aventures et jugeai que le moment de repartir était venu.

J'en fis part à Corail, qui fit reposer sa main sur la mienne et me dit : « Vous savez désormais que je ne suis pas votre entité, mais si vous avez besoin de mon aide, n'hésitez pas.

— Vous êtes une auditrice attentive, répondis-je. Merci. Mais il serait préférable de ne pas trop nous attarder dans les parages. »

Nous quittâmes la ruelle de la Mort sans incident et primes la promenade du Port, en direction de Sarment. Le soleil s'apprêtait à se coucher tandis que nous montions, et les pavés se parèrent d'une palette de nuances terre et feu. Les passants étaient rares et la brise charriaient jusqu'à nous des odeurs de cuisine ; les feuilles bruissaient sur la chaussée ; un petit dragon jaune planait dans les courants aériens, loin au-dessus de nos têtes ; des voiles d'arc-en-ciel ondoyaient au nord, au-delà du palais. Corail m'avait posé peu de questions, et j'en attendais d'autres. Elles ne vinrent pas. À sa place, je me serais interrogé, à moins d'avoir été totalement subjugué par ce récit, d'avoir parfaitement assimilé tout ce qu'il signifiait...

« Quand nous aurons atteint le palais..., commença-t-elle.

— Oui ?

— ... M'emmèneriez-vous voir la Marelle » ?

Je me mis à rire.

... Ou encore d'avoir eu d'autre chose à l'esprit.

« Tout de suite ? m'enquis-je.

— Oui.

— Si vous le désirez. »

Puis, semblant sauter du coq à l'âne, elle déclara : « Ce que vous m'avez confié a profondément modifié ma conception de tout ce qui m'entoure, et je n'aurais pas la prétention de vous donner un conseil...

— Mais ?

— ... Il me semble que c'est dans ce donjon des Quatre-Mondes que doivent se trouver les réponses aux questions que vous vous posez. Tout prendra peut-être un sens, lorsque vous saurez ce qui s'y passe. J'avoue ne pas comprendre pourquoi vous n'utilisez pas tout simplement une de vos cartes magiques pour vous y transporter.

— C'est une excellente question. Il existe des zones des Cours du Chaos où nul ne peut se rendre par Atout, pour la simple raison qu'elles sont en constantes métamorphoses et qu'il est impossible de les représenter de façon définitive. Cela s'applique également à l'emplacement où j'ai construit ma Roue spectrale. Mais si le terrain se modifie quelque peu autour du donjon, je doute que ce soit la véritable raison de ce blocage. Il existe en ce lieu une source d'énergie, et je soupçonne quelqu'un d'en prélever une partie pour alimenter un charme de protection. Tout sorcier digne de ce nom pourrait probablement contourner cet obstacle en utilisant un Atout, mais je suis convaincu que la dépense d'énergie déclencherait une sorte d'alarme psychique et réduirait à néant l'élément de surprise.

— À quoi ressemble ce lieu ?

— Eh bien... Voilà. »

Je sortis un calepin et un stylo d'une poche de ma chemise et dessinai une esquisse.

« Voyez, toute cette zone est volcanique. » Je traçai quelques fumerolles et rubans de fumée. « Quant à cette étendue, c'est un vestige d'une lointaine ère glaciaire. » D'autres gribouillis. « Ici, on trouve un océan. Là, des montagnes...

— J'en déduis que la meilleure solution consisterait à utiliser à nouveau la Marelle », fit-elle en étudiant le dessin et en secouant la tête.

« Effectivement.

— Est-il dans vos intentions de le tenter sous peu ?

- Je le ferai peut-être.
- Et comment attaquerez-vous vos ennemis ?
- C'est une question qui est toujours à l'étude.
- Si je puis vous être utile de quelque manière que ce soit, sachez que j'étais sincère en vous proposant mon aide.
- Il n'existe rien que vous pourriez faire.
- N'en soyez pas si sûr. Je suis bien entraînée... et pleine de ressources. Je connais même quelques charmes.
- Merci. Mais ma réponse est non.
- Catégoriquement ?
- Oui.
- Si vous changez d'avis...
- Je ne reviendrai pas sur ma décision.
- ... Avertissez-moi. »

Nous atteignîmes la promenade et rempruntâmes. Ici, le vent soufflait par rafales et je sentais quelque chose de froid caresser ma joue. Cela se reproduisit...

« De la neige ! » annonça Corail à l'instant où je voyais quelques flocons descendre paresseusement autour de nous, pour disparaître au contact du sol.

« Si votre délégation était arrivée le jour prévu, vous auriez été privée de cette promenade.

— Il m'arrive parfois d'avoir de la chance », me répondit-elle.

Quand nous atteignîmes l'enceinte du palais, la neige tombait abondamment. Nous empruntâmes à nouveau la porte de la poterne, après nous êtres arrêtés un instant pour admirer la ville pointillée de lumières qu'un rideau de flocons dissimulait partiellement. Corail contempla cette scène plus longtemps que moi, car je pivotai vers elle afin de l'étudier. Elle paraissait heureuse, comme si elle était occupée à reproduire ce qu'elle avait sous les yeux sur un carnet d'esquisses mental. Cédant à une impulsion, je me penchai et déposai un baiser sur sa joue.

« Oh ! s'exclama-t-elle en se tournant vers moi. Vous m'avez surprise.

— Parfait. Il n'est pas dans mes habitudes d'expédier des télégrammes pour annoncer ce genre de chose. Regagnons l'intérieur, nous y serons à l'abri du froid. »

Elle sourit et me prit le bras.

Dès que nous eûmes franchi la porte, le garde m'annonça :
« Llewella voudrait savoir si vous vous joindrez aux autres, pour le dîner.

— Dans combien de temps sera-t-il servi ? m'enquis-je.

— Approximativement une heure et demie, je suppose. »

J'adressai un regard à Corail, qui haussa les épaules.

« Probablement, répondis-je.

— Salle à manger du premier étage, sur le devant, précisa l'homme. Dois-je en informer mon sergent et le charger d'aller transmettre ce message ? Ou préférez-vous...

— Non, ça ira très bien ainsi. »

Puis nous nous éloignâmes et je pivotai vers Corail pour lui demander : « Souhaitez-vous faire un brin de toilette, changer de vêtements ?

— La Marelle.

— Un grand nombre de marches supplémentaires nous en séparent », l'avertis-je.

Elle se tourna vers moi. Son expression s'était durcie mais elle souriait toujours.

« Par ici », lui dis-je en la guidant vers le vestibule principal, que nous traversâmes.

Je ne connaissais pas le garde de faction dans le petit corridor qui conduisait à l'escalier menant aux cavernes, mais il savait qui j'étais. Après avoir adressé un regard intrigué à Corail, il ouvrit la porte puis alla nous chercher une lanterne et l'alluma.

« J'ai entendu dire qu'une des marches est descellée, déclara-t-il en me tendant la lampe.

— Laquelle ? »

Il secoua la tête.

« Le prince Gérard en a parlé plusieurs fois, mais il semble bien être le seul à l'avoir remarquée.

— Entendu. Merci. »

Cette fois, Corail n'émit aucune objection en me voyant passer le premier. Cet escalier est encore plus impressionnant que celui de la falaise. Le bas des marches est invisible et, après quelques pas, l'univers visible se réduit à la sphère de clarté à

l'intérieur de laquelle on se déplace. Il émane en outre des ténèbres une impression d'immensité. Je n'ai jamais vu ce lieu illuminé, mais cette sensation est certainement fondée. L'escalier en colimaçon descend au milieu d'une vaste caverne, et l'on tourne sans cesse en se demandant quand on en atteindra le fond.

Un long moment plus tard, Corail s'éclaircit la gorge et me demanda : « Pourrions-nous faire une pause ?

— Certainement, répondis-je en m'arrêtant. Seriez-vous essoufflée ?

— Pas le moins du monde. Est-ce encore loin ?

— Je l'ignore. La longueur de cet escalier me paraît différente chaque fois que je l'emprunte. Si vous préférez faire demi-tour, nous irons dîner et reviendrons demain. Nous avons déjà eu une journée chargée.

— Non. Mais sachez que je ne m'offusquerais pas si vous me preniez dans vos bras. »

Étant donné que ce lieu ne me paraissait guère convenir à une scène romantique, j'en déduisis que son invitation devait avoir d'autres raisons. Sans faire de commentaire, je me pliai à ses désirs.

Un moment me fut nécessaire pour prendre conscience qu'elle pleurait.

« Qu'avez-vous ? lui demandai-je finalement.

— Rien. Une réaction nerveuse. Un simple réflexe. La peur du noir. La claustrophobie. Des choses de ce genre.

— Remontons.

— Non. »

Nous reprîmes notre descente.

Une trentaine de secondes plus tard j'entrevis une tache blanche sur le côté d'une marche inférieure. Je ralentis le pas et découvris qu'il s'agissait simplement d'un mouchoir. Je notai alors qu'il était maintenu en place par une dague et que quelques mots y avaient été inscrits. Je m'arrêtai, me penchai, et lus : « C'EST CELLE-CI, BON SANG ! – GÉRARD. »

« Faites attention », dis-je à Corail.

Je m'apprêtais à enjamber la marche mais cédai à une impulsion et la testai du bout du pied. Aucun crissement. Je

laissai mon poids peser plus lourdement sur la pierre. Rien. Elle paraissait bien scellée. Je m'y dressai. Elle ne bougea pas. J'eus un haussement d'épaules.

« Soyez malgré tout prudente », ajoutai-je.

Rien ne se produisit lorsque Corail y marcha à son tour et nous reprîmes notre descente. Un peu plus tard, j'entrevis autre chose, loin en contrebas. Ce point plus clair se déplaçait et il me vint à l'esprit qu'il devait s'agir d'un garde effectuant une ronde. Dans quel but ? m'interrogeai-je. Trouvait-on dans les oubliettes des prisonniers qu'il était nécessaire de nourrir et de surveiller ? Considérait-on certains de ces boyaux souterrains comme des passages stratégiques vulnérables ? Et pourquoi verrouillait-on la salle de la Marelle, dès l'instant où la clé était suspendue à un crochet scellé dans la paroi, juste à côté de la porte ? Cette grotte recelait-elle un danger potentiel ? Comment ? Pourquoi ? Je pris la décision de chercher un jour des réponses à toutes ces questions.

Lorsque nous atteignîmes finalement le bas des marches, le soldat avait disparu. La table, les râteliers d'armes et quelques cantines – le mobilier du poste de garde – étaient éclairés par des lanternes, mais le soldat ne se trouvait plus à son poste. Dommage. J'aurais aimé lui demander quelles instructions il avait reçues et ce que ses supérieurs assimilaient à des cas d'urgence. Je notai cependant une nouveauté en ce lieu : une corde pendait des ténèbres, à côté d'un des râteliers. Je tirai sur elle avec douceur, et elle céda aussitôt en provoquant un léger tintement métallique, loin dans les hauteurs. Intéressant. Il s'agissait de toute évidence d'un système d'alarme.

« De... quel côté ? me demanda Corail.

— Oh ! Venez », dis-je en prenant sa main.

Je la guidai vers la droite.

Je tendais l'oreille, cherchant des échos à nos pas, mais n'entendais que le silence. À intervalles réguliers, je levais la lanterne. Les ténèbres reculaient un peu devant elle, mais rien n'apparaissait à l'exception d'un peu de sol supplémentaire.

Corail semblait ralentir le pas, à présent, et je crus noter une certaine tension dans son bras.

« Nous ne devrions plus en avoir pour longtemps », lui dis-je en entendant finalement les échos des claquements de nos bottes.

« Parfait », répondit-elle, sans pour autant presser l'allure.

La paroi grise de la caverne apparut et je vis, loin sur ma gauche, la gueule noire d'un tunnel. Je me dirigeai vers lui. Dès que nous l'eûmes atteint et emprunté, je sentis Corail défaillir.

« Si j'avais su que cela représenterait pour vous une telle épreuve..., commençai-je.

— Je vais très bien, et je tiens absolument à voir la Marelle, répondit-elle. J'ignorais simplement que ce serait à ce point... éprouvant.

— Le pire est fait. Nous approchons du but. »

Nous atteignîmes rapidement le premier passage s'ouvrant sur la gauche et le laissâmes derrière nous. Nous en rencontrâmes un autre peu après et je ralentis le pas pour tendre la lanterne et éclairer le boyau.

« Qui sait ? Peut-être conduit-il jusqu'à la plage en suivant de nombreux méandres.

— Je préfère laisser à d'autres le soin de s'en assurer. »

Nous marchâmes un moment avant de passer devant le troisième passage, dans lequel je plongeai le regard. La clarté de ma lanterne se refléta sur une veine de minéral.

Je pressai le pas et Corail m'imita. Les claquements de nos bottes résonnaient avec force désormais. Nous laissâmes derrière nous la quatrième ouverture... la cinquième... Une étrange musique semblait s'élever de nulle part.

Corail m'adressa un regard interrogateur quand nous approchâmes du sixième tunnel, mais je continuai d'avancer. Je devais prendre le septième, et lorsque nous l'eûmes finalement atteint je l'empruntai, fis quelques pas, m'arrêtai et levai la lampe. Nous étions arrivés devant une grande porte ferrée.

Je pris la clé suspendue au crochet scellé dans la paroi, la glissai dans le verrou, la tournai, la retirai et la remis en place. Puis je collai mon épaule au battant et poussai avec force. Je rencontrai une forte résistance, mais le panneau céda et les gonds geignirent. Frakir se resserra autour de mon poignet,

mais je continuai de pousser tant que la porte ne fut pas totalement ouverte. Puis je me plaçai de côté et retins le battant.

Corail fit quelques pas dans cette étrange salle et s'immobilisa. Je m'écartai pour laisser la porte se refermer puis allai la rejoindre.

« C'est donc cela », fit-elle.

De forme approximativement elliptique, la spirale compliquée de la Marelle miroitait dans des tonalités blanc-bleu. Je posai la lanterne devenue inutile, la clarté diffusée par le sol fournissant une illumination plus que suffisante, et caressai Frakir afin de l'apaiser. Une gerbe d'étincelles s'éleva à l'autre extrémité du grand dessin et connut une existence éphémère, puis cela se reproduisit plus près de nous. La salle semblait emplie de pulsations vaguement familières que je notais pourtant pour la première fois. Obéissant à une impulsion – afin de satisfaire une curiosité longuement contenue – j'évoquai le Signe du Logrus.

Et je pris aussitôt conscience de mon erreur.

L'image ignée du Chaos apparut devant moi alors que des étincelles jaillissaient d'un bout à l'autre de la Marelle et qu'un gémissement aigu, surnaturel, emplissait la caverne. Frakir devint folle et j'eus l'impression que des aiguilles de glace venaient cribler mes oreilles, alors que la luminosité du Signe blessait mes yeux. Je chassai aussitôt le Logrus, et la scène redevint plus paisible.

« Que... qu'était-ce ? » s'enquit Corail.

Je tentai de lui adresser un sourire, et y parvins presque.

« Une petite expérience que je souhaitais effectuer depuis longtemps.

— Vous a-t-elle permis d'apprendre quelque chose ?

— Qu'il serait préférable de ne jamais la recommencer.

— Pas en ma compagnie, tout au moins. J'ai trouvé cela assez pénible.

— Désolé. »

Elle se rapprocha de la Marelle.

« Fantastique, dit-elle. Comme une lumière dans un songe. Mais c'est magnifique. Si j'ai bien compris, il suffit que les

personnes ayant du sang d'Ambre dans les veines la traversent pour entrer en possession de leur héritage ?

— Oui. »

Elle se déplaça lentement vers la droite, en longeant le pourtour de la Marelle. Je la suivis, alors que son regard parcourait l'étendue lumineuse d'arcs et d'angles, de courtes lignes droites, de longues sections légèrement incurvées.

« Je présume que c'est une épreuve extrêmement difficile ?

— En effet. Il convient d'avancer constamment, sans jamais interrompre ses efforts, même si l'on cesse de progresser », expliquai-je.

Nous continuâmes notre visite des lieux. Les motifs semblaient se trouver à l'intérieur du sol et non à sa surface, comme vus en transparence sous une pellicule de glace, mais je savais que le sol n'était nulle part glissant.

Je fis une pause, pour permettre à Corail d'étudier la Marelle sous un angle différent.

« Alors, qu'éprouvez-vous ? m'enquis-je finalement.

— Une impression de grande beauté.

— Rien d'autre ?

— Je perçois également de la puissance. Elle semble émettre quelque chose. » Elle se pencha et fit courir sa main au-dessus de la ligne la plus proche. « Il s'agit presque d'une force palpable », ajouta-t-elle.

Nous allâmes plus loin, en longeant la partie arrière de l'immense dessin. La lanterne continuait de luire près de la porte, de l'autre côté de la Marelle, et sa clarté était négligeable comparée à la débauche de lumières que nous avions sous les yeux.

Peu après, Corail s'arrêta à nouveau et tendit le doigt.

« Quelle est cette ligne qui semble s'achever là-bas ? s'enquit-elle.

— Elle ne se termine pas, mais débute. C'est le point de départ pour ceux qui veulent tenter la traversée de la Marelle. »

Elle s'en rapprocha et plaça sa main au-dessus.

« Oui, fit-elle un instant plus tard. Je le sens. »

Après un laps de temps dont je ne saurais évaluer la durée, elle se pencha vers moi pour prendre ma main et la serrer dans la sienne.

« Merci. Pour tout. »

J'allais lui demander pour quelle raison elle m'avait dit cela en donnant une telle intensité à sa voix, quand elle s'avança et posa le pied sur la ligne.

« Non ! hurlai-je. Arrêtez ! »

Mais il était trop tard. La semelle de sa botte avait pris contact avec le sol et était ourlée par le feu émanant de la Marelle.

« Ne bougez surtout pas ! Restez immobile ! »

Elle m'obéit et se figea. J'humectai mes lèvres, qui s'étaient brusquement desséchées.

« Maintenant, tentez de lever le pied que vous avez posé sur la ligne et de le ramener vers vous. Le pouvez-vous ?

— Non. »

Je m'agenouillai à côté d'elle et réfléchis au problème. En théorie, il n'existe aucun moyen de faire demi-tour après avoir posé le pied dans la Marelle : il faut continuer et aller jusqu'au bout, ou mourir en chemin. Mais Corail aurait déjà dû perdre la vie, car seules les personnes ayant du sang d'Ambre dans les veines étaient censées pouvoir y pénétrer sans être détruites aussitôt. Autant pour la théorie.

« Je sais que le moment est plutôt mal choisi pour poser cette question, mais pourquoi avez-vous fait cela ?

— Quand nous étions dans l'autre grotte, vous m'avez laissé entendre que ma supposition était exacte. N'avez-vous pas dit que vous saviez qui j'étais ? »

Je me souvenais de mes paroles, mais je pensais alors à l'entité qui pouvait passer d'un corps à l'autre. Comment Corail avait-elle pu interpréter ma déclaration pour y trouver un rapport quelconque avec la Marelle ? Mais, alors que je cherchais vainement un charme pouvant la libérer, la réponse à ma question me parut évidente.

« Vous appartenez à la Maison d'Ambre ? m'enquis-je doucement.

— Le roi Obéron est censé avoir eu une liaison avec ma mère, me dit-elle. La période correspondait, mais ce n'était qu'une rumeur. Faute de trouver quelqu'un à même de m'apporter quelques précisions, je n'ai jamais eu de certitudes. J'espérais cependant que c'était vrai. Je le souhaitais de toutes mes forces. Je nourrissais l'espoir de parvenir à trouver un tunnel conduisant jusqu'ici. J'avais l'intention de me glisser jusqu'à la Marelle, pour la traverser et voir les ombres s'ouvrir devant moi. Mais j'étais également terrorisée, car je savais que je mourrais si cette histoire était sans fondement. En me parlant ainsi que vous l'avez fait, vous avez exaucé mon rêve sans pour autant détruire mes peurs. Je crains en effet de ne pas être assez forte pour réussir une pareille épreuve. »

Et je sus brusquement que l'impression éprouvée en la rencontrant était attribuable à un certain air de famille. Son nez et ses sourcils rappelaient ceux de Fiona, son menton et ses pommettes ceux de Flora. Si sa chevelure, ses yeux et sa taille étaient différents, elle ne ressemblait aucunement à sa sœur ou à son père officiel.

Je me remémorai un portrait que j'avais fréquemment étudié dans un corridor du premier étage de l'aile ouest. Mon grand-père y était représenté avec un sourire égrillard. Ce vieillard lubrique avait vraiment été un bourreau des cœurs. Mais, pour être honnête, je devais reconnaître qu'il s'était agi d'un homme fort séduisant...

Je soupirai et me relevai, pour poser ma main sur son épaule.

« Écoute, Corail. Nous avons tous reçu des instructions, avant de tenter la traversée de la Marelle. Je vais m'efforcer de tout te résumer avant que tu ne fasses un autre pas, et peut-être sentiras-tu un flux d'énergie s'établir entre nous. Il faut que tu sois forte, le plus possible. Après avoir fait ton prochain pas, tu ne pourras plus t'arrêter avant d'avoir atteint le centre. Je te donnerai également des instructions pendant ta progression. Fais tout ce que je t'ordonne, sans prendre le temps de réfléchir.

« Je vais en premier lieu te parler des Voiles, les points de résistance... »

J'ignore combien de temps je consacrai à cette tâche.

Je la regardais approcher du Premier Voile.

« Fais abstraction du froid et des crépitements, lui dis-je. Rien de tout cela ne peut te nuire. Par contre, ne te laisse pas distraire par les étincelles. Tu rencontreras bientôt une forte résistance. Continue de contrôler ta respiration, inspire très lentement. »

Je la vis s'ouvrir un chemin dans le Voile.

« Parfait », lui dis-je en la voyant atteindre une section moins périlleuse du parcours. J'estimai préférable de ne pas lui révéler que le Second Voile serait bien plus difficile à traverser. « Au fait, ne va pas t'imaginer que tu as sombré dans la folie. La Marelle ne tardera guère à jouer des tours à ton esprit...

— Elle le fait déjà. Comment m'en protéger ?

— Il s'agit principalement de souvenirs. Laisse-les s'écouler et concentre ton attention sur le chemin que tu dois suivre. »

Elle poursuivit sa progression et je guidai sa traversée du Second Voile. Les étincelles montaient presque jusqu'à ses épaules, lorsqu'elle en ressortit. Je la vis ensuite passer péniblement d'une courbe à l'autre, franchir les arcs resserrés, suivre les lignes incurvées interminables, pivoter en atteignant les virages en tête d'épingle. Par instants, elle progressait rapidement pour ralentir ensuite au point de sembler immobile. Mais elle poursuivait son chemin. La volonté qui l'avait poussée à tenter cet exploit semblait suffisamment grande pour lui permettre de le réussir. Elle n'avait plus besoin de mes conseils, désormais. Je n'avais en outre plus rien à lui apprendre et seules ses capacités décideraient de son destin.

C'est pourquoi je me tus et me contentai d'observer la scène, ne pouvant m'empêcher de me pencher et de me tordre, de me déplacer et de serrer les poings, comme si je subissais moi-même cette épreuve. Mes réactions m'irritaient profondément, mais je continuais malgré tout d'anticiper, de bander mes muscles.

Lorsqu'elle entama la Grande Courbe, Corail se métamorphosa en torche vivante. Sa progression était très lente, mais paraissait inexorable. Quel que fût le résultat, je savais qu'elle subissait une mutation, qu'elle avait déjà changé et

resterait à tout jamais marquée par l’empreinte de la Marelle. J’ouvris la bouche pour hurler en croyant qu’elle venait de s’arrêter, mais mon cri mourut dans ma gorge comme elle frissonnait et poursuivait sa progression. J’essuyai mon front du revers de ma manche en la voyant approcher du Voile Final. Que celle tentative se soldât par une réussite ou par sa mort, elle avait démontré la justesse de ses soupçons. Seul un enfant d’Ambre aurait pu survivre si longtemps.

J’ignore combien de temps lui fut nécessaire pour franchir le dernier Voile. Ses efforts devinrent intemporels, et je me retrouvai moi-même emporté hors du temps. La scène s’était changée en tableau igné, et le nuage qui la nimбай illuminait toute la salle telle une énorme chandelle à la flamme bleutée.

Finalement, elle se retrouva au-delà du Voile, sur le petit arc de cercle final, ces trois derniers pas qui représentent peut-être l’épreuve la plus pénible et dangereuse de toute la Marelle. En ce point, une sorte de tension de surface psychique semble en effet se conjuguer à l’inertie matérielle rencontrée juste avant le point d’émergence.

Je crus à nouveau qu’elle s’était arrêtée, mais il s’agissait d’une simple illusion. La lenteur de ses trois derniers pas me torturait et j’avais l’impression d’observer une personne pratiquant le *taï chi*. Mais elle progressait toujours, bien qu’imperceptiblement. Si elle survivait au dernier pas, elle aurait réussi.

Cet instant final s’éternisait. Puis je vis son pied avancer et quitter la Marelle. Il fut rejoint peu après par l’autre et Corail se retrouva au centre, le souffle court.

« Félicitations ! » lui criai-je.

Elle agita faiblement sa main droite, tout en levant lentement la gauche afin de protéger ses yeux. Elle resta ainsi pendant près d’une minute et, ayant moi-même traversé la Marelle, je comprenais parfaitement ce qu’elle éprouvait. C’est pourquoi je gardai le silence, afin de lui permettre de se remettre et de savourer pleinement sa victoire.

La luminosité de la Marelle parut encore s’accroître, comme c’est fréquemment le cas après qu’elle a été traversée. Cela apportait à la grotte un aspect féerique – toute de lumière

bleutée et d'ombres – et changeait en miroir la petite mare du recoin le plus éloigné où nageaient des poissons aveugles. Je tentai de deviner quelles seraient les conséquences de cet acte pour Corail, pour Ambre...

Elle se redressa brusquement.

« Je vais vivre, déclara-t-elle.

— Parfait. Tu dois désormais faire un choix.

— De quoi parles-tu ?

— Tu dois ordonner à la Marelle de te transporter où tu le désires, expliquai-je. Tu peux revenir près de moi, où t'épargner une ascension épuisante en te faisant transférer directement dans tes appartements. Bien que j'apprécie ta compagnie, je te conseille d'opter pour la seconde possibilité. Tu dois être épuisée et il te sera ainsi possible de prendre un bon bain chaud et de te changer pour le dîner. Nous nous retrouverons dans la salle à manger. D'accord ? »

Elle secoua la tête, en souriant.

« Je ne suis pas disposée à laisser passer une telle occasion, déclara-t-elle.

— Je sais ce que tu ressens, mais tu devrais modérer tes élans. Se précipiter en un lieu inconnu est dangereux, et le retour risque d'être également périlleux, lorsqu'on n'est pas accoutumé à marcher en Ombre.

— Ce n'est qu'une question de volonté et d'attentes, n'est-ce pas ? On superpose en quelque sorte des images à son environnement au fur et à mesure de sa progression, je crois ?

— Le processus est bien plus délicat qu'il ne peut à première vue le paraître. Il faut apprendre à tirer parti d'un certain nombre d'éléments. Habituellement, quiconque effectue sa première marche en Ombre se fait accompagner par une personne possédant une certaine expérience...

— C'est bon, j'ai compris le principe.

— Cela ne peut suffire. La théorie est une chose, mais il faut également tenir compte d'un effet de rétroaction qui engendre une sensation particulière. On ne peut enseigner tout cela, il faut le découvrir par expérience personnelle... Et tant que tu ne seras pas sûre de toi, il vaudra mieux te faire accompagner par un guide.

— Il me semble que la méthode empirique devrait permettre de parvenir au même résultat.

— C'est possible. Mais, suppose que tu te retrouves en danger ? Ce ne serait pas une situation rêvée pour débiter un tel apprentissage. Des éléments extérieurs pourraient te distraire...

— D'accord. Tu marques un point. Mais je n'ai heureusement pas l'intention de me placer dans une telle situation.

— Quelles sont donc tes intentions ? »

Elle se redressa et fit un grand geste.

« Faire ce que je rêve de tenter depuis que je connais l'existence de la Marelle.

— C'est-à-dire ?

— Lui demander de m'envoyer là où elle estime qu'est ma place.

— J'avoue ne pas comprendre.

— Je compte lui laisser le soin de décider quelle sera ma destination. »

Je secouai la tête.

« Ce n'est pas ainsi qu'elle fonctionne. Il est indispensable de lui indiquer un point d'arrivée.

— Comment le sais-tu ?

— C'est ainsi, tout simplement.

— As-tu fait cette expérience ?

— Non. Rien ne se produira.

— Quelqu'un l'a-t-il seulement tentée ?

— Ce serait une perte de temps. Tu sembles assimiler la Marelle à un être pensant, capable de prendre une décision et de l'exécuter.

— Oui, et elle doit fort bien me connaître, après ce qu'elle vient de me faire endurer. Voilà pourquoi je compte m'en remettre à elle et...

— Attends !

— Oui ?

— Dans l'éventualité improbable où il se passerait malgré tout quelque chose, comment comptes-tu revenir ?

— En marchant. Tu admet donc que je *pourrais* être transportée quelque part ?

— Il est possible que tu souhaites inconsciemment visiter tel ou tel lieu, et que la Marelle le perçoive et t’y emporte, si tu lui en donnes l’ordre. Mais cela ne démontrera pas qu’elle possède des facultés de raisonnement – simplement qu’elle est très sensible. Si je me trouvais à ta place, je n’oserais pas courir un tel risque. Que se passerait-il si j’avais des tendances suicidaires que j’ignore ? Ou encore...

— Tu en rajoutes.

— Je te conseille simplement la prudence. Tu as toute ta vie devant toi, pour explorer les possibilités qui te sont désormais offertes. Il serait stupide de...

— Inutile d’insister ! J’ai pris une décision et rien ne me fera changer d’avis. Je sais que c’est un bon choix. À plus tard, Merlin.

— Un instant ! criai-je. D’accord. Fais comme bon te semble. Mais laisse-moi te donner quelque chose.

— Quoi ?

— Un moyen de te tirer rapidement d’un mauvais pas. »

Je pris mon jeu d’Atouts et y prélevai ma carte. Puis je décrochai ma dague et son étui de ma ceinture, roulai le rectangle de carton autour de la poignée de l’arme et l’attachai avec mon mouchoir.

« Sais-tu utiliser un Atout ?

— Il suffit de le fixer et de penser fortement à la personne qu’il représente jusqu’au contact, c’est bien cela ?

— Ça devrait suffire. Voici ma carte. Joins-moi lorsque tu voudras rentrer, et je te rappellerai à moi. »

Je lançai la dague vers le centre de la Marelle. Corail la saisit au vol et l’accrocha à son ceinturon, du côté opposé à son arme.

« Merci, fit-elle en se redressant. Je vais essayer tout de suite.

— Au cas où ça marcherait, ne reste pas absente trop longtemps. D’accord ?

— D’accord », répondit-elle avant de fermer les yeux.

Un instant plus tard, elle avait disparu. Oh ! Seigneur.

Je gagnai le bord de la Marelle et gardai ma main tendue au-dessus de ses motifs jusqu’au moment où je sentis les forces qui s’y agitaient.

« Il serait préférable que tu saches ce que tu fais, dis-je en m'adressant à la Marelle. Je veux que Corail revienne. »

Une étincelle s'éleva du dessin et vint chatouiller ma paume.

« Essaierais-tu de me faire comprendre que tu es douée de raison ? »

Tout se mit à tourbillonner autour de moi. Mon vertige fut bref, cependant, et je notai immédiatement que la lanterne se trouvait désormais à côté de mon pied droit. Lorsque je relevai la tête, je m'aperçus que je me tenais près de la porte, à l'opposé du point de la Marelle où je m'étais dressé un instant plus tôt.

« Je me trouvais dans ton rayon d'action et je suis déjà accordé sur toi, lui dis-je. Il convient d'attribuer ce déplacement à mon désir inconscient de m'éloigner d'ici, voilà tout. »

Sur ces mots, je levai la lanterne et sortis. Une fois au-dehors, je verrouillai la porte derrière moi et remis la clé à son crochet. La Marelle ne m'inspirait pas confiance. En outre, si elle avait véritablement voulu m'aider, elle m'aurait renvoyé directement dans mes appartements et épargné l'ascension de toutes ces marches.

Je m'éloignai dans le tunnel d'un pas rapide, tout en estimant que je venais de connaître le plus intéressant de tous mes premiers rendez-vous.

6

Je venais de traverser le grand vestibule et de m'engager dans un corridor qui me mènerait à un choix d'escaliers, quand un individu bardé de cuir noir et d'un assortiment de chaînes émergea d'un passage situé sur ma droite et s'immobilisa pour m'étudier. Ses cheveux orange étaient coupés à l'iroquoise et son oreille gauche s'ornait d'anneaux d'argent qui lui donnaient l'apparence d'une étrange prise électrique.

« Merlin ? fit-il. Ça va ? »

— Pour l'instant », répondis-je en approchant et en tentant de reconnaître mon interlocuteur en dépit de la pénombre.

« Martin ! ajoutai-je. Tu as plutôt changé. »

Il eut un petit rire.

« Je reviens d'une ombre absolument fascinante où j'ai passé une année... Il s'agit d'un de ces lieux où le temps s'écoule très rapidement.

— Ce n'est qu'une simple supposition, mais ne s'agit-il pas d'une société urbaine et technologique ?

— Tout juste.

— Je croyais que tu préférerais la campagne.

— Les goûts évoluent. Je comprends à présent pourquoi mon père aime tant les villes et le bruit.

— Serais-tu devenu musicien, toi aussi ?

— En quelque sorte. Mais les sonorités sont différentes. Tu comptes te rendre au dîner ?

— J'en ai effectivement l'intention, après m'être lavé et changé.

— On se reverra là-bas, dans ce cas. J'ai un tas de choses à te raconter.

— Je n'en doute pas, cousin. »

Il me serra l'épaule au passage, ce qui me permit de constater qu'il n'avait rien perdu de sa poigne.

Je repartis, mais ne pus faire que quelques pas avant de percevoir un contact d'Atout. Je m'arrêtai et me tendis, m'imaginant qu'il s'agissait de Corail qui désirait rentrer. Je me trompais. Ce fut Mandor que je vis apparaître.

« Ah ! Parfait, me dit-il en arborant un semblant de sourire. Je constate que tu es seul et apparemment sain et sauf. »

Comme la scène acquérait de la netteté, je notai que Fiona se tenait près de lui. Très près de lui, en fait.

« Je vais très bien, merci, confirmai-je. Me voici revenu en Ambre. Et vous ?

— Nous sommes intacts », répondit-il en regardant derrière moi, bien qu'il n'y eût pas grand-chose à voir, un fragment de mur et de tapisserie excepté.

« Souhaitez-tu venir me rejoindre ? m'enquis-je.

— J'avoue qu'une visite d'Ambre me tente fortement, mais je devrai attendre une autre occasion pour avoir ce plaisir. Nous sommes très occupés pour l'instant.

— Auriez-vous découvert les causes de ces perturbations ? »

Il regarda Fiona, puis m'accorda à nouveau son attention.

« Oui et non. Si nous avons effectivement récolté un certain nombre d'indices intéressants, il est pour l'instant impossible d'avoir des certitudes.

— Heu... Que puis-je faire pour vous, en ce cas ? »

Fiona tendit son index et ses contours devinrent subitement plus nets. Je compris qu'elle devait avoir touché mon Atout, afin de renforcer le contact.

« Nous avons rencontré en chemin une manifestation de ta machine, dit-elle. La Roue spectrale.

— Vraiment ?

— Tu avais raison, elle est douée de raison... une réussite tant sur le plan social que technique.

— J'ai toujours su qu'elle pourrait réussir le test de Turing.

— Oh ! Cela ne fait aucun doute, étant donné que ce test nécessite par définition une machine capable de mentir aux gens et de les induire en erreur.

— Où voulez-vous en venir, Fiona ?

— Que je ne la trouve pas tellement sociale, en fin de compte. Je dirais même qu'elle est carrément asociale. Si tu veux connaître le fond de ma pensée, je pense que ta machine a sombré dans la démence.

— Qu'a-t-elle fait ? Vous aurait-elle attaqués ?

— Non, elle ne s'est livrée à aucune agression physique. Elle s'est contentée de nous démontrer qu'elle était folle, menteuse et insultante, et je n'ai malheureusement pas le temps d'entrer dans les détails. Je n'exclus cependant pas la possibilité qu'elle devienne agressive. Je ne sais pas. Nous voulions simplement te conseiller de t'en méfier. »

Je souris.

« Est-ce tout ? S'agit-il de la fin du message ? m'enquis-je.

— Pour l'instant », répondit Fiona en laissant redescendre son doigt, ce qui eut pour effet de la rendre un peu floue.

Je portai les yeux sur Mandor, dans l'intention de lui expliquer que j'avais inséré un grand nombre de sécurités dans le système afin d'en interdire l'accès aux étrangers et, surtout, pour lui parler de Jurt. Mais la liaison fut brusquement interrompue et je sentis une autre présence se tendre vers moi.

La sensation éprouvée m'intriguait. Je m'étais parfois demandé ce qui se passerait si quelqu'un tentait d'établir un contact d'Atout avec une personne déjà en communication avec un tiers. En résulterait-il une visioconférence ? Un des participants entendrait-il un signal d'occupation de la ligne, serait-il prié d'attendre son tour ? Je doutais d'être un jour fixé sur ce point, car une telle situation n'avait statistiquement aucune chance de se produire. Et cependant...

« Merlin ! Ça y est, mon vieux. Je vais bien.

— Luke ! »

Mandor et Fiona avaient entre-temps disparu.

« Je suis complètement rétabli.

— En es-tu certain ?

— Ouais, dès que j'ai commencé à redescendre, j'ai bifurqué sur une voie rapide. Dans cette ombre, plusieurs jours se sont écoulés depuis que tu m'as laissé. »

Il portait des lunettes de soleil ainsi qu'un caleçon de bain de couleur verte et était assis à une petite table ombragée par un

grand parasol, à côté d'une piscine et devant les restes d'un déjeuner copieux. Une dame en bikini bleu plongea dans le bassin et quitta mon champ de vision.

« Eh bien, je suis heureux de l'apprendre et...

— Alors, que m'est-il arrivé ? N'as-tu pas dit que quelqu'un m'avait fait prendre de l'acide, quand j'étais prisonnier dans le donjon ?

— Il s'agit en tout cas de l'hypothèse la plus plausible.

— Voilà ce qui arrive quand on boit de l'eau. Enfin. Que s'est-il passé, pendant que j'étais hors circuit ? »

Décider quoi lui dire et quoi lui cacher m'avait toujours posé des problèmes. Aussi lui demandai-je : « Dans quel camp es-tu, à présent ?

— Oh ! Cela ?

— Oui, cela.

— Eh bien, je viens d'avoir l'occasion de me livrer à de mûres réflexions. J'ai décidé de demander un armistice. La dette d'honneur a été apurée et il serait sans objet de poursuivre cette vendetta contre les autres membres de la famille. Mais je n'ai pas pour autant l'intention de me livrer à Random et de passer en jugement, alors que la légalité d'un tel procès me paraît plutôt douteuse. À ton tour, à présent. À quoi dois-je m'en tenir, en ce qui concerne Ambre ? Faut-il que je continue de surveiller mes arrières ?

— Personne ne s'est encore prononcé sur ton cas, que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Mais Random s'est absenté et je suis rentré en Ambre il y a peu. Il ne m'a pas encore été donné d'apprendre ce que mes parents pensent de la situation. »

Il retira ses lunettes noires et m'étudia.

« Le fait que Random soit parti...

— Non, je sais qu'il ne s'est pas lancé sur tes traces, puisqu'il s'est rendu à Kash... » J'interrompis ma phrase, mais une syllabe trop tard.

« Kashfa ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Que diable est-il allé faire dans cette ombre ? Jusqu'à présent, Ambre ne s'y intéressait guère.

— Il y a eu un... décès, expliquai-je. La situation politique est bouleversée.

— Ah ! Quelqu'un a finalement réglé son compte à ce salaud. Formidable ! Mais... Eh ! Pourquoi Random a-t-il décidé d'agir si rapidement ?

— Je l'ignore. »

Il eut un petit rire. « Sans importance. Ma question était de pure rhétorique. Je n'ai aucune difficulté à déduire de quoi il retourne, et je dois admettre que Random a de la classe. Écoute, dès que tu sauras qui il a placé sur le trône, fais-le-moi savoir, d'accord ? J'aime être tenu au courant de ce qui se passe dans ma ville natale.

— Oh ! Je n'y manquerai pas », répondis-je en tentant vainement de déterminer quelles informations risquaient de nous nuire. Une chose était cependant certaine : ce que je venais d'apprendre à Luke serait bientôt de notoriété publique, si ce n'était pas déjà le cas.

« Quelles sont les autres nouvelles ? Et cette personne qui avait l'apparence de Vinta Bayle... ?

— Disparue. Je ne sais où.

— Très étrange. Mais je crois qu'elle réapparaîtra bientôt. Elle a également été Gail, j'en suis certain. Avertis-moi, si elle revient.

— Entendu. Tu souhaites renouer avec elle ? »

Il haussa les épaules, puis sourit. « Je pourrais te citer un grand nombre de façons moins agréables de passer un moment.

— Tu devrais t'estimer heureux d'avoir survécu à ses étreintes.

— Je ne crois pas qu'elle me veuille du mal. Nous nous sommes toujours assez bien entendus. Mais ce n'est pas pour cette raison que je t'ai contacté... »

Je hochai la tête, l'ayant déjà deviné.

« Comment se porte ma mère ? reprit-il.

— Elle n'a pas bronché et ne court aucun danger.

— C'est déjà ça. Pour une reine, se retrouver changée en élément du mobilier est plutôt dégradant. Surtout en portemanteau. Seigneur !

— Je partage ton opinion, sans la moindre réserve. Mais je doute qu'il existe une autre solution.

— Eh bien, j'aimerais... lui permettre de recouvrer sa liberté. Que faudrait-il que je fasse pour cela ?

— Tu viens de soulever une question épineuse.

— Je m'en serais douté.

— Je suis convaincu que c'est ta mère qui est à l'origine de cette vendetta, Luke. C'est elle qui t'a poussé à te dresser contre nous tous. Je pense entre autres choses à la bombe lancée lors des funérailles de Caine, à l'armée de mercenaires équipés d'armes à feu que tu as levée pour attaquer Ambre, aux attentats printaniers dirigés contre moi, à...

— D'accord, d'accord. Tu as raison. Je ne le nie pas. Mais la situation a changé...

— C'est exact. Toutes ses tentatives se sont soldées par des échecs et elle se retrouve prisonnière en Ambre.

— Ce n'est pas d'elle que je voulais parler, mais de moi. J'ai mûri. Je suis désormais à même de la comprendre et de me comprendre. Elle ne pourra plus jamais me manipuler comme elle l'a fait jusqu'à présent.

— Pourquoi donc ?

— Ce trip que je viens d'effectuer... Il a modifié ma façon de penser. J'ai disposé de plusieurs jours pour réfléchir, et je doute qu'elle puisse encore me faire gober les boniments qu'elle me débitait. »

Je me remémorai la fresque où une femme rousse était tourmentée par des démons. À la lumière des propos que Luke venait de me tenir, je lui trouvai une indéniable ressemblance avec Jasra.

« Mais elle n'en demeure pas moins ma mère, ajouta-t-il. Et je ne voudrais pas l'abandonner à son triste sort de portemanteau. Que faudrait-il que je fasse, en échange de sa libération ?

— Je l'ignore, Luke. C'est une question que personne n'a encore soulevée.

— Elle est *ta* prisonnière, il me semble.

— Mais ses attaques étaient dirigées contre nous tous.

— C'est exact. Cependant, tu ne dois pas oublier qu'elle ne peut plus compter sur mon aide, et qu'elle a besoin de quelqu'un dans mon genre pour exécuter ses plans.

— Je ne le nie pas. Mais qu'est-ce qui l'empêchera de trouver quelqu'un dans ton genre – pour reprendre tes propres paroles – si elle ne t'a plus à sa disposition ? Elle redeviendra un danger pour Ambre dès l'instant où elle recouvrera sa liberté de mouvement.

— Vous savez presque tout sur son compte, désormais. Voilà qui risque de compromettre gravement son efficacité.

— Ou d'en faire un adversaire encore plus retors. »

Il soupira.

« Ce que tu dis est plein de bon sens mais, comme tout le monde, ma mère pense en premier lieu à son intérêt personnel. Il suffirait de trouver le juste prix.

— Je vois mal Random se débarrasser d'un ennemi de cette manière.

— Moi si.

— Pas quand la personne en question est notre captive.

— Si j'admets que cela complique un peu la situation, je ne pense pas pour autant que ce soit un obstacle insurmontable. Pas si Jasra vous est plus utile en liberté qu'en tant que simple élément du mobilier.

— Je n'arrive plus à te suivre. Que proposes-tu ?

— Encore rien, pour l'instant. Je me contente d'effectuer un simple sondage d'opinion.

— C'est de bonne guerre. Je vois mal comment la situation que tu viens de décrire pourrait se présenter, mais si la libération de Jasra avait effectivement pour nous quelque intérêt... il est probable que Random opterait pour la solution qui nous avantage. Ce ne sont que des paroles en l'air, cependant.

— J'essaie de placer quelques jalons, pendant que j'y suis. Qu'est-ce qui te pose actuellement le plus de problèmes ?

— Sur un plan strictement personnel ? Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Oui.

— D'accord. Mon frère dément, Jurt, vient apparemment de s'allier à Masque, le sorcier du donjon. Ils veulent tous deux m'éliminer. Jurt a effectué une nouvelle tentative, cet après-midi, mais je sais que ce défi a été lancé par Masque. Je précise que je compte le relever sous peu.

— Eh ! J'ignorais que tu avais un frère !

— Un demi-frère. J'en ai encore deux autres, mais je m'entends assez bien avec eux alors que Jurt me hait depuis longtemps.

— C'est vraiment une révélation. Tu ne m'en avais jamais parlé.

— Nous n'avons à aucun moment abordé nos histoires de famille, si tu t'en souviens.

— Ouais. Mais ce que tu viens de me dire m'intrigue. Ce Masque... Je crois t'avoir déjà entendu parler de lui. Il s'agit de Sharu Garrul, n'est-ce pas ? »

Je secouai la tête.

« Quand j'ai retrouvé ta mère dans la citadelle, elle tenait compagnie à un vieillard frappé de la même malédiction qu'elle et sur la jambe duquel un garnement avait gravé le nom de RINALDO. Or, j'étais au même instant occupé à échanger des sortilèges avec Masque.

— Étrange. En ce cas, ce Masque est un usurpateur. Tu penses que c'est cet homme qui m'a fait prendre de l'acide ?

— Voilà qui me paraît probable.

— En ce cas, j'ai un compte à régler avec lui, moi aussi – même sans tenir compte de ce qu'il a fait subir à ma mère. Ce Jurt est-il à craindre ?

— Eh bien, c'est indubitablement une peste, mais il est également maladroit. Je l'ai battu sans peine chaque fois que nous nous sommes affrontés et il a dû abandonner un petit morceau de son anatomie à chacune de ces rencontres.

— Il pourrait tirer des leçons de ses erreurs.

— C'est juste. Et à présent que tu m'y fais penser, il m'a tenu d'étranges propos aujourd'hui. À l'entendre, il était sur le point de devenir très puissant.

— Oh ! Oh ! Voilà qui laisse supposer que ce Masque a l'intention de l'utiliser comme cobaye.

— Pour quelle expérience ?

— La Fontaine de Puissance, mon vieux. On trouve dans la citadelle une source d'énergie pure. C'est un phénomène d'échanges inter-ombres, alimenté par les quatre mondes qui se jouxtent en ce lieu.

— Je sais. Je l'ai vue.

— J'ai l'impression que ce Masque ne l'a pas encore totalement maîtrisée.

— Il m'a pourtant semblé qu'il savait s'en servir, lors de notre duel.

— Je n'en doute pas, mais s'y alimenter est moins simple que de brancher un fer à repasser à une prise de courant. Il existe un grand nombre de subtilités dont il n'a probablement pris conscience que très récemment, et qu'il doit encore étudier.

— Quoi, par exemple ?

— Entre autres choses, le fait d'immerger une personne dans cette fontaine permet, si l'individu en question est convenablement protégé, de lui donner des forces, une résistance et des pouvoirs magiques. Parvenir à ce résultat est relativement aisé, pour quiconque est doué pour les études. Je m'y suis moi-même baigné. Mais les notes que le vieux Sharu avait laissées dans son laboratoire mentionnaient également autre chose – une technique permettant de remplacer des parties du corps par de l'énergie, une méthode pour changer un être en véritable accumulateur. Une expérience très dangereuse et parfois fatale, mais qui donne des résultats vraiment fantastiques en cas de réussite. Elle permet d'obtenir une espèce de surhomme, une sorte d'Atout vivant.

— J'ai déjà entendu employer ce terme, Luke...

— Ça ne m'étonne pas. Mon père a procédé à cette expérience sur lui-même...

— C'est cela ! Je me souviens du jour où Corwin a déclaré que Brand était devenu une sorte d'Atout vivant, et que cela le rendait presque impossible à éliminer. »

J'entendis crisser les dents de mon interlocuteur.

« Désolé, lui dis-je. Mais c'est à cette occasion que j'ai entendu ce terme. Tel était donc le secret de la puissance de Brand... »

Luke hocha la tête.

« Je soupçonne ce Masque de savoir comment il a procédé et de s'apprêter à renouveler l'expérience sur ton frère.

— Merde ! fis-je remarquer. Ce serait le bouquet ! Jurt métamorphosé en demi-dieu, en force de la nature... ou en n'importe quoi d'autre. La situation est grave. Que sais-tu sur ce processus ?

— Oh ! Pratiquement tout. En théorie, tout au moins. Mais je ne me livrerais à une telle expérience pour rien au monde. Je pense qu'elle prive d'une partie de son humanité. Celui qui s'y soumet ne fait ensuite plus aucun cas des autres personnes, ou des valeurs humaines. Je pense que c'est ce qui est arrivé à mon père. »

Qu'aurais-je pu répondre ? J'ignorais si Luke avait vu juste ou s'il se trompait, mais je savais qu'il devait désespérément se raccrocher à la théorie d'une cause extérieure permettant d'expliquer la trahison de son père. Je ne l'aurais jamais contredit sur ce point, même si j'avais disposé de la preuve du contraire. C'est pourquoi je me mis à rire.

« Avec Jurt, il sera difficile de noter la différence. »

Luke eut un sourire.

« Tu risques d'y laisser ta peau, si tu dois affronter un surhomme en même temps qu'un sorcier, et sur leur propre terrain qui plus est.

— Ai-je le choix ? Ils sont fermement décidés à m'éliminer. J'estime en conséquence qu'il est préférable de prendre les devants. Cet après-midi, Jurt n'avait pas encore subi cette métamorphose. Le processus est-il long ?

— Eh bien, il faut procéder à des préliminaires assez compliqués, mais la présence du cobaye n'est pas indispensable pour la plupart d'entre eux. Tout est fonction du temps que Masque a déjà consacré à cette expérience.

— En ce cas, je dois passer aux actes sans plus attendre.

— Je ne te laisserai pas te rendre seul au donjon. Ce serait un suicide. Je connais bien les lieux et je dispose en outre d'une petite armée de mercenaires qui bivouaquent en Ombre et se tiennent prêts à intervenir dans les plus brefs délais. Si nous

parvenons à les faire entrer dans le donjon, ils pourront occuper les gardes et peut-être même nous en débarrasser.

— Tes munitions fantaisistes conservent-elles leur pouvoir détonant dans cette ombre ?

— Non. Nous les avons testées, quand j'ai lancé cette attaque aéroportée. Il faudra se battre au corps à corps. Peut-être faudrait-il se doter de cuirasses et de machettes. Je vais réfléchir à la question.

— *Nous* pourrions utiliser la Marelle pour nous y rendre, mais pas tes hommes. D'autre part, les Atouts ne sont pas fiables pour aller là-bas.

— Je sais. Il va falloir que je me penche également sur ce problème.

— Alors, nous serons deux contre Jurt et ce Masque. Si j'en parle aux autres, ils voudront que j'attende le retour de Random, et il risque d'être trop tard lorsqu'il reviendra. »

Luke sourit à nouveau.

« La présence de ma mère à nos côtés pourrait nous être utile. Elle sait bien plus de choses que moi sur tout ce qui se rapporte à la Fontaine.

— Non ! Tu oublies qu'elle a essayé de me tuer.

— Calme-toi, mon vieux. Écoute-moi, avant de te prononcer.

— En outre, elle a eu le dessous contre Masque, lors de leur dernière rencontre. C'est à cela qu'elle doit d'avoir été changée en portemanteau.

— Une raison de plus pour qu'elle agisse avec prudence à présent. Quoi qu'il en soit, je soupçonne ce Masque d'avoir vaincu ma mère par la ruse. Jasra est une grande sorcière, crois-moi. Son appui pourrait être décisif, Merle.

— Inutile d'insister ! Elle veut exterminer toute ma famille !

— Vétilles, affirma-t-il. Caine excepté, vous n'étiez que des ennemis symboliques, alors que Masque est pour elle un véritable adversaire. Il l'a dépossédée d'une chose qu'il détient toujours et, si ma mère avait à choisir, c'est contre lui qu'elle déciderait de se battre.

— Pour se retourner ensuite contre Ambre en cas de succès.

— Absolument pas. Voilà en quoi mon plan est admirable.

— Je refuse d'en entendre plus.

— Parce que tu sais déjà que tu donneras ton accord, pas vrai ? J'ai imaginé un moyen de résoudre tous nos problèmes. Il suffit pour cela de lui offrir le donjon si elle s'engage à ne pas poursuivre sa vengeance.

— Tu parles de mettre à sa disposition cette puissance redoutable ?

— S'il avait été dans ses intentions de l'employer contre Ambre, elle l'aurait fait il y a longtemps. Mais elle a toujours eu peur de l'utiliser. En outre, à présent que Kashfa a définitivement changé de mains, je sais qu'elle saisira cette opportunité de limiter ses pertes.

— Tu le crois vraiment ?

— Ne vaut-il pas mieux être reine d'un simple donjon que portemanteau en Ambre ?

— Sois maudit, Luke. Tu parviens toujours à faire paraître intéressantes les propositions les plus insensées.

— C'est tout un art. Qu'en dis-tu ?

— Je dois y réfléchir.

— Alors, mets rapidement tes méninges à contribution. Il est possible que Jurt soit déjà en train de faire ses ablutions dans la fontaine.

— Ne me bouscule pas. J'ai dit que j'y réfléchirais. Ce n'est qu'un de mes nombreux problèmes. Pour l'instant, je vais aller dîner et penser à tout cela.

— Ne souhaites-tu pas me parler de tes autres ennuis ? Il est possible que je parvienne à les inclure dans le lot.

— Non, bordel ! Je te rappellerai... sous peu. Entendu ?

— D'accord. Mais il serait préférable que je sois présent pour apaiser ma mère, quand tu la délivreras de ce charme. Je présume que tu as trouvé un moyen de rompre ce sortilège. Je me trompe ?

— Non.

— Voilà qui me soulage. J'avais des doutes sur la façon de procéder, et je peux désormais biffer cette question de la liste de mes préoccupations. Je vais sans plus attendre terminer ce que j'ai entrepris dans cette ombre puis aller lever mes troupes », conclut Luke en adressant un regard à la dame en bikini qui venait de ressortir de la piscine. « J'attends ton appel.

— D'accord », répondis-je, avant de le voir aussitôt disparaître.

Malédiction. Sidérant. Il n'était pas étonnant que Luke fût considéré comme un vendeur hors pair, sur l'ombre-Terre. Je devais admettre que j'avais trouvé son boniment convaincant, en dépit des sentiments que m'inspirait Jasra. En outre, Random ne m'avait pas donné l'ordre de la garder prisonnière. Naturellement, il n'avait pas eu l'occasion de me le dire lors de notre dernière entrevue. Cette femme se comporterait-elle ainsi que Luke l'avait affirmé ? Je savais que le bon sens l'eût exigé, mais également que les gens étaient rarement rationnels.

Je traversai le vestibule et décidai d'emprunter l'escalier du fond. Je venais de m'y engager quand je vis une silhouette près du sommet des marches. Il s'agissait d'une femme, et elle ne regardait pas dans ma direction. Elle portait une robe rouge et jaune, ses cheveux étaient d'un brun soutenu, et elle possédait des épaules ravissantes.

Elle se retourna en entendant mes pas, ce qui me permit de constater qu'il s'agissait de Nayda. Elle me dévisagea.

« Seigneur Merlin, fit-elle. Pourriez-vous me dire où se trouve ma sœur ? J'ai cru comprendre qu'elle était sortie en votre compagnie.

— Elle admirait une œuvre d'art, lorsqu'elle a exprimé le désir d'aller vaquer à quelques affaires personnelles, répondis-je sans mentir. J'ignore où elle s'est rendue, mais tout laisse présager qu'elle reviendra sous peu.

— Parfait. Si je vous ai posé cette question, c'est parce que l'heure du dîner approche et qu'elle est censée se joindre à nous. A-t-elle passé un après-midi agréable ?

— Je le suppose.

— Elle était un peu morose, ces derniers temps, et nous espérions que ce voyage lui changerait les idées. Elle était impatiente de visiter Ambre.

— Elle semblait très joyeuse, lorsque je l'ai laissée.

— Oh ! Où était-ce ?

— Non loin d'ici.

— Où êtes-vous allés ?

— Nous avons effectué une longue promenade, en ville et dans les environs. Je lui ai également fait visiter certaines parties du palais.

— S'y trouve-t-elle encore ?

— C'était le cas lorsque nous nous sommes séparés. Mais elle a pu sortir ensuite.

— Je vois. Je suis désolée de ne pas avoir eu l'occasion de m'entretenir avec vous, tout à l'heure. J'ai pourtant l'impression de vous connaître depuis très longtemps.

— Vraiment ? Pourquoi donc ?

— J'ai lu votre dossier à plusieurs reprises et j'avoue le trouver absolument fascinant.

— Mon dossier ?

— Nul n'ignore que nous nous renseignons sur le compte de toutes les personnes que nous pourrions rencontrer un jour. Nous avons des fichiers sur tous les membres de la Maison d'Ambre, même sur ceux qui n'ont aucun rapport avec le corps diplomatique.

— Je n'y avais jamais pensé, mais c'est logique.

— Votre jeunesse est naturellement décrite en détail, et je trouve vos ennuis récents assez déconcertants.

— J'avoue qu'ils me déconcertent également. Êtes-vous chargée de mettre mon dossier à jour ?

— Non, simple curiosité. Si vos problèmes ont des ramifications pouvant concerner Begma, il est naturel que nous nous y intéressions.

— Comment avez-vous appris tout cela ?

— Nous disposons de sources de renseignement excellentes. Comme la plupart des petits royaumes, d'ailleurs. »

Je hochai la tête.

« Je ne vous interrogerai pas sur vos agents, mais il n'est pas dans nos habitudes d'organiser des braderies de secrets d'État.

— Vous avez mal interprété mes propos. Je ne désire pas non plus mettre au jour ces dossiers. Je souhaitais simplement découvrir s'il ne me serait pas possible de vous offrir mon assistance.

— Merci. J'en suis sincèrement touché. Mais je ne vois vraiment pas en quoi vous pourriez m'aider. »

Elle sourit, exhibant une dentition absolument parfaite.

« Je ne puis être plus précise sans en savoir plus, me répondit-elle. Mais si vous estimez que je pourrais vous être utile – ou si vous éprouvez simplement le besoin de parler à quelqu'un – n'hésitez pas à me rendre visite.

— C'est noté. Je vous verrai au dîner.

— Et plus tard également, j'espère », ajouta-t-elle alors que je passais devant elle et tournais dans le couloir.

Qu'avait-elle voulu dire ? Devais-je déduire qu'elle pensait à un rendez-vous galant ? Si c'était le cas, ses motivations n'étaient que trop claires. N'avait-elle pas tout simplement exprimé son désir d'obtenir des informations ? Je ne pus me faire une opinion.

Je me dirigeais vers mes appartements, lorsque je notai un étrange phénomène lumineux. Une bande de clarté blanchâtre d'un peu moins de vingt centimètres de largeur traversait le plafond et le sol du corridor, d'une paroi à l'autre. Je ralentis le pas en approchant et me demandai si quelqu'un avait inventé un nouveau système d'éclairage pendant mon absence.

Quand j'enjambai la bande inférieure, tout ce qui m'entourait disparut, à l'exception du ruban de clarté qui se referma sur lui-même pour devenir un cercle parfait, bascula autour de moi et se stabilisa au niveau de mes pieds. Je me retrouvai en son centre, quand un monde hémisphérique semblant fait de cristal apparut au-delà de cet anneau de lumière. Le sol sur lequel je me dressais était rougeâtre, irrégulier et humide. Ce fut seulement lorsqu'un gros poisson traversa mon champ de vision que je compris que je me trouvais sous l'eau, debout sur une formation corallienne.

« C'est vraiment très joli, dis-je, mais j'avais l'intention de regagner mes appartements.

— Je voulais simplement te démontrer mes capacités », me répondit une voix familière qui résonnait de façon surnaturelle sous ce dôme magique. « Suis-je un dieu ?

— Tu es libre de te considérer comme bon te semble. Nul ne viendra te contredire.

— Posséder les attributs de la divinité devrait être amusant.

— Si tu étais un dieu, quel serait mon statut ?

— Voici une question théologique pour le moins épineuse.
— Théologique, mon cul ! Je suis un informaticien et tu sais parfaitement que je t'ai construit, Spectre. »

L'équivalent d'un soupir emplit ma cellule sous-marine.

« Il est difficile de se débarrasser de ses racines.

— Pourquoi le désirer ? Qu'as-tu à reprocher aux racines ?
Les plus belles plantes en possèdent.

— Jolies fleurs en surface, fange et fumier au-dessous.

— Dans ton cas, on ne trouve que du métal et une installation cryogénique très perfectionnée – ainsi qu'un certain nombre d'autres choses – le tout gardé dans un état de propreté irréprochable.

— En ce cas, c'est peut-être de fange et de fumier que j'aurais besoin.

— Te sens-tu bien, Spectre ?

— Je me cherche toujours.

— Nous passons tous par de tels stades, au cours de notre existence. Tu cesseras tôt ou tard de t'interroger.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Quand ? Comment ? Pourquoi ?

— Le dire serait tricher. En outre, c'est différent pour chacun de nous. »

Un banc de poissons passa – des petites créatures à la livrée striée de rayures rouges et noires.

« Je ne parviens pas vraiment à assimiler la question de l'omniscience..., me déclara un peu plus tard la Roue spectrale.

— Et après ? C'est sans intérêt.

— ... Et je me penche toujours sur le problème de l'omnipotence.

— C'est un sujet assez ardu, reconnus-je.

— Tu es très compréhensif, p'pa.

— Je m'efforce de l'être, en tout cas. As-tu un problème qui te tracasse ?

— Ce qui touche aux réflexions philosophiques excepté ?

— Oui.

— Non. Je t'ai fait venir pour te mettre en garde contre un certain Mandor. Il...

— C'est mon frère. »

Il y eut un silence.

Puis Spectre me demanda : « Il en découle qu'il est mon oncle, n'est-ce pas ?

— En un certain sens.

— Et la dame qui était avec lui ? Elle...

— Il s'agit de ma tante Fiona.

— *Ma* grand-tante. Oh ! zut !

— Qu'est-ce qui cloche ?

— Dire du mal de ses parents est très laid, il me semble.

— Pas d'où je viens. En Ambre, c'est un passe-temps très répandu. »

Le cercle lumineux bascula et nous nous retrouvâmes dans le corridor.

« À présent que nous voici en Ambre, je peux donc te dire du mal d'eux. Je ne leur ferais pas confiance, à ta place. Je crois qu'ils sont un peu fous. Et je les ai également trouvés insultants et menteurs. »

Je m'esclaffai. « Tu deviens un véritable Ambrien.

— Vraiment ?

— Oui. Nous sommes ainsi faits. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Que s'est-il passé, entre vous ?

— Je préférerais parvenir à mes propres conclusions, si cela ne t'ennuie pas.

— Fais comme bon te semble.

— Il n'est donc pas utile que je te mette en garde contre eux ?

— Non.

— D'accord. C'était mon principal souci. Bon, maintenant je vais rentrer pour me pencher sur cette histoire de fange et de fumier...

— Un moment !

— Oui ?

— Tu sembles être devenu un expert pour transporter des choses en Ombre, à présent.

— Je crois effectivement m'être amélioré.

— Et un petit groupe de soldats, avec leur chef ?

— Je pense pouvoir m'en charger.

— Avec moi en prime ?

— Évidemment. Où sont-ils, et où veux-tu aller ? »

Je plongeai la main dans une de mes poches, trouvai l'Atout de Luke, et le levai devant moi.

« Mais... C'est l'individu dont tu m'as dit de me méfier, fit remarquer Spectre.

— Tu peux lui faire confiance. Mais seulement dans le cadre de cette affaire. Rien d'autre. La situation a évolué.

— J'avoue que ça me dépasse. Mais si tu le dis.

— Peux-tu te charger de tout organiser ?

— Je le pense. Quelle est la destination ?

— Connais-tu le donjon des Quatre-Mondes ?

— Oui. Mais c'est un endroit très dangereux, p'pa. Là-bas, les déplacements sont difficiles et c'est en outre le lieu où cette femme rousse a tenté de couper mon alimentation.

— Jasra.

— J'ignorais son nom.

— C'est la mère de Luke, expliquai-je en agitant son Atout.

— Une lignée douteuse, déclara la Roue spectrale. Nous ferions mieux de nous tenir loin des membres de cette famille, crois-moi.

— Il est possible qu'elle nous suive.

— Oh non ! Cette femme est dangereuse. Il ne faut pas qu'elle t'accompagne, surtout en un lieu où ses pouvoirs sont décuplés. Elle pourrait tenter à nouveau de s'emparer de moi. Et réussir, cette fois.

— Elle aura bien trop à faire pour consacrer du temps à cela, et j'aurai peut-être besoin d'elle. Considère qu'elle fera partie du voyage.

— Es-tu certain de savoir ce que tu fais ?

— Je le crains.

— Quand comptes-tu te rendre là-bas ?

— Dès que les mercenaires de Luke seront prêts. Pourrais-tu aller voir où en sont leurs préparatifs ?

— D'accord. Mais j'estime toujours que tu commets une erreur en voulant gagner cette citadelle en compagnie de gens si peu recommandables.

— J'ai besoin d'un coup de main, et les dés sont malheureusement déjà jetés. »

Spectre se comprima pour devenir un simple point, qui s'éteignit presque aussitôt.

Je pris une inspiration profonde, renonçai au soupir que je me préparais à pousser et me dirigeai vers la plus proche des portes de mes appartements. Je l'atteignais, lorsque je perçus un contact d'Atout. Corail ?

Je me rendis réceptif. Ce fut Mandor qui apparut à nouveau devant moi.

« Tout va bien ? me demanda-t-il aussitôt. Nous avons été coupés de bien étrange façon.

— Je me porte à merveille, merci, et notre entretien a été interrompu par une intervention extérieure qui n'avait pourtant pratiquement aucune chance de se produire. Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

— Tu me parais nerveux.

— Attribue cela au fait qu'il est épuisant de se rendre du rez-de-chaussée au premier étage lorsque toutes les forces de l'univers se liguent pour vous en empêcher.

— J'avoue ne pas comprendre.

— Disons que je viens de vivre une rude journée. On se reverra plus tard.

— Je voulais te parler d'une autre chose, au sujet de ces tempêtes, de la nouvelle Marelle et...

— Plus tard. J'attends un appel.

— Entendu. Rien ne presse. Je rappellerai. »

Il rompit le contact et, alors que je tendais la main vers la serrure, je ne pus m'empêcher de me demander si je n'aurais pas rendu service à tout le monde en transformant Spectre en répondeur universel.

Je suspendis mon manteau au bras de Jasra, mon ceinturon et mes armes au montant du lit, avant de décrotter mes bottes, faire un brin de toilette et changer de tenue. Je jetai mon dévolu sur un pantalon gris et une chemise ivoire en brocart surchargée de dentelles et de soutaches, puis j'époussetai une veste cramoisie sur laquelle j'avais placé un charme destiné à rendre celui qui la portait encore plus séduisant et brillant que de costume. C'était à mes yeux l'occasion rêvée de donner finalement une utilité à ce sortilège.

J'étais occupé à me peigner, lorsqu'on frappa à la porte.

« Un instant », criai-je.

Je terminai la tâche que j'avais entreprise – ce qui acheva mes préparatifs et me fit probablement prendre un certain retard sur l'horaire prévu – puis je gagnai la porte, la déverrouillai et l'ouvris.

Bill Roth se tenait devant moi. Habillé dans les tons bruns et rouges, il évoquait un vieux condottiere.

« Bill ! » m'exclamai-je en serrant sa main, son bras et son épaule. « Je suis vraiment heureux de vous revoir. Je viens d'avoir un certain nombre d'ennuis et je suis sur le point de me précipiter au-devant de bien d'autres. J'ignorais que vous vous trouviez au palais et j'avais l'intention de me mettre à votre recherche dès que j'en aurais le loisir. »

Il sourit et me donna une tape sur l'épaule.

« J'ai été convié au dîner donné en l'honneur de ces Begmans, me dit-il. Henson m'a appris que vous deviez également être présent et j'ai décidé de monter vous chercher pour m'y rendre en votre compagnie.

— Oh ? Vous êtes au courant ?

— Oui. Des nouvelles de Luke ?

— Je viens de lui parler. Il affirme avoir renoncé à sa vendetta.

— Est-il disposé à se présenter à ce procès ?

— Je crains que cette perspective ne le séduise guère, à en juger par les propos qu'il m'a tenus.

— Dommage. J'ai fait des recherches et trouvé d'excellents précédents que je pourrais citer pour sa défense... Je pense en particulier à celui de votre oncle Osric, qui prit pour cible l'ensemble de la Maison de Kara suite à l'assassinat d'un de ses parents du côté maternel. Il tua trois membres de cette famille, à une époque où Obéron entretenait d'excellents rapports avec elle. Lors de son jugement, le roi l'acquitta en fondant sa décision sur des cas précédents et il alla même jusqu'à déclarer que son verdict ferait à l'avenir jurisprudence...

— Vous omettez de préciser qu'une guerre très meurtrière éclata peu après et qu'Obéron envoya Osric en première ligne, où il perdit la vie.

— Je l'ignorais. Il n'empêche qu'Osric fut acquitté lors de son procès.

— Il faudra que j'en parle à Luke.

— Du jugement, ou du reste ?

— Des deux.

— Ce n'est pas la seule chose que je voulais vous dire. Il semble y avoir du nouveau sur le plan militaire.

— De quoi parlez-vous ?

— Faire un détour sera plus explicite que de longues explications. Nous ne perdrons que quelques minutes.

— Entendu, je vous suis », acceptai-je, avant de lui emboîter le pas dans le corridor.

Il emprunta l'escalier secondaire et prit sur la gauche une fois arrivé au bas des marches. Nous passâmes devant les cuisines et suivîmes un autre couloir. J'entendis des cliquetis et lui adressai un regard interrogateur.

« Ce sont ces bruits qui m'ont intrigué et incité à effectuer un détour, tout à l'heure. J'avoue éprouver une curiosité insatiable pour tout ce qui se passe en Ambre. »

Je hochai la tête, le comprenant. Et j'étais d'autant plus intrigué que ces sons provenaient de l'armurerie principale.

Benedict se dressait au cœur d'un essaim d'activité et étudiait l'ongle de son pouce à travers le canon d'un fusil. À notre entrée, il releva immédiatement la tête et me regarda droit dans les yeux. Autour de lui, une douzaine d'hommes s'affairaient à porter, nettoyer et empiler des armes.

« Je vous croyais à Kashfa, déclarai-je.

— J'y étais », me répondit-il.

Je lui laissai l'occasion de me fournir quelques explications, mais il n'ajouta rien. Cela ne me surprit guère. Benedict n'avait jamais été considéré comme un individu loquace.

« Vous semblez effectuer des préparatifs pour une opération devant se dérouler à proximité d'Ambre », fis-je remarquer. Je savais que la poudre ordinaire ne possédait aucun pouvoir détonant en Ombre, et que nos munitions spéciales n'étaient utilisables que dans la région d'Ambre et quelques royaumes avoisinants.

« Il est toujours préférable de prendre ses précautions.

— Pourriez-vous être plus précis ? m'enquis-je.

— Pas maintenant », me répondit-il. Et cela me surprit, car il s'agissait d'une réponse deux fois plus longue que celle à laquelle je m'étais attendu. Et elle contenait en outre la promesse d'éclaircissements ultérieurs.

« Devons-nous aller creuser des tranchées ? lui demandai-je. Fortifier la ville ? Nous armer ? Lever...

— De telles mesures ne sont pas nécessaires. Tu peux aller vaquer à d'autres occupations.

— Mais... »

Il se détourna, semblant vouloir m'indiquer que l'entretien était clos. J'en obtins la confirmation lorsqu'il ignora mes questions suivantes et je haussai les épaules avant de retourner auprès de Bill.

« Allons dîner », lui dis-je.

Alors que nous revenions sur nos pas, mon compagnon me demanda à mi-voix : « Avez-vous une vague idée de la signification de tous ces préparatifs ?

— J'en déduis que Dalt doit rôder dans les parages.

— Benedict avait accompagné Random jusqu'à Kashfa. Il est encore possible que cet homme provoque des troubles dans cette région.

— J'ai la ferme conviction qu'il se trouve bien plus près de nous.

— S'il avait capturé Random... »

Cette hypothèse me donna froid dans le dos.

« Impossible, répliquai-je. Random n'aurait eu qu'à utiliser un Atout pour revenir en Ambre. Non. Quand j'ai parlé d'organiser la défense de cette ville et que Benedict m'a répondu que "de telles mesures n'étaient pas nécessaires", j'ai eu l'impression qu'il se référait à une menace proche qu'il estimait pouvoir contrer sans aide.

— Je vois ce que vous voulez dire. Mais pourquoi aurait-il déclaré qu'il était inutile de s'apprêter à se battre, en ce cas ?

— Pour la simple raison qu'il n'a pas besoin d'aide.

— Nous sommes donc censés valser et boire du champagne pendant que grondent les canons ?

— Dès l'instant où Benedict estime que nous le pouvons.

— Vous semblez avoir une confiance absolue en cet homme. Que feriez-vous, sans lui ?

— Il est indubitable que ma tension serait plus grande. »

Il secoua la tête.

« Pardonnez-moi. Je ne suis pas encore habitué à côtoyer des légendes.

— Mettriez-vous ma parole en doute ?

— Je ne le devrais pas, mais je vous crois. C'est bien le problème. »

Il garda le silence pendant que nous revenions vers l'escalier. Finalement, il ajouta : « C'était la même chose, lorsque je me trouvais en compagnie de votre père.

— Bill, lui dis-je alors que nous commençons à gravir les marches. Vous l'avez connu à l'époque où il n'avait pas encore recouvré la mémoire, lorsqu'il se prenait simplement pour Carl Corey. Il est possible que je fasse fausse route, mais ne vous souvenez-vous d'aucun détail se rapportant à cette période de son existence qui permettrait de deviner où il peut actuellement se trouver ? »

Il s'arrêta pour me dévisager.

« N'allez pas croire que je n'y ai pas déjà longuement réfléchi, Merle. Je me suis souvent demandé si, à l'époque où il se croyait un simple Terrien n'avait pas pris des engagements qu'il se serait senti moralement obligé d'assumer après avoir achevé la tâche qui l'attendait ici. Votre père ne se confiait guère, même sous cette autre identité, et certaines facettes de son personnage étaient en outre paradoxales. Ainsi avait-il servi dans diverses armées, ce qui est logique, mais il composait aussi de la musique, ce qui pourrait surprendre de la part d'un vieux baroudeur tel que lui.

— Il a mené une longue existence. Au fil des ans, il lui a été donné d'apprendre bien des choses, d'éprouver de nombreux sentiments.

— Tout juste, et c'est ce qui complique notre tâche lorsque nous essayons de deviner ce qui le retient sur ce monde. Parfois, lorsqu'il avait un peu bu, il me parlait de certaines de ses connaissances, des artistes ou des scientifiques, alors que je n'aurais jamais supposé qu'il avait fréquenté leurs milieux. Votre père n'a jamais été uniquement Carl Corey. Il avait déjà emmagasiné dans son esprit quelques siècles de souvenirs de ma planète lorsque j'ai fait sa connaissance. Cela rend un personnage trop complexe pour qu'il soit possible de prédire ses faits et gestes. Non, j'ignore les raisons de son retour sur Terre – s'il a effectivement regagné cette ombre-monde. »

Nous poursuivîmes notre ascension des marches. Pourquoi avais-je l'impression que Bill savait bien plus de choses qu'il ne l'avouait ?

De la musique nous parvenait de la salle à manger, et lorsque nous entrâmes Llewella m'adressa un regard de reproche. Je notai que les mets étaient gardés au chaud sur une desserte rangée contre la paroi du fond et que tous les convives étaient encore debout en train de discuter, un verre à la main. À notre arrivée, presque tous les yeux se tournèrent vers nous. Trois musiciens jouaient, loin sur ma droite. La table avait été placée à ma gauche, près de la grande fenêtre du mur sud qui surplombait la ville. La neige tombait toujours, isolant ce panorama magnifique derrière un voile spectral.

Llewella vint aussitôt vers moi.

« Vous nous avez tous fait attendre, me murmura-t-elle. Où est la fille ?

— Corail ?

— De qui d'autre pourrait-il s'agir ?

— J'ignore où elle s'est rendue. Nous nous sommes séparés il y a approximativement deux heures.

— A-t-elle l'intention de venir se joindre à nous ?

— Je ne saurais me prononcer.

— Nous ne pouvons faire attendre plus longtemps nos invités, et sa défection modifie la répartition des convives. Qu'avez-vous fait, l'auriez-vous épuisée ?

— Llewella... »

Elle marmonna quelques mots d'un dialecte rebman chuintant qui m'était inconnu – ce que j'estimai probablement préférable – puis elle se détourna et se dirigea vers Vialle.

« Je constate que vous avez des ennuis, mon garçon, me déclara Bill qui était resté à mon côté. Allons lancer un raid contre le bar, pendant qu'elle modifie la disposition des invités. »

Mais le sommelier approchait déjà avec un plateau sur lequel se trouvaient deux verres.

« Le meilleur cru de Bayle », déclara-t-il.

Je bus une gorgée de ce vin et obtins la confirmation qu'il n'avait pas menti. Je me sentis quelque peu ragaillardi.

« Je ne connais pas ces personnes, déclara Bill. Qui est l'individu avec une large ceinture rouge, près de Vialle ?

— Il s'agit d'Orkuz, le premier ministre begman. Quant à la femme assez séduisante qui porte une robe jaune et rouge et converse avec Martin, c'est sa fille Nayda. Corail – la jeune personne qui m'a valu cette admonestation de la part de Llewella – n'est autre que sa sœur.

— Hon, hon. Et qui est la blonde opulente qui bat des cils devant Gérard ?

— Je l'ignore. Et je ne connais pas non plus le couple qui se trouve à la droite d'Orkuz. »

Nous nous avançâmes vers les invités, et plus particulièrement vers Gérard qui paraissait mal à l'aise ainsi

vêtu d'atours pleins de fanfreluches. Il nous présenta à la dame qui lui tenait compagnie et nous apprîmes ainsi qu'il s'agissait de Dretha Gannell, l'assistante de l'ambassadrice begmane : la blonde corpulente qui se tenait aux côtés d'Orkuz et se nommait pour sa part Ferla Quist. L'homme qui l'accompagnait était son secrétaire, un certain Cade. Alors que nous regardions dans leur direction, Gérard tenta de s'esquiver et de nous laisser seuls avec Ferla, mais cette dernière le retint par la manche pour lui poser une question sans importance. Je souris, inclinai la tête et m'écartai. Bill m'imita.

« Seigneur ! Que Martin a changé ! fit-il brusquement. Il me fait penser à un rocker de clip vidéo. J'ai failli ne pas le reconnaître. Il y a seulement une semaine...

— Plus d'une année s'est écoulée, pour lui. Il est parti se donner en spectacle.

— Je me demande si sa carrière est terminée ?

— Je n'ai pas eu l'occasion de le lui demander », répondis-je. Mais j'eus une pensée singulière que je classai aussitôt dans un recoin de mon esprit.

La musique s'interrompt et Llewella s'éclaircit la gorge avant de désigner Hendon, qui annonça quelle serait la nouvelle disposition des convives. Je me retrouvais en bout de table. J'appris plus tard que Corail aurait dû s'asseoir à ma gauche et Cade à ma droite, et que Llewella avait vainement tenté de joindre Flora afin qu'elle prît la place de Corail.

Compte tenu de sa défection, Vialle, installée à l'autre bout de la table, avait Llewella, puis Gérard, Dretha et Bill, à sa droite, et Orkuz, suivi de Ferla, Martin, Cade et Nayda, à sa gauche. J'escortai Nayda vers la table et la fit asseoir à ma droite, pendant que Bill s'installait sans aide de l'autre côté.

« Mondanités, mondanités, mondanités que tout cela », marmonna-t-il à voix basse. Je l'approuvai d'un hochement de tête puis le présentai à Nayda en tant que conseiller de la Maison d'Ambre. Elle parut impressionnée et l'interrogea sur ses activités. Il entreprit de la charmer en lui racontant qu'il avait autrefois défendu les intérêts d'un chien dans le cadre d'une succession, une anecdote n'ayant aucun rapport avec

Ambre mais qui avait le mérite d'être amusante. Il parvint ainsi à faire sourire Nayda, ainsi que Cade qui tendait l'oreille.

On servit l'entrée et les musiciens se remirent à jouer en sourdine, ce qui réduisit la portée de nos voix et donna aux conversations un tour plus intime. Bill me fit signe qu'il avait quelque chose à me dire, mais Nayda l'avait devancé d'une ou deux secondes et j'étais déjà occupé à l'écouter.

« Au sujet de Corail, s'enquit-elle à mi-voix. Êtes-vous certain qu'elle se porte bien ? Vous a-t-elle paru normale, quand vous vous êtes séparés ?

— Absolument, répondis-je.

— C'est étrange. Elle semblait pourtant si impatiente de participer à des mondanités telles que ce dîner.

— Il est évident que ce qu'elle a décidé d'entreprendre est plus long à mener à bien qu'elle ne l'avait supposé.

— Et de quoi s'agit-il ? Où vous êtes-vous séparés ?

— Ici même, dans le palais. Je lui faisais visiter une salle, lorsqu'elle m'a fait part de son intention de consacrer plus de temps que je ne pouvais en sacrifier à l'étude de certaines particularités des lieux. C'est pourquoi j'ai dû prendre congé d'elle.

— Il est inconcevable qu'elle ait pu oublier ce dîner.

— Sans doute est-elle restée captivée par la puissance évocatrice de quelque œuvre d'art.

— Elle se trouve donc ici ?

— Il serait difficile de l'affirmer, à présent. Comme je vous l'ai précisé, elle a pu s'éloigner après notre séparation.

— Vous ne savez donc pas où elle se trouve ?

— Je l'ignore. Mais peut-être a-t-elle déjà regagné ses appartements pour se changer.

— Si elle n'est pas venue nous rejoindre à la fin du repas, je me rendrai dans sa chambre. M'aidez-vous à la chercher ?

— J'en avais déjà l'intention. »

Elle hocha la tête et s'intéressa au repas. La situation était pour le moins embarrassante. Non seulement je ne voulais pas l'inquiéter, mais je ne pouvais lui apprendre ce qui s'était passé sans révéler par la même occasion que sa sœur était une fille adultérine d'Obéron. On m'avait bien recommandé de ne pas

prononcer la moindre parole risquant d'accentuer la tension existant déjà entre Ambre et Begma, et confirmer à la fille du premier ministre begman la rumeur selon laquelle sa mère avait eu une liaison avec l'ex-roi d'Ambre eût été d'une extrême maladresse. Peut-être n'était-ce qu'un secret de polichinelle à Begma, et nul n'en aurait alors fait cas. Mais comment m'en assurer ? J'aurais pu contacter Random pour lui demander conseil, mais il risquait d'être fort occupé et je redoutais surtout les questions qu'il ne manquerait pas de me poser sur mes problèmes et mes projets immédiats. Je ne pourrais lui mentir et m'attirerais ainsi bien des ennuis. Un tel entretien pourrait également se solder par l'interdiction de mon raid contre le donjon. La seule autre personne à qui j'aurais pu me confier, et qui était en position de me dire jusqu'à quel point je pouvais informer les proches de Corail de ses actes, était Vialle. Mais je doutais que l'épouse de Random eût du temps à me consacrer, tant son rôle d'hôtesse était accaparant.

C'est pourquoi je me contentai de soupirer et de reporter mon attention sur le repas.

Bill me fit alors un signe et se pencha dans ma direction. Je m'inclinai à mon tour.

« Oui ? »

— J'ai certaines choses à vous dire, commença-t-il. J'aurais cependant préféré que ce soit dans un cadre plus tranquille et plus intime. »

Je lui répondis par un petit rire.

« Je ne vous le fais pas dire, ajouta-t-il. Je crains malheureusement que nous ne puissions espérer mieux avant longtemps. Nos voix ont une portée réduite, dès l'instant où l'on parle doucement, et c'est déjà mieux que rien. Je n'ai pu suivre votre conversation avec Nayda, et j'en déduis que personne ne nous entendra tant que les musiciens continueront de jouer. »

Je hochai la tête et mâchonnai quelques bouchées supplémentaires.

« S'il serait ennuyeux que mes propos parviennent aux oreilles des Begmans, il est par contre impératif que vous soyez mis au courant, compte tenu de ce qui vous lie à Luke et Jasra. Alors, quel est votre emploi du temps ? Je préférerais vous en

parler sans témoins, mais je puis vous fournir un résumé sans plus attendre. » J'adressai un regard à Nayda et à Cade. Ils semblaient n'accorder de l'importance qu'à leurs assiettes, et sans doute ne nous entendraient-ils pas. Je regrettai malgré tout de ne pas avoir songé à préparer un charme d'isolement.

« Allez-y, murmurai-je à Bill tout en levant mon verre.

— En premier lieu, Random m'a adressé une épaisse liasse de documents à étudier. Il s'agit de l'ébauche de l'accord par lequel Ambre accordera à Kashfa un statut commercial privilégié identique à celui de Begma et lui permettra d'entrer de façon définitive dans le Cercle d'Or.

— Je vois. Ce n'est pas une véritable surprise. Mais les certitudes sont toujours préférables aux simples suppositions.

— Ce n'est pas tout », fit-il après avoir hoché la tête.

La musique se tut et les voix des autres convives me parvinrent à nouveau. Un regard lancé sur ma droite m'apprit qu'un serviteur venait d'apporter de la nourriture et du vin aux musiciens, qui rangeaient leurs instruments. Sans doute jouaient-ils depuis déjà un bon moment quand nous étions arrivés, et avaient-ils droit à une pause.

Bill gloussa.

« Plus tard, fit-il.

— Entendu. »

On nous apporta ensuite un plat étrange : des fruits accompagnés d'une sauce surprenante. Alors que je récupérais cette dernière avec ma cuiller, Nayda fit un geste pour capter mon attention et se pencha vers moi.

« Qu'avez-vous décidé pour ce soir ? me murmura-t-elle.

— Que voulez-vous dire ? Ne vous ai-je pas promis de rechercher Corail si elle n'était pas réapparue d'ici là ? »

Elle secoua la tête.

« Je ne parlais pas de cela. Je pense à plus tard. Aurez-vous le temps de passer me voir pour discuter ?

— De quoi ?

— À en croire votre dossier, une personne qui en veut à votre vie vous pose des problèmes depuis quelque temps », me dit-elle.

Je fus surpris par l'efficacité des services de renseignements begmans, mais je me contentai de répondre : « Il n'est pas à jour. Tout ce qui y est mentionné appartient au passé.

— Vraiment ? Nul ne tente donc de vous nuire à présent ?

— Je n'irais pas jusque-là. Disons plutôt que la distribution des personnages ne cesse de changer.

— Je peux donc en conclure qu'on vous prend toujours pour cible ? »

Je la dévisageai.

« Vous êtes une femme ravissante, Nayda, mais je dois vous poser une question. Quelle importance peuvent avoir pour vous mes ennuis ? Chacun de nous a ses problèmes. Les miens sont seulement un peu plus nombreux que la moyenne. Je finirai par les résoudre.

— Ou vous perdrez la vie en essayant d'y parvenir.

— C'est possible, même si j'espère que ce ne sera pas le cas. Cependant, j'ignore toujours pourquoi vous vous intéressez à moi. »

Elle adressa un regard à Cade, qui ne semblait prêter attention qu'à son repas.

« Il est possible que je puisse vous aider.

— De quelle manière ? »

Elle sourit.

« Par... un simple processus d'élimination.

— Oh ? Parleriez-vous de faire disparaître une ou plusieurs personnes ?

— Exactement.

— Disposez-vous de moyens particuliers pour parvenir à un tel résultat ? »

Elle ne se départit pas de son sourire.

« Oui. Disons qu'il s'agit d'une méthode extrêmement efficace pour résoudre les problèmes posés par des importuns. Il me suffit de connaître leur nom et de savoir où on peut les trouver.

— Une arme secrète, en quelque sorte ? »

Elle regarda à nouveau Cade, car j'avais légèrement haussé la voix.

« Si vous voulez.

— Votre proposition est fort intéressante. Mais vous n’avez toujours pas répondu à ma première question.

— Pourriez-vous me rafraîchir la mémoire ? »

Nous fûmes interrompus par le sommelier qui vint remplir nos verres, puis nous dûmes porter un toast. Llewella nous avait déjà demandé de boire à la santé de Vialle et, cette fois, c’était Orkuz qui proposait de lever nos verres à « l’ancienne alliance entre Ambre et Begma ». Je bus, et entendis Bill murmurer : « Je sens la tension croître.

— Au sein de l’alliance ?

— Ouais. »

Je pivotai vers Nayda. Elle me fixait, attendant de toute évidence une reprise de notre *sotto voce*. Bill le nota également et se détourna. À cet instant, Cade s’adressa à Nayda et je terminai ce qui restait dans mon assiette et bus une gorgée de vin pour meubler mon attente. Peu après, nos assiettes furent emportées et remplacées par d’autres.

Je regardai Bill, qui étudia Nayda et Cade pendant un instant puis me dit : « Attendons la musique. »

J’acquiesçai d’un hochement de tête. Au cours d’un instant de silence j’entendis Dretha demander : « Est-il exact qu’on voit parfois errer le spectre du roi Obéron dans ce palais ? »

Gérard grommela ce qui me parut être une confirmation à l’instant où les conversations couvraient à nouveau ses paroles. Jugeant mon estomac sous-alimenté par rapport à mon cerveau, je continuai de manger. Cade, qui voulait sans doute se montrer diplomate ou tout simplement social, se tourna un peu plus tard vers moi et me demanda quelle était mon opinion sur le litige d’Eregnor. Puis il sursauta brusquement et regarda Nayda. J’eus la certitude que la jeune femme venait de lui lancer un coup de pied dans les tibias, sous la table. Je lui en fus reconnaissant, car j’ignorais de quoi Cade avait voulu parler. Je murmurai qu’il était toujours possible d’avancer des arguments en faveur d’une thèse ou d’une autre dans la plupart des litiges de ce genre, ce qui me semblait suffisamment vague pour convenir à n’importe quelle situation. S’il s’agissait d’un sujet particulièrement épineux, il me resterait la possibilité de contrer mon interlocuteur par une observation apparemment anodine sur

l'arrivée inopinée de la délégation begmane, mais Eregnor devait être sans grand intérêt et Nayda avait dû interrompre Cade pour la simple raison qu'il s'immisçait dans notre conversation. Je dois également préciser que je redoutais un peu de voir Llewella se matérialiser près de moi pour me lancer un coup de pied sous la table.

Puis une pensée me vint brusquement. Il m'arrive parfois d'avoir l'esprit un peu lent. D'après ce que je savais déjà et ce que Bill venait de m'apprendre, les Begmans étaient irrités par les agissements de Random dans le royaume voisin et tout laissait supposer qu'ils avaient été au fait de son absence. Leur arrivée avant la date prévue semblait donc n'avoir d'autre but que de nous mettre dans l'embarras. Devais-je en déduire que les propositions de Nayda faisaient partie d'un plan qui s'insérerait dans le cadre de leur stratégie diplomatique globale au sujet de cette affaire ? Si c'était effectivement le cas, pourquoi les Begmans avaient-ils jeté leur dévolu sur moi ? Je représentais un choix pour le moins douteux, étant donné que j'étais tenu totalement à l'écart des questions de politique étrangère. Le savaient-ils ? Certainement, si leurs services de renseignements étaient aussi efficaces que Nayda l'avait affirmé. Cela me rendit perplexe et je fus tenté de demander à Bill de me faire part de son opinion sur le litige d'Eregnor. Mais peut-être m'eût-il donné un coup de pied sous la table.

Les musiciens avaient terminé leur pause et ils reprirent leurs instruments pour jouer *Greensleeves*. Nayda et Bill Roth se penchèrent simultanément vers moi, se redressèrent et se regardèrent, puis se sourirent.

« Les dames d'abord », déclara Bill.

Nayda le remercia d'un signe de tête.

Puis elle me demanda : « Avez-vous eu le temps de réfléchir à ma proposition ? »

— Un peu. Mais je vous avais posé une question. Vous en souvenez-vous ?

— Laquelle, déjà ?

— Je trouve votre désir de me faire une faveur fort aimable, mais compte tenu de la situation actuelle vous ne pourrez me

tenir rigueur de regarder préalablement le prix figurant sur l'étiquette.

— Et si je vous répondais que gagner vos bonnes grâces me suffirait ?

— Je vous rétorquerais que ces dernières ne pourraient guère vous être utiles, compte tenu de mon peu d'influence au sein des sphères politiques ambriennes. »

Elle eut un haussement d'épaules.

« Le prix d'un si petit service ne peut être élevé. Je savais ce que vous venez de me dire. Vous avez cependant des liens de parenté avec tous les dirigeants d'Ambre. Il est possible que cela n'advienne jamais, mais il n'est pas à exclure qu'on vous demande un jour quelle est votre opinion sur nous. J'aimerais que vous sachiez que vous avez des amis, à Begma, et que vous vous sentiez favorablement disposé envers mon peuple. »

J'étudiai son expression grave. Elle ne m'avait pas tout dit, et savait que j'en étais conscient.

Je me tendis et caressai sa joue du dos de la main.

« Vous désirez simplement que je déclare trouver les Begmans sympathiques si quelqu'un veut connaître mon opinion sur leur compte, en échange de quoi vous vous engagez à éliminer la personne de mon choix. C'est bien cela ?

— En un mot comme en cent : oui.

— Je me demande pour quelle raison vous vous estimez mieux placée que nous pour perpétrer un assassinat, alors que les Ambriens sont considérés comme des experts en la matière.

— Pour reprendre vos propres termes, nous disposons d'une arme secrète. J'avais en outre cru comprendre que c'était pour vous un problème d'ordre personnel, pas une affaire d'État... et que vous ne souhaitiez pas demander à vos proches d'intervenir. Je dois également préciser qu'il serait impossible de remonter jusqu'au commanditaire, si vous faisiez appel à mes services. »

Le temps des intrigues était donc revenu. Estimait-elle que je n'avais pas confiance en mes proches – ou que j'aurais dû me méfier d'eux ? Que savait-elle, et que j'ignorais pour ma part ? Faisait-elle de simples suppositions en se fondant sur la vieille tradition ambrienne des intrigues familiales, ou voulait-elle provoquer un conflit de générations ? De telles dissensions

pourraient-elles servir les intérêts de Begma ? Ou... croyait-elle qu'une telle situation existait déjà et me proposait-elle d'éliminer un membre de ma famille ? Et, en ce cas, me jugeait-elle stupide au point de charger un tiers d'effectuer la sale besogne ? Ou seulement d'en discuter et d'offrir ainsi à Begma un moyen de faire pression sur moi ? Ou...

J'interrompis cette énumération de possibilités, heureux de constater que mon esprit fonctionnait correctement d'après les normes en vigueur au sein de ma famille. (De mes deux familles, en fait.) Il m'avait fallu du temps pour parvenir à ce résultat, mais je trouvais cela rassurant.

Je n'aurais eu qu'à opposer un refus pour réduire à néant les risques dont je venais de dresser la liste, mais il me suffirait d'autre part de faire durer un peu cette attente pour obtenir peut-être quelques informations importantes.

Aussi lui demandai-je : « Vous chargeriez-vous d'éliminer toute personne que je pourrais nommer ? N'importe laquelle ? »

Elle étudia mon expression avec soin, avant de me répondre : « Oui.

— Je vous prie à nouveau de m'excuser, mais me faire une telle proposition en échange d'une chose aussi intangible que mon amitié me pousse à m'interroger sur votre bonne foi. »

Elle rougit. Je ne pus cependant savoir s'il convenait d'attribuer sa réaction à de la gêne ou de la colère, étant donné qu'elle se détourna immédiatement. Je n'en fus pas ennuyé outre mesure, car j'avais conscience que le marché était orienté à la hausse.

Je reportai mon attention sur le mets qui m'avait été servi et parvins à en manger plusieurs bouchées avant qu'elle ne m'adressât à nouveau la parole.

« Dois-je en déduire que vous ne passerez pas me voir, ce soir ?

— Je n'en aurai pas le loisir. Mon emploi du temps est déjà bien chargé.

— Je le crois aisément. Mais dois-je en conclure que nous n'aurons pas d'autre entretien ?

— Tout va dépendre de l'évolution de la situation. J'ai de nombreuses affaires à régler et je serai peut-être amené à devoir m'absenter sous peu. »

Je la vis sursauter et eus la certitude qu'elle envisageait de me demander où je comptais me rendre. Mais elle se ravisa.

« Voilà qui est malencontreux, fit-elle. Dois-je considérer cela comme un refus de mon offre ?

— La validité de cette dernière se limite-t-elle à ce soir ?

— Non, mais j'ai cru comprendre que vous êtes en danger. Plus tôt vous contrerez votre adversaire, plus tôt vous pourrez connaître un sommeil paisible.

— Vous me croyez en péril même en Ambre ? »

Elle hésita un instant, puis répondit : « Il n'existe aucun lieu absolument sûr, lorsque l'adversaire est déterminé et expérimenté.

— Pensez-vous que la menace soit d'origine locale ?

— Je vous ai demandé qui est votre ennemi. Vous êtes mieux placé que moi pour le savoir. »

Je battis aussitôt en retraite. Le piège était trop grossier et tout laissait supposer qu'elle l'avait flairé.

« Vous m'avez donné à réfléchir », lui répondis-je avant de reporter mon attention sur la nourriture.

Un moment plus tard, je notai que Bill m'observait comme s'il désirait m'adresser la parole. Je lui fis un signe de tête imperceptible, dont il parut comprendre la signification.

« Au petit déjeuner, alors ? entendis-je Nayda me demander. Vous serez vulnérable, au cours de ce voyage dont vous venez de me parler. Il serait préférable de régler cette question avant votre départ. »

Je déglutis avant de lui répondre : « Nayda, j'aimerais savoir un peu plus de choses sur le compte de mes bienfaiteurs. Si j'en discutais avec votre père...

— Non ! m'interrompit-elle. Il ne sait rien !

— Merci. Vous admettez que ma curiosité est légitime.

— Il est inutile d'aller chercher plus loin. Cette idée est de moi.

— Vos précédentes déclarations laissent supposer que vous entretenez des contacts privilégiés avec les services de renseignements begmans.

— Non, rien qui sorte de l'ordinaire. Je vous ai fait cette proposition à titre strictement personnel.

— Il faudra malgré tout que quelqu'un exécute... ce projet.

— N'ai-je pas parlé d'une arme secrète ?

— Ne pourriez-vous m'apporter quelques précisions à son sujet ?

— Je vous ai proposé de vous rendre un service en vous garantissant une discrétion totale. Je ne vous révélerai rien sur les méthodes employées.

— Si cette idée vous est entièrement attribuable, il serait logique d'en conclure que vous escomptez en tirer un profit personnel. Comment ? Qu'espérez-vous obtenir ? »

Elle détourna les yeux et resta un long moment silencieuse.

« Votre dossier, dit-elle finalement. Le lire a été... fascinant. Vous êtes une des rares personnes ayant approximativement mon âge, ici, et vous avez pourtant déjà vécu une existence passionnante. Vous ne pouvez imaginer à quel point la plupart des rapports dont je dois prendre connaissance sont inintéressants – comptes rendus agricoles, bilans commerciaux, études budgétaires. Je n'ai aucune vie sociale. Je passe mon temps à travailler. S'il m'arrive, comme ce soir, d'assister à des soirées, c'est dans le cadre de mes fonctions. J'ai lu et relu votre dossier, et me suis interrogée sur votre compte. Je... on pourrait presque dire que votre personnage m'a séduite. J'ai conscience que cela peut paraître stupide, mais c'est pourtant la vérité. Lorsque j'ai lu certains rapports récents et compris que votre vie était en danger, j'ai décidé de vous aider dans la mesure de mes moyens. J'ai accès à de nombreux secrets d'État. Je pourrais utiliser l'un d'eux pour vous tirer d'embarras sans nuire pour autant aux intérêts de mon pays, mais en discuter avec vous relèverait par contre de la haute trahison. Je rêvais depuis longtemps de vous rencontrer et j'avoue avoir éprouvé une certaine jalousie quand vous avez invité ma sœur à sortir avec vous. Je précise en outre que je nourris toujours l'espoir que vous passerez me voir cette nuit. »

Je l'étudiai, puis levai mon verre et bus.

« Vous êtes... sidérante », lui dis-je. Je ne trouvais rien à ajouter. Ou elle disait la vérité, ou il s'agissait d'une explication improvisée en hâte. Si la première hypothèse était exacte, son cas était pathétique. Autrement, elle venait de réaliser une véritable prouesse sur le plan de la vivacité d'esprit et de l'ingéniosité, pour m'atteindre à ce point extrêmement vulnérable qu'est l'ego. Elle méritait ma sympathie ou mon admiration mêlée de méfiance. Aussi ajoutai-je : « J'aimerais rencontrer la personne qui a rédigé les rapports me concernant. Il me semble en effet qu'un romancier de talent perd son temps dans des services administratifs. »

Elle sourit, leva son verre et trinqua avec moi.

« Réfléchissez-y, dit-elle.

— Je puis vous affirmer que je ne vous oublierai pas », répondis-je.

Puis nous reportâmes notre attention sur le repas, et je consacrai les cinq minutes suivantes à rattraper mon retard. Bill eut l'amabilité de m'y autoriser. Sans doute attendait-il également d'obtenir la confirmation que mon entretien avec Nayda était arrivé à son terme.

Finalement, il m'adressa un clin d'œil.

« Vous avez une minute ? me demanda-t-il.

— Je le crains.

— Je m'abstiendrai de vous demander s'il s'agissait d'une conversation d'affaires ou d'agrément.

— Ce fut un plaisir, mais une étrange affaire. Ne m'interrogez pas à ce sujet, ou je devrai renoncer au dessert.

— Je vais résumer. Le couronnement du nouveau roi de Kashfa aura lieu demain.

— Nous ne perdons pas de temps, à ce que je vois.

— Effectivement. Le gentilhomme qui montera sur le trône est Arkans, duc de Shadbume. Il a participé à divers gouvernements kashfiens au sein desquels il a eu de grandes responsabilités. Il possède l'expérience du pouvoir et est en outre un parent éloigné d'un des précédents monarques. Au cours du règne de Jasra, il ne s'entendait pas très bien avec la clique de cette dernière et est resté la plupart du temps dans son

domaine. Il n'intervenait pas dans les affaires d'État et la reine le laissait tranquille.

— Voilà qui semble plein de bon sens.

— En fait, Arkans partageait les vues de Jasra sur le litige d'Eregnor, et les Begmans en sont parfaitement conscients...

— Mais qu'est donc Eregnor ? m'enquis-je.

— C'est leur Alsace-Lorraine. Une vaste contrée fertile située entre Kashfa et Begma. Elle a changé de mains si souvent, au fil des siècles, que les deux royaumes peuvent raisonnablement la revendiquer. Même les habitants d'Eregnor n'ont plus d'opinion bien arrêtée. Ils ont des parents dans ces deux royaumes et je doute qu'ils accordent de l'importance au fait de se voir rattachés à l'un ou à l'autre, dès l'instant où l'annexion ne s'accompagne pas d'une augmentation des taxes. Si j'estime personnellement que les revendications de Begma se fondent sur des arguments ayant peut-être un peu plus de poids, j'accepterais de défendre les positions des uns comme des autres.

— Je présume que Kashfa détient actuellement cette contrée et que cet Arkans souhaite la conserver.

— Exactement. Il poursuit la politique de Jasra. Le gouvernant intérimaire, cependant – il s'appelait Jaston et était un militaire –, avait accepté de discuter de son statut avec les Begmans, avant de faire une chute malencontreuse du haut d'un balcon. Il s'inquiétait du déficit budgétaire de l'État et envisageait de céder cette zone en échange de l'apurement d'une vieille dette de guerre due à Begma. Les tractations étaient bien engagées et semblaient sur le point d'aboutir.

— Mais ?

— Dans les documents que Random m'a donnés à étudier, Ambre reconnaît implicitement Eregnor comme étant une province de Kashfa. Arkans a insisté pour faire inclure cela dans le traité. D'après ce que j'ai pu trouver dans vos archives, Ambre semble n'avoir jamais pris parti lorsque des litiges de ce genre opposaient deux de ses alliés. Obéron avait pour principe d'éviter les complications. Mais Random, pressé par le temps, a laissé Arkans lui imposer cette condition.

— La réaction de mon oncle est disproportionnée à la situation, fis-je remarquer. Mais je ne puis cependant l'en blâmer. Il n'a pas oublié Brand. »

Bill hocha la tête.

« En tant que simple employé, je ne suis pas censé avoir des opinions personnelles.

— Eh bien, que faudrait-il encore que je sache, au sujet de cet Arkans ?

— Oh ! Les Begmans ont bien d'autres choses à reprocher à cet homme, mais vous connaissez la plus importante. Et cela se produit juste au moment où ils allaient régler un litige qui est une poire de discorde entre ces deux nations depuis des générations, et pour lequel elles se sont même livrées des guerres. Il ne fait aucun doute que c'est la raison de leur venue précipitée. Agissez en conséquence. »

Il leva son verre et but une gorgée de vin.

Un peu plus tard, Vialle murmura quelques paroles à Llewella, se leva et annonça qu'elle devait s'absenter mais reviendrait de suite. Llewella alla pour l'imiter mais Vialle plaça sa main sur son épaule, lui dit quelque chose, et nous laissa.

« Je me demande ce qui se passe ? fit Bill.

— Je l'ignore », lui répondis-je.

Il sourit.

« Pouvons-nous faire des suppositions ?

— J'ai décidé d'accorder du repos à mon esprit », lui répondis-je.

Nayda m'adressa un regard interrogateur. Je le soutins et me contentai de hausser les épaules.

Un peu plus tard, on remplaça nos assiettes. J'ignorais de quel dessert il s'agissait, mais il paraissait savoureux. Avant qu'il me fût possible de m'en assurer, cependant, une servante entra et vint vers moi.

« Seigneur Merlin, la reine désire vous voir. »

Je me levai aussitôt.

« Où est-elle ?

— Je vais vous conduire auprès de Sa Majesté. »

Je priai mon entourage de m'excuser, recourant à la réplique selon laquelle je revenais de suite tout en m'interrogeant sur son

bien-fondé. Puis je suivis la servante hors de la salle et dans le couloir, jusqu'à un petit salon où elle me laissa en compagnie de Vialle, assise dans un fauteuil de cuir aux montants de bois sombre qui possédait un haut dossier et semblait inconfortable. Si Vialle avait voulu faire appel à la force, elle eût fait mander Gérard. Si elle avait souhaité la compagnie d'une personne versée dans l'histoire et la politique, Llewella eût été là. J'en conclus que ce qui se passait se rapportait à la magie, étant donné que je faisais autorité en la matière.

Mais je me trompais.

« J'aimerais vous entretenir d'une petite guerre que nous allons certainement devoir livrer sous peu. »

8

Après un après-midi agréable passé avec une jolie femme, une série de conversations de couloir pleines d'intérêt et un dîner savoureux pris en compagnie de parents et d'amis, il me semblait naturel que mes occupations prennent un tour différent. La perspective d'un conflit mineur me paraissait cependant préférable à celle d'une grande guerre, même si je m'abstins d'en faire la remarque à Vialle. Après avoir consacré un instant à chercher comment formuler la question qui me brûlait les lèvres, je lui demandai : « Que se passe-t-il ? »

— L'armée de Dalt a pris position à proximité de la frontière ouest d'Arden, me répondit-elle. Celle de Julian se trouve désormais en face des lignes ennemies. Quant à Benedict, il dispose du reste des hommes et de l'arsenal de Julian. Il déclare pouvoir exécuter une attaque de flanc qui lui permettra de diviser les troupes de l'adversaire, mais je lui ai ordonné de ne pas intervenir.

— J'avoue ne pas en comprendre les raisons.

— Des hommes mourront.

— C'est le propre des conflits armés. Il arrive que nous n'ayons pas le choix.

— Mais nous l'avons... en quelque sorte. Dalt nous a fait une proposition qui me dépasse. Et je tiens à assimiler parfaitement la situation avant de donner un ordre qui coûtera de nombreuses vies humaines.

— De quoi s'agit-il ?

— Je me suis isolée dans ce salon pour répondre à un contact d'Atout de Julian, qui vient de parlementer avec Dalt. Cet homme affirme qu'il ne souhaite pas la destruction d'Ambre, pour l'instant tout au moins, mais qu'il est en mesure de lancer

une attaque qui se solderait par de nombreuses pertes, tant humaines que matérielles. Il a cependant précisé qu'il préférerait parvenir à un accord avec nous. En fait, il désire que nous lui livrions deux prisonniers : Rinaldo et Jasra.

— Hein ? Même si nous le voulions, nous ne pourrions pas lui remettre Luke. Il n'est pas notre captif.

— Julian n'a pas manqué de le lui préciser, et Dalt a paru surpris. Pour une raison que j'ignore, il était persuadé que nous gardions Rinaldo dans nos geôles.

— Nous ne sommes pas tenus de fournir des explications à cet individu. Il représente une menace pour Ambre depuis des années et j'espère que Benedict a su quoi lui répondre.

— Je ne vous ai pas fait venir pour vous demander votre opinion.

— Pardonnez-moi. Mais j'avoue être fortement irrité par l'impudence de ce Dalt, qui croit pouvoir nous intimider et nous imposer ainsi ses volontés.

— Il n'y est pas parvenu. Mais si nous éliminons cet homme, nous ferons en même temps disparaître notre seule source d'informations. Or je veux découvrir ce qui se cache derrière tout cela.

— Dites à Benedict de le capturer et de nous l'amener. Je dispose de quelques sortilèges qui le rendront prolix. »

Elle secoua la tête.

« Ce serait trop risqué. Si les balles se mettent à siffler, l'une d'elles pourra l'atteindre. Et nous subirons alors une défaite, même si cet affrontement se solde par la victoire de nos troupes.

— J'avoue ne pas comprendre ce que vous espérez de moi.

— Dalt a demandé à Julian de nous contacter et de nous informer de ses exigences, en s'engageant à respecter une trêve tant qu'il n'aurait pas reçu une réponse officielle. Julian est par ailleurs convaincu qu'il se contenterait de Jasra.

— Je n'ai pas l'intention de lui livrer cette femme.

— Moi non plus. J'aimerais pourtant savoir de quoi il retourne. J'ai conscience qu'il serait sans objet de lever le sortilège qui paralyse cette sorcière et de l'interroger, étant donné que les faits qui nous intéressent sont trop récents pour

qu'elle puisse les connaître. Non, je voulais simplement vous demander si vous pouvez contacter Rinaldo. Je désire lui parler.

— Eh bien, heu... oui. J'ai un Atout de lui.

— Utilisez-le, en ce cas. »

Je pris la carte et la fixai, en plaçant mon esprit dans l'état de vigilance et d'ouverture nécessaire pour établir un contact. L'image se modifia, s'anima...

C'était le crépuscule et Luke se trouvait à côté d'un feu de camp. Il avait enfilé sa tenue verte et un léger manteau brun, que fermait sa broche-phénix, couvrait ses épaules.

« Merle, fit-il en me voyant. Je pourrai sous peu déplacer mes troupes. Quand souhaitez-tu passer à l'attaque et...

— Nous allons devoir reporter nos projets, à plus tard, l'interrompis-je. Je te contacte pour une autre raison.

— Laquelle ?

— Dalt est à nos portes et Vialle désire te parler avant l'affrontement.

— Dalt ? Là-bas ? En Ambre ?

— Oui, oui et oui. Il a déclaré qu'il irait jouer ailleurs si nous lui livrons deux personnes auxquelles il semble beaucoup tenir. Je parle de toi et de ta mère.

— C'est de la folie !

— Nous partageons entièrement ton avis. Acceptes-tu d'en discuter avec la reine ?

— Naturellement. Donne-moi ta... » Il hésita et me regarda droit dans les yeux.

Je souris.

Il tendit la main. Je me penchai pour refermer mes doigts sur sa paume et il se retrouva aussitôt avec nous. Après avoir regardé autour de lui et vu Vialle, il déboucla son ceinturon et me le tendit, avec son épée. Puis il se dirigea vers la reine, mit un genou à terre et baissa la tête.

« Me voici, Votre Majesté. »

Elle se pencha et le toucha.

« Redressez votre visage », fit-elle.

Il obéit, et les doigts de Vialle caressèrent les courbes et les arêtes de ses traits.

« Je découvre en vous de la force et du chagrin... Vous êtes donc Rinaldo. Vos actions nous ont affligés.

— C'est réciproque, Majesté.

— Oui, certes. Les torts causés et les torts vengés affectent les innocents. Jusqu'où cela ira-t-il, cette fois ?

— Vous parlez de ce différend qui vous oppose à Dalt ? s'enquit-il.

— Non, de votre vendetta.

— Oh ! Elle appartient au passé. J'ai décidé d'en terminer. Plus de bombes ni d'embuscades. J'ai d'ailleurs déjà fait part de mes intentions à Merlin.

— Vous le connaissez depuis longtemps, je crois ?

— Effectivement.

— Et vous le considérez comme votre ami ?

— Ma présence en ce lieu n'est-elle pas un gage de la confiance que je lui porte, Majesté ?

— Elle doit effectivement être très grande, ce qui ne peut m'inspirer que du respect. Prenez ceci. »

Elle retira une bague qu'elle portait à l'index droit. Un anneau d'or, avec une pierre d'un vert laiteux maintenue par des griffes qui faisaient penser aux pattes d'une mante-araignée chargée de protéger les trésors du pays des songes contre les aventuriers du monde de l'aube.

« Majesté...

— Mettez-la.

— C'est chose faite » répondit-il en glissant la bague au petit doigt de sa main gauche. « Je vous remercie.

— Relevez-vous, à présent. Je veux que vous connaissiez tous les détails de la situation. »

Il se leva et Vialle reprit l'exposé qu'elle venait de me faire sur l'arrivée de Dalt, la disposition de ses troupes et ses exigences, pendant que j'étais toujours sous le coup de la surprise. Tous, en Ambre, connaissaient cette bague, et en la remettant à mon ami Vialle venait de le placer sous sa protection personnelle. Je me demandais ce qu'en penserait Random, quand il me vint à l'esprit qu'il n'y aurait aucun procès. Pauvre Bill. Je crois qu'il attendait avec impatience de

pouvoir démontrer son talent par un fervent plaidoyer en faveur de Luke.

« Oui, je connais Dalt, l’entendis-je répondre. Autrefois, nous avons eu des... objectifs communs. Mais la situation a évolué. Il a récemment tenté de me tuer, et je m’interroge sur ses motivations. J’ai tout d’abord cru qu’il était sous l’emprise du sorcier du donjon.

— Et à présent ?

— La situation me dépasse, tout simplement. J’ai toujours l’impression qu’il est tenu en laisse, mais j’ignore par qui.

— Pourquoi pas ce sorcier ?

— Je ne vois pas pourquoi il aurait lancé une opération d’une telle envergure pour me capturer, alors qu’il me gardait prisonnier et m’a libéré voici seulement quelques jours. Il eût été plus simple de me laisser dans ma cellule.

— Parfaitement exact. Comment s’appelle ce sorcier ?

— Masque, répondit-il. Mais Merlin sait bien plus de choses que moi sur son compte. »

Vialle pivota dans ma direction.

« Merlin, qui est ce Masque ?

— C’est le sorcier qui a pris le donjon des Quatre-Mondes à Jasra, qui s’en était préalablement emparé au détriment de Sharu Garrul, un autre personnage changé en portemanteau. Comme son nom l’indique, cet individu s’affuble d’un masque et il semble en outre tirer son pouvoir d’une étrange fontaine qui a sa source à l’intérieur de la citadelle. Je précise qu’il ne paraît pas me porter dans son cœur. C’est à peu près tout ce que je puis dire. »

J’omis de préciser que j’avais l’intention de lui rendre une visite afin de mettre certaines choses au point, à présent que je le soupçonnais de vouloir soumettre Jurt à une étrange expérience. Les raisons de mon silence étaient les mêmes que celles qui m’avaient dissuadé d’en informer Random. Je savais en outre que Luke m’avait chargé de répondre à sa place parce qu’il ignorait ce que je souhaitais révéler à Vialle.

« Cela ne nous apprend rien sur le rôle que joue Dalt dans cette affaire, estima-t-elle.

— Il n'existe peut-être aucun rapport, déclarai-je. Ce Dalt est un mercenaire, et rien ne prouve qu'il se trouve à la solde de ce sorcier. Il peut travailler pour un nouveau maître, ou même s'être mis à son compte.

— Je ne vois pas pourquoi il en arrive à de telles extrémités simplement pour s'emparer de nous, déclara Luke. Mais j'ai un compte à régler avec lui, et j'espère pouvoir joindre l'utile à l'agréable.

— Que voulez-vous dire ? s'enquit Vialle.

— Je suppose qu'il existe un moyen de se rendre rapidement sur les lieux ?

— Il est possible d'utiliser un Atout pour rejoindre Julian, dis-je. Mais qu'as-tu à l'esprit ?

— Je veux parler à Dalt.

— Ce serait trop dangereux, déclara Vialle. N'oubliez pas que c'est dans le but de vous capturer qu'il a levé une véritable armée. »

Luke eut un sourire.

« Dalt sera lui aussi en danger.

— Un instant, intervins-je. Si tu *penses* à autre chose qu'à de simples négociations, la trêve sera rompue alors que Vialle veut éviter un affrontement.

— Il n'y aura pas de bataille, affirma Luke. Écoute, je connais Dalt depuis l'enfance et je sais qu'il tente simplement de vous intimider. C'est dans ses habitudes. En outre, les forces dont il dispose ne sont pas assez importantes pour lui permettre de lancer un assaut contre Ambre. Il sait parfaitement que ses hommes se feraient massacrer. S'il tient à s'emparer de ma personne et de ma mère, il acceptera de m'en expliquer les raisons. Et c'est justement ce que nous désirons tous apprendre, il me semble ?

— Eh bien, oui. Mais...

— Autorisez-moi à me rendre sur place, demanda-t-il à Vialle. Et je trouverai un moyen de vous débarrasser de cet homme. J'en fais la promesse.

— Si votre proposition est tentante, vos propos sont inquiétants. Je parle de votre intention de régler vos comptes

avec cet individu. Comme Merlin vous l'a fait remarquer, je désire éviter un conflit... pour diverses raisons.

— Je prends l'engagement de tout faire pour empêcher la situation de dégénérer. Je sais interpréter les indices et suis assez doué pour l'improvisation. J'accepte d'attendre pour prendre ma revanche.

— Merlin... ? fit-elle.

— Il dit vrai. Luke est certainement le meilleur vendeur de tout le Sud-Ouest.

— Je crains de ne pas saisir le fond de votre pensée.

— Il s'agit d'une activité où il excellait, sur l'ombre-Terre où nous avons tous deux vécu. En fait, Luke use déjà de son pouvoir de persuasion sur vous.

— Le croyez-vous capable de mener à bien ses projets ?

— Il obtient presque toujours ce qu'il désire.

— Tout juste, intervint Luke. Et comme nos buts sont pour une fois identiques, notre avenir me paraît radieux.

— Je vois ce que vous voulez dire, fit-elle. Mais vous allez courir de graves dangers, Rinaldo.

— Ma sécurité ne sera certainement pas plus compromise qu'ici, en Ambre. »

Elle sourit.

« Entendu. Je vais informer Julian que vous irez le rejoindre pour tenter d'apprendre quelles sont les motivations de Dalt.

— Un instant, demandai-je. Il neige par intermittence et il souffle un vent mordant en Arden. Luke arrive d'un lieu au climat plus tempéré et sa tenue est légère. J'aimerais aller lui chercher un vêtement chaud. Je pourrais lui prêter un manteau épais et confortable plus approprié.

— Allez, fit-elle.

— Nous revenons tout de suite. »

Elle eut une moue, puis hocha la tête.

Je rendis à Luke son ceinturon, qu'il boucla autour de sa taille. Vialle avait probablement deviné que je désirais seulement m'entretenir en privé avec Luke, et également que je savais qu'elle s'en doutait. Elle me faisait malgré tout confiance, ce qui me mettait un peu de baume au cœur tout en compliquant mon existence.

Nous primes le couloir en direction de mes appartements. J'avais l'intention d'informer Luke du couronnement qui aurait lieu le lendemain à Kashfa et de lui fournir quelques renseignements supplémentaires, mais j'attendais de m'être éloigné du salon en raison de l'ouïe très fine de Vialle. Cela offrit à mon compagnon l'occasion de s'adresser à moi le premier.

« Quel coup de théâtre, fit-il. Je trouve Vialle très sympathique, mais je la soupçonne d'être au fait de bien plus de choses qu'elle n'est disposée à l'admettre.

— C'est probablement exact, répondis-je. Et nous sommes sans doute tous dans le même cas.

— Toi également ?

— Oui. C'est ainsi, de nos jours.

— Connaîtrais-tu des choses qu'il serait utile que je sache ? »

Je secouai la tête. « L'intervention de Dalt est un fait récent, et Vialle ne m'a rien dit qu'elle t'ait caché. Et toi, disposes-tu d'informations que nous ignorons ?

— Non. J'ai été surpris au même titre que vous. Mais je suppose que je dois désormais aller jusqu'au bout.

— Je le suppose également. »

Nous approchions de mes appartements, et je me sentis obligé de le préparer à ce qui l'attendait derrière la porte.

« Nous serons chez moi dans une minute. Ta mère s'y trouve. Elle est saine et sauve, mais tu risques de la trouver peu prolixe.

— Je connais les conséquences du sortilège dont elle a été victime. Je crois d'ailleurs me souvenir que tu as dit pouvoir le lever – ce qui nous ramène à un autre problème. J'ai réfléchi. Cet incident va retarder l'assaut que nous comptons lancer contre Masque et ton frère.

— Pas tellement.

— Nous ignorons combien de temps me sera nécessaire pour mener à bien ma mission. Supposons que Dalt se fasse tirer l'oreille, ou que tu ne puisses plus bénéficier de mon assistance ? »

Je lui adressai un regard.

« D'accord, à quoi penses-tu ?

— À rien de particulier. Je fais de simples suppositions. D'accord ? J'aime envisager toutes les possibilités. Admettons donc que Dalt nous retarde...

— Entendu. Admettons-le, fis-je en approchant de la porte.

— Où je veux en venir, c'est au risque d'arriver trop tard au donjon des Quatre-Mondes. Suppose que Masque ait déjà soumis ton frère au processus qui doit le changer en forteresse mobile ? »

Je déverrouillai la porte, l'ouvris et tins le battant. Penser à la possibilité qu'il venait de mentionner me mettait mal à l'aise. Je n'avais pas oublié les commentaires de mon père sur la difficulté de lutter contre les pouvoirs surnaturels de Brand.

Luke entra. Je fis claquer mes doigts et des lampes à pétrole s'allumèrent. Leurs flammes dansèrent en papillotant, avant d'acquérir une clarté régulière.

Jasra se trouvait juste devant Luke, les bras chargés d'un certain nombre de vêtements. Je redoutai brusquement la réaction de mon ami.

Il s'immobilisa, étudia sa mère, puis s'avança vers elle sans plus penser à Jurt. Il continua d'observer Jasra pendant une dizaine de secondes et mon inquiétude grandit. Finalement, il laissa échapper un petit rire.

« Si elle a toujours cherché à être décorative, elle n'était jusqu'à présent jamais parvenue à y joindre un aspect pratique. Il convient de tirer son chapeau à Masque, même si je doute que ma mère puisse un jour assimiler la morale de sa mésaventure. »

Il pivota, pour me faire face.

« Non, à son réveil elle sera probablement folle de rage et s'attirera d'autres ennuis », pensa-t-il à haute voix, avant d'ajouter : « Au fait, elle ne semble pas porter le manteau dont tu m'as parlé.

— Je vais aller le chercher. »

Je gagnai une penderie, l'ouvris et y pris une fourrure. Alors que nous procédions à l'échange, il la caressa.

« Manticore ? s'enquit-il.

— Loup farouche et solitaire. »

Je suspendis son manteau dans le placard et refermai la porte, pendant qu'il mettait le mien.

« Comme je te l'ai dit en entrant, supposons que je ne revienne pas ? »

— Ce ne sont pas exactement tes propos.

— N'ergote pas sur les mots. Que ce contretemps soit de brève durée ou interminable, qu'est-ce que ça change ? Que se passera-t-il, si Jurt a subi sa métamorphose et acquis les pouvoirs qu'il convoite avant notre intervention ? Et suppose encore que je ne sois plus à tes côtés pour te donner un coup de main ?

— Voilà qui fait un grand nombre de suppositions.

— C'est ce qui nous différencie des perdants, mon vieux. Un beau manteau, vraiment. »

Il gagna la porte puis pivota vers moi, afin de regarder une dernière fois sa mère.

« D'accord, fis-je. Tu vas en Arden, Dalt te tranche la tête et joue au football avec pendant que Jurt subit une métamorphose, grandit d'un mètre et se met à péter des flammes. Tu vois, je suis moi aussi très fort pour faire des suppositions. Pourrais-tu m'expliquer en quoi cela nous différencie des perdants ? »

Il sortit dans le couloir. Je le suivis en claquant à nouveau des doigts, pour laisser Jasra dans l'obscurité.

« L'important est de savoir quelles possibilités s'offrent à nous », me dit-il pendant que je verrouillais la porte.

Je me portai à sa hauteur alors qu'il s'éloignait dans le corridor.

« Une personne qui acquiert de tels pouvoirs devient également vulnérable en raison de leur source.

— Ce qui signifie ?

— Je ne pourrais te fournir des exemples précis, mais je sais que la force qui alimente le donjon peut être utilisée contre la personne qui y puise sa puissance. Sharu y avait fait référence, dans ses notes. Cependant, ma mère a récupéré ces papiers avant que j'aie terminé de les lire, et je ne les ai pas revus depuis. Ne jamais avoir confiance – je crois que c'est sa devise.

— Tu disais... ?

— Je disais que si un malheur devait m'arriver et que si ton frère devenait un champion toutes catégories, elle saurait probablement comment en venir à bout.

— Oh !

— Je précise qu'il serait à mon humble avis préférable de lui demander cela très gentiment.

— J'étais parvenu seul à cette conclusion. »

Il eut un petit rire sans joie.

« N'oublie pas de lui préciser que j'ai mis fin à la vendetta et que je m'estime satisfait, puis offre-lui la citadelle en échange de son aide.

— Et si elle juge la récompense insuffisante ?

— Alors, transforme-la de nouveau en portemanteau, bon sang ! Ce type n'est pas indestructible, après tout. Il a suffi qu'une flèche transperce sa gorge, pour que mon père meure malgré tous ses pouvoirs. Un coup fatal reste un coup fatal. Le seul problème, c'est qu'il est un peu plus difficile de le porter contre un surhomme que contre un autre individu.

— Tu crois vraiment qu'elle s'en contenterait ? »

Il s'arrêta et me regarda en fronçant les sourcils.

« Elle se fera certainement tirer l'oreille, mais finira par accepter. Son statut actuel est moins reluisant que celui que tu lui proposeras. En outre, son désir de se venger de Masque est certainement aussi grand que celui de récupérer ses anciennes possessions. Mais, pour compléter ma réponse à ta question, ne lui accorde pas pour autant ta confiance. Malgré toutes les belles promesses qu'elle pourra te faire, ma mère ne s'estimera satisfaite que si elle récupère tout ce qu'elle possédait auparavant. Elle échafaudera des projets pour rentrer dans ses biens. Elle restera ton alliée tant qu'elle aura Masque à combattre, mais tu devras ensuite trouver un moyen de t'en protéger. À moins que...

— À moins que quoi ?

— À moins que je parvienne à le ramener à de meilleurs sentiments.

— Comment ?

— Je ne le sais pas encore. Mais ne lève pas ce sortilège avant que ce différend entre Dalt et moi n'ait été définitivement réglé. D'accord ? »

Il repartit.

« Une minute. Quels sont tes projets ? »

— Rien de spécial. Comme je l'ai dit à Vialle, je table sur mes dons pour l'improvisation.

— J'ai parfois l'impression que tu es aussi retors que ta mère.

— J'espère l'être, en tout cas. Mais il existe cependant une différence fondamentale entre nous. Je suis foncièrement honnête.

— Je ne t'achèterais pas une voiture d'occasion, Luke.

— Chaque affaire que je traite est un cas particulier, et sache que je te réserverai toujours ce qu'on peut trouver de meilleur. »

Je lui adressai un regard et vis qu'il gardait une expression neutre.

« Quelles autres informations puis-je encore révéler ? » me demanda-t-il en désignant la porte du salon où nous attendait Vialle.

« Aucune », répondis-je en entrant.

La reine se tourna aussitôt vers nous. Son expression était aussi indéchiffrable que celle de mon ami.

« Je présume que vous portez désormais une tenue appropriée aux conditions climatiques ? s'enquit-elle.

— Effectivement.

— En ce cas, il est inutile de perdre plus de temps. »

Elle leva sa main gauche, dans laquelle se trouvait un Atout.
« Approchez, je vous prie. »

Luke obéit et je le suivis. Je pouvais à présent constater qu'il s'agissait de la carte de Julian.

« Posez votre main sur mon épaule, lui dit-elle.

— Entendu. »

Il le fit et elle se tendit, trouva Julian, et lui parla. Peu après, Luke participait à la conversation et expliquait ses intentions. J'entendis Vialle déclarer que son projet avait reçu son approbation.

Un instant plus tard, je vis mon ami lever sa main libre et la tendre. Craignant d'être pris au dépourvu au moment du

transfert de Luke en Arden, j'avais évoqué ma Vision du Logrus. Cela me permit de voir également la silhouette indistincte de Julian, bien qu'étant exclu de ce contact d'Atout.

Je posai ma main sur l'épaule de Luke et m'avançai en même temps que lui.

« Merlin ! s'écria Vialle. Que faites-vous ?

— Je désire simplement assister à l'entrevue, lui répondis-je. Je reviendrai aussitôt après. » Et la porte d'arc-en-ciel se referma derrière moi.

Nous nous dressions au milieu d'une vaste tente qu'éclairait la clarté vacillante de plusieurs lampes à pétrole et que cernaient les plaintes du vent et les bruissements des branches. Julian se dressait en face de nous. Il lâcha la main de Luke et l'étudia, sans laisser son visage trahir la moindre émotion.

« Je suis donc en présence de l'assassin de Caine, fit-il.

— C'est exact », répondit Luke.

Et je me remémorai que Caine et Julian avaient toujours été très proches. Si Julian tuait Luke puis invoquait les règles s'appliquant aux vendettas, j'étais certain que Random se contenterait de hocher la tête. Peut-être même accompagnerait-il ce geste d'approbation d'un sourire. Il était difficile de se prononcer. À la place de Random, j'aurais salué la disparition de Luke par un soupir de soulagement. Il s'agissait en fait d'une des raisons pour lesquelles j'avais décidé de suivre mon ami. Tout ceci n'était peut-être qu'une simple mise en scène. Je m'imaginais mal Vialle apportant sa complicité à une telle machination, mais Julian et Benedict avaient pu aisément la duper. Je n'étais même pas certain que Dalt fût effectivement dans les parages.

Et même si c'était le cas... n'avait-il pas exigé la tête de Luke ? Après tout, il avait tenté d'assassiner mon ami peu de temps auparavant. Il me fallait admettre cette possibilité, et également que Julian eût volontiers participé à la curée. Dans le but d'assurer la sécurité d'Ambre, évidemment.

Le regard de Julian croisa le mien, et mon visage devint aussi inexpressif que le sien.

« Bonsoir, Merlin, dit-il. As-tu également un rôle à jouer dans cette opération ?

— Celui d'un simple observateur, répondis-je. Tout ce que je pourrai être amené à faire me sera dicté par les circonstances. »

J'entendis gronder un cerbère, loin au-dehors.

« Je n'ai aucune objection à formuler, dès l'instant où tu n'interviens pas », fit Julian.

Je souris.

« Les sorciers ont le pouvoir d'agir avec discrétion », répliquai-je.

Il m'étudia à nouveau, se demandant sans doute si ma réponse ne contenait pas une menace – la promesse de défendre Luke, ou de venger sa mort.

Puis il haussa les épaules et pivota vers une petite table sur laquelle se trouvait une carte lestée par un caillou et une dague qui la tenaient déroulée. Il fit signe à Luke de le suivre et je leur emboîtai le pas.

Il s'agissait d'un plan de la zone frontalière ouest d'Arden, et Julian désigna le point où nous nous trouvions. Par rapport à nous, Garnath était au sud-ouest, Ambre au sud-est.

« Nos troupes ont pris position ici, dit-il en traçant un trait invisible avec son index. Et celles de Dalt sont là. » Son doigt suivit une seconde ligne presque parallèle à la première.

« Et l'armée de Benedict ? » m'enquis-je.

Il m'étudia, et son front se plissa imperceptiblement.

« Il est nécessaire que Luke connaisse l'existence de cette force d'intervention, mais il vaut mieux qu'il ignore son importance, sa position et ses objectifs. Si Dalt devait le capturer et le soumettre à un interrogatoire, notre adversaire disposerait d'un sujet d'inquiétude supplémentaire mais d'aucune information d'intérêt stratégique. »

Luke hocha la tête. « Puissamment raisonné », commenta-t-il.

Julian désigna la carte et un emplacement situé entre les deux armées. « C'est ici que nous nous sommes rencontrés pour parlementer. Il s'agit d'une zone dégagée et plane, bien en vue des deux camps. Je propose que ce lieu serve également de cadre à cette nouvelle entrevue.

— Entendu », répondit Luke.

Je notai alors que les doigts de Julian caressaient la poignée de l'arme blanche lestant la carte et que la main droite de Luke s'était discrètement portée vers son ceinturon, très près de sa propre dague.

Au même instant, Luke et Julian s'adressèrent un sourire qui resta sur leurs lèvres quelques secondes de trop. Luke était plus corpulent et je le savais à la fois puissant et rapide, mais Julian bénéficiait de siècles d'expérience. Je me demandais de quelle façon il me serait possible d'intervenir en cas d'affrontement, lorsqu'ils laissèrent leurs mains redescendre, comme s'ils étaient parvenus à un accord tacite. « Permettez-moi de vous offrir du vin, fit Julian.

— Et permettez-moi d'accepter », répliqua Luke. Je me demandai alors si c'était ma présence qui avait empêché le duel, avant d'estimer cela peu probable. Julian avait simplement désiré informer Luke de ses sentiments à son égard, et mon ami avait fait en sorte de lui indiquer que c'était le dernier de ses soucis. En cas de combat, j'ignore sur lequel de ces deux hommes j'aurais risqué une mise.

Julian posa trois gobelets de métal sur la table puis alla prendre une bouteille du meilleur cru de Bayle. Il nous servit, prit son quart et but aussitôt afin de nous démontrer que le breuvage n'était pas empoisonné.

« Lors des précédentes négociations, Dalt et moi nous sommes fait accompagner par deux hommes, dit-il.

— Armés ? » demandai-je.

Il hocha la tête.

« Pour l'apparat, plus que pour toute autre chose.

— Étiez-vous montés ou à pied ? s'enquit Luke.

— À pied. Nous avons quitté nos lignes respectives au même instant et avancé à la même allure jusqu'au point de rencontre, entre les deux armées et à plusieurs centaines de pas de l'une comme de l'autre.

— Je vois, fit Luke. Pas d'anicroches à signaler ?

— Aucune. Nous avons discuté puis fait demi-tour.

— Quand cela s'est-il passé ?

— Au coucher du soleil.

— Quel jugement porteriez-vous sur Dalt ? Paraissait-il dans son état normal ?

— Oui. Je considère son arrogance et ses insultes à l'encontre d'Ambre assez naturelles.

— C'est compréhensible, en effet. Il a donc demandé que vous me livriez à lui, avec ma mère. Et il a menacé de lancer un assaut si vous ne cédiez pas à ses exigences.

— C'est bien cela.

— A-t-il laissé entendre pour quelle raison ?

— Absolument pas », répondit Julian.

Luke but une gorgée de vin.

« A-t-il précisé s'il fallait nous livrer morts ou vifs ?

— Oui. Il tient à vous avoir vivants.

— Quelle est votre opinion ?

— Eh bien, je pense que si je vous remets à cet homme je serai débarrassé de vous, répondit Julian. Et si je lui crache au visage et livre bataille, je serai débarrassé de lui. D'une façon comme d'une autre, je n'aurai pas à me plaindre... »

Puis son regard se porta sur le gobelet que Luke venait de porter à ses lèvres et ses yeux s'écarquillèrent. Je compris qu'il venait seulement de voir la bague que Vialle avait remise à mon ami.

« Mais je constate que je n'ai pas le choix, étant donné qu'on a déjà désigné mon adversaire, conclut-il.

— Ce n'est pas exactement ce que je voulais vous demander, expliqua imperturbablement Luke. Je désirais savoir si vous pensez que Dalt mettra sa menace à exécution. Compte-t-il vraiment lancer une attaque ? Certains indices ne permettent-ils pas de deviner d'où il venait ? N'existe-t-il rien pouvant indiquer où il envisage de se rendre ensuite ? S'il est encore à même d'aller quelque part, naturellement. »

Julian imprima un mouvement de rotation au vin qui restait au fond de son quart.

« Je dois présumer qu'il tiendra parole et qu'il a véritablement l'intention de nous attaquer. Lorsque nous avons repéré ses troupes, elles venaient du secteur de Begma et Kashfa – probablement d'Eregnor, étant donné qu'il effectue de longs séjours en ce lieu. Quant à l'endroit qu'il envisage de

gagner s'il parvient à nous échapper, vos suppositions sont aussi valables que les miennes. »

Luke but une gorgée de vin, mais le quart arriva une fraction de seconde trop tard devant sa bouche pour dissimuler son sourire. Et je pris conscience que les suppositions de Luke ne pouvaient être comparées à celles de Julian, car elles devaient être bien plus proches de la vérité. Je bus à mon tour, sans savoir quelle expression dissimulait mon gobelet.

« Vous pourrez dormir ici, dit Julian. Si vous avez faim, je vous ferai apporter de la nourriture. Je vais prendre des dispositions pour que votre rencontre puisse avoir lieu dès le lever du jour. »

Luke secoua la tête.

« Je veux lui parler tout de suite », déclara-t-il en exhibant sa bague d'une façon subtile mais qui ne laissait planer aucun doute sur l'utilité de son geste.

Julian l'étudia un instant, puis répondit : « La visibilité sera réduite par l'obscurité et des chutes de neige intermittentes. Le moindre malentendu pourrait provoquer le déclenchement d'une offensive de la part d'une armée comme de l'autre.

— Si mes deux compagnons se munissent de torches – et si les siens font de même – nous devrions être visibles à plusieurs centaines de mètres.

— C'est possible. Entendu. Je vais rédiger un message et charger une estafette de le porter à nos adversaires. Je désignerai en outre deux hommes pour vous accompagner.

— Je sais déjà qui je veux avoir à mes côtés, répondit Luke. Vous et Merlin.

— Vos décisions me surprennent, avoua Julian. Mais c'est d'accord, j'accepte. Je suis curieux d'assister à ce qui va se produire. »

Il gagna l'entrée de la tente, repoussa le rabat de toile et appela un officier avec lequel il s'entretint pendant quelques minutes. Je mis à profit son absence pour demander à Luke : « Sais-tu seulement ce que tu fais ?

— Évidemment.

— J'ai l'impression que tu ne te contentes pas d'improviser. As-tu des raisons de ne pas me dévoiler tes projets ? »

Il réfléchit quelques secondes, avant de me répondre : « Je n'ai pris que récemment conscience d'être moi aussi un fils d'Ambre. Nous nous sommes rencontrés, et avons pu constater que nous sommes semblables. D'accord. C'est bon. Cela semble indiquer que nous devrions pouvoir parvenir à un accord, pas vrai ? »

Je m'autorisai un froncement de sourcils, rendu perplexe par ses propos.

Il me serra légèrement l'épaule.

« Ne te tracasse pas. Tu peux me faire confiance. Non que tu aies vraiment le choix, d'ailleurs. Mais cette possibilité se présentera peut-être sous peu. Si c'est le cas, je veux que tu te souviennes que tu ne dois intervenir sous aucun prétexte, quoi qu'il puisse se passer.

— Que risque-t-il de se produire, selon toi ?

— Nous ne disposons ni du temps ni de l'intimité nécessaires pour nous livrer à des spéculations. Alors laisse tomber et garde à l'esprit ce que je viens de te dire.

— Comme tu viens de me le faire pertinemment remarquer, je n'ai pas le choix.

— Tâche de ne pas l'oublier », insista-t-il à l'instant où Julian laissait redescendre le rabat de la tente et pivotait vers nous.

« Je vous prends au mot, pour ce repas, lui dit Luke. Et toi, Merle ? N'es-tu pas, toi aussi, tenaillé par la faim ?

— Seigneur, non ! Je sors de table, et c'était un festin.

— Oh ? fit-il avec une désinvolture presque trop grande. À quelle occasion ? »

Je me mis à rire. C'était trop pour une seule journée. J'allais lui rétorquer que nous ne disposions ni du temps ni de l'intimité nécessaires pour de telles explications, mais Julian soulevait à nouveau le rabat de la tente et appelait un planton. Je désirais en outre lancer quelques balles dans le camp de Luke, en leur imprimant de l'effet pour voir s'il parviendrait à conserver son aplomb.

« Oh ! Ambre se devait d'accueillir dignement le premier ministre begman et les membres de sa délégation. »

Il attendit patiemment la suite, pendant que je feignais de boire. Finalement, je baissai mon quart et ajoutai :

« C'est tout.

— Allons, Merlin. Qu'est-ce qui te prend ? J'ai été relativement honnête avec toi depuis quelque temps.

— Oh ? » fis-je.

Je crus un instant qu'il n'avait pas saisi le tour humoristique de ma repartie, mais il se mit à rire.

« Il arrive parfois que le moulin des dieux se mette à tourner trop vite et que les simples mortels se retrouvent ensevelis sous des monceaux de farine, fit-il remarquer. Serais-tu pour une fois disposé à me fournir des informations sans rien exiger en échange ? Je n'ai malheureusement aucune révélation à t'offrir pour l'instant. Que veulent ces Begmans ?

— Garderas-tu à l'esprit qu'il s'agit d'un secret d'État qui ne sera révélé que demain au public ?

— Compte sur moi. Que doit-il se passer entretemps ?

— Arkans, duc de Shadburne, sera couronné roi de Kashfa.

— Bon dieu ! » fit Luke. Il regarda Julian, puis reporta son attention sur moi. « Random a fait un choix vraiment habile, ajouta-t-il un instant plus tard. En outre, je ne pensais pas qu'il agirait si rapidement. »

Il fixa le néant un long moment, puis ajouta : « Merci.

— Alors, est-ce une information utile ou simplement pénible ?

— Pour moi ou pour Kashfa ?

— Je n'ai pas établi de distinctions si subtiles.

— C'est impossible à dire, pour la simple raison que je ne sais pas encore comment l'interpréter. J'ai besoin de réfléchir et d'avoir une vue d'ensemble de la situation. »

Je l'étudiai, et il sourit à nouveau.

« Mais c'est indubitablement intéressant. As-tu d'autres révélations à me faire ?

— J'estime celle-ci amplement suffisante, pour l'instant.

— Ouais, tu as probablement raison. Il ne faudrait surtout pas surcharger les circuits. Tu crains que nous ne risquions de perdre contact avec les choses les plus élémentaires ?

— Pas tant que nous nous fréquenterons. »

Julian lâcha le rabat de la tente, vint nous rejoindre, et reprit son quart.

« Un repas vous sera servi dans quelques minutes, dit-il à Luke.

— Merci.

— Selon Benedict, vous auriez dit à Random que Dalt est un fils d'Obéron.

— C'est exact. Et je lui ai également précisé que Dalt a lui aussi traversé la Marelle. Cela change-t-il quelque chose à la situation ? »

Julian haussa les épaules.

« Ce n'est pas la première fois que j'ai un parent pour adversaire, déclara-t-il. Au fait, vous êtes bien mon neveu, il me semble ?

— C'est exact... mon oncle. »

Julian fit à nouveau tourner le vin au fond de son gobelet.

« Eh bien, je vous souhaite la bienvenue en Ambre, dit-il. J'ai entendu gémir une harpie la nuit dernière. Je me demande s'il existe un rapport ?

— Changements, fit Luke. De tels signes annoncent que la situation est en train d'évoluer. Les harpies pleurent ce qui appartiendra bientôt au passé.

— La mort. Leurs cris annoncent la mort, n'est-ce pas ?

— Pas toujours. Il arrive qu'elles se manifestent simplement afin d'accentuer l'effet dramatique des changements.

— Dommage. Mais rien n'empêche d'espérer. »

Je crus que Luke allait ajouter quelque chose, mais Julian le prit de vitesse.

« Dans quelle mesure avez-vous connu votre père ? » s'enquit-il.

Je vis Luke se tendre, mais il répondit : « Moins que la plupart des fils, sans doute. Je ne sais pas. Je le compare à présent à un commis voyageur. Il était toujours en déplacement. Il ne restait jamais très longtemps en notre compagnie. »

Julian hocha la tête.

« Et comment se comportait-il, vers la fin ? »

Luke se plongea dans la contemplation de ses mains.

« Eh bien, il n'était plus tout à fait normal, si j'ai correctement interprété votre question. Comme j'ai eu l'occasion de le dire à Merlin, je pense que l'expérience à

laquelle il s'est soumis pour obtenir ses pouvoirs a affecté son équilibre mental.

— Je n'avais jamais entendu parler de cela. »

Luke haussa les épaules.

« Les détails sont d'un intérêt secondaire, comparés aux conséquences.

— Il n'aurait donc pas été un mauvais père auparavant ?

— Bon sang, je ne saurais vous répondre. Il faudrait pour cela que j'aie eu un autre père auquel le comparer. Pourquoi cette question ?

— Simple curiosité. C'est une facette de son existence dont je n'ai jamais rien su.

— Et pourrais-je savoir quel genre de frère il était ?

— Violent, répondit Julian. Nous ne sommes jamais parvenus à nous entendre, et c'est pourquoi nous faisons en sorte de nous éviter. Il était intelligent, et avait également du talent. Il nourrissait un intérêt sporadique pour les arts. J'essayais simplement de savoir jusqu'à quel point vous pouviez tenir de lui. »

Luke leva les mains, paumes tournées vers le haut.

« Je l'ignore.

— Sans importance », répondit Julian en posant son quart et en pivotant à nouveau vers rentrée de la tente. « Je crois que voici votre repas. »

Il s'éloigna dans cette direction. Je pouvais entendre les cristaux de glace crépiter sur la toile tendue au-dessus de nos têtes, ainsi que quelques grondements s'élevant à l'extérieur : un concerto pour vent et cerbères. Pas pour harpies, cependant. Pas encore.

9

Je suivais Luke, une centaine de mètres sur sa gauche et quelques pas en retrait, approximativement à la hauteur de Julian qui l'escortait sur sa droite. Menacé par les langues de feu qui tentaient de me lécher en fonction des sautes d'humeur du vent, je tenais ma torche à bout de bras : un bâton de près de deux mètres enduit de poix et taillé en pointe dans sa partie inférieure, afin qu'il fût aisé de le planter dans le sol. Des flocons glacés venaient cingler mes joues, mon front, mes mains, alors que d'autres se posaient sur mes sourcils et mes cils pour fondre aussitôt en raison de la chaleur des flammes et couler dans mes yeux, me contraignant à ciller sans cesse. Je sentais les brins d'herbe gelés se briser sous mes pas alors que je suivais du regard la lente progression de deux autres torches qui venaient vers nous, encadrant la silhouette d'un homme. J'attendais que ce personnage me fût révélé par la clarté des flammes. Je n'avais fait que l'entrevoir, lors du contact d'Atout établi à partir du manoir des Treilles. À présent, ses cheveux me paraissaient dorés, presque cuivrés, mais je me remémorais leur couleur blond sale révélée par la lumière du jour. Je me souvenais également que ses yeux étaient verts, bien qu'il fût à présent impossible de les voir. Puis je pris progressivement conscience qu'il s'agissait d'un homme de forte corpulence – à moins qu'il n'eût désigné des gringalets comme porte-flambeau. Lors de notre précédente rencontre Dalt avait été seul et, faute de disposer d'un point de comparaison, ce détail m'avait échappé. Quand la clarté de nos torches l'atteignit, je pus constater qu'il portait un épais pourpoint, vert comme les gants dans lesquels allaient se perdre les manches de sa chemise noire. Son pantalon était également noir, tout comme ses bottes

montantes et son ample manteau doublé de satin émeraude sur lequel les flammes se reflétaient, dessinant sur ce vêtement des paysages mouvants dans des tonalités de jaune et de rouge chaque fois que le vent l'agitait. Un gros médaillon circulaire, apparemment en or, était suspendu à son cou par une chaîne. Si la pénombre m'empêchait de discerner le motif qui y était représenté, j'étais certain qu'il s'agissait d'un lion rampant éventrant une licorne. Le mercenaire s'arrêta à une dizaine de pas de Luke, qui s'immobilisa à son tour. Puis Dalt leva un bras et ses hommes plantèrent leurs torches dans le sol. Je fis de même, imité par Julian, puis nous suivîmes l'exemple de ses porte-flambeau et restâmes à proximité. Finalement, Dalt adressa un hochement de tête à Luke et les deux hommes avancèrent jusqu'au centre du carré délimité par les torches. Une fois là, ils se saluèrent en serrant leurs avant-bras droits puis se fixèrent longuement dans les yeux. Si Luke me tournait le dos, je voyais le visage de l'autre homme sur lequel nulle émotion n'apparaissait. Ses lèvres se mouvaient déjà. Je ne pouvais entendre leurs paroles, tant en raison du vent que parce qu'ils se parlaient à voix basse, mais je disposais finalement d'un point de comparaison pour estimer la taille de Dalt. Il était bien plus grand que Luke, qui mesurait pourtant près d'un mètre quatre-vingt-dix. Je tournai la tête vers Julian, qui ne regardait pas dans ma direction, et me demandai combien d'yeux devaient être rivés sur nous depuis les rangs des deux armées en présence.

Il m'a toujours été presque impossible de deviner le cours des pensées de Julian. Il se contentait d'observer les deux hommes, le visage inexpressif, impassible. Je l'imitai, pendant que les minutes s'écoulaient et que la neige continuait de tomber.

Bien plus tard, Luke pivota pour revenir vers nous et Dalt alla rejoindre ses porte-flambeau. Mon ami s'arrêta en chemin et je me portai à sa rencontre avec Julian.

« Alors, y a-t-il du nouveau ? lui demandai-je.

— Oh ! Je crois avoir trouvé un moyen de régler ce différend sans faire couler le sang.

— Formidable ! Qu'es-tu parvenu à lui faire accepter ?

— Le principe d'un combat singulier dont dépendront nos sorts respectifs.

— Tu as perdu la raison, ma parole ! m'exclamai-je. Tu sembles avoir oublié que ce type est un pro ! Et je suis certain qu'il a hérité de nos gènes pour tout ce qui se rapporte à la force et l'endurance. En outre, il a passé toute sa vie sur des champs de bataille. Il se trouve probablement au sommet de sa forme et entre dans une catégorie de poids supérieure à la tienne. »

Les lèvres de Luke s'incurvèrent légèrement.

« Il reste donc à espérer que la chance voudra bien me sourire, me déclara-t-il avant de s'adresser à Julian. Vous devriez informer vos troupes de nos intentions, de crainte qu'elles n'interviennent en nous voyant nous affronter. Nos adversaires resteront tranquilles. »

Julian suivit des yeux un des porte-flambeau de Dalt qui s'éloignait vers ses lignes. Il se tourna et effectua des signaux. Peu après, un homme sortit des rangs de son armée et vint vers nous au pas de course.

« C'est de la folie, Luke, insistai-je. Pour remporter une victoire, il faudrait que tu prennes Benedict pour second et que tu bénéficies d'une chance inouïe.

— N'en parlons plus, Merle. C'est un différend entre Dalt et moi. D'accord ?

— J'ai gardé en réserve quelques sortilèges fraîchement élaborés. Il me suffira de laisser débiter normalement ce duel puis d'utiliser un charme approprié contre ton adversaire. Personne ne pourra se douter de mon intervention.

— C'est hors de question ! Il s'agit d'une affaire d'honneur. Tu ne dois pas t'en mêler.

— Entendu, si tu y tiens vraiment.

— En outre, personne ne mourra. Aucun de nous ne le souhaite, pour l'instant tout au moins, et c'est une clause de notre pacte. Notre valeur est bien plus grande tant que nous sommes en vie. Pas d'armes. Une lutte à mains nues.

— Pourriez-vous nous préciser quels sont les termes de cet accord ? s'enquit Julian.

— Si Dalt remporte la victoire, je serai son prisonnier. Il repartira avec ses troupes, et je le suivrai.

— Luke, tu es fou ! » m'exclamai-je, ce qui me valut d'être foudroyé du regard par Julian.

« Continuez, dit-il à Luke.

— Si je gagne, il m'appartiendra et me suivra en Ambre, ou en tout autre lieu, pendant que ses officiers procéderont au repli de ses troupes.

— Il n'existe qu'un seul moyen de les obliger à lever le camp, et c'est de leur faire clairement comprendre qu'ils seront massacrés jusqu'au dernier s'ils s'attardent dans les parages, commenta Julian.

— C'est pour cette raison que j'ai précisé à Dalt que Benedict attend en coulisse de fondre sur ses troupes pour les tailler en pièces. Il est d'ailleurs probable qu'il a accepté ma proposition en raison de cet argument.

— Très habile, fit observer Julian. Quelle que soit l'issue de votre affrontement, Ambre remportera une victoire. Qu'espérez-vous obtenir en agissant ainsi, Rinaldo ? »

Luke sourit.

« Essayez de le deviner.

— Je découvre en vous des choses qui me surprennent, mon neveu. Venez ici, sur ma droite.

— Pourquoi ?

— Pour me dissimuler à Dalt. Je dois informer Benedict de l'évolution de la situation. »

Luke vint se placer devant Julian tandis que celui-ci prenait son paquet d'Atouts et en sortait celui qui convenait. L'estafette venue de nos lignes nous avait entre-temps rejoints et attendait des instructions. Julian rangea les cartes, à l'exception de celle de Benedict, avec qui il établit un contact. Après avoir consacré une minute à cet entretien. Julian l'interrompit pour s'adresser à l'estafette et la renvoyer. Puis il reprit sa conversation avec la carte. Quand il cessa finalement de parler ou de sembler écouter, il ne remit pas l'Atout dans la poche intérieure où se trouvait le reste du paquet mais le garda dans sa paume. Je compris que le contact n'avait pas été rompu et serait maintenu jusqu'à la fin du duel, afin que Benedict pût intervenir immédiatement en cas de besoin.

Luke dégrafa le manteau que je lui avais prêté et vint me le remettre.

« Peux-tu me garder ce vêtement ?

— Naturellement. Bonne chance. »

Il m'adressa un sourire puis se détourna. Dalt gagnait déjà le centre du carré.

Luke s'avança à sa rencontre. Les deux hommes s'immobilisèrent à plusieurs pas l'un de l'autre et Dalt dit quelques mots. Je ne pus les entendre, pas plus que la réponse de mon ami.

Puis leurs bras se levèrent et Luke se mit en garde comme un boxeur, alors que Dalt se ramassait sur lui-même tel un lutteur. Luke lança un direct du droit à la figure de Dalt. Peut-être ne s'agissait-il que d'une feinte, toujours est-il que son poing n'atteignit pas sa cible. Dalt esqua et recula d'un pas. Luke le contourna rapidement et lui porta deux uppercuts à l'abdomen. Un nouveau direct au visage fut paré et Luke sautilla autour de Dalt en le tenant à distance avec ses poings. Son adversaire tenta à deux reprises d'engager un corps à corps, mais il fut repoussé par des directs et un filet de sang apparut sur sa lèvre inférieure. La troisième tentative fut cependant couronnée de succès et lui permit de projeter Luke au sol. Dalt plongea pour l'écraser sous lui, mais il parvint à rouler sur lui-même une fraction de seconde avant l'impact et se releva aussitôt. Il commit alors l'erreur de lancer un coup de pied vers les reins de Dalt, qui saisit sa cheville et se releva à son tour, en le repoussant en arrière. Alors même qu'il tombait, mon ami utilisa son autre jambe pour donner un coup de pied au genou de Dalt, qui maintint malgré tout sa prise, l'immobilisa au sol, et entreprit de tordre sa cheville. En grimaçant, Luke se pencha et parvint à refermer ses doigts sur le poignet de Dalt, qui fut contraint de lâcher sa jambe. Tout en serrant toujours le poignet de Dalt, Luke s'avança en effectuant un rétablissement et en se redressant, puis il se glissa sous le bras droit de son adversaire, pivota et envoya ce dernier s'étaler à plat ventre sur le sol. Sans perdre de temps, il porta une clé au bras de Dalt, qu'il immobilisa de la main droite alors qu'il utilisait la gauche pour le saisir par les cheveux. Il ramenait la tête de Dalt en arrière –

visiblement dans l'intention de lui faire percuter le sol – quand je compris que sa tentative était condamnée à l'échec. L'autre homme avait bandé ses muscles et redressait son bras en dépit de la clé portée par Luke, qui dut renoncer à l'espoir de l'assommer par cette méthode. Il devint évident que si son adversaire parvenait à se dégager, mon ami se retrouverait en fâcheuse posture, mais la force herculéenne de Dalt rendait une telle prise impossible à maintenir. Lorsqu'il en prit à son tour conscience, Luke pesa de tout son poids sur le dos de Dalt, poussa et se releva d'un bond. Il ne fut cependant pas assez rapide, car le bras qu'il venait de lâcher percuta son mollet gauche et le fit trébucher. Dalt se releva aussitôt et lui décocha un coup de poing qui l'envoya s'étaler sur le dos. Et cette fois Luke ne put esquiver Dalt lorsque ce dernier plongea. Il parvint seulement à basculer de côté et Dalt l'écrasa sous son poids tout en se contorsionnant pour éviter le genou qui montait lentement à la rencontre de son aine. Luke ne put dégager ses mains à temps pour parer un direct qui atteignit sa mâchoire et le renvoya au sol. Son bras droit se tendit et sa paume percuta le menton de Dalt, pendant que ses doigts s'incurvaient telles des serres vers ses yeux. Dalt rejeta la tête en arrière et, repoussa la main d'une manchette. Luke utilisa alors son autre bras pour lancer un direct, mais Dalt écarta son visage au même instant. Le poing ne fit qu'effleurer sa tempe et je ne pus voir si le coup l'avait ébranlé. Puis Luke colla ses coudes au sol et projeta la partie supérieure de son corps en avant. Son front percuta le visage de Dalt – j'ignore en quel point exactement – avant de redescendre. Un moment plus tard, je vis du sang couler du nez de l'autre homme, dont la main droite se referma sur le cou de Luke. Son autre main cingla violemment le visage de mon ami, qui avait dénudé ses dents juste avant l'impact afin de mordre la paume qui fondait sur lui. Mais la prise d'étranglement qui immobilisait son cou l'empêcha de parvenir à ses fins. Dalt alla pour frapper à nouveau, mais le bras gauche de Luke se leva afin de parer le coup, pendant que sa main droite se refermait sur le poignet gauche de Dalt et tentait de l'écarter de son cou. Son adversaire utilisa alors les deux mains pour comprimer sa trachée avec ses pouces.

Je croyais le combat terminé, quand les doigts de Luke se tendirent brusquement pour se refermer sur le bras gauche de Dalt. Puis mon ami se contorsionna, parvint à soulever le coude de son adversaire et le projeter sur la gauche, pendant qu'il roulait de l'autre côté puis se relevait en secouant la tête, sans commettre une deuxième fois l'erreur de lancer un coup de pied. Dalt était à nouveau debout et ses bras se tendirent. Luke leva ses poings, et les deux hommes recommencèrent à s'observer.

Il neigeait toujours et les accalmies du vent qui permettaient aux flocons de former un rideau mollement agité par la brise étaient suivies de rafales qui cinglaient nos visages. Je pensai aux deux armées entre lesquelles nous nous trouvions et me demandai si le point où je me dressais ne deviendrait pas sous peu le cœur d'un champ de bataille. Le fait que Benedict se tînt prêt à jaillir hors de nulle part pour tailler en pièces nos adversaires ne m'apportait qu'un réconfort relatif, bien que cela eût probablement assuré la victoire de mon camp. Puis je me remémorai que nul ne m'avait obligé à venir et criai : « Vas-y, Luke ! Écrase-le ! »

Ce qui eut un effet tout à fait inattendu. Les porte-flambeau de Dalt se mirent aussitôt à lui hurler des encouragements. Nos voix devaient avoir profité d'une accalmie du vent pour parvenir jusqu'aux rangs des deux armées en présence, car j'entendis bientôt d'étranges grondements. Je les attribuai tout d'abord à la tempête, avant de comprendre qu'il s'agissait de cris s'élevant des deux camps. Seul Julian restait silencieux, impénétrable.

Luke continuait de tourner autour de Dalt, en lançant des directs ou en tentant des combinaisons de coups que son adversaire esquivait tout en essayant de saisir un de ses bras. Les visages des lutteurs étaient ensanglantés et ils paraissaient moins rapides qu'au début du combat. Ils semblaient avoir tous deux subi des blessures, dont je ne pouvais cependant estimer la gravité. Une entaille traversait la joue gauche de Dalt. Les visages des deux hommes étaient boursouflés.

Luke porta une autre série de coups, que Dalt encaissa sans broncher avant de trouver l'énergie nécessaire pour charger son adversaire et le saisir à bras-le-corps. Mon ami avait perdu une

partie de son agilité et il ne put se dégager. À présent, les deux hommes essayaient mutuellement de se contraindre à s'agenouiller, ce qu'ils parvenaient à éviter en se déhanchant. Dalt cherchait une meilleure prise et Luke contrait ses efforts en tentant de dégager un bras pour le frapper. Ils se lançaient des coups de tête et des coups de pied, qu'ils réussissaient à esquiver. Finalement, Luke fit un croc-en-jambe à Dalt, qui tomba à la renverse.

Mon ami s'accroupit aussitôt au-dessus de son adversaire et lui assena un coup croisé du gauche, immédiatement suivi d'un autre du droit. Il allait recommencer quand Dalt saisit son poignet, se redressa et le projeta au sol. Il plongeait sur lui, le visage métamorphosé en masque de terre et de sang, quand Luke décocha un direct qui l'atteignit au-dessous du cœur. Mais ce coup ne put ralentir le poing droit de Dalt qui vint s'abattre tel un boulet de canon sur sa mâchoire et fut suivi d'un crochet du gauche un peu moins percutant, puis d'un autre du droit également sans vigueur. Dalt fit ensuite une pause, le temps de prendre une inspiration profonde, et abattit son poing gauche avec force. La tête de Luke roula de côté et resta immobile.

Dalt demeura accroupi au-dessus de lui. Il haletait comme un chiot et étudiait les traits de Luke, semblant craindre une feinte, pendant que sa main droite se serrait pour frapper à nouveau.

Mais rien ne se produisit. Ils restèrent ainsi une dizaine ou une quinzaine de secondes, puis Dalt se redressa, s'écarta de Luke et se releva. Il tituba une seconde, avant de pouvoir marcher.

Je sentais presque dans ma bouche le goût du charme létal que j'avais préparé. Seules quelques secondes m'auraient été nécessaires pour tuer cet homme, et nul n'aurait pu connaître les raisons exactes de son trépas. Mais je me demandais ce qui se produirait s'il s'effondrait à présent. Les deux armées ne passeraient-elles pas à l'attaque ? Ce ne furent cependant ni cette pensée ni des considérations d'ordre humanitaire qui me retinrent, mais les propos que Luke lui-même m'avait tenus : « C'est une affaire d'honneur. Alors, n'interviens pas », ainsi

que : « Personne ne mourra... Notre valeur est bien plus grande tant que nous sommes en vie. »

D'accord. Je n'entendais aucun cliron sonner la charge. Tout semblait devoir se dérouler comme convenu. Conformément aux désirs de Luke. Je décidai de ne pas intervenir.

Dalt s'agenouilla pour soulever mon ami, qu'il reposa presque aussitôt sur le sol. Puis il ordonna aux hommes qui l'avaient accompagné de le prendre et de l'emporter, avant de se redresser et de se tourner vers Julian.

« Je vous demande de respecter les clauses de notre accord », fit-il d'une voix forte.

Julian inclina imperceptiblement la tête.

« Nous n'interviendrons pas, si vous faites de même. Vous et vos hommes devrez avoir quitté les lieux au lever du jour.

— Nous allons repartir immédiatement, répondit le mercenaire en faisant aussitôt demi-tour.

— Dalt ! » lui criai-je.

Il pivota et m'étudia.

« Je m'appelle Merlin. Peut-être l'avez-vous oublié, mais nous nous sommes déjà rencontrés. »

Il secoua la tête.

Je levai mon bras droit et formulai le sortilège le moins utile et le plus spectaculaire de tout mon arsenal. Le sol entra en éruption devant lui, le criblant de terre et de cailloux. Il recula d'un pas et s'essuya le visage, puis il baissa les yeux vers la tranchée qui venait de s'ouvrir à ses pieds.

« Si Luke meurt, ce sera votre tombe. »

Il m'étudia à nouveau.

« Soyez certain que je ne vous aurai pas oublié, lors de notre prochaine rencontre », fit-il avant de se détourner et d'emboîter le pas aux hommes qui emportaient Luke vers leurs lignes.

Je regardai Julian, qui cessa de m'observer pour se détourner et prendre la torche qu'il avait plantée dans le sol. Je l'imitai et le suivis.

Plus tard, alors que nous étions de retour sous sa tente, Julian me déclara : « Voilà qui résout un de nos problèmes. Deux, peut-être.

— C'est possible.

— La menace que Dalt faisait peser sur Ambre, en tout cas.

— Sans doute.

— Selon Benedict, ses hommes repartent déjà.

— Je pense que nous le reverrons.

— S'il n'a pas d'autres armées à sa disposition, c'est sans grande importance.

— N'avez-vous pas eu l'impression qu'il avait été pris au dépourvu et s'était vu contraint de lever très rapidement des troupes ? Il paraissait en outre pressé par le temps.

— Tu as peut-être raison. Mais une chose est sûre, il a tenté un bluff.

— Qui lui a permis de ramasser la mise.

— Oui, c'est exact. Mais ce n'était pas une raison pour lui révéler tes pouvoirs, à la fin.

— Pourquoi donc ?

— Tu te trouveras en face d'un ennemi averti, si tu dois l'affronter un jour.

— Il était nécessaire de lui adresser un avertissement.

— Cet homme a toujours vécu en courant des risques. Il calcule ses chances de réussite puis passe à l'action. Quoi qu'il puisse penser de toi, ce n'est pas ta petite démonstration qui l'incitera à modifier ses projets. En outre, nous reverrons également Rinaldo. Ces deux individus sont semblables. Ils sont faits pour s'entendre.

— Vous avez peut-être raison.

— *J'ai* raison.

— Si Luke avait gagné, pensez-vous que les hommes de Dalt auraient respecté les termes de l'accord ? »

Julian haussa les épaules.

« Dalt savait que les miens ne seraient pas intervenus s'il gagnait, parce qu'il était conscient que même en ce cas j'aurais atteint le but que je m'étais fixé. N'était-ce pas suffisant ? »

Je hochai la tête.

« Excuse-moi, ajouta-t-il. Mais je dois informer Vialle de ce qui vient de se passer. Je présume que tu regagneras Ambre dès la fin de cet entretien ?

— Oui. »

Il prit une carte pour établir le contact. Et je me demandai une fois de plus ce que devait éprouver Vialle en de telles circonstances. Je voyais pour ma part apparaître mon interlocuteur, et les témoignages de mes proches semblaient indiquer que tout se passait de façon identique pour eux, mais Vialle était aveugle de naissance. Je m'étais toujours abstenu de l'interroger à ce sujet, jugeant cela inconvenant, et je pris pour la première fois conscience de l'inutilité d'une telle question, car sa réponse eût été sans signification pour une personne possédant le sens de la vue. Mais je savais également que cela ne cesserait jamais de m'intriguer.

Pendant que Julian s'adressait à l'ectoplasme de Vialle, je pensai à l'avenir. Il me faudrait entreprendre au plus tôt une action contre Masque et Jurt, et tout laissait supposer que je devrais me passer de Luke. Étais-je disposé à suivre son conseil et tenter de convaincre Jasra de s'allier à moi ? Les aspects positifs de sa collaboration justifiaient-ils les risques encourus ?

Avais-je la moindre chance de réussir sans elle ? Peut-être aurais-je dû me rendre dans le bar du pays des Merveilles afin de louer les services du Jabberwock, emprunter l'épée vorpaline, ou tenter d'obtenir les deux...

J'entendis citer mon nom et revins au présent, ainsi qu'à des problèmes plus pressants. Julian fournissait des explications à Vialle, mais je savais qu'il n'avait pas grand-chose à lui dire. C'est pourquoi je me levai, m'étirai, et évoquai ma Vision du Logrus.

Je vis nettement la silhouette spectrale de la reine, dans la zone se trouvant devant Julian. Vialle était toujours dans le fauteuil inconfortable qu'elle occupait lorsque je l'avais quittée. Je me demandai si elle était restée assise à attendre, ou si elle avait entre-temps regagné la salle à manger. J'espérais qu'elle avait eu l'occasion d'aller savourer ce dessert que je n'avais pour ma part pu qu'entrevoir.

Julian me regarda, puis me dit : « Si tu le souhaites, elle est prête à te ramener en Ambre. »

Je vins me placer près de lui après avoir abandonné ma Vision du Logrus. Certains événements récents m'incitaient en effet à penser que le fait de rapprocher les forces du Chaos de celles de la Marelle n'était pas souhaitable. Je me penchai pour toucher la carte et l'image de Vialle m'apparut à nouveau. Un instant plus tard, elle avait acquis de la substance.

« Quand vous voudrez », fit-elle en me tendant sa main.

Je me penchai et la pris, avec douceur.

« Au revoir, Julian », fis-je en m'avançant.

Il ne répondit rien. Ou, s'il me dit quelque chose, je ne l'entendis pas.

« Je n'avais pas escompté que la situation évoluerait ainsi, me déclara Vialle sans lâcher ma main.

— Nul n'aurait pu prévoir ce qui se produirait.

— Luke le savait, rétorqua-t-elle. Certains de ses commentaires, sur l'instant énigmatiques, ont acquis depuis une signification. Il a eu dès le début l'intention d'affronter cet homme.

— Je le suppose également.

— Il a misé sur quelque chose. J'aimerais savoir quoi.

— Je ne puis malheureusement vous éclairer sur ce point, répondis-je. Il ne m'a absolument rien dit à ce sujet.

— Mais c'est vous qu'il contactera tôt ou tard. Lorsque vous aurez de ses nouvelles, je veux en être immédiatement informée.

— Je n'y manquerai pas », acceptai-je.

Elle lâcha ma main.

« Tout semble avoir été dit.

— Pas tout à fait. Je dois vous faire part d'un autre problème.

— Oh ?

— Il se rapporte à l'absence de Corail, lors du repas de ce soir.

— Allez-y.

— Vous devez savoir que nous avons fait une longue promenade en ville aujourd'hui.

— Effectivement.

— La visite des lieux s'est achevée dans la salle de la Marelle. Elle avait exprimé le désir de la voir.

— Comme un grand nombre de nos visiteurs. Accéder à leur demande est avant tout une question de discernement. Mais la plupart renoncent à leur projet en apprenant l'existence de cet escalier interminable.

— Je lui en ai parlé, mais cela ne l'a pas découragée pour autant. Et, une fois à l'intérieur de la salle, elle a posé le pied dans la Marelle...

— Oh non ! s'écria Vialle. Vous auriez dû la surveiller plus attentivement ! Comme si la situation n'était pas déjà assez compliquée entre Ambre et Begma ! Où est son corps ?

— Il s'agit d'une excellente question. J'ignore la réponse, mais Corail était toujours en vie lorsque je l'ai vue pour la dernière fois. Voyez-vous, elle a entrepris la traversée de la Marelle après avoir déclaré qu'Obéron était son père. Et lorsqu'elle a atteint son centre, Corail lui a demandé de la transporter quelque part. Sa sœur sait elle aussi que nous sommes sortis ensemble, et elle commence à s'inquiéter. Elle m'a harcelé tout au long du repas afin d'apprendre où pouvait être Corail.

— Que lui avez-vous répondu ?

— Que j'avais laissé sa sœur admirer les merveilles de ce palais et qu'elle pouvait avoir perdu la notion de l'écoulement du temps. Mais son inquiétude n'a cependant cessé de croître et elle m'a fait promettre de partir à la recherche de Corail, si cette dernière n'était pas revenue à la fin du repas. Je n'ai pu lui révéler ce qui s'était véritablement passé, étant donné que cette histoire de liens de parenté est assez délicate.

— Je vous comprends. Oh ! Seigneur ! »

J'attendis, mais elle n'ajouta rien. Je décidai de prolonger mon attente.

Finalement, elle précisa : « J'ignorais cette liaison de l'ex-roi avec une Begmane. Et il est impossible de deviner quels seraient les effets d'une telle révélation. Corail a-t-elle laissé entendre pendant combien de temps elle comptait s'absenter ? Et, à ce sujet, lui avez-vous fourni un moyen de revenir ?

— Je lui ai remis mon Atout. Mais elle ne m'a pas contacté depuis. J'ai cependant cru comprendre qu'elle n'avait pas l'intention de rester éloignée très longtemps.

— L'affaire est grave, pour des raisons qui ne sont pas forcément évidentes. Quelle est votre opinion sur Nayda ?

— Elle m'a paru pleine de bon sens. Certains de ses propos semblent en outre laisser supposer que je ne lui suis pas indifférent. »

Vialle réfléchit un moment, avant de répondre : « Si cette nouvelle parvient aux oreilles d'Orkuz, il s'imaginera que nous gardons sa fille en otage pour faire pression sur lui, lors des négociations qui pourraient découler de notre intervention à Kashfa.

— Vous avez raison. Je n'avais pas pensé à cela.

— Orkuz le fera. De tels soupçons sont absolument naturels pour quiconque doit traiter avec nous. Nous devons tenter de gagner du temps et de retrouver Corail avant que son absence ne commence à paraître suspecte.

— Je comprends.

— Si ce n'est pas déjà fait, Orkuz essaiera d'apprendre les raisons de sa disparition. S'il était possible d'apaiser momentanément ses craintes, vous auriez ensuite toute la nuit devant vous pour rechercher sa fille.

— Comment ?

— Le magicien, c'est vous. Je sais que vous trouverez un moyen. N'avez-vous pas dit que Nayda est favorablement disposée à votre égard ?

— Oui, plutôt.

— Parfait. En ce cas, le mieux serait d'essayer d'obtenir son appui. Je compte sur vous pour faire preuve de tact et ne pas l'inquiéter inutilement...

— Vous..., commençai-je.

— ... ne serait-ce qu'en raison de sa santé fragile, poursuivit-elle. Ce serait le comble si la deuxième fille du premier ministre begman succombait à une crise cardiaque après la disparition de la première.

— Santé fragile ? Elle ne m'en a rien dit.

— Je suppose que sa maladie l'angoisse toujours. Il y a peu de temps, son état était désespéré. Puis il s'est brusquement amélioré et elle a insisté pour accompagner son père dans cette mission diplomatique. C'est Orkuz lui-même qui me l'a révélé.

— Elle paraît pourtant être en bonne santé.

— En ce cas, faites en sorte qu'elle le reste. Allez la voir immédiatement et racontez-lui ce qui s'est passé, avec ménagement, puis essayez de la convaincre de couvrir sa sœur pendant que vous la chercherez. Le risque qu'elle mette votre parole en doute et aille en référer à Orkuz est cependant indéniable, et vous pourriez peut-être employer un charme pour prévenir cela. Mais c'est la seule possibilité qui me vient à l'esprit. Dites-moi si je me trompe.

— Non, hélas.

— En ce cas, je vous suggère de ne pas perdre de temps... et de venir m'informer immédiatement du moindre problème, ou de tout progrès, peu importe l'heure.

— J'y vais de ce pas », déclarai-je.

Je sortis rapidement, pour m'arrêter presque aussitôt. Je venais de prendre conscience que si je connaissais parfaitement la partie du palais où était logée la délégation begmane, j'ignorais par contre quels appartements avaient été attribués à Nayda. Je refusais de retourner poser cette question à Vialle, craignant d'avoir l'air stupide en lui avouant que je ne l'avais pas appris au cours du dîner.

Une dizaine de minutes me fut nécessaire pour trouver un serviteur capable de me renseigner – sourire entendu à l'appui – puis pour me rendre à petites foulées jusqu'à la porte de Nayda en suivant ses indications.

Une fois là, je fis courir mes mains dans ma chevelure, époussetai mon pantalon et ma veste, lustrai mes bottes en utilisant le bas de mon pantalon, pris une inspiration profonde, souris, libérai l'air contenu dans mes poumons et frappai au battant.

Il s'ouvrit presque aussitôt. Sur Nayda. Elle me retourna mon sourire et s'écarta.

« Entrez, dit-elle.

— Je pensais voir une servante, lui avouai-je en entrant. Vous m'avez surpris.

— Comme je vous attendais, j'ai envoyé ma femme de chambre se coucher. »

Elle s'était changée et portait à présent une combinaison grise s'apparentant à un survêtement, que complétait une large ceinture noire. Elle avait mis des chaussures légères et s'était démaquillée. Un bandeau noir retenait ses cheveux, désormais ramenés en arrière. Elle désigna un sofa, mais je restai debout.

Je serrai légèrement son épaule et la fixai dans les yeux. Elle se rapprocha.

« Comment vous sentez-vous ? m'enquis-je.

— Découvrez-le vous-même », me murmura-t-elle.

Je ne pouvais m'autoriser un soupir. Le devoir m'appelait. Je la pris dans mes bras, l'attirai contre moi et l'embrassai. Je gardai cette pose quelques secondes puis me reculai, souris à nouveau et lui déclarai : « Vous me semblez en pleine forme. Écoutez, je voudrais vous confier certaines choses que j'ai passées sous silence, tout à l'heure...

— Ne pourrions-nous pas nous asseoir ? » demanda-t-elle tout en prenant ma main et en me guidant vers le siège.

Vialle m'avait bien recommandé de me montrer diplomate, aussi la suivis-je. Elle reprit aussitôt nos étreintes, y en apportant quelques raffinements supplémentaires. Malédiction ! Et moi qui devais l'envoyer au plus tôt couvrir Corail. Si elle était consentante, je serais ravi de la couvrir à mon tour. Ou de prendre toute autre position que pouvaient apprécier les Begmanes. J'estimai cependant préférable de lui mentionner les raisons de ma venue sans plus attendre. Encore quelques minutes et lui parler de sa sœur manquerait de tact. Cette journée laissait décidément à désirer sur le plan de l'à-propos.

« Avant que nous ne soyons très occupés, je dois vous demander une faveur.

— Tout ce que vous voulez.

— Je crains que les recherches nécessaires pour retrouver votre sœur ne soient plus longues que prévu, expliquai-je. Et je ne voudrais pas inquiéter inutilement votre père. Savez-vous s'il

s'est déjà rendu dans ses appartements pour voir si elle était revenue ?

— Je ne le crois pas. Il s'est éloigné avec Gérard et Mr. Roth, à la fin du repas, et il est probable qu'il se trouve toujours en leur compagnie.

— Vous viendrait-il à l'esprit un moyen de l'inciter à croire qu'elle ne s'est pas égarée, ce qui m'accorderait un délai supplémentaire pour découvrir où elle se trouve ? »

Elle parut amusée.

« Et ces choses que vous m'avez tues... ?

— Je ne vous cacherai plus rien, si vous me rendez ce service. »

Son index suivit la courbe de ma mâchoire.

« Entendu, fit-elle. Nous venons de sceller un pacte. Ne vous éloignez pas. »

Elle se leva, traversa la pièce et sortit dans le couloir en laissant la porte entrebâillée. Pourquoi n'avais-je plus eu de rapports normaux avec une femme depuis Julia ? La dernière en date de mes conquêtes avait en fait été placée sous le contrôle d'une entité mystérieuse qui pouvait passer d'un corps à l'autre à loisir. À présent... À présent une ombre nous séparait comme je prenais conscience que j'aurais préféré tenir sa sœur dans mes bras. C'était ridicule. Je n'étais resté en compagnie de Corail qu'un après-midi...

J'avais tout simplement eu une journée extrêmement chargée. Je devenais nerveux. Oui, c'était cela.

À son retour, Nayda se rassit sur le sofa mais la distance qu'elle laissa entre nous semblait indiquer qu'il n'était pas dans ses intentions de reprendre nos ébats amoureux.

« La question est réglée, fit-elle. On se chargera de le rassurer, s'il se renseigne.

— Merci.

— Maintenant, à votre tour. Racontez-moi.

— Entendu », dis-je avant d'entreprendre de lui narrer l'histoire de Corail et de la Marelle.

« Non, m'interrompit-elle. Reprenez tout au commencement.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux connaître votre emploi du temps de toute la journée, de l’instant où vous êtes sortis du palais à votre séparation.

— C’est ridicule, protestai-je.

— Cédez à mes caprices. Vous êtes mon débiteur, ne l’oubliez pas.

— Entendu », acceptai-je. Je repris donc mon récit et, s’il me fut possible de passer sous silence l’épisode du café et de la table que j’avais renversée par magie, elle m’interrompit lorsque j’abrégeai la narration de notre visite des grottes de la plage en disant simplement que nous en avions visité quelques-unes et qu’elles étaient très belles.

« Un instant, fit-elle. Vous me cachez quelque chose. Que s’est-il passé dans ces grottes ?

— Pourquoi dites-vous cela ?

— C’est un secret que je ne désire pas vous faire partager pour l’instant. Je me contenterai de préciser que je dispose d’un moyen de vérifier la véracité de vos dires.

— Cet incident est d’un intérêt secondaire et il ne ferait qu’embrouiller le récit. C’est pour cette raison que je l’ai passé sous silence.

— Vous avez accepté de tout me raconter.

— Entendu, madame », acceptai-je, avant d’obtempérer.

Nayda mordilla sa lèvre inférieure lorsque je lui parlai de Jurt et des morts-vivants, puis elle lécha pensivement les perles de sang qui venaient d’y apparaître.

« Que comptez-vous faire à ce sujet ? me demanda-t-elle brusquement.

— C’est mon problème. Je me suis engagé à vous informer de tout ce qui s’est passé cet après-midi, pas à vous raconter mes mémoires ou vous exposer mes projets.

— C’est simplement que... Vous souvenez-vous de l’offre que je vous ai faite ?

— Que voulez-vous faire ? Vous croiriez-vous capable d’éliminer Jurt à ma place ? J’ai une précision à apporter à son sujet. Il doit à présent figurer sur la liste officielle des candidats à la divinité.

— Qu’entendez-vous exactement par “divinité” ? »

Je secouai la tête.

« La majeure partie de la nuit me serait nécessaire pour vous l'expliquer, et le temps presse. Je dois me lancer au plus tôt à la recherche de Corail. Et c'est pourquoi j'aimerais que vous m'autorisiez à achever le récit de l'épisode de la Marelle.

— Allez-y. »

Je le fis, et elle ne parut aucunement choquée quand j'abordai la question épineuse des origines de sa sœur. J'allais l'interroger sur son absence de réaction, lorsque j'estimai cela sans importance. Elle avait tenu parole, et moi également. Elle n'avait pas succombé à une crise cardiaque et le moment était venu pour moi d'aller vaquer à d'autres occupations.

« C'est tout, dis-je avant d'ajouter : Et encore merci. »

J'allai pour me lever, mais elle se pencha pour m'étreindre à nouveau.

Je la serrai dans mes bras pendant un moment, avant de lui faire remarquer : « Il serait préférable que je parte. Corail est peut-être en danger.

— Elle peut aller au diable. Reste avec moi. Nous avons à discuter de choses autrement importantes. »

Si son insensibilité me surprit, je tentai de ne pas le laisser paraître.

« J'ai un devoir envers elle, déclarai-je, et je dois l'accomplir sans plus attendre.

— Entendu, fit-elle en soupirant. Il serait cependant préférable que je t'accompagne et te donne un coup de main.

— Comment ?

— Tu pourrais en être surpris », affirma-t-elle en se levant et en m'adressant un sourire tors.

Je me contentai de hocher la tête, car j'avais l'intime conviction que c'était la stricte vérité.

Nous empruntâmes le couloir en direction de mes appartements. Lorsque j'ouvris la porte et fis la lumière, Nayda parcourut la pièce du regard et se figea en découvrant mon portemanteau.

« La reine Jasra ! s'exclama-t-elle.

— Ouaip. Elle a eu un petit différend avec un sorcier appelé Masque, expliquai-je. Devine qui a gagné ? »

Nayda plaça sa main gauche au niveau de la nuque de Jasra puis la fit descendre lentement jusqu'au bas de sa colonne vertébrale. Ces mouvements, qu'elle effectua à nouveau en partant cette fois de la gorge de la sorcière paralysée, m'étaient inconnus.

« Ne me dis pas que tu pratiques toi aussi la magie, lui déclarai-je. Depuis quelque temps, toutes les personnes que je rencontre sont versées dans cet art.

— Je ne suis pas une sorcière, et j'ignore tout de vos pratiques. Je n'ai qu'un seul tour à ma disposition et, si je l'utilise fréquemment, il ne relève pas du même domaine.

— De quel tour parles-tu ?

— Seigneur, sa liberté de mouvement est pour le moins réduite, déclara-t-elle en ignorant ma question. La clé de ce charme se trouve dans la zone de son plexus solaire. Le savais-tu ?

— Oui. J'ai entièrement analysé ce sortilège.

— Pourquoi se trouve-t-elle dans ta chambre ?

— À la fois parce que j'avais promis à Rinaldo de la tirer des griffes de Masque et en tant que garantie de la conduite de mon ami. »

Je refermai la porte derrière nous et la verrouillai. Lorsque je me retournai, Nayda me faisait face.

« L'as-tu vu récemment ? me demanda-t-elle sur un ton désinvolte.

— Oui. Pourquoi cette question ?

— Oh ! sans raison spéciale.

— Je croyais que nous nous étions engagés à nous aider mutuellement ? fis-je remarquer.

— Et je croyais quant à moi que nous devions rechercher ma sœur.

— Cela peut attendre une minute supplémentaire, si tu sais des choses que j'ignore sur le compte de Rinaldo.

— Je me demandais simplement où il pouvait actuellement se trouver. »

Je me détournai et gagnai le coffre renfermant mon nécessaire de magie. J'y pris les accessoires qui me seraient sous peu utiles et allai les poser sur ma table à dessin. Tout en effectuant cette tâche, je lui répondis : « Désolé, mais j'ignore où il s'est rendu. »

Puis je pris un rectangle de carton, m'assis et fermai les yeux afin de me représenter mentalement Corail avant de commencer son esquisse. Je me demandai une fois de plus si son image mentale et une formule magique appropriée n'auraient pas suffi pour permettre d'établir un contact. J'estimai cependant que le moment eût été mal choisi pour me livrer à de telles expériences et je rouvris les yeux puis me mis à dessiner. J'employai pour ce faire des techniques apprises dans les Cours. Ces dernières sont à la fois différentes et très proches de celles utilisées en Ambre. Si je pouvais réaliser un Atout selon les deux méthodes, ma rapidité d'exécution était plus grande dans le style qui m'avait été inculqué le premier.

Nayda approcha et vint se tenir près de moi pour m'observer, sans seulement me demander si sa présence ne me dérangeait pas. Ce qui était d'ailleurs le cas.

« Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ? s'enquit-elle.

— Qui ?

— Luke.

— Ce soir même.

— Où ça ?
— Il était en Ambre tout à l'heure.
— Se trouve-t-il toujours dans les parages ?
— Non.
— Où s'est produite votre rencontre ?
— En Arden. Pourquoi cette question ?
— N'est-ce pas un endroit plutôt singulier pour se séparer ? »
J'étais occupé à reproduire le plus fidèlement possible les sourcils de Corail.

« Les circonstances de son départ ont été elles aussi relativement étranges », déclarai-je.

Je devais apporter quelques retouches à ses yeux, à sa chevelure...

« Étranges ? De quoi veux-tu parler ? »

Accentuer les couleurs de ses joues...

« Sans importance.

— Entendu. C'est probablement d'un intérêt secondaire. »

Je ne pus mordre à cet hameçon, car il se produisait déjà quelque chose. Comme cela m'était parfois arrivé par le passé, ma concentration sur l'Atout alors que j'y apportais les touches finales avait été suffisamment intense pour permettre à elle seule d'établir le contact et...

« Corail ! m'exclamai-je en voyant les traits de mon dessin s'animer, les perspectives se modifier.

— Merlin... ? répondit-elle. Je... j'ai quelques ennuis. »

Chose étrange, je ne voyais derrière elle aucun décor, seulement les ténèbres. Je sentis la main de Nayda se poser sur mon épaule.

« Est-ce que ça va ? m'enquis-je.

— Oui... Tout est noir, ici. Très noir. »

Il est naturellement impossible de se déplacer en Ombre lorsque la lumière fait défaut, ou encore d'utiliser un Atout que l'on ne peut voir.

« Te trouves-tu toujours où la Marelle t'a envoyée ?

— Non.

— Prends ma main. Les explications peuvent attendre. »

Je tendis mon bras et Corail se pencha.

« Ils... », commença-t-elle.

Puis il se produisit un éclair cinglant et Corail disparut. Je sentis Nayda se raidir près de moi.

« Que s'est-il passé ? demanda-t-elle.

— Je l'ignore. Le contact a été brusquement rompu. Je ne saurais dire par quoi.

— Que vas-tu faire ?

— Un nouvel essai. S'il s'agit d'une simple réaction de rejet, la résistance pour l'instant très élevée finira par s'atténuer. Au moins avons-nous appris qu'elle n'est pas blessée. »

Je pris le paquet d'Atouts que je gardais sur moi en permanence et cherchai celui de Luke. Cet instant me semblait aussi approprié qu'un autre pour tenter de découvrir quel sort lui avait réservé Dalt. Nayda adressa un regard à la carte et sourit.

« Ne viens-tu pas de me dire que vous vous êtes vus tout à l'heure ?

— La situation évolue parfois très rapidement.

— Je suis certaine que c'est actuellement le cas.

— Saurais-tu des choses que j'ignore, sur ce qui lui est arrivé ?

— Oui, effectivement. »

Je levai l'Atout.

« Quoi ?

— Je suis prête à parier que tu ne parviendras pas à le joindre.

— Nous serons fixés sous peu. »

Je me concentrai et me tendis. Je recommençai. Une minute plus tard, j'étais en sueur et devais essuyer mes sourcils.

« Comment l'as-tu deviné ?

— Luke refuse le contact. À sa place, et compte tenu des circonstances, j'en ferais autant.

— Quelles circonstances ? »

Elle m'adressa un sourire tors avant d'aller s'asseoir dans un fauteuil.

« À présent, je dispose à nouveau d'une monnaie d'échange.

— À nouveau ? »

Je l'étudiai. Dans mon esprit, une pièce du puzzle se déplaça et trouva sa place.

« Tu l'as appelé "Luke", et non Rinaldo.

— Absolument exact.

— Je me demandais quand tu ferais ta réapparition. »

Elle ne se départit pas de son sourire.

« Dans ces grottes j'ai utilisé le charme que j'avais préparé à ton intention, celui de l'avis d'expulsion, ajoutai-je. Note bien que je ne le regrette pas, car il m'a tiré d'un mauvais pas. Dois-je considérer que je te dois la vie, d'une façon détournée ?

— Je ne suis pas fière. J'accepte volontiers de faire l'objet de ta reconnaissance.

— Je vais te demander une fois de plus ce que tu veux, et si tu me réponds que tu désires seulement m'aider ou me protéger, je te métamorphoserai à ton tour en portemanteau. »

Elle se mit à rire.

« J'aurais cru que tu accepterais avec empressement toute proposition d'assistance, compte tenu de ta situation actuelle.

— Tout dépend de ce que tu entends par ce terme.

— Fais-moi part de tes projets, et je te dirai si je puis t'être utile.

— D'accord. Je vais te révéler mes intentions tout en changeant de vêtements. Je m'imagine mal prenant d'assaut une citadelle dans cette tenue. Souhaites-tu m'imiter ?

— Je me trouve très bien comme ça, merci. Au fait, pourrais-tu débiter ton récit au moment de notre séparation, au manoir des Treilles ?

— Entendu. »

Et, tout en enfilant une tenue de voyage plus appropriée aux circonstances, je l'informai de tout ce qui s'était passé depuis notre précédente rencontre. Nayda avait cessé d'être à mes yeux une jolie femme pour devenir une entité nébuleuse ayant pris apparence humaine. Alors que je parlais, elle restait assise et fixait la paroi en laissant son menton reposer sur ses doigts entrecroisés. Lorsque j'eus terminé mon récit, elle continua de contempler le néant et je gagnai la table à dessin pour prendre l'Atout de Corail et tenter d'établir un nouveau contact. J'échouai et fis une autre tentative avec Luke, pour obtenir le même résultat.

Je remettais l'Atout dans le paquet et allais le ranger quand j'entrevis l'avant-dernière carte de la pile. Un assortiment de brefs souvenirs et de spéculations me traversa l'esprit. Je pris cet Atout, me concentraï, me tendis...

« Oui, Merlin ? » demanda presque aussitôt Mandor. Il était assis à une petite table, sur une terrasse – avec derrière lui un ciel crépusculaire contre lequel se découpait une cité – et il reposait dans une petite soucoupe blanche ce qui semblait être une minuscule tasse à expresso.

« Dépêche-toi, lui dis-je. Viens me rejoindre immédiatement. »

Un grondement avait jailli de la gorge de Nayda, au moment du contact. À présent, elle s'était levée et se rapprochait de moi, les yeux rivés sur l'Atout, alors que Mandor prenait ma main et venait me rejoindre. Nayda s'immobilisa lorsque la grande silhouette noire se matérialisa devant elle. Ils s'étudièrent un instant, sans manifester d'émotion, puis elle s'avança vers lui en une longue enjambée tout en levant les bras. Mandor glissa aussitôt sa main dans les profondeurs d'une poche intérieure de son manteau et j'entendis un cliquetis métallique.

Nayda se figea.

« Intéressant », commenta Mandor en levant sa main gauche pour la passer devant le visage de la jeune femme, dont les yeux ne se déplacèrent pas. « Je présume qu'il s'agit de la personne dont tu m'as parlé... Vinta, c'est bien cela ?

— Oui, sauf qu'elle se prénomme désormais Nayda. »

Il sortit une petite sphère de métal noir d'une poche et la posa sur la paume de sa main gauche, qu'il tendit devant Nayda. Presque aussitôt, cette boule se déplaça et entama lentement un circuit dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Un son évoquant à la fois un sanglot et un râle sortit de la bouche de la jeune femme, qui tomba à quatre pattes, la tête basse. D'où je me tenais, je pouvais voir de la salive goutter de ses lèvres entrouvertes.

Mandor prononça rapidement quelques mots en thari archaïque. Je ne pus les comprendre, mais elle répondit affirmativement.

« Je crois avoir trouvé la clé du mystère, me dit-il. Te souviens-tu de ce que tu as appris sur les compulsions irrésistibles ?

— Un peu. De façon purement académique. C'est un sujet qui ne m'a jamais véritablement passionné.

— C'est regrettable. Tu devrais aller demander à Suhuy de te donner quelques cours de rattrapage, un de ces jours.

— Voudrais-tu me dire que... ?

— La créature que tu as devant toi et qui occupe un corps humain, d'ailleurs non dénué d'attraits, n'est autre qu'une *ty'iga* », confirma-t-il.

Je l'étudiai. Les *ty'iga* étaient des démons immatériels résidant dans les ténèbres qui régnaient au-delà des Marches. Je me souvenais d'avoir entendu dire que ces êtres étaient très puissants et pratiquement incontrôlables.

« Heu... pourrais-tu l'empêcher de baver sur mon tapis ? m'enquis-je.

— Évidemment », me répondit Mandor en laissant tomber la sphère sur le sol, devant Nayda. L'objet ne rebondit pas et se mit aussitôt à rouler, pour décrire des circuits autour de la femme-démon.

« Debout, lui ordonna-t-il, et cesse de répandre tes fluides corporels sur le sol. »

Elle obéit et se releva, l'air absent.

« Va t'asseoir dans ce fauteuil », ajouta-t-il en désignant le siège qu'elle avait occupé un peu plus tôt.

Elle obtempéra. La boule d'acier modifia son parcours pour la suivre puis se mit à tourner autour du fauteuil.

« Ce démon ne pourra plus quitter le corps qu'il occupe, m'expliqua alors Mandor. Sauf si je le libère. Je puis en outre lui faire subir les pires tourments à l'intérieur de ma sphère de puissance. Je suis à même de le contraindre à fournir des réponses aux questions que tu te poses. Dis-moi quelle est la première.

— Peut-elle nous entendre ?

— Oui, mais il lui est impossible de parler sans mon autorisation.

— Eh bien, il est inutile de la faire souffrir. La menace à elle seule devrait suffire. Je veux savoir pourquoi elle s'attache ainsi à mes pas.

— Très bien. Tu as entendu la question, *ty'iga*. Réponds !

— Je suis Merlin afin de le protéger, fit-elle d'une voix plate.

— J'ai déjà entendu ce refrain, déclarai-je. Je veux savoir pourquoi.

— Pourquoi ? répéta Mandor.

— Je le dois.

— Pour quelle raison ?

— Je... » Ses dents mordirent sa lèvre inférieure jusqu'au sang.

« Pourquoi ? »

Son visage rougit et des perles de sueur apparurent sur ses arcades sourcilières. Ses yeux fixaient toujours le néant, mais ils étaient à présent humides de larmes et un ruisselet vermeil suivait son menton. Mandor tendit vers elle son poing puis l'ouvrit, révélant une autre sphère de métal posée dans sa paume. Il avança sa main à vingt-cinq centimètres du visage de la femme, puis lâcha la sphère qui demeura en suspension dans les airs.

« Ouvrons les portes de la souffrance », fit-il en donnant une chiquenaude à la boule.

Cette dernière se déplaça aussitôt et se mit à tourner lentement autour de la tête de la captive, en suivant une trajectoire elliptique qui se rapprochait graduellement de ses tempes. Nayda gémit.

« Silence ! ordonna Mandor. Souffre en silence ! »

Les larmes roulaient sur ses joues, le sang ruisselait sur son menton...

« Arrête ! dis-je.

— Comme tu voudras. » Il se pencha et tendit sa main gauche, pour serrer la sphère entre son pouce et son majeur. Lorsqu'il la lâcha, elle resta stationnaire, à proximité de l'oreille droite de notre prisonnière. « Maintenant, tu peux répondre à ma question, dit-il. Ce n'était qu'un petit échantillon des souffrances que je suis en mesure de t'infliger. Je pourrais même te détruire totalement. »

Elle ouvrit la bouche, mais nul mot n'en sortit. Seulement un borborygme annonciateur d'un haut-le-cœur.

« Je ne crois pas que ce soit la bonne méthode, déclarai-je. Peux-tu la faire parler normalement, plutôt que par ce système de questions-réponses ?

— Tu as entendu Merlin, lui dit Mandor. Telle est aussi ma volonté. »

Elle hoqueta, puis nous dit : « Mes mains... libérez-les, je vous en supplie.

— Fais-le, dis-je à Mandor.

— Elles sont libres », déclara-t-il.

Nayda fléchit ses doigts.

« Un mouchoir, ou une serviette... », murmura-t-elle.

Je gagnai une commode et ouvris un tiroir dans lequel je pris un mouchoir. J'allais le tendre à Nayda, quand Mandor saisit mon poignet et me l'arracha des doigts pour le lancer à la *ty'iga*, qui s'en saisit.

« Ne pénètre pas à l'intérieur de ma sphère, me recommanda-t-il.

— Je ne lui aurais fait aucun mal, rétorqua Nayda en s'essuyant les yeux, les joues et le menton. Ne vous ai-je pas dit que je veux seulement le protéger ?

— C'est loin d'être une explication suffisante, rétorqua Mandor en se penchant à nouveau vers la sphère.

— Un instant ! intervins-je avant de m'adresser au démon. Pourrais-tu au moins nous préciser pourquoi tu ne peux rien nous dire ?

— Non, car cela reviendrait au même. »

J'assimilai brusquement la situation à un simple problème de programmation et décidai de tenter une autre approche.

« Tu dois donc me protéger à tout prix ? C'est ta fonction principale ?

— Oui.

— Et tu n'es pas censée me dire qui t'a assigné cette tâche, ou pour quelle raison ?

— Non.

— Supposons que l'unique moyen de me protéger consiste à me le révéler ? »

Ses sourcils se froncèrent.

« Je... Je ne... L'*unique* moyen ? »

Elle ferma les yeux et leva les mains devant son visage.

« Dans ce cas je... je serais obligée de tout révéler.

— Je constate que nous avons fait des progrès. Tu pourrais donc ignorer l'instruction secondaire afin de respecter la principale ?

— Oui. Mais une telle situation est purement hypothétique.

— Il me vient à l'esprit un cas qui ne le serait pas, déclara brusquement Mandor. Pour pouvoir exécuter les instructions reçues, il est impératif que tu existes. Il en découle que tu les transgresserais en te laissant détruire. Or, c'est précisément ce que j'ai l'intention de faire si tu ne réponds pas à nos questions. »

Elle sourit.

« Impossible.

— Pourquoi ?

— Demandez donc à Merlin ce qui se produira si on retrouve le cadavre de la fille du premier ministre begman dans sa chambre – alors qu'il est déjà responsable de la disparition de sa sœur. »

Mandor se renfroga et se tourna vers moi.

« J'ignore de quoi elle veut parler, fit-il.

— C'est sans importance, car elle ment, répondis-je. Si tu élimines ce démon, la véritable Nayda reprendra possession de son corps. C'est ce qui s'est produit pour George Hansen, Meg Devlin et Vinta Bayle.

— C'est effectivement le processus habituel, reconnut-elle. Mais tu oublies un détail. Les personnes que tu viens de citer étaient en vie, lorsque j'ai pris possession d'elles. Le cas de Nayda est différent. Elle venait de succomber à une grave maladie. Comme elle représentait l'hôte idéal pour mener à bien mes projets, je me suis malgré tout emparée de son corps, auquel j'ai rendu la vie. Mais la véritable Nayda n'existe plus. Si je disparaissais, vous vous retrouverez avec un cadavre ou une créature privée d'esprit.

— Tu mens, l'accusai-je, avant de me remémorer certains propos que Vialle m'avait tenus.

— Non, c'est la stricte vérité.

— Sans importance, déclarai-je avant de m'adresser à Mandor. N'as-tu pas dit que tu pouvais l'empêcher de quitter ce corps et de me suivre ?

— Absolument.

— Alors, écoute-moi bien, Nayda. J'ai l'intention de me rendre en un lieu où je courrai de graves dangers. Mandor te gardera captive ici, et tu ne pourras pas veiller sur ma personne.

— Non !

— Tu ne me laisses pas d'autre choix que de t'empêcher d'intervenir pendant que j'irai régler mes affaires. »

Elle soupira.

« Tu viens de trouver un moyen de me contraindre à ignorer un ordre pour pouvoir en exécuter un autre. C'est très adroit.

— Alors, vas-tu me dire ce que je veux savoir ? »

Elle secoua la tête.

« Impossible. Il se produirait un blocage physique indépendant de ma volonté. Mais... je crois avoir trouvé un moyen de contourner le problème.

— Lequel ?

— Je pense pouvoir être autorisée à expliquer certaines choses à un tiers qui souhaite lui aussi te protéger.

— Tu veux parler de...

— Si tu nous laisses seuls un moment, je ferai tout mon possible pour informer ton frère de ce qu'il m'est impossible de te dire directement. »

Mon regard croisa celui de Mandor.

« Je vais aller faire les cent pas dans le couloir », lui déclarai-je.

Je sortis sans plus attendre. J'avais de nombreux sujets de préoccupation à l'esprit, alors que j'étudiais une tapisserie murale. Il y avait entre autres choses le fait que je n'avais jamais révélé à Nayda que Mandor était mon frère.

Lorsque la porte se rouvrit, bien plus tard, Mandor regarda des deux côtés du couloir puis leva la main au moment où je m'apprêtais à aller le rejoindre. Je m'immobilisai aussitôt. Il sortit et vint vers moi, tout en continuant de lancer des coups d'œil de toutes parts.

« Sommes-nous dans le palais d'Ambre ? s'enquit-il.

— Oui. Ce n'est peut-être pas l'aile la plus luxueuse, mais je m'y sens chez moi.

— J'aimerais le visiter en d'autres circonstances », déclara-t-il.

Je hochai la tête. « J'en prends note. Alors, dis-moi, que s'est-il passé ? »

Il détourna les yeux, vit la tapisserie et l'étudia à son tour.

« C'est très singulier. Je ne peux pas.

— Que veux-tu dire ?

— Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

— Évidemment.

— Alors, crois-moi si je te dis que j'ai une excellente raison de ne pas te répéter ce que je viens d'apprendre.

— Allons, Mandor ! Que diable se passe-t-il ?

— Une chose est sûre, la *ty'iga* ne représente aucun danger pour toi. Elle n'a d'autre souci que d'assurer ta sécurité.

— Qu'as-tu encore appris ? Je veux connaître les raisons de l'intérêt qu'on me porte.

— N'insiste pas. C'est pour l'instant préférable. »

Je secouai la tête, serrai le poing et cherchai autour de moi quelque chose à frapper.

« Je crois savoir ce que tu éprouves, mais je te demande de laisser tomber.

— Dois-je en déduire que cette révélation me blesserait d'une certaine manière ?

— Je n'ai jamais dit cela.

— En ce cas, aurais-tu peur de me le dire ?

— Renonce ! »

Je me détournai et parvins à me dominer.

« Tu dois probablement avoir des raisons valables, estimai-je finalement.

— Oui.

— Je ne pourrai jamais me résigner à rester dans l'ignorance, mais je n'ai pas le temps d'insister. Des affaires pressantes réclament ma présence ailleurs.

— Elle m'a parlé de Jurt, de Masque et du donjon où Brand a obtenu ses pouvoirs.

- Oui, c'est le lieu où je dois me rendre.
- Elle espère t'accompagner.
- Elle se trompe.
- Je te déconseille moi aussi de l'emmener avec toi.
- La garderas-tu captive tant que je n'aurai pas réglé cette question ?
- Impossible, car je pars avec toi. Cependant, je la plongerai dans une transe profonde juste avant notre départ.
- Tu ignores ce qui s'est produit depuis notre dîner. Les événements se sont précipités, et je n'ai pas le temps de tout te résumer.
- C'est sans importance. Je sais qu'il est question d'un sorcier qui ne t'aime guère, de Jurt et d'un lieu plein de dangers. Je compte te suivre et te donner un coup de main.
- Je crains que ce ne soit pas suffisant. Je redoute en fait que *nous* ne soyons pas assez nombreux.
- Si nous nous faisons accompagner par la *ty'iga*, elle risque de devenir pour toi une entrave.
- Je ne pensais pas à Nayda, mais à la femme figée près de la porte.
- Oh ? J'avais justement l'intention de t'interroger à son sujet. Je présume qu'il s'agit d'une ennemie que tu as châtiée avec un de tes sortilèges.
- Si elle a effectivement figuré en bonne place sur la liste de mes adversaires, ce n'est pas moi qui l'ai congelée mais Masque. Cette femme est mauvaise et perfide, et elle possède des crocs empoisonnés. Je dois également préciser qu'il s'agit d'une reine déchue et qu'elle est la mère d'un de mes amis. C'est pour cette raison que je l'ai tirée des griffes de ce sorcier et amenée en Ambre, où sa sécurité est un peu plus grande. Je n'avais aucune raison de la libérer de ce charme avant ce jour.
- Si j'ai bien compris, tu comptes t'en faire une alliée contre son vieil adversaire ?
- Exactement. Elle connaît bien la citadelle où je dois me rendre. Cependant, cette femme a un caractère exécrationnel et elle ne m'aime guère. J'ignore en outre si son fils m'a fourni suffisamment d'arguments pour faire d'elle une alliée digne de confiance.

— Estimes-tu vraiment qu'elle peut nous être utile ?

— Oui. J'aimerais qu'elle emploie son animosité contre nos adversaires communs. Et je crois savoir qu'elle est une sorcière accomplie.

— S'il s'avère nécessaire de trouver d'autres arguments, je ne vois que les menaces et la perspective d'une récompense. En ce qui concerne les menaces, je dispose de quelques enfers privés que j'ai personnellement conçus et aménagés – pour des raisons purement esthétiques, note bien. J'estime qu'une visite des lieux devrait l'impressionner. Sur le plan des récompenses, je pourrais lui proposer un chaudron plein d'or.

— Je ne sais quoi penser, avouai-je. Ses motivations sont assez complexes. Laisse-moi me charger de cette femme, et n'interviens que si j'essuie un échec.

— Naturellement. Je me contentais d'exprimer de simples suggestions.

— Je pense qu'il convient à présent de la réanimer, lui faire cette proposition et jauger sa réaction.

— N'as-tu aucun parent qui pourrait nous prêter main-forte, ici ?

— Je ne veux informer personne de mes intentions. Je crains en effet qu'on m'interdise de tenter cette opération avant le retour de Random. Et le temps presse.

— Je pourrais faire venir des renforts des Cours.

— Ici ? J'aurais de sérieux ennuis si Random l'apprenait. Il pourrait me soupçonner de menées subversives. »

Mandor sourit.

« Ambre me rappelle un peu les Cours », fit-il remarquer en pivotant vers la porte de mes appartements.

Lorsque j'entrai, je vis que Nayda était toujours assise, les mains sur les genoux, fixant une sphère de métal qui flottait dans les airs à une trentaine de centimètres de son visage. L'autre boule poursuivait lentement ses circuits sur le sol.

Notant que je la regardais, Mandor m'expliqua : « Une transe peu profonde. Elle nous entend. Je peux la réveiller immédiatement, si tu le souhaites. »

Je secouai la tête et me tournai vers Jasra. Son tour était venu.

Je la débarrassai de tous les vêtements que j'avais suspendus sur elle et allai les poser sur un siège, de l'autre côté de la pièce. Puis je pris un linge et une cuvette d'eau, pour laver le maquillage de clown couvrant son visage.

« N'ai-je rien oublié ? me demandai-je à voix haute.

— Un verre d'eau et un miroir, déclara Mandor.

— Je n'en vois pas l'utilité.

— Elle aura probablement soif, et je suis presque certain qu'elle voudra s'assurer que sa beauté n'a pas souffert de sa mésaventure.

— Tu as probablement raison. »

Je rapprochai une petite table et y posai un pichet d'eau, un verre à pied et une glace à main.

« Je te suggère également de te tenir prêt à la soutenir, si elle s'effondre quand tu lèveras le sortilège.

— Exact. »

Je la pris par les épaules, pensai à ses crocs empoisonnés, me reculai et tendis ma main gauche pour la tenir à bout de bras.

« Si elle me mord, je perdrai presque aussitôt connaissance, dis-je à Mandor. Tiens-toi prêt à te défendre, si cela se produit. »

Il lança dans les airs une autre boule de métal, qui resta à l'apogée de sa trajectoire plus longtemps que ne l'auraient voulu les lois de la physique puis redescendit se poser dans sa paume.

« J'y vais », dis-je avant de prononcer les mots qui lèveraient le charme.

Il ne se produisit rien d'aussi dramatique que je l'avais craint. Jasra s'effondra, et je dus la soutenir. « Vous êtes saine et sauve », lui dis-je avant d'ajouter : « Rinaldo sait que vous êtes ici », afin de donner à l'entretien en tour plus familier. « Voici un siège. Voulez-vous un peu d'eau ?

— Oui », répondit-elle. J'en versai dans le verre, que je lui tendis.

Elle portait les yeux de tous côtés, pour enregistrer la scène tout en buvant. Je me demandai si elle n'avait pas déjà recouvré ses forces et n'essayait pas simplement de gagner du temps, alors que son esprit s'affairait et que des sortilèges prenaient forme au bout de ses doigts. Elle porta plusieurs fois les yeux

sur Mandor, mais n'adressa à Nayda qu'un regard manquant de douceur.

Finalement, elle abaissa son verre et sourit.

« Je présume que je suis votre prisonnière, Merlin », me dit-elle, ce qui la fit tousser. Elle but une autre gorgée d'eau.

« Mon invitée, répliquai-je.

— Oh ? Comment est-ce possible ? Je ne me souviens pas d'avoir accepté cette invitation.

— Je suis allé vous chercher dans le donjon des Quatre-Mondes et vous ai ramenée ici dans un état que je qualifierai de statique.

— Et où serait cet "ici" ?

— Mes appartements, dans le palais d'Ambre.

— Prisonnière, donc.

— Invitée.

— En ce cas, il conviendrait sans doute de procéder aux présentations.

— Pardonnez-moi, Mandor, je te présente Son Altesse Jasra, reine de Kashfa. » (J'avais intentionnellement omis « Royale » après Altesse.) « Votre Majesté, voici mon frère, le seigneur Mandor. »

Elle inclina la tête et Mandor approcha, mit un genou à terre et porta la main de Jasra à ses lèvres. Il s'était toujours acquitté bien mieux que moi des obligations imposées par l'étiquette, et il s'abstint même de renifler le dos de la main de cette femme, en quête d'une odeur d'amandes amères. Je notai qu'elle semblait apprécier ses bonnes manières – elle continua d'ailleurs de étudier.

« J'ignorais l'existence d'un seigneur du nom de Mandor au sein de la maison royale d'Ambre.

— Mandor est l'héritier du duché de Sawall, dans les Cours du Chaos », expliquai-je.

Les yeux de Jasra s'écrouillèrent.

« Et vous dites qu'il est votre frère ?

— Effectivement.

— Vous êtes parvenu à me surprendre, déclara-t-elle. J'avais oublié vos doubles liens de parenté. »

Je souris, hochai la tête, m'écartai d'un pas et tendis le bras.

« Et voici...

— Je connais Nayda, fit-elle. Pourquoi est-elle... si pensive ?

— Il s'agit d'une affaire assez embrouillée, et ce que j'ai à vous dire devrait avoir pour vous un intérêt bien plus grand. »

Je vis s'arquer un de ses sourcils.

« Ah ! cette denrée fragile et périssable qu'est la vérité ! déclara Jasra. Lorsqu'elle fait trop rapidement surface, il en découle presque toujours une claustrophobie de circonstance. Que voulez-vous de moi ? »

Je réprimai un sourire.

« Je constate que vous savez juger une situation, lui dis-je.

— Je suis parfaitement consciente du fait que je ne suis pas morte ou enfermée dans une cellule, mais en Ambre et en compagnie de deux gentilshommes qui se conduisent avec égards envers moi. Je reconnais également que je ne me trouve pas dans la situation pour le moins désagréable que laissaient présager mes derniers souvenirs. Est-ce vous que je dois remercier pour ma délivrance ?

— Oui.

— Je doute cependant que vous ayez fait cela par pur altruisme.

— Je l'ai fait pour Rinaldo. Il a tenté de vous délivrer et a subi un cuisant échec. J'ai pensé à une autre méthode et ai voulu découvrir si elle serait efficace. C'était le cas. »

Les muscles de son visage s'étaient crispés lorsque j'avais prononcé le nom de son fils. J'estimais qu'elle préférerait m'entendre employer celui qu'elle lui avait donné, plutôt que « Luke ».

« Comment va-t-il ?

— Bien, répondis-je en espérant dire la vérité.

— En ce cas, pourquoi n'est-il pas présent ?

— Il est parti en compagnie de Dalt. J'ignore pour quelle destination, mais... »

Nayda émit un petit gémissement et nous regardâmes dans sa direction. Elle n'avait cependant pas bougé. Mandor m'adressa un regard interrogateur, mais je secouai imperceptiblement la tête. Je ne jugeais pas le moment opportun pour la réveiller.

« Ce barbare a eu une mauvaise influence sur lui, déclara Jasra avant de tousser et de boire à nouveau. J'aurais tant voulu que Rinaldo apprenne les bonnes manières, plutôt que d'aller faire de folles chevauchées en compagnie de cet individu et de se livrer à tous ces jeux violents », ajouta-t-elle en regardant Mandor et en lui adressant un petit sourire. « Il m'a profondément déçue. N'avez-vous rien de plus fort que de l'eau ?

— Si », répondis-je avant de déboucher une bouteille de vin et d'en verser dans un autre verre. Je regardai Mandor, puis la bouteille, mais il secoua la tête. « Vous devrez cependant admettre qu'il s'est admirablement comporté dans cette compétition contre l'UCLA, au cours de sa première année d'études », dis-je afin de l'empêcher de dénigrer totalement son fils. « Il convient d'attribuer en partie son exploit aux facettes les plus rudes de son existence. »

Elle sourit tout en prenant le verre que je lui tendais.

« Oui, il a battu un record du monde ce jour-là. Je le revois franchir la dernière haie.

— Vous étiez donc présente ?

— Oh ! certes ! Je n'ai manqué aucune de ses compétitions. Je vous ai même vu courir, Merlin. Ce n'était pas mal. »

Elle but une petite gorgée de vin.

« Désirez-vous que je vous fasse apporter un repas ? m'enquis-je.

— Non, je ne me sens guère en appétit. Nous parlions de la vérité. Voici quelques instants...

— Effectivement. Je présume qu'un duel de sorciers a eu lieu dans le donjon, entre vous et Masque...

— Masque ?

— Le sorcier au masque bleu qui est devenu le nouveau maître des lieux.

— Oh ! oui. Plutôt.

— J'ai reconstitué fidèlement les faits, n'est-ce pas ?

— Oui. Il s'est agi d'une rencontre assez traumatisante. J'ai été prise au dépourvu et n'ai pu dresser mes défenses à temps. Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter, hormis que cela ne risque pas de se reproduire.

— Je n'en doute pas. Mais...

— Tenteriez-vous de me saper le moral, ou avez-vous dû affronter ce Masque pour me libérer ?

— La seconde hypothèse est la bonne.

— Où était-il, lorsque vous l'avez laissé ?

— Enfoui sous un tas de fumier. »

Elle laissa échapper un petit rire.

« Merveilleux ! J'aime les hommes qui possèdent le sens de l'humour.

— Mais il me faut désormais retourner l'affronter, ajoutai-je.

— Oh ? Pourquoi donc ?

— Parce qu'il vient de s'allier à un de mes ennemis – un certain Jurt – qui désire ma mort. »

Jasra eut un haussement d'épaules presque imperceptible.

« Si Masque n'a pu vous vaincre la fois précédente, ce n'est pas parce qu'il s'est associé à cet autre homme qu'il devrait à présent vous inquiéter. »

Mandor s'éclaircit la gorge.

« Je vous demande pardon, fit-il. Mais Jurt est à la fois un métamorphe et un sorcier mineur. Il détient en outre le pouvoir de commander aux ombres.

— Voilà qui est effectivement ennuyeux, dit-elle.

— Moins que ce que ces deux individus projettent d'accomplir, intervins-je. Je crois que Masque a l'intention de faire subir à Jurt le rituel auquel s'est soumis votre époux – je parle de cette expérience se rapportant à la Fontaine de Puissance.

— Non ! » s'écria-t-elle. Et elle fut debout, alors que le reste de son vin se mêlait à la salive et aux gouttes de sang de Nayda qui maculaient déjà le tapis. Un tabriz dont j'avais fait l'achat après avoir été séduit par sa scène pastorale aux détails délicats.

« Il ne faut pas qu'une telle chose se reproduise ! »

Un orage traversa ses yeux. Puis, pour la première fois, elle me parut vulnérable.

« C'est à cause de cela que je l'ai perdu... »

Mais ce fut bref, et elle retrouva sa dureté coutumière.

« Je n'avais pas terminé mon vin, fit-elle remarquer en se rasseyant.

- Je vais vous en servir un autre verre, lui dis-je.
- N'est-ce pas un miroir que je vois sur cette table ? »

J'attendis qu'elle eût terminé de se coiffer en regardant la neige tomber au-delà de la fenêtre. Comme je lui tournais le dos, j'en profitai pour tenter de joindre discrètement Corail ou Luke. Lorsqu'elle posa finalement la glace à main près du peigne et de la brosse qu'elle m'avait empruntés, je supposai qu'elle avait terminé de réordonner ses pensées autant que sa chevelure et que notre entretien pourrait enfin reprendre. Je me retournai lentement et me dirigeai vers elle.

Nous mîmes à profit l'instant que nous passâmes à nous étudier pour nous exercer à garder une expression neutre en toute circonstance, puis elle me demanda : « Quels autres membres de votre famille sont au fait de mon réveil ?

— Aucun.

— Parfait. J'ai donc une chance de sortir d'ici vivante. Je présume que vous souhaiteriez bénéficier de mon aide contre Masque et ce Jurt ?

— C'est exact.

— Que désirez-vous de moi, et qu'êtes-vous disposé à m'offrir en échange ?

— J'ai l'intention de pénétrer dans le donjon et de neutraliser ces deux individus.

— Neutraliser ? N'est-ce pas un euphémisme employé par certains à la place de *tuer* ?

— C'est possible.

— Les Ambriens n'ont jamais été réputés pour leur délicatesse exagérée, fit-elle. Sans doute avez-vous lu trop d'articles rédigés par des journalistes américains. Si j'ai bien compris, vous savez que je connais parfaitement la disposition

des lieux et vous voudriez que je vous aide à éliminer ces deux personnes. C'est bien cela ? »

Je hochai la tête.

« Nous risquons d'arriver après que Jurt aura subi sa métamorphose, et Rinaldo m'a dit que vous pourriez peut-être utiliser contre lui la force à laquelle il devra ses pouvoirs, expliquai-je.

— Je constate que mon fils a poursuivi la lecture des notes de Sharu Garrul plus loin que je ne le supposais. Je vais être franche avec vous, étant donné que nos vies peuvent en dépendre. Oui, cette technique existe. Non, il me sera impossible de l'utiliser. De longs préparatifs doivent être effectués, avant de pouvoir canaliser cette énergie à de telles fins. Ce n'est pas une chose qu'on peut improviser. »

Mandor se racla la gorge.

« Je préférerais pour ma part que Jurt reste en vie, déclara-t-il. S'il est possible de le capturer et de le ramener aux Cours, naturellement. Je pense qu'on devrait pouvoir le discipliner. Il existe certainement un moyen de le neutraliser sans vraiment... le *neutraliser*.

— Et dans le cas contraire ? m'enquis-je.

— Alors, je t'aiderai à faire disparaître la menace qu'il représente. Je ne me fais aucune illusion sur son compte, mais je dois malgré tout tenter de le sauver. Je crains que l'annonce de sa mort ne soit fatale à notre père. »

Je détournai les yeux, conscient que Mandor disait sans doute la vérité. Si la mort du vieux Sawall devait lui permettre d'hériter de son titre et d'entrer en possession de biens considérables, j'étais certain qu'il ne souhaitait pas hâter ce moment.

« Je comprends, fis-je. Je n'avais pas songé à cela.

— C'est pourquoi je te demande de me donner une chance de le maîtriser. Si j'échoue, je ferai tout pour t'en débarrasser.

— Entendu », lui répondis-je tout en regardant Jasra, dans l'espoir de découvrir quelle était sa réaction.

Elle nous étudiait, et son expression me paraissait étrange.

« “Notre père ?” répéta-t-elle.

— Effectivement, déclarai-je. Il n'était pas dans mes intentions de vous en parler, mais je vous dois désormais des explications. Jurt est notre frère cadet. »

Ses yeux brillèrent à l'odeur de la connivence.

« Ceci entre dans le cadre d'un conflit familial axé autour du pouvoir, n'est-ce pas ?

— C'est une façon comme une autre de définir la situation.

— Pas vraiment, rétorqua Mandor.

— Votre famille serait-elle importante dans les Cours ? »

Mandor eut un haussement d'épaules. Moi également. J'avais l'impression que Jasra cherchait un moyen de tirer parti de ce qu'elle venait d'apprendre, et c'est pourquoi je décidai de me montrer intransigeant.

« Nous parlions de la tâche qui nous attend, lui rappelai-je. Je compte donc me rendre dans le donjon et relever le défi de Masque. Si Jurt intervient, nous essaierons de l'empêcher de nuire puis le remettrons à Mandor. S'il s'avère impossible de le maîtriser, nous emploierons des méthodes plus radicales. Alors, pouvons-nous compter sur vous ?

— Vous n'avez pas encore abordé la question de la rémunération de mes services, fit-elle.

— C'est exact. Je m'en suis entretenu avec Rinaldo, qui m'a chargé de vous informer qu'il avait mis fin à sa vendetta. Il estime en effet que la mort de Caine a vengé celle de Brand et m'a demandé de vous libérer si vous acceptiez sa décision. Il a en outre suggéré qu'en échange de votre aide contre Masque le donjon des Quatre-Mondes soit à nouveau placé sous votre souveraineté. L'offre s'arrête là. Qu'en dites-vous ? »

Elle prit son verre et but une gorgée de vin, très lentement. Je savais qu'elle tentait de gagner du temps, dans l'espoir de trouver un moyen de faire monter les enchères.

« Vous avez donc eu récemment un entretien avec mon fils ?

— Oui.

— Si vos plans ont effectivement reçu son approbation, pourquoi est-il parti en compagnie de Dalt plutôt que de rester pour nous prêter main-forte ? »

Je soupirai.

« Entendu, je vais tout vous dire. Mais si vous acceptez ma proposition, il faudra ensuite partir au plus tôt.

— Allez-y », dit-elle.

Et je lui narrai notre aventure vespérale en Arden, ne passant sous silence que la décision de Vialle de placer Luke sous sa protection personnelle. Alors que je poursuivais mon récit, Nayda paraissait torturée par l'angoisse et poussait par instants de petits gémissements pathétiques.

Lorsque j'eus finalement terminé, Jasra posa sa main sur le bras de Mandor et se leva, le frôlant de la hanche au passage alors qu'elle allait se placer devant Nayda.

« Maintenant, dites-moi pourquoi vous gardez la fille d'un membre du gouverneur begman captive dans votre chambre, exigea-t-elle.

— Nayda est possédée par un démon qui semble prendre un malin plaisir à intervenir dans mes affaires, expliquai-je.

— Vraiment ? Je me suis souvent demandé à quoi les démons pouvaient consacrer leurs loisirs. Mais celui-ci semble vouloir s'adresser à nous, et ce qu'il souhaite nous dire est peut-être intéressant. Si vous l'autorisez à avoir une brève conversation avec nous, je m'engage à étudier sérieusement votre proposition.

— Le temps presse.

— Si vous refusez, moi également. Enfermez-moi quelque part et rendez-vous au donjon sans moi. »

Je lançai un regard à Mandor.

« Compte tenu du fait que je n'ai pas encore accepté votre offre, ajouta Jasra, Rinaldo estimerait que cette concession entre dans la rubrique des frais généraux.

— Je n'y vois aucune objection, fit Mandor.

— Alors, laisse-la parler, lui dis-je.

— Tu peux t'exprimer, *ty'iga* », ordonna-t-il.

Ce ne fut cependant pas à Jasra que Nayda adressa ses premières paroles, mais à moi :

« Merlin, tu dois me permettre de t'accompagner. »

Je me déplaçai, afin de mieux voir son visage.

« Certainement pas.

— Pourquoi ?

— Parce que ton désir de me protéger ne ferait que m'attirer des ennuis dans le cadre d'une situation où je devrai certainement prendre des risques.

— C'est ma nature.

— Et *mon* problème. Je ne te veux aucun mal. C'est avec plaisir que je m'entretiendrai avec toi, lorsque tout cela aura été réglé, mais je dois pour l'instant t'empêcher de te mêler de cette affaire. »

Jasra s'éclaircit la gorge et s'adressa à la *ty'iga*.

« Est-ce la fin du message, ou avez-vous également quelque chose à me dire ? »

Il s'ensuivit un long silence, que Nayda rompit finalement pour lui demander : « Allez-vous les accompagner, oui ou non ? »

Jasra attendit aussi longtemps pour répondre.

« Il s'agit d'une opération clandestine, effectuée par Merlin à titre purement personnel. Je doute que ses parents l'approuveraient, s'ils étaient informés de ses intentions. S'il est vrai que ce qu'il me propose n'est pas négligeable, les risques encourus ne le sont pas non plus. Je désire naturellement recouvrer tant ma liberté que le donjon, et son offre est tentante. Mais, pour qu'elle ait la moindre valeur, il faudrait que cette histoire de vendetta soit oubliée de part et d'autre. Or, rien ne me prouve qu'Ambre donnera son aval et ne mettra pas ma tête à prix, en tant qu'élément indésirable. Merlin ne peut prendre le moindre engagement au nom des siens, étant donné qu'il ne les a pas mis au courant de ses agissements. »

En fin de compte, c'était à moi que s'adressait sa question, et je fus heureux que la *ty'iga* eût quelque chose à dire étant donné qu'il s'agissait d'une excellente question à laquelle je ne pouvais malheureusement fournir aucune réponse.

« Je crois être en mesure de vous convaincre qu'il serait dans votre intérêt d'accepter de les accompagner et de les assister au mieux de vos moyens, déclara-t-elle.

— Expliquez-vous, lui dit Jasra.

— Je ne puis vous en parler qu'en privé. »

Jasra eut un sourire, que j'attribuai à son amour des intrigues.

« J'accepte, dit-elle.

— Mandor, oblige-la à s'expliquer devant nous, ordonnai-je.

— Un moment ! intervint Jasra. Ou vous nous laissez discuter seules, ou vous pouvez renoncer à mon aide. »

Je commençais à me demander dans quelle mesure Jasra nous serait utile, dès l'instant où elle était incapable de se servir de la Fontaine pour éliminer Jurt en cas de besoin. En outre, s'il était exact qu'elle connaissait le donjon, je ne savais même pas avec certitude quelle était l'étendue de ses pouvoirs de sorcière.

D'autre part, je désirais régler ce problème sans plus attendre et j'avais conscience que la présence d'un allié de plus dans notre camp pourrait faire pencher la balance en notre faveur.

« Nayda, demandai-je. Ce que tu vas lui dire pourrait-il nuire aux intérêts d'Ambre ?

— Aucunement.

— Mandor, sur quoi les *ty'iga* prêtent-ils serment ?

— Ils ignorent ce qu'est seulement ce concept. »

Je me tournai vers Nayda.

« Enfer ! Combien de temps te faut-il ?

— Accorde-nous dix minutes.

— Allons nous promener, dis-je à Mandor.

— Volontiers », accepta ce dernier en lançant une sphère métallique supplémentaire vers Nayda. La boule se mit en orbite autour d'elle, légèrement au-dessus de sa taille.

Avant de sortir, j'allai prendre une clé dans un tiroir de mon bureau. Et, dès que nous fûmes dans le couloir, je lui demandai : « Existe-t-il un moyen par lequel Jasra pourrait la libérer ?

— Pas avec le circuit de réclusion additionnel que j'ai mis en place juste avant de sortir. Rares sont ceux qui parviendraient à trouver un moyen de le traverser, et certainement pas en dix minutes.

— Elle est pleine de secrets, cette maudite *ty'iga*, déclarai-je. J'en arrive à me demander qui est le prisonnier de qui.

— Elle veut seulement fournir quelques informations à Jasra en échange de la coopération de cette dernière. Si Nayda souhaite que cette femme nous accompagne, faute de pouvoir

venir elle-même, c'est afin que tu bénéficies d'une protection supplémentaire.

— En ce cas, pourquoi nous a-t-elle demandé de sortir ?

— Rien de ce qu'elle m'a appris tout à l'heure ne me permet de le déduire.

— Enfin, j'aimerais mettre à profit les quelques minutes que nous avons devant nous pour faire une chose qui me tient à cœur. Pourrais-tu monter la garde et prendre la situation en main, s'il arrive que ces dames terminent leur entretien avant mon retour ? »

Il sourit.

« Et que devrai-je faire, si un de tes parents emprunte ce couloir ? Me présenter à lui en tant que seigneur des Cours du Chaos ?

— N'es-tu pas également un seigneur de l'illusion ?

— Si, répondit-il avant de claquer des mains et de disparaître.

— Je n'en aurai pas pour longtemps.

— À bientôt ! » fit sa voix qui provenait de nulle part.

Je suivis le couloir d'un pas rapide. J'avais décidé d'effectuer une sorte de pèlerinage – d'aller visiter des lieux où il ne m'avait pas été donné de me rendre depuis longtemps. Cela me paraissait de circonstance, avant de me lancer dans une pareille expédition.

Arrivé à destination, j'attendis un moment devant la porte en gardant les yeux clos, pour me représenter l'intérieur tel que je l'avais vu la dernière fois. Il s'agissait des appartements de mon père. À chacune de mes précédentes visites j'avais tenté de deviner d'après le mobilier, la disposition des lieux, ses livres et ses étranges collections, plus de choses que je n'en savais déjà sur son compte. Je découvrais toujours un détail qui fournissait une réponse à une de mes questions, ou en soulevait une nouvelle – une inscription sur la page de garde d'un livre ; une annotation dans une marge ; une brosse à cheveux en argent sur laquelle étaient gravées des initiales inconnues ; un daguerréotype d'une jolie brune dédicacé « À Cal, mon amour, Carolyn » ; un instantané de mon père serrant la main du général MacArthur...

Je déverrouillai la porte et la poussai.

Et je m'immobilisai à nouveau, car la pièce était éclairée. Après avoir consacré un autre moment à tendre l'oreille, sans entendre le moindre bruit suspect, j'entrai lentement. Des bougies se consumaient sur la commode placée contre le mur du fond, mais je ne voyais personne.

« Ohé ? criai-je. C'est moi. Merlin. »

Je n'obtins aucune réponse.

Je refermai le battant derrière moi et m'avançai. Je remarquai un vase sur la commode, au milieu des chandelles. Il contenait une unique rose, qui paraissait argentée. Je m'approchai. Oui, il ne s'agissait pas d'une fleur artificielle. Et elle était *effectivement* argentée. Dans quelle ombre poussaient de telles fleurs ?

Je pris un des chandeliers et m'éloignai en abritant sa flamme avec ma paume. Je me dirigeai sur ma gauche et pénétrai dans la pièce suivante. Dès que j'eus ouvert la porte, je sus que j'avais pris une précaution inutile en me munissant d'une lumière. D'autres bougies brûlaient également dans cette pièce.

« Ohé ? » répétais-je.

À nouveau, aucune réponse. Pas le moindre bruit.

Je posai le chandelier sur une table proche et gagnai le lit. Je soulevai la manche d'une chemise argentée qui avait été étalée sur le couvre-lit, à côté d'un pantalon noir – les couleurs de mon père. Ces vêtements ne s'étaient pas trouvés là, lors de ma dernière visite.

Je m'assis près d'eux et laissai mon regard se river sur un recoin sombre de la chambre. Que se passait-il ? Procédait-on à quelque rituel domestique étrange ? Un spectre hantait-il les lieux ? Ou encore...

« Corwin ? » demandai-je.

Comme je ne m'étais pas attendu à recevoir une réponse, je ne fus pas désappointé. Lorsque je me levai, cependant, mon coude heurta quelque chose de lourd suspendu au pied du lit. Je me penchai et soulevai l'objet, pour mieux le voir. Une épée dans son fourreau, accrochée à un ceinturon. Je ne l'avais pas

vue dans cette pièce la fois précédente, elle non plus. Je refermai ma main sur la poignée et dégainai la lame.

Et je vis dans le métal gris une partie de la Marelle qui parut danser sous la clarté des chandelles. Je tenais Grayswandir, l'épée de mon père, et j'ignorais totalement quelle pouvait être la signification de sa présence dans cette pièce.

Puis je connus un regret déchirant en prenant conscience qu'il me serait impossible de m'attarder pour découvrir de quoi il retournait. J'avais des problèmes personnels plus urgents à résoudre. Oui, ce jour-là mon emploi du temps ne me laissait vraiment aucune liberté.

Je remis Grayswandir dans son fourreau.

« Père ? dis-je. Si tu peux m'entendre, sache que je souhaite ardemment que nous soyons à nouveau réunis. Mais il me faut partir, à présent. Bonne chance, quelle que soit la tâche que tu as pu entreprendre. »

Puis je sortis de la pièce, caressai la rose d'argent au passage, et verrouillai la porte derrière moi. Comme je m'éloignais, je me rendis compte que je tremblais.

Je ne croisai personne sur le chemin du retour, et une fois arrivé à proximité de mes propres appartements je me demandai si je devais entrer, frapper à la porte, ou attendre. Puis je sentis quelque chose effleurer mon épaule et pivotai brusquement. Personne. Lorsque je me tournai à nouveau, je découvris que Mandor se dressait devant moi, les sourcils arqués.

« Que s'est-il passé ? s'enquit-il. Tu me sembles plus nerveux qu'à ton départ.

— C'est probablement sans le moindre rapport avec ce qui nous préoccupe. Du nouveau, à l'intérieur ?

— J'ai entendu Jasra crier pendant ton absence, et j'ai aussitôt ouvert la porte. Mais elle riait et m'a demandé de les laisser seules.

— Ou la *ty'iga* connaît des histoires vraiment désopilantes, ou la situation est sur le point de s'arranger.

— C'est également mon opinion. »

Un peu plus tard, la porte s'ouvrit et Jasra nous adressa un signe de tête.

« Notre entretien est terminé », fit-elle.

Je l'étudiai tout en entrant dans la pièce. Elle paraissait plus détendue qu'à notre départ. Ses yeux étaient légèrement plissés et elle semblait devoir faire un effort pour ne pas sourire.

« J'espère que votre entretien a été fécond, déclarai-je.

— Oui. Dans l'ensemble. »

Un regard à Nayda m'apprit que ni sa position ni son expression n'avaient changé.

« Je vais à présent vous demander de prendre une décision. Je ne puis en effet attendre plus longtemps.

— Que se passera-t-il, si je refuse ?

— Je vous ferai attribuer des appartements et informerai les autres que vous êtes à nouveau en possession de tous vos moyens.

— Aurai-je un statut d'hôte ou de captive ?

— D'invitée placée sous haute surveillance.

— Je vois. Eh bien, cette perspective ne m'enchanté guère. J'ai quoi qu'il en soit décidé de vous accompagner pour vous prêter main-forte, selon les clauses dont nous sommes convenus. »

Je m'inclinai devant elle.

« Merlin ! fit Nayda.

— Non ! » rétorquai-je, avant d'adresser un regard à Mandor.

Il alla se tenir devant elle.

« Il est préférable que tu dormes, à présent », lui dit-il. Et les yeux de la *ty'iga* se fermèrent, ses épaules s'affaissèrent. « Où pourrait-elle se reposer sans être dérangée ? me demanda-t-il.

— Là-bas », lui répondis-je en désignant le seuil de la chambre suivante.

Il la prit par la main et la guida hors de la pièce. Un instant plus tard, je l'entendis s'adresser à elle à voix basse, puis il n'y eut plus que le silence. Lorsqu'il revint, je gagnai la porte de la chambre qu'il venait de quitter et y jetai un coup d'œil. Nayda était allongée sur mon lit et je ne voyais aucune sphère métallique près d'elle.

« Es-tu certain qu'elle nous laissera tranquilles ? m'enquis-je.

— Pendant longtemps. »

Je portai les yeux sur Jasra, qui se regardait dans le petit miroir.

« Êtes-vous prête ? » lui demandai-je.

Elle m'étudia entre ses cils mi-clos.

« Par quel moyen escomptez-vous nous transporter dans cette ombre ?

— Connaissez-vous une méthode spéciale pour gagner le donjon ?

— Rien qu'il soit possible d'employer sans longs préparatifs.

— En ce cas, je vais demander à ma Roue spectrale de nous y conduire.

— N'est-ce pas dangereux ? J'ai eu un entretien avec ce... cet appareil. J'hésiterais à lui faire confiance.

— Spectre est absolument fiable. Désirez-vous au préalable préparer quelques sortilèges ?

— Ce n'est pas nécessaire. Mes... moyens ne devraient pas me faire défaut.

— Mandor ? »

J'entendis un cliquetis sous son manteau.

« Prêt », dit-il.

Je pris mon Atout de la Roue spectrale et l'étudiai. Je me concentraï, puis me tendis. Rien ne se produisit. Je fis une nouvelle tentative en mettant également ma mémoire à contribution. Je m'accordai sur Spectre, entrai en expansion. Je me tendis encore, appelai, me rendis réceptif...

« La porte... », fit Jasra.

Je regardai vers le couloir, mais ne vis rien d'inhabituel. Puis je portai les yeux sur Jasra et découvris qu'elle était tournée dans la direction opposée.

Le seuil de la chambre suivante, celle où dormait Nayda, s'était embrasé et irradiait une clarté jaunâtre qui acquérait de l'intensité alors même que je la fixais. Un point de lumière encore plus vive fit son apparition en son centre. Brusquement, cette tache se mit à effectuer des mouvements de ludion.

Puis de la musique s'éleva, sans point d'origine précis, et la voix de Spectre annonça : « En voiture, s'il vous plaît !

— Arrête ton cinéma ! lui ordonnai-je. Tu nous distrais ! »

La musique se tut et le disque s'immobilisa.

« Désolé, fit Spectre. Je pensais pouvoir dissiper quelque peu votre tension.

— Tu t'es trompé dans tes suppositions, rétorquai-je. Je veux seulement que tu nous conduises dans le donjon des Quatre-Mondes.

— Avec les troupes de Luke ? Je n'arrive pas à le localiser.

— Seulement nous trois.

— Et la fille qui dort à côté ? Je l'ai déjà rencontrée. Quelque chose paraît clocher, lorsque je la sonde.

— Je sais. Elle n'est pas humaine. Laisse-la dormir.

— Entendu. Veuillez franchir la porte, je vous prie.

— Venez », dis-je aux autres. Je pris mon ceinturon et le bouclai autour de ma taille, avant d'ajouter une dague supplémentaire à mes armes et de récupérer mon manteau posé sur une chaise.

Je gagnai la porte, suivi de Mandor et Jasra. Je franchis le seuil, mais la chambre où se trouvait Nayda avait disparu. Pendant un instant ma vision fut indistincte, et lorsque ce phénomène se dissipa je découvris en contrebas une immense étendue au-dessous d'un ciel couvert, tandis qu'un vent mordant cinglait mes vêtements.

J'entendis l'exclamation de Mandor et, un instant plus tard, celle de Jasra – derrière moi, sur ma gauche. Les vestiges d'une ère glaciaire se trouvaient sur ma droite, et dans la direction opposée une mer gris ardoise agitait des moutons qui me firent penser à des serpents nageant dans un seau de lait. Loin en contrebas, un sol de couleur sombre frémissait et fumait.

« Spectre ! criai-je. Où es-tu ?

— Ici », me répondit une petite voix. Et je baissai les yeux sur un minuscule anneau de lumière se trouvant à proximité de ma botte gauche.

Les hautes murailles noires du donjon se dressaient dans le lointain et je ne notai aucun signe de vie hors des remparts. Je pris conscience de me trouver dans les montagnes, à proximité de l'endroit où j'avais eu un entretien interminable avec Dave, le vieil ermite.

« Je t'avais demandé de nous conduire à l'intérieur de la citadelle, rappelai-je à la Roue spectrale. Pourquoi as-tu pris la liberté de nous déposer sur ces hauteurs ?

— Ne t'ai-je pas dit que ce château m'inspire de la crainte ? J'ai jugé préférable de te donner une chance d'étudier les lieux et de décider en quel point précis du donjon tu désirais te retrouver. À partir d'ici, il me sera en outre possible de procéder plus rapidement au transfert, et donc de m'exposer moins longtemps à ces forces qui m'angoissent. »

Je continuai d'étudier le donjon. Deux cyclones effectuaient le tour de ses remparts et il me vint à l'esprit que s'il n'y avait pas eu de douves, en creuser eût été une excellente idée. Les tornades se trouvaient à 180 degrés l'une de l'autre et se relayaient pour illuminer la scène. La plus proche était parcourue d'éclairs qui lui apportaient une incandescence surnaturelle, puis elle perdait de sa luminosité et l'autre s'embrasait à son tour. Ce cycle eut lieu plusieurs fois pendant que je les observais.

J'entendis un borborygme s'échapper des lèvres de Jasra et je me tournai vers elle pour lui demander : « Que se passe-t-il ?

— Le rituel, répondit-elle. Quelqu'un puise dans la Fontaine.

— Est-il possible de savoir à quel stade ils en sont ?

— Pas vraiment. Peut-être viennent-ils de commencer, ou de terminer. La seule chose qu'indiquent ces piliers de feu, c'est que tout est en place.

— Alors, Jasra, où faudrait-il apparaître ?

— Deux corridors conduisent à la Fontaine. Le premier se trouve au même niveau qu'elle, le second à l'étage supérieur. La salle en question est très haute.

— Je m'en souviens.

— S'ils puisent directement l'énergie dans la Fontaine et que nous nous matérialisons à l'intérieur de cette salle, l'effet de surprise ne sera que momentané. Faute de savoir ce qu'ils emploieront contre nous, j'estime préférable d'emprunter un de ces deux passages, ce qui nous laissera le temps d'étudier la situation. Étant donné qu'ils risqueraient de noter notre approche dans le couloir du bas, je propose d'opter pour celui du premier étage.

— Entendu. Spectre, peux-tu nous y déposer, à une certaine distance de nos adversaires ? »

Le cercle entra en expansion et s'inclina, puis il s'éleva et vint se positionner au-dessus de nos têtes.

« Vous... voici... rendus », déclara la Roue spectrale, alors que ma vision dansait et que l'anneau de lumière descendait autour de nous, de la tête aux orteils. « Au revoir. »

Il disait vrai. Nous avions atteint notre objectif, cette fois. Nous nous tenions dans un long passage obscur, aux parois de pierre noire taillée. Une de ses extrémités allait se perdre dans les ténèbres et l'autre débouchait sur une zone illuminée. Les arêtes des poutres grossièrement équarries soutenant un plafond de planches étaient adoucies par des voiles et des panaches de toiles d'araignées. Quelques globes luminescents posés sur des supports muraux diffusaient une clarté bleutée. Les papillotements de cette lumière indiquaient cependant que le charme qui les alimentait s'épuisait et certains s'étaient déjà éteints. De l'extrémité la plus lumineuse du passage nous parvenaient des bruissements, sans doute attribuables à de petites créatures ayant élu domicile dans le plafond. Il émanait de ce lieu une forte odeur d'humidité et de moisi, mais l'atmosphère paraissait électrisée, comme saturée d'ozone, avec une ébullition d'événements imminents imprégnant chaque chose.

J'évoquai ma Vision du Logrus, et tout devint brusquement lumineux. Je voyais à présent des lignes d'énergie comparables à des serpents jaunes incandescents qui couraient de toutes parts. Elles diffusaient la clarté qu'il m'était à présent possible de percevoir et, chaque fois que mon chemin croisait une de ces lignes, d'étranges picotements parcouraient tout mon corps. Puis je notai que Jasra se dressait à l'intersection de plusieurs d'entre elles et que son corps semblait y puiser de l'énergie. Il acquérait une luminescence que ma vision normale n'aurait probablement pas pu déceler. Lorsque je regardai Mandor, je vis le Signe du Logrus flotter également devant lui et je sus qu'il voyait lui aussi tout ce qui m'était révélé.

Puis Jasra s'éloigna lentement dans le corridor, en direction du côté illuminé. Je lui emboîtai le pas en restant légèrement

sur sa gauche, et Mandor me suivit. Il se déplaçait si silencieusement que je devais lancer des regards par-dessus mon épaule pour m'assurer qu'il ne s'était pas arrêté en chemin. Alors que nous progressions, je perçus d'étranges battements que je comparai aux pulsations d'un pouls de géant. Je ne pus cependant savoir si ces vibrations nous étaient transmises par le sol ou par les lignes d'énergie que nous croisions.

Je me demandai si le simple fait de traverser ce champ de forces ne trahissait pas notre présence et notre position à celui qui y puisait. La concentration d'esprit nécessaire pour mener à bien une telle tâche le distrairait-elle suffisamment pour nous permettre d'approcher sans être détectés ?

« Ont-ils commencé ? murmurai-je à Jasra.

— Oui.

— Depuis combien de temps ?

— La phase principale devrait être achevée. »

Elle fit encore quelques pas, puis me demanda : « Quels sont vos projets ?

— Si vous avez vu juste, nous passerons à l'attaque sans plus attendre. Peut-être devrions-nous nous occuper en premier lieu de Jurt – je parle de nous tous – s'il est devenu si puissant et dangereux. »

Elle s'humecta les lèvres.

« Je pense être la mieux placée pour l'affronter, compte tenu de ce qui me lie à la Fontaine, dit-elle. Vous risqueriez de me gêner. Il serait préférable que vous vous chargiez de Masque et que Mandor reste en réserve, prêt à apporter son aide à celui d'entre nous qui pourrait en avoir besoin.

— Je me sou mets à votre opinion. Mandor, as-tu entendu ?

— Oui, fit-il à mi-voix. Je suivrai ses directives. »

Puis il demanda à Jasra : « Que risque-t-il de se passer, si je détruis la Fontaine elle-même ?

— Je ne crois pas cela possible », répondit-elle.

Il renifla, et je pus suivre les méandres dangereux qu'empruntaient ses pensées.

« Envisagez cette hypothèse pour m'être agréable », ajouta-t-il.

Elle resta un moment silencieuse, puis répondit : « Si vous stoppiez son débit, même momentanément, il est probable que la citadelle s'effondrerait. J'ai en effet utilisé sa puissance pour étayer les murailles. Le donjon est très ancien et je n'ai jamais fait procéder aux travaux de restauration qui s'imposaient. J'estime d'autre part que l'énergie requise pour tarir la Fontaine serait mieux employée à d'autres fins.

— C'est tout ce que je désirais savoir. Merci », lui répondit-il.

Jasra s'arrêta et tendit la main vers une des lignes luminescentes. Elle ferma les yeux, semblant prendre le pouls d'un malade.

« Le débit est important, déclara-t-elle un instant plus tard. Masque puise aux niveaux les plus bas de cette source. »

Elle repartit. À l'extrémité du passage, la lumière devint plus vive, décrût, grandit et mourut, incitant les ombres à battre en retraite pour revenir à la charge. Je notai alors un son comparable au bourdonnement d'une ligne à haute tension. J'entendais en outre des crépitements qui nous parvenaient de l'extrémité du couloir. Jasra pressa le pas, et je l'imitai. Presque au même instant, un rire s'éleva devant nous. Frakir se resserra autour de mon poignet. Des langues de feu traversèrent en un éclair le seuil du passage.

« Merde, merde, merde », marmonna Jasra.

Elle leva la main dès que nous arrivâmes en vue du balcon où Masque s'était tenu lors de notre précédent affrontement. Je m'arrêtai, tandis qu'elle se rapprochait lentement de la balustrade. Sur notre droite et notre gauche, des escaliers descendaient dans la salle.

Jasra ne regarda vers le bas qu'un instant, puis elle se projeta en arrière et roula sur la droite dès qu'elle eut touché le sol. Emportant avec elle une section de la balustrade, une sphère de feu orangé semblable à une comète paresseuse s'éleva en traversant le point que Jasra venait d'abandonner. Je me précipitai à son côté, la pris par les épaules et entrepris de la relever.

Je vis sa tête pivoter légèrement et la sentis se raidir. Avant même de regarder, je savais déjà ce que je verrais.

Jurt se dressait près de nous, entièrement nu à l'exception du bandeau qui couvrait son œil aveugle, luminescent, souriant, légèrement déphasé par rapport à la substantialité.

« C'est gentil d'être passé me voir, mon frère, me dit-il. Désolé que tu ne puisses rester. »

Il tendit ses bras dans ma direction et des étincelles crépitèrent à l'extrémité de ses doigts. Je doutais qu'il eût l'intention de me serrer la main.

La seule réplique qui me vint à l'esprit fut : « Oh ! Ton lacet est défait », ce qui ne put naturellement suffire pour stopper son élan mais le laissa perplexe pendant une ou deux secondes.

Jurt n'avait jamais joué au football américain et sans doute ne s'attendait-il pas à me voir me redresser, le charger et plonger pour tenter un placage.

Et il fut probablement encore plus surpris quand mes bras se refermèrent autour de ses jambes, juste au-dessus des genoux, pour le projeter en arrière par la brèche que la sphère ignée venait d'ouvrir dans la balustrade. Ce fut en tout cas avec un air ébahi qu'il bascula et tomba comme une pierre, alors que des étincelles crépitaient toujours aux extrémités de ses doigts.

Jasra eut un petit rire. Au même instant, le corps de Jurt s'estompa au milieu de sa chute et disparut avant que l'impact ne pût l'étaler sur le sol. Puis, à la limite de mon champ de vision, je vis Jasra se relever.

« Je me charge de lui », déclara-t-elle alors que Jurt réapparaissait sur ma droite, au sommet des marches. « Aucun problème. Il est effectivement assez maladroit. Occupez-vous de Masque ! »

Ce dernier se trouvait de l'autre côté de la fontaine de pierre noire et levait les yeux vers moi, pour m'observer à travers le geyser de flammes rouges et orangées qui s'élevaient du bassin où ondoyait un feu liquide jaune et blanc. Lorsqu'il en ramassa une poignée et la tassa, comme un enfant eût fait une boule de neige, ces flammes prirent une nuance bleutée incandescente. Puis il lança ce projectile dans ma direction.

Je le déviai d'une simple parade. Son acte ne relevait pas de la sorcellerie. Masque s'était contenté d'employer l'énergie de la Fontaine sous sa forme élémentaire. Je considérai malgré tout cela comme un avertissement, alors que je voyais Jasra effectuer les gestes préparatoires d'un sortilège dangereux qu'elle

employa comme simple feinte pour approcher de Jurt, le faire trébucher et le pousser en arrière vers le bas des marches.

Non, ce n'était pas de la sorcellerie. Quiconque jouissait du privilège de résider à proximité d'une pareille source et de pouvoir y puiser à sa guise devait inévitablement finir par céder à la paresse et ne plus utiliser que les principes de base de la magie pour diriger ces torrents de puissance. Une personne privée d'un guide spirituel ou d'une extrême paresse aurait même pu finir par s'en dispenser pour employer directement ces forces à l'état pur, une sorte de shamanisme s'opposant à la pureté de la Magie supérieure et qui permettait d'obtenir un maximum de résultats avec un minimum d'efforts.

Jasra le savait. Sans doute avait-elle reçu une formation moins laxiste. Toujours est-il que j'aurais eu tort de m'en plaindre, alors que je parais une autre sphère ignée et me déplaçais vers la gauche.

J'entrepris de descendre l'escalier, sans détacher les yeux de Masque. Je me tenais prêt à me défendre ou à attaquer au moindre geste suspect.

La balustrade s'embrasa brusquement devant moi. Je m'en écartai d'un pas, sans m'arrêter pour autant. Utiliser un sortilège pour éteindre ce feu eût été du gaspillage. Masque avait allumé ce brasier plus pour m'impressionner que pour me nuire...

À moins que...

Je pris conscience qu'il existait une autre possibilité en notant que le sorcier se contentait de m'observer, sans seulement prendre la peine de me lancer de nouveaux projectiles.

Peut-être voulait-il tester mes pouvoirs et découvrir si mes possibilités se limitaient à un certain nombre de sortilèges ou si je pouvais moi aussi puiser dans cette source d'énergie pour me battre en duel avec lui, comme le faisaient Jurt et Jasra. Parfait. Je décidai de le laisser se demander si je n'avais à ma disposition que ma magie face à une source de puissance intarissable.

Jurt se matérialisa brusquement sur l'appui d'une fenêtre située assez haut sur ma gauche. À peine eut-il le temps de

froncer les sourcils qu'un rideau de feu s'abattit sur lui. Jurt et le voile incandescent disparurent presque aussitôt. J'entendis Jasra rire et formuler une malédiction. Le fracas d'un impact me parvint aussitôt de l'autre côté de la salle.

Je descendis une nouvelle marche, et l'escalier s'effaça. Pensant à une simple illusion, je permis à mon pied de poursuivre son mouvement. Il ne rencontra cependant que le vide et j'allongeai le pas vers la marche suivante. À l'instant où j'allais laisser mon poids reposer sur elle, cette dernière s'évanouit à son tour. Masque eut un petit rire en me voyant effectuer un rétablissement pour bondir au-dessus de la zone dangereuse et, dès que j'eus entamé mon saut, je vis les marches disparaître les unes après les autres au-dessous de moi.

Masque devait probablement estimer que mes réflexes me trahiraient, si je savais utiliser la puissance de la Fontaine. Et, dans le cas contraire, le tour qu'il venait de me jouer me contraindrait à gaspiller un de mes charmes pour assurer mon salut.

Au lieu de cela, j'évaluai la distance qui me séparait du sol. Si nulle autre marche ne s'évanouissait, je saisisrais la suivante, m'y suspendrais, puis me laisserais choir. Je savais que je ne courrais aucun danger. Et si je la ratais ou si elle disparaissait à son tour... il me serait malgré tout possible d'atteindre le niveau inférieur sans subir trop de dommages. J'estimais pour l'instant préférable d'utiliser un sortilège de nature différente.

Je parvins à agripper le rebord de la marche la plus lointaine et m'y suspendis, avant de me lâcher en faisant pivoter mon corps et en prononçant la formule d'un charme que j'avais baptisé le Plafond descendant.

Le feu liquide du bassin frémit puis, se soulevant dans un jaillissement d'éclaboussures, déborda du côté où Masque se trouvait. Mon sortilège poursuivit sa descente et fit tomber le sorcier.

Il leva les bras, et son corps sembla absorber la lumière tournoyante qui rejaillit de ses mains. Un arc électrique relia ses paumes, puis s'éleva pour former un dôme. Masque maintint ce bouclier au-dessus de lui, afin de se protéger de mon charme d'écrasement. Je me dirigeais vers lui d'un pas rapide, quand

Jurt se matérialisa devant moi pour me foudroyer du regard, debout sur le pourtour opposé de la fontaine de pierre noire. Je n'eus pas le temps de dégainer mon épée, de lancer Frakir ou de formuler un nouveau sortilège, que le contenu du bassin se souleva et qu'une vague de feu vint se briser contre le flanc de Jurt, l'envoyant s'étaler sur le sol avant de l'emporter jusqu'au pied de l'autre escalier dont Jasra descendait lentement les marches.

« À quoi peut bien te servir de te transporter n'importe où, dès l'instant où tu emportes avec toi ta stupidité sans bornes ? » dit-elle.

Jurt gronda et se releva d'un bond. Puis il porta les yeux au-delà de Jasra...

« Toi aussi, mon frère ? fit-il.

— Je me suis joint à eux afin que tu sois épargné, si c'est chose possible, répondit Mandor. Je te demande de renoncer et de me suivre... »

Jurt hurla des sons sans signification, proches des bêlements de quelque animal. Puis il cria : « Je n'ai nul besoin de ta protection ! Et tu es bien plus stupide que moi, pour avoir accordé ta confiance à Merlin ! Tu n'es pour lui qu'un obstacle sur le chemin du pouvoir ! »

Des cercles luminescents apparurent entre les mains de Jasra et s'en éloignèrent lentement, tels des anneaux de fumée. Lorsqu'ils redescendirent autour de Jurt, cependant, ce dernier disparut. Un instant plus tard, je l'entendis invectiver Mandor d'un autre point de la salle.

Je continuais quant à moi d'avancer vers Masque, qui était parvenu à se protéger du sortilège du Plafond descendant et se relevait. Je prononçai la formule du Chemin de glace, et ses pieds glissèrent. Oui, j'utiliserais ma panoplie de charmes contre sa puissance. J'étais confiant. Masque avait à sa disposition de l'énergie à l'état brut, et j'avais quant à moi un plan et les moyens de le mener à bien.

Une dalle se descella du sol et se souleva. Elle se fragmenta en craquant puis fonça vers moi comme une décharge de chevrotines. Je murmurai la formule du charme du Filet et effectuai le geste correspondant.

Tous les fragments de la pierre se retrouvèrent pris dans la nasse magique avant de m'avoir atteint puis furent amenés au-dessus de Masque et lâchés sur lui, alors qu'il essayait toujours de se relever.

« As-tu seulement conscience que j'ignore les raisons de notre affrontement ? lui dis-je. L'idée est de toi. Je peux encore... »

Masque semblait avoir renoncé à se relever. Il venait de poser sa main gauche dans une mare de lumière frémissante et de tendre la droite, me présentant sa paume. La flaque fut aspirée dans son bras gauche et un jet de feu jaillit du droit, comme d'un tuyau d'arrosage. J'étais prêt, cependant. Dès l'instant où cette fontaine pouvait contenir du feu, elle devait être ignifugée.

Je plongeai derrière elle, m'en servant comme d'un bouclier.

« Il est probable que cette rencontre s'achèvera par la mort de l'un de nous, étant donné que nous ne nous ménageons guère. Quelle que soit l'issue du combat, il sera alors trop tard pour m'informer de la nature des griefs que tu nourris contre moi. Que suis-je, pour toi ? »

Seul un petit rire me répondit, et le sol se mit à trembler sous mes pieds.

D'un point situé sur ma droite, à proximité de l'escalier où se dressait Jasra, j'entendis Jurt crier à cette dernière : « Je serais donc stupide où que je sois ? Et en combat rapproché ? »

Je relevai les yeux pour le voir apparaître devant la femme et refermer ses bras sur elle.

Un instant plus tard, il hurla. La sorcière, qui venait de baisser la tête et de mordre son avant-bras, le poussa en arrière. Jurt tomba vers le bas des marches et heurta le sol avec lourdeur, avant de rester immobile.

Je contournai la Fontaine en rampant sur les arêtes tranchantes des dalles brisées qui se soulevaient pour effectuer des mouvements de scie à l'intérieur du champ de puissance de Masque.

« Jurt est hors de combat, lui dis-je. Te voici seul contre trois, désormais. Jette l'éponge, et je ferai en sorte que tu restes en vie.

— Oui, vous êtes trois, rétorqua-t-il de sa voix plate, faussée. Tu admetts donc que tu ne pourrais gagner sans aide ?

— Gagner ? Peut-être considères-tu ceci comme un jeu, mais moi pas. Je ne suis pas tenu de respecter les règles que tu as décidé d'établir. Renonce, ou je te tuerai, avec ou sans aide, par n'importe quel moyen. »

Une forme sombre se matérialisa brusquement au-dessus de moi et descendit vers la Fontaine. Je roulais en arrière pour m'écarter, quand je vis qu'il s'agissait de Jurt. Paralysé par la morsure de Jasra, désormais incapable de se déplacer normalement, il venait d'utiliser son nouveau statut d'Atout vivant pour quitter le bas de l'escalier et gagner le centre de la salle.

« Tu as des amis, seigneur du Chaos, mais j'en ai également », me rétorqua Masque alors qu'un gémissement sortait des lèvres de Jurt et que son corps s'embrasait.

Au même instant, Masque s'éleva en tournoyant dans les airs et j'entendis le sol se briser. La source se tarit et une immense flamme jaillit de la crevasse qui venait d'apparaître dans le sol. La tour de feu s'éleva en tournoyant vers le plafond, emportant Masque sur la crête de son panache doré.

« Ainsi que des ennemis », déclara Jasra en se rapprochant.

Masque tendit ses bras et ses jambes afin de contrôler sa trajectoire et pivota lentement dans les airs. Je me relevai et m'écartai aussitôt de la Fontaine. Il est en effet rare que je me sente véritablement à mon aise à l'épicentre d'un cataclysme.

Un grondement s'élevait désormais de la source dédoublée. Ce son s'accompagnait d'une plainte stridente qui semblait n'avoir aucun point d'origine précis. Un vent léger soupirait dans les chevrons. La colonne de feu que chevauchait le sorcier poursuivait sa lente spirale ascendante et un mouvement identique commençait à affecter le contenu du bassin. Jurt bougea, gémit, leva son bras droit.

« Ainsi que des ennemis », répéta Masque en effectuant une série de gestes que je n'eus aucune peine à reconnaître, en raison des nombreuses heures que j'avais consacrées à leur reconstitution.

« Jasra ! criai-je. Attention à Sharu ! »

Elle s'écarta de trois pas sur sa gauche et sourit. Un trait de feu comparable à la foudre descendit du plafond et vint calciner le sol à l'emplacement qu'elle avait occupé un instant plus tôt.

« Il a toujours employé un éclair en guise d'entrée en matière, expliqua-t-elle. Ce sorcier manque d'imagination. »

Elle tourna sur elle-même et s'estompa au sein d'un halo rougeoyant. Sa disparition fut ponctuée par un tintement comparable à celui du cristal brisé.

Je portai le regard vers le point où s'était jusqu'alors trouvé le vieil homme sur la jambe duquel Rinaldo avait gravé son prénom. Il était à présent adossé à la paroi et avait porté une main à son front, pendant que l'autre effectuait les gestes d'un charme de protection rudimentaire mais efficace.

J'allais crier à Mandor de s'occuper de ce vieillard, quand Masque utilisa un sortilège sonore qui m'assourdit et provoqua la rupture de divers vaisseaux sanguins dans mes narines.

Le nez en sang, je plongeai et roulai sur le sol, afin de placer Jurt entre ma personne et le sorcier qui flottait toujours dans les airs. Jurt se relevait. Il semblait avoir surmonté les effets anesthésiants de la morsure de Jasra. Je décidai de lui lancer un direct à l'estomac tout en me relevant, afin de le faire pivoter et d'améliorer ainsi la protection offerte par ce bouclier vivant. Ce fut une erreur. Son corps m'envoya une décharge, comparable à celle d'un fort courant électrique, et il parvint même à avoir un semblant de rire en me voyant tomber.

« Il est à toi », l'entendis-je alors haleter.

À la limite de mon champ de vision, je vis Jasra et Sharu Garrul aux deux extrémités d'un long macramé de lignes lumineuses qui papillotaient en changeant de couleurs et de formes. Je savais qu'il s'agissait de lignes d'énergie et non de liens matériels, un phénomène qui m'était révélé par la Vision du Logrus que j'employais toujours. Le rythme des pulsations devint plus rapide et les deux adversaires tombèrent lentement à genoux, leurs bras toujours tendus, leurs visages luisants de sueur. D'un mot et d'un geste, j'aurais pu modifier l'équilibre des forces. Mais j'avais malheureusement des problèmes personnels à résoudre. Masque plongeait en effet vers moi, tel un insecte géant – une créature privée d'expression, miroitante,

mortelle. Des craquements nous parvinrent des murs du donjon, que des fissures lézardaient de haut en bas tels des éclairs de foudre noire.

Je voyais des voiles de poussière descendre lentement au-delà des spirales de lumière, j'entendais des grondements et des gémissements en dépit des tintements qui emplissaient mes oreilles, je sentais les vibrations incessantes du sol à travers mes jambes partiellement engourdis. Mais c'était parfait. Je levai ma main gauche et glissai la droite sous mon manteau.

Une épée ignée se matérialisa dans le poing de Masque. Je restai immobile, mais attendis une seconde de trop pour prononcer la formule d'un charme que j'avais appelé « Fantaisie pour six chalumeaux oxyacétyléniques » pendant que je protégeais mes yeux avec mon avant-bras et roulais de côté.

Le coup me rata et la lame de feu pénétra dans une dalle du sol, mais le bras gauche de Masque heurta ma poitrine et son coude percuta mes côtes. Je m'abstins malgré tout de procéder à un examen des dommages que je venais de subir, car j'entendais l'épée de feu crépiter en ressortant de la pierre. Je pivotai et utilisai ma dague, dont la lame d'acier plus prosaïque pénétra sur toute sa longueur dans le rein gauche du sorcier.

Masque se raidit et s'effondra près de moi en hurlant. Presque aussitôt, un coup de pied d'une force impensable atteignit ma hanche. Je me tournai, et un autre coup – certainement dirigé vers ma tête – ébranla mon épaule droite. Alors que je protégeais mon cou et mes tempes en les couvrant de mes mains et que je roulais de côté, j'entendis Jurt jurer.

Tout en dédaignant mon épée, je me relevai et nos regards se croisèrent. Jurt se redressait en même temps que moi, tenant le sorcier dans ses bras.

« Plus tard », me dit-il avant de disparaître en emportant le corps. Seul le masque bleu demeura sur le sol, à côté d'une longue traînée de sang.

Jasra et Sharu étaient toujours face à face, agenouillés, haletants, en sueur, leurs forces vitales emmêlées, tels des serpents en train de s'accoupler.

Puis, comme un poisson faisant surface, Jurt réapparut à l'intérieur de la tour d'énergie dressée derrière la source. Alors

même que Mandor lançait deux de ses sphères – dont le diamètre parut croître alors qu’elles traversaient la salle et allaient percuter la Fontaine pour la pulvériser – je vis ce que je n’aurais jamais cru revoir un jour.

Pendant que le fracas de l’impact destructeur emplissait la salle et que les grondements et les gémissements des murs étaient remplacés par des craquements, que tout se mettait à osciller et qu’une pluie de poussière, de pierres et de poutres s’abattait autour de moi, je brandis mon épée et levai mon manteau devant mon visage afin de m’avancer en écartant les débris et en contournant de nouveaux geysers et torrents d’énergie luminescents.

Jurt me maudit puis me demanda : « Es-tu satisfait, mon frère ? Heureux ? Seule la mort pourra sceller la fin de notre différend. »

Mais je ne prêtai pas attention à cette déclaration peu originale. Je devais en effet aller regarder de plus près ce que j’avais cru entrevoir un instant plus tôt. Je franchis d’un bond un bloc de maçonnerie tombé du plafond et étudiâi la tête du sorcier vaincu qui reposait contre son épaule, le visage illuminé par les flammes.

« Julia ! » m’écriai-je.

Mais ils disparurent au même instant et je m’avisai qu’il était temps d’en faire autant.

Sans plus attendre, je tournai les talons et m’élançai à travers le brasier.

FIN TOME VIII